BILAN SCIENTIFIQUE ■ RÉGION ■ DRAC ■ SRA

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
ALSACE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN SCIENTIFIQUE

1999



■ 01 ■ 1999

Ministère Culture Communication

Direction régionale
des affaires culturelles
Alsace

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
ALSACE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 9

BILAN SCIENTIFIQUE DE LA RÉGION ALSACE

1999

MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION

DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET
DU PATRIMOINE

SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE
2003

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES

Palais du Rhin
Place de la République
67000 STRASBOURG

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE

Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés les résultats
des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en région
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans la région.

Les textes publiés dans la partie
"Travaux et recherches archéologiques de terrain"
ont été rédigés par les responsables des opérations,
sauf mention contraire.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.

Photo de couverture: mobilier de la rue de la Mésange, Strasbourg
(photo A. Plisson, Musée archéologique de Strasbourg)

Coordination : Gérald Migeon
Saisie : Danièle Billaud et Gérald Migeon
Cartographie: Emmanuel Pierrez
Relecture : Gérald Migeon, Marie-Dominique Waton

ISBN 2-11-087038-9 ISSN 1262-6015 © 2003

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

1 9 9 9

Bilan et orientation de la recherche archéologique 7

Résultats scientifiques significatifs 8

Tableau de présentation générale des opérations autorisées 10

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BAS-RHIN (67) 11

Carte des opérations autorisées 11
Tableau des opérations autorisées 12
Andlau - Château du Spesbourg 16
Baldenheim – Rue du Château 16
Bettwiller – *Krummenacker*
Bourgheim – *Auf Den Schapfplatzreben*
Bretten – Environs de
Brumath – Angle Rues Diemer et du Château 16
Brumath – Lotissement E. Manet TR2 17
Brumath – Rue du Gal De Gaulle 5
Brumath – Rue du Château 17
Butten – *Heidenkirche* 18
Châtenois – Coteau du *Ramstein*
Châtenois – Rue des Vosges
Dettwiller- *Ottersthal*
Domfessel – *Kaklgrube*
Domfessel – *Kellmatt*
Drulingen - Lotissement Mess TR4
Eckwersheim – Lotissement Longchamp 18
Entzheim – Aéroport Nouveau Taxi Way 18
Erstein – Centre Leclerc, rue du Printemps 33 19
Erstein – *Beim Limershermerweg* 19
Fegersheim – Lilly France 21
Gambsheim – Gravière GSM
Geispolsheim – *Bliedlott, Oberes Kirchmaettel* 21
Geispolsheim – Moulin de l'Ehn 22
Haguenau – Rue du Château 23
Hatten – *Im Kessel*
Herrlisheim – Rue des Prés 4 24
Herrlisheim - Gravière 24
Hoerdt - *Ruheplatz* - Gravière EUROVIA
Holtzheim – Lotissement La Fontaine 25

Holtzheim – Lotissement Saint-Laurent 25
Holtzheim – Zone d'Activité TR3 25
Kertzfeld - Lotissement A l'Orée du Bois
Lampertheim – Lampertheim 2000
Lampertheim – Lotissement d'Activités Lampertheim-Sud 26
Lembach – Château du Fleckenstein 27
Leutenheim – *Hexenberg* 28
Mackenheim – Lotissement *Kirchfeld* 28
Mackwiller – Chemin du *Landweg* 29
Marlenheim – Lotissement Le Clos du *Marlenberg*
Matzenheim – Lotissement Les Berges du Panama 29
Matzenheim – Lotissement Les Berges du Panama 29
Matzenheim – Les Jardins du Ried 31
Mittelhausen – *Muehelbruckel* 32
Morsbronn-les Bains –Lotissement *Muehlfeld* III - 1ère Phase
Niederbronn-les-Bains -Presbytère 32
Nordhouse – Gravière de Nordhouse
Nothalten – *Kraeffzenmatt, Struth*
Obenheim – Lotissement Général Walther 34
Oermingen – *Roemerwies*
Oermingen – *Strohhof* 36
Orschwiller – Sélestat - *Wannerhof* 36
Rohrwiller – Lotissement Les Cigognes – *Rettig* 36
Rosheim – *Gruenwegfeld* 36
Rosheim – *Gruenwegfeld, Lerchenthal* 37
Rosheim – *Mittelfeld* 37
Rosheim – ZA *Rosenmeer* 38
Rosheim – Rue des Bergers
Rosheim – *Rosenmeer* Laser Alsace 39
Rosheim – *Rosenmeer, Mittelfeld* 40
Saales – Village Vacances Famille 42
Sarre-Union – *Altenbusch*
Schiltigheim – Stations Tram
Schirmeck – Contournement 43
Schwabwiller, Betschdorf – Lotissement communal *Sandmatt* III 43
Sélestat- Ilôt Saint Quirin II
Sélestat - Maison du pain 43
Sélestat - Place d'Armes 44
Soufflenheim – Lotissement *Roedern* 45
Soufflenheim – Fairway Village 45
Soufflenheim – Fairway Village 46
Still – Lotissement La Colline 48
Strasbourg – Broglie-Botzaris 48
Strasbourg – Parking Relais Elsau
Strasbourg – Rue de la Mésange 49
Strasbourg – Stations Tram 51
Strasbourg – Rue Saint-Pierre-le-Jeune 1 52
Strasbourg – Route des Romains 170A
Strasbourg – Angle Rues Wilson et Wodli 53
Strasbourg – Hôtel de Police, Heyritz 53
Strasbourg – Place de la Cathédrale
Strasbourg – Rue de l'Epine 3-5
Strasbourg – Rue du Doubs 1
Strasbourg – Bd Wilson
Strasbourg – Rue du Markstein 35
Strasbourg – Pôle Cœur-Poumons 53
Strasbourg – Grenier d'Abondance 54

Strasbourg – Rue Paul Janet 3 54
Strasbourg – Collège Notre-Dame 55
Strasbourg – Déchetterie, 20 Route du Rhin 55
Strasbourg – Porte de l'Hôpital 55
Strasbourg – Route des Romains 67E
Strasbourg – Rue du Chemin de fer 15
Strasbourg – Cour du Corbeau 56
Strasbourg – Musée historique 57
Strasbourg – Route Oberhausbergen 26 59
Strasbourg – Chemin de la Holtzmatt 60
Strasbourg – Rue Jules Verne 60
Strasbourg – Rue d'or 60
Strasbourg – Tour de l'Hôpital 60
Strasbourg – Tour de l'Hôpital 60
Thal-Drulingen – Zone artisanale 61
Vendenheim – Lotissement du Coteau 61
Vendenheim – Lotissement du Coteau 61
Wangenbourg-Engenthal – Château 61
Wangenbourg-Engenthal – Château 61
Wasselonne – Les Coteaux de *Mossig*
Wasselonne – Lotissement *Bergasse*
Westhouse – *Jungholtz*
Wissembourg – Zone d'Activités économique Sud 62
Witternheim – Lotissement *Gansacker* 62

HAUT-RHIN (68) 11

Carte des opérations autorisées 63
Tableau des opérations autorisées 64
Algolsheim - Lotissement A l'Orée du Bois
Altkirch - Lycée Jean Henner
Altkirch – *Klosterwald* 67
Andolsheim– Les Cordiers
Bartenheim – Lotissement Les Ecureuils 67
Beblenheim- *Alter Gemarerweg*
Bergheim - Enceinte médiévale 67
Biederthal – *Steggenmatt* 67
Biesheim – *Oedenburg* 68
Biesheim – *Oedenburg* 68
Bitschwiller–les-Thann - Environs de
Bouxwiller -Crypte de Luppach 76
Bretten - Et environs 76
Bruebach – *Am Talberg* 76
Burnhaupt-le-Haut - Lotissement rue des Vosges 77
Colmar – Maison Bohn 78
Colmar– Musée Unterlinden 78
Colmar – Rue de la SEMM 79
Colmar Est - Environs de
Didenheim – *Auf dem Dornacherweg* 79
Eguisheim – Résidence Icare 79
Ensisheim – Rue du Rempart 80
Fortschwihr – Rue de Widensohlen 80
Fortschwihr – *Hoelzle*
Gazoduc
Guebwiller – Couvent des Dominicains 80
Guémar et **Bergheim**

Gundoplsheim – Rue de Guebwiller
Habsheim – Rue de la Rampe 81
Habsheim – *Landsererweg* - Lotissement le Lobédia
Horbourg-Wihr – Propriété Mérius 81
Horbourg-Wihr – Le Clos de Diane 82
Horbourg-Wihr – Le Clos de Diane
Horbourg-Wihr – Lotissement communal ZA Nord 82
Houssen – Lotissement Les Jardins 82
Houssen – Lotissement Les Jardins 82
Hunawihr – Eglise Saint-Jacques 83
Illzach – Le Patio 83
Illzach – 20 Rue de Sausheim 83
Illzach – *Am Weiher* 84
Illzach – Illiade 84
Ingersheim – Lycée
Kembs – Les Bateliers II
Kembs – *Rittyacker, Mittelweg, Hallen* 84
Kembs – *Steinhubel* 86
Kingersheim – ZAC des Cerisiers
Kingersheim – ZAC des Dahlias 86
Kunheim – *Ruchgelaend* 87
Kunheim – Lotissement Les Tilleuls 87
Lautenbach – Eglise Saint-Jean-Baptiste 88
Leymen – Château du Landskron 89
Lutterbach – Rue Chateaubriand 90
Lutterbach – Rue Clémenceau
Michelbach – *Schlossfeld*
Morschswiller-le-Bas – Lotissement Le Haut du Vignoble 90
Muespach-le-Haut – *Storchenrain* 91
Muespach-le-Haut – Lotissement Bitschele 91
Muntzenheim – Rue des Clefs
Niedermorschwihr - *Hunabuhl* 91
Obermorschwiller – Rue Principale 91
Oltingue – Station de comptage GDF 91
Pulversheim – *Kühlagerwald* 92
Rantzwiller – Rue des Romains 92
Reguisheim – Faubourg Saint-Etienne 92
Ribeauvillé – Château du Haut-Ribeaupierre 92
Rumersheim-le-Haut – ZAC rue de l'Europe 93
Sainte-Croix-aux-Mines – Mine Samson 93
Sainte-Croix-en-Plaine - Lotissement Mermoz 95
Sainte-Croix-en-Plaine – Rue de Woffenheim 95
Sainte-Croix-en-Plaine - *Buttermilch*
Sainte-Croix-en-Plaine – ZA *Jebsen Boden* 96
Sainte-Croix-en-Plaine – *Jebsen Boden* 96
Sainte-Marie-aux-Mines – Mine *Gabe-Gottes* 98
Sierentz – Echangeur A35 99
Sierentz – Près de la Gare
Soppe-le-Bas – Lotissement Le Soultzbach 99
Spechpach-les-Bas – Lotissement Les Pinsons 99
Steinbach – *Schletzenbourg* 99
Steinbach – *Schletzenbourg* 99
Steinbach – Carreau de mine Saint-Nicolas 101
Sundhoffen – Zone artisanale 101
Traubach-le-Haut – Rue de la Forêt 101
Wattwiller – Eglise 101
Weckolsheim – Lotissement La Chapelle 102

Widensohlen – Lotissement Les Noyers 102
Widensohlen – Les Mûriers
Wittelsheim – Environs de 102
Wittenheim – Couvent de *Schoenensteinbach* 104
Wittenheim – Rue Pagnol 105
Wolfgantzen – Giratoire RN 415-D1 105

OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES (67/68) 106

Bas-Rhin/Haut-Rhin – Mines du massif vosgien 106
Bas-Rhin/Haut-Rhin – Production et diffusion de la céramique du Haut Moyen-âge en Alsace

Bibliographie régionale 107

Index 108

Liste des abréviations 110

Liste des programmes de recherche nationaux (nouvelle programmation) 111

Personnel et collaborateurs du Service Régional de l'Archéologie 112

ALSACE

Résultats scientifiques significatifs

BILAN SCIENTIFIQUE

1999

Paléolithique :

Aucun vestige n'a été mis au jour pour cette période durant cette année.

Néolithique

Le site du *Mittelfeld* à Rosheim a été l'objet de toutes les attentions ; à la suite de diagnostics, deux opérations de fouilles ont permis une exploration approfondie de ce site fondamental pour le Néolithique moyen (4900-4400), dans lequel des habitats et une nécropole ont été fouillés.

Protohistoire

Pour l'âge du Bronze, la découverte fortuite de 79 objets dans deux dépôts de la fin de l'âge du Bronze moyen et des débuts du Bronze final, à Biederthal est exceptionnelle; pour la même période, il faut signaler la nécropole à incinérations du Bronze final IIb et IIIa de Kunheim.

Pour l'âge du Fer, la nécropole tumulaire datée du Hallstatt D1a de Soufflenheim, avec une tombe centrale avec une sépulture d'une (probable) jeune femme et deux autres tombes, toutes riches en mobilier, et la ferme indigène de la Tène finale à Matzenheim, comprenant deux enclos, deux maisons et quatre greniers complets, sont des découvertes majeures.

Antiquité

A Strasbourg, les habitats gallo-romains de la rue de la Mésange à Strasbourg, le mur d'enceinte Ier-IVe siècles sous le Grenier d'Abondance, l'occupation IIe-IIIe située rue Saint-Pierre-le-Jeune ont été mis au jour.

A Brumath, Horbourg-Wihr, Illzach, Kembs plusieurs opérations ont permis des observations ponctuelles enrichissant notre connaissance sur ces agglomérations secondaires.
Les camps romains, comme ceux de Lampertheim ou de Biesheim-Kunheim, sont de mieux en mieux cernés.

Epoques médiévale et moderne

La nécropole mérovingienne d'Erstein, fouillée en 1999 et au début de l'année 2000 a mis au jour 239 sépultures sur la surface fouillée, beaucoup étaient dotées d'un mobilier funéraire très riche. L'étude détaillée du matériel reste à faire, mais une étude préliminaire propose une utilisation de cette très importante nécropole entre 520-530 après J.C. et la fin du VIIe siècle.

L'habitat mérovingien de Geipolsheim et la petite agglomération carolingienne d'Obenheim complètent aussi de façon intéressante les données recueillies récemment pour les habitats du haut Moyen Âge à Nordhouse et Munwiller.

Pour le bas Moyen Âge et les Temps modernes, l'enceinte du XIIIe siècle, les habitats médiévaux et modernes du square Botzaris, les fortifications médiévales et modernes (système Vauban), des édifices remarquables comme la Cour du Corbeau, le Musée Historique, constituent des avancées pour la connaissance de la ville de Strasbourg. Deux interventions situées dans l'Ilôt Saint-Quirin et sur la Place d'Armes ont amélioré notre vision du Sélestat médiéval et moderne.

Enfin, les églises de Hunawihr, Lautenbach et les châteaux du Spesbourg à Andlau, du Fleckenstein, de Wangenbourg-Engenthal, du Landskron, du Haut-Ribeaupierre à Ribeauvillé, entre autres, ont bénéficié d'une attention particulière du SRA avant et pendant les travaux de restauration.

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

Bilan et orientation de la recherche

1 9 9 9

L'activité en archéologie préventive a continué en 1999, sur un rythme accéléré depuis 1998, grâce à un suivi encore plus systématique des opérations d'urbanisme et d'aménagement. Le nombre d'opérations a légèrement augmenté, 186 évaluations, sondages et fouilles ont été réalisées.

La majorité des opérations a été menée par les salariés de l'AFAN dont le nombre est resté stable, environ 35, dont un bon nombre de CDD. Des bénévoles, toujours aussi passionnés, dévoués et sérieux ont assuré une part de ces opérations, ainsi que le service départemental d'archéologie du Haut-Rhin, en particulier pour le site de Kembs et la SRAAB pour les site de la *Heidenkirche* à Butten. Le bureau d'études d'archéologie préventive ANTÉA, qui avait commencé à travailler à la fin de l'année 1998, a largement développé ses activités en 1999.

Les fouilles liées à la réalisation du tramway de Strasbourg ont été réalisées et ont apporté de nombreuses données inédites (voir les notices consacrées à ces fouilles), ainsi que d'autres opérations (Musée historique, Grenier d'Abondance) sur la ville de Strasbourg, à diverses époques. Des données nouvelles ont été récoltées sur des sites déjà connus (voir page précédente) mais d'importants sites nouveaux ont été fouillés à Eguisheim, Erstein, Geispolsheim, Kunheim, Lampertheim, Matzenheim, Obenheim et Soufflenheim pour n'en citer que quelques-uns.

La collaboration avec l'Office National des Forêts s'est poursuivie, avec deux stages de formation réalisés par le SRA à l'attention de ses agents, pour les sensibiliser à la connaissance, au repérage et à la préservation du patrimoine archéologique. Cette politique a permis ainsi de faire remonter des informations sur la présence, et même la nature de sites archéologiques inconnus jusqu'alors et que les agents de l'ONF connaissaient sans le savoir.
L'inventaire des sites miniers du département du Haut-Rhin continue et sera bientôt achevé. De plus, une dizaine d'autorisations de prospections ont été ouvertes à des bénévoles qui contribuent à la meilleure connaissance du passé alsacien. Qu'ils soient ici remerciés.

Les études archéologiques préalables à des travaux de restauration de monuments historiques, grâce à une bonne collaboration avec la Conservation régionale des Monuments historiques, se sont développées, tant pour des châteaux, que pour des enceintes urbaines, des églises ou des édifices civils. Un programme d'analyses dendrochronologiques réalisées par Archéolabs et complémentaires aux études des élévations, des pans-de-bois et des charpentes a été mis en place au sein des services patrimoniaux ; il s'agit d'un instrument d'aide à la décision et d'un outil de datation important pour la recherche.

Pour l'archéologie programmée, les débuts de la fouille du site romain de Biesheim-*Oedenbourg*, avec des équipes suisses, allemandes et françaises, des universités de Bâle, Fribourg-en-Brisgau et de Paris (EHESS) ont été prometteurs, de même que celle de la nécropole néolithique de Rosheim, du site de l'*Hexenberg* à Leutenheim, de *Jungholtz* à Westhouse, du château de Wangenbourg-Engenthal et des sites miniers du Samson à Sainte-Croix-aux-Mines, de *Gabes-Gottes* à Sainte-Marie-aux-Mines, du carreau Saint-Nicolas et du *Donnerloch* à Steinbach.

SRA Alsace.

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 9

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)	INTERDÉPARTEMENTALE (67/68)
Sondage (SD)	14	11	0
Diagnostic évaluation (EV)	65	55	0
Sauvetage (SP, SU, MH)	26	15	0
Fouilles programmées (FP)	4	4	0
Prospections (PI, PA, PR)	5	7	0
Projet collectif de recherche (PCR)	0	0	1
TOTAL	114	92	1

Dossiers « POS et SDAU » traités par le service régional de l'archéologie.

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)
POS	59	24
SDAU	2	0
Total	61	24

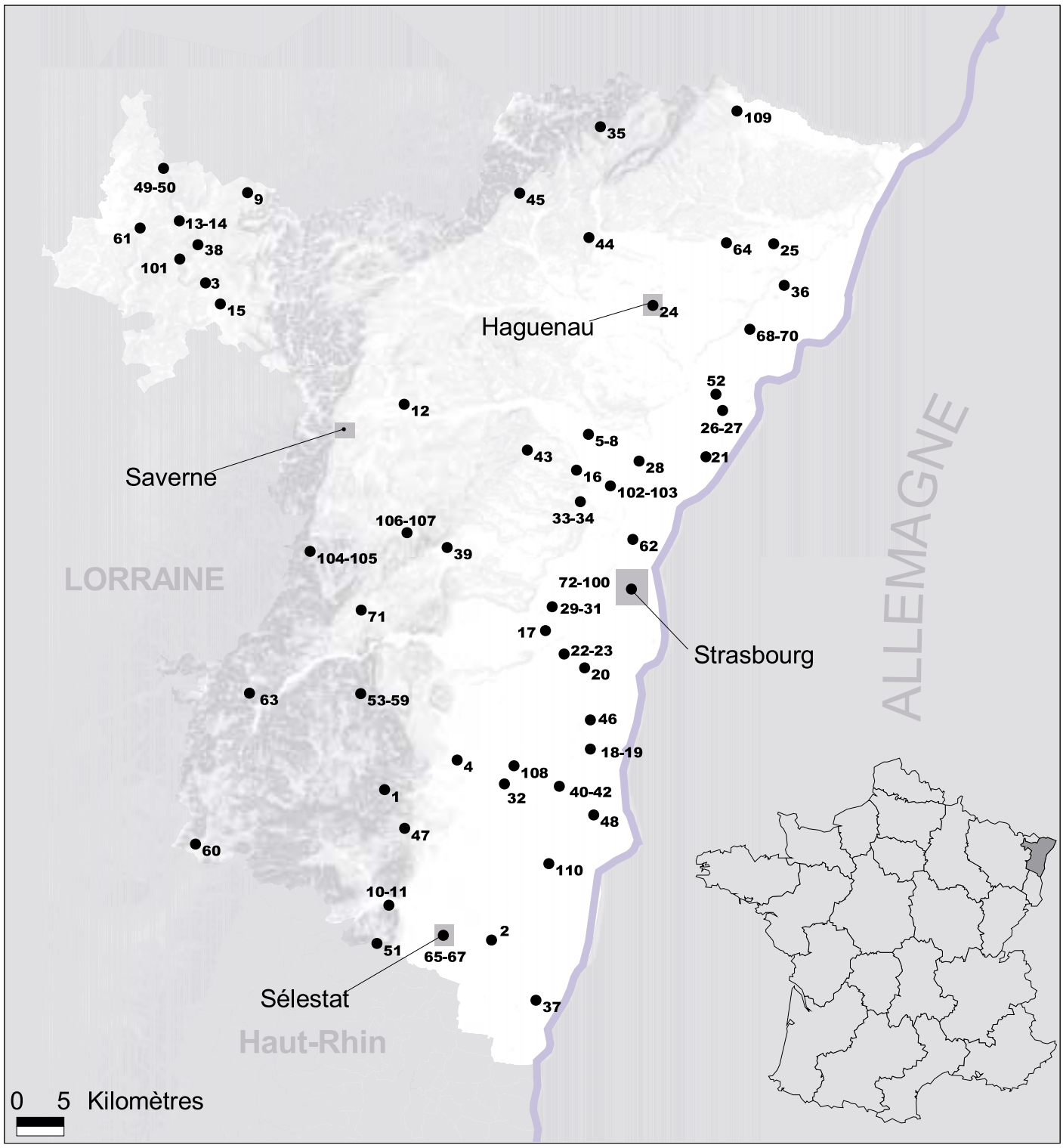
BAS-RHIN

ALSACE

Carte des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 9



BAS-RHIN

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 9

Tableau des opérations autorisées

N° de Site	Commune, Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Epoque	Réf. carte	p.
67 010 0006	ANDLAU- Château du Spesbourg	KOCH J.(AFAN)	SD	24	MA	1	11
67 019 0008	BALDENHEIM – Rue du Château	HAMM (AUTRE)	EV	-	Négatif	2	11
67 036	BETTWILLER – *Krummenacker*	KOCH (AFAN)	EV	-	Négatif	3	11
67 060	BOURGHEIM – *Auf Den Schapfplatzreben*	KUHNE (AFAN)	SD	-	Négatif	4	11
67 067 0075	BRUMATH – Angle Rues Diemer et du Château	KUHNE (AFAN)	EV	19	GAL	5	11
67 067 0086	BRUMATH – Lotissement E. Manet TR2	JEUDY (AFAN)	EV	15	PRO	6	11
67 067 0079	BRUMATH – Rue du Gal De Gaulle 5	KERN (SRA)	SU	19	GAL	7	11
67 067 0078	BRUMATH – Rue du Château	LATRON (AFAN)	SD	19	GAL	8	11
67 072 0002	BUTTEN – *Heidenkirche*	THOMANN (AUTRE)	SD	23	MA	9	11
67 073 0014	CHÂTENOIS – Coteau du *Ramstein*	ROHMER (AFAN)	EV	-	Négatif	10	11
67 073 0016	CHÂTENOIS – Rue des Vosges	TRIANTAFILLIDIS (AFAN)	EV	-	Négatif	11	11
67 089	DETTWILLER-	KELLER	SD	-	Négatif	12	11
67 366	*Ottersthal*	(AFAN)					
67 099	DOMFESSEL – *Kaklgrube*	THOMANN (AUTRE)	SD	-	Négatif	13	11
67 099	DOMFESSEL – *Kellmatt*	THOMANN (AUTRE)	EV	-	Négatif	14	11
67 105	DRULINGEN - Lotissement Mess TR4	JEUDY (AFAN)	EV	-	Négatif	15	11
67 119 0004	ECKWERSHEIM – Lotissement Longchamp	ZEHNER (ANTÉA)	EV	15	PRO	16	11
67 124 0016	ENTZHEIM – Aéroport Nouveau Taxi Way	BAKAJ (ANTÉA)	EV	15	PRO	17	11
67 130 0023	ERSTEIN – Centre Leclerc, 33 rue du Printemps	LATRON (AFAN)	EV	13/23	NÉO HMA	18	11
67 130 0053	ERSTEIN – *Beim Limershermerweg*	ROHMER (AFAN)	SU	23	MA	19	11
67 137 0017	FEGERSHEIM – Lilly France	JEUDY (AFAN)	EV	20	GAL	20	11
67 151 0014	GAMBSHEIM – Gravière GSM	LASSERRE (SRA)	EV	-	Négatif	21	11
67 152 0006	GEISPOLSHEIM – *Oberes Kirchmaettel,*	GELLIOT (AFAN)	PR	multiples	MA	22	11
	Hatzengarten, Bliedlott						
67 152 0020	GEISPOLSHEIM –	GOURGOUSSE	SU	20	HMA	23	11
0021	Moulin de l'Ehn	(AFAN)					
67 180 38	HAGUENAU – Rue du Château	MUNIER (AFAN)	EV	19	MA MOD	24	11
67 184 0010	HATTEN – *Im Kessel*	RÉMY (AFAN)	EV	-	Négatif	25	11
67 194 0017	HERRLISHEIM – Rue des Prés 4	KUHN (AFAN)	SD	20	MOD	26	11
67 194 0016	HERRLISHEIM Gravière	ROHMER (AFAN)	EV	13	NÉO	27	11
67 205	HOERDT- Gravière EUROVIA *Ruheplatz*	BAKAJ (ANTEA)	EV	-	Négatif	28	11
67 212 0013	HOLTZHEIM – Lotissement La Fontaine	BELAY (AFAN)	EV	14	BRO	29	11
67 212 0016	HOLTZHEIM –	DUBOIS-THUET	EV	-	Négatif	30	11
0019	Lotissement Saint-Laurent	(AFAN)					
67 212 0012	HOLTZHEIM –	ZEHNER	EV	12	NÉO	31	11
0014	Zone d'Activité TR3	(ANTÉA)		14	PRO		
				20	HMA		
67 233 0022	KERTZFELD -Lotissement A l'Orée du Bois	HAMM (AUTRE)	EV	-	Négatif	32	11
67 256 0008	LAMPERTHEIM – Lampertheim 2000	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	33	11

N° de Site	Commune, Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Epoque	Réf. carte	p.
67 256 0007	LAMPERTHEIM – Lampertheim-Sud -	HAUT	SU	20	GAL	34	11
	Zone d'activités et voirie -	(AFAN)					
67 263 0007	LEMBACH – Château du Fleckenstein	KILL (AUTRE)	SU	24	MA	35	11
67 264 0001	LEUTENHEIM – *Hexenberg*	LASSERRE (SRA)	FP	15	PRO	36	11
67 277 0009	MACKENHEIM – Lotissement *Kirchfeld*	ZEHNER (ANTÉA)	EV	23	MA MOD	37	11
67 278 0007	MACKWILLER – Chemin du *Landweg*	NÜSSLEIN (AUTRE)	SD	20	GAL	38	11
67 282 0037	MARLENHEIM –	BELAY				39	11
0038	Lotissement Le Clos du *Marlenberg*	(AFAN)	EV	-	MA		
67 285 0002	MATZENHEIM –	BAKAJ (ANTÉA)	EV	15	PRO	40	11
0016	Lotissement Les Berges du Panama	(ANTÉA)					
67 285 0002	MATZENHEIM –	ZEHNER	SU	15	PRO	41	11
0016	Lotissement Les Berges du Panama	(ANTÉA)					
67 285 0003	MATZENHEIM – *Heusser* Les Jardins du Ried -	BAKAJ (ANTEA)	EV	16	PRO	42	11
67 297 0006	MITTELHAUSEN – *Muehelbruckel*	LETTERLÉ	SD	12	NÉO	43	11
0012		(SRA)					
67 303 0010	MORSBRONN-LES BAINS –	LASSERRE	EV	-	Négatif	44	11
	Lotissement *Muehlfeld* III- 1ère Phase	(SRA)					
67 324 0033	NIEDERBRONN-LES-BAINS -	PRÊVOST-	SU	23	GAL	45	11
	Presbytère	BOURÉ (COLL.)					
67 336 0020	NORDHOUSE – Gravière de Nordhouse	LASSERRE (SRA)	EV	-	Négatif	46	11
67 337	NOTHALTEN – *Kraeffzenmatt, Struth*	DUNIKOWSKI (AFAN)	EV	-	Négatif	47	11
67 338 0006	OBENHEIM – Lotissement Général Walther	ZEHNER (ANTÉA)	EV	20	GAL HMA	48	11
67 355 0013	OERMINGEN – *Roemerwies*	NUSSLEIN (AUTRE)	SD	-	Négatif	49	11
67 355 0014	OERMINGEN – *Strohhof*	THOMANN (AUTRE)	SD	-	Négatif	50	11
67 362 0009	ORSCHWILLER - SÉLESTAT *Wannerhof*	KLINGER	PI	10	MÉS	51	11
				13	NÉO		
				15	PRO		
67 407	ROHRWILLER –	ZEHNER	EV	-	CON	52	11
	Lotissement Les Cigognes – *Rettig*	(ANTÉA)					
67 411 0021	ROSHEIM –	JEUNESSE	EV	12	NÉO	53	11
0026	*Gruenwegfeld*	(SRA)					
67 411 0021	ROSHEIM – *Bischenabwand,*	KIRMANN	PR	12	NÉO	54	11
0022 - 0026	*Gruenwegfeld, Lerchenthal*	(AUTRE)		15	PRO		
67 411 0024	ROSHEIM – Rue des Bergers	TRIANTAFILLIDIS (AFAN)	SD	-	Négatif	55	11
67411 14	ROSHEIM – SCI Les Quatre Portes -	HAMM	SU	12	NÉO	56	11
0042	ZAC *Rosenmeer*	(AUTRE)		15	PRO		
67 411 0042	ROSHEIM – ZAC Rosenmeer - Laser Alsace	VIGNAUD (AFAN)	SU	12	NÉO	57	11
				15	NÉO		
				20	GAL		
67 411 0043	ROSHEIM – ZAC Rosenmeer, *Mittelfeld*	BOËS (AUTRE)	FP	12	NÉO	58	11
67 411 0043	ROSHEIM – ZAC Rosenmeer, *Mittelfeld*	ZEHNER (ANTÉA)	SU	12	NÉO	59	11
				15	PRO		
				20	GAL		
67 421 0009	SAALES – Village Vacances Famille	DARNET (AFAN)	PR	-	IND	60	11
67 434 0009 –	SARRE-UNION –	ROHMER	EV	-	Négatif	61	11
0010 – 0011	*Altenbusch*	(AFAN)					
Hoenheim	SCHILTIGHEIM – HOENHEIM	BAUDOUX	EV	-	Négatif	62	11
67 204 06-07	Stations Tram	(AFAN)					
Schiltigheim							
67 447 0024							

* Notice non parvenue

N° de Site	Commune, Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Epoque	Réf. carte	p.
67 448	SCHIRMECK – Contournement	ZEHNER (ANTÉA)	EV	-	Négatif	63	11
67 339 0008	SCHWABWILLER	ZEHNER	EV	-	Négatif	64	11
	BETSCHDORF – Lotissement	(ANTÉA)					
	communal *Sandmatt* III						
67 462 0046	SÉLESTAT-	BILLOIN	SU	-	MA	65	11
0047	Ilôt Saint Quirin II	(AFAN)			MOD		
67 462 0048	SÉLESTAT-	FREY	SD	19	MA	66	11
	Maison du pain	(AFAN)			MOD		
67 462 0049	SÉLESTAT-	GOY	SU	19	MA	67	11
	Place d'Armes	(AFAN)			MOD		
67 472 0011	SOUFFLENHEIM – Lotissement *Roedern*	JEUDY (AFAN)	EV	15	PRO	68	11
67 472 0011	SOUFFLENHEIM – *Obermattawald* -	KOCH	EV	16	PRO	69	11
	Fairway Village	(AFAN)					
67 472 0013	SOUFFLENHEIM – *Obermattawald*	ZEHNER	SU	16	PRO	70	11
0019	-Fairway Village	(ANTÉA)					
67 480	STILL – Lotissement La Colline	ZEHNER (ANTÉA)	EV	-	Négatif	71	11
67 482 0929-	STRASBOURG –	BAUDOUX	EV	19	MA	72	11
930-931-932	Stations Tram	(AFAN)					
67 482 0927	STRASBOURG –	BAUDOUX	EV	19	MA	73	11
	Parking Relais Elsau	(AFAN)			MOD		
67 482 0933	STRASBOURG – Rue de la Mésange	BAUDOUX (AFAN)	SP	19	GAL	74	11
67 482 0934	STRASBOURG – Broglie-Botzaris	BAUDOUX (AFAN)	SP	23	HMA	75	11
				19	MA		
					MOD		
67 482 0911	STRASBOURG –	FLOTTÉ	SU	19	GAL	76	11
0912	Rue Saint-Pierre-le-Jeune 1	(AFAN)	MA				
67 482	STRASBOURG – Route des Romains 170A	HAUT (AFAN)	EV	-	Négatif	77	11
67 482 0969	STRASBOURG – Hôtel de Police, Heyritz	HENIGFELD (AFAN)	EV	19	MOD	78	11
67 482 0970	STRASBOURG – Angle Rues Wilson et Wodli	HENIGFELD (AFAN)	EV	19	MA MOD	79	11
67 482 0871	STRASBOURG – Place de la Cathédrale	JESSLÉ (AFAN)	EV	Relevé de	MA	80	11
				peintures	MOD		
				murales			
67 482 0922	STRASBOURG –	JESSLÉ	EV	Relevé de	MA	81	11
	Rue de l'Epine 3-5	(AFAN)		peintures			
				murales			
67 482	STRASBOURG – Rue du Doubs 1	KOCH (AFAN)	EV	-	Négatif	82	11
67 482	STRASBOURG – Rue du Markstein 35	KOCH (AFAN)	EV	-	Négatif	83	11
67 482 0975	STRASBOURG – Bd Wilson	KOCH (AFAN)	EV	19	MA	84	11
67 482 919	STRASBOURG –	KOCH	SP	19	MA	85	11
921	Pôle Cœur-Poumons	(AFAN)			MOD		
67 482 0886-	STRASBOURG –	KUHNLE	SU	19	GAL	86	11
0962-01075	Grenier d'Abondance	(AFAN)			MA		
67 482 937	STRASBOURG – Rue Paul Janet 3	MUNIER (AFAN)	EV	19	MOD	87	11
67 482 940	STRASBOURG –	MUNIER	SU	19	MA	88	11
	Déchetterie, 21 Route du Rhin	(AFAN)			MOD		
67 482 925	STRASBOURG –	MUNIER	EV	19	MOD	89	11
	Collège Notre-Dame	(AFAN)			CON		
67 482 0939	STRASBOURG – Porte de l'Hôpital	MUNIER (AFAN)	EV	19	MA	90	11
67 482	STRASBOURG – Route des Romains 67E	NILLES (AFAN)	EV	-	Négatif	91	11
67 482	STRASBOURG – Rue du Chemin de fer 15	NILLES (AFAN)	EV	-	Négatif	92	11

N° de Site	Commune, Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Epoque	Réf. carte	p.
67 482 0938-	STRASBOURG –	ROHMER	EV	19	MA	93	11
0963-0964	Cour du Corbeau	(AFAN)			MOD		
67 482 0916	STRASBOURG – Musée historique	WATON	SU	19	MA	94	11
		(SRA)			MOD		
67 482	STRASBOURG – Route Oberhausbergen 26	WATON (SRA)	EV	-	Négatif	95	11
67 482	STRASBOURG – Rue Jules Verne	WATON (SRA)	EV	-	CON	96	11
67 482 0942	STRASBOURG – Chemin de la Holtzmatt	WATON	EV	-	MOD	97	11
		(SRA)			CON		
67 482 0939	STRASBOURG – Tour de l'Hôpital	WERLÉ	EV	19	MA	98	11
		(AFAN)			MOD		
67 482 0939	STRASBOURG – Tour de l'Hôpital	WERLÉ	MH	19	MA	99	11
		(AFAN)			MOD		
67 482 0965	STRASBOURG – Rue d'or	WERLÉ	EV	19	MA	100	11
		(AFAN)			MOD		
67 488 0002	THAL-DRULINGEN – Zone artisanale	ZEHNER (ANTÉA)	EV	-	Négatif	101	11
67 506 0013	VENDENHEIM – Lotissement du Coteau	JEUNESSE (SRA)	EV	12	NÉO	102	11
67 506 0013	VENDENHEIM – Lotissement du Coteau	SCHNEIKERT (AFAN)	SU	12	NÉO	103	11
67 122 0002	WANGENBOURG-ENGENTHAL - Château	HAEGEL (AUTRE)	FP	24	MA	104	11
67 122 0002	WANGENBOURG-ENGENTHAL - Château	HAEGEL	MH	24	MA	105	11
		(AUTRE)			MOD		
67 520	WASSELONNE – Les Coteaux de Mossig	BELAY (AFAN)	EV	-	Négatif	106	11
67 520 0014	WASSELONNE – Lotissement *Bergasse*	ROHMER (AFAN)	EV	-	Négatif	107	11
67 526 0004	WESTHOUSE – *Jungholtz*	HAMM (AUTRE)	FP	-	PROTO	108	11
67 544 0053	WISSEMBOURG –	BAKAJ	EV	20	GAL	109	11
0057	Zone d'Activités économique Sud	(ANTÉA)					
67 545 0002	WITTERNHEIM –Lotissement *Gansacker*	ZEHNER (ANTÉA)	EV	-	Négatif	110	11

* Notice non parvenue

Travaux et recherches archéologiques de terrain

ANDLAU
Château du Spesbourg

Le site de Spesbourg, localisé sur le territoire de la commune d'Andlau (Bas-Rhin), a été l'objet d'un travail d'étude archéologique du bâti à l'occasion de travaux de consolidations de la tour-beffroi. L'analyse de la structure de cette partie majeure du site a mis en évidence des informations architecturales neuves.

Localisée dans l'angle nord-ouest de la résidence fortifiée, cette tour a été construite dans une seconde phase, après la mise en place du mur-bouclier nord. Pourtant la réalisation des latrines, dès la première phase à la base du mur ouest, indique que la construction de cette tour haute de près de 25 m était prévue dès l'origine. La construction était divisée en quatre niveaux intérieurs, dont les deux derniers correspondaient à la division du tiers supérieur de la construction. Le niveau inférieur, posé sur le rocher, était éclairé par une fente ébrasée vers l'extérieur et placée à environ 5,60 m au-dessus du sol. Les latrines ont été placées dans le parement intérieur du mur ouest de cette pièce. Au-dessus de ce volume, un niveau aveugle de hauteur équivalente avait été créé par la construction de ressauts de maçonneries dans les parements. Le troisième niveau de la tour comporte l'accès construit à 15 m au-dessus du sol. Il était probablement relié par une passerelle au chemin de ronde du mur-bouclier nord. Une dernière pièce éclairée par une fente au sud donnait accès au chemin de ronde de la tour. Ce chemin de ronde a été articulé sur deux niveaux. En effet, au Nord, le mur-bouclier a été prolongé par un exhaussement du mur de la tour. Le parapet des trois autres côtés de la tour était desservi par un chemin de ronde en dallage. Un système de chéneaux évacuait les eaux de ruissellement à travers le mur-bouclier.

Les éléments architecturaux confirment une datation de cette construction dans le milieu du XIIIe siècle au plus tôt. La valeur représentative de cette tour a été renforcée par la conception architecturale d'une pièce à vocation carcérale au premier niveau de la construction. En 1246, Gauthier de DICKA devenait évêque de Strasbourg et son frère, Alexandre, avoué de l'abbaye d'Andlau dans la décennie qui allait suivre. Le droit de justice était confirmé, par l'abbaye, à cette famille en 1361. Cet édifice forme à l'heure actuelle le seul témoignage architectural d'une structure carcérale achevée et conservée dans un donjon alsacien.

Jacky KOCH

BALDENHEIM
Motte castrale

La motte castrale de Baldenheim se situe au SE de la commune dans la rue du Château ; elle se caractérise par sa forme ovale et représente une éminence encore très visible dans le paysage. Un second château construit par Sandersleben-Coligny en 1740, et détruit en 1821, se situait à environ 400 mètres à l'est de la motte. Une fouille d'évaluation au nord de la motte castrale de Baldenheim, déclenchée à la suite d'un projet de construction, n'a révélé ni structure ni mobilier justifiant une poursuite de la recherche.

Étienne HAMM

BRUMATH
Rue Charles Diemer

Le projet d'installation d'un bassin d'orage au centre de Brumath, à l'angle de la rue du Château et de la rue Charles Diemer, nécessitait des sondages préalables, car il est situé à l'intérieur du périmètre archéologique.

Pour l'ensemble des tranchées de sondage, la couche de loess gris (a1) représente la première occupation de ce secteur, à l'altitude NGF moyenne de 143,45 m datable de l'époque laténienne ou augustéenne. Des dépressions

nettement lisibles correspondent à des vestiges d'occupation.

Les couches (a3) et T4 et T5 correspondent à des vestiges d'occupation d'époque claudienne d'après le matériel recueilli ; céramique d'importation de la Gaule du Sud et du Centre. En T4, cette couche repose sur un sol aménagé. La présence de fondation d'un mur en pierres calcaires en T4 indique un habitat en dur ainsi que les aménagements de sol, vers l'est constitué d'un apport de terre loessique et vers l'ouest d'un apport de lett imperméable. Une couche d'incendie, peut-être de la fin du Ier siècle, colmate ces sols de part et d'autre du mur (T4, T5).

En T4, la succession de sols signale la maintenance de l'habitat jusqu'au IIe siècle, époque à laquelle il a été détruit : couche de destruction (b1). La couche (b) correspond à un remblai antique, perturbé anciennement et peut-être à une période d'abandon de ce secteur, mais la présence de fosses creusées dans cette couche (T1, F1 et F2) signale une reprise de l'occupation au IIIe siècle.

Ce diagnostic archéologique nous amène à conclure que le site correspond à une zone d'habitat du Ier siècle en structures légères et en construction maçonnée à partir du IIe siècle. L'existence des fosses et fosses septiques signale une occupation relativement dense et urbanisée au cours de cette période, qu'il serait nécessaire d'explorer scientifiquement.

Joëlle KUHNE et Erwin KERN

BRUMATH
Lotissement Manet (Tranche 2)

L'évaluation archéologique menée sur la commune de Brumath (Bas-Rhin, collines du Nord de l'Alsace), préalablement à l'extension du lotissement E. Manet, a porté sur une parcelle de 3,3 ha. Malgré des conditions d'intervention particulières et délicates, 1 jour/pelle en moins sur 4 et 3 jours/hommes en moins sur 8, ce qui ne nous a pas permis d'obtenir une densité de sondages importantes (seules 4,5 % de la surface investie), une occupation du Hallstatt final a été mise en évidence. Cette occupation est caractérisée par la présence de 15 structures excavées de forme plus ou moins circulaire qui ont fourni principalement du mobilier céramique.

Les données concernant les habitats en plaine du Hallstatt final en Alsace sont relativement faibles, les sites de référence sont Geispolsheim, aux lieux-dits *Bruechel, Holtzheim, Am Schluesselberg* pour le Bas-Rhin et Wolfgantzen pour le Haut-Rhin.

Françoise JEUDY

BRUMATH
Rue du Château

Le projet immobilier dans la rue du Château, en plein centre de l'agglomération brumathoise, a entraîné la réalisation d'une fouille d'évaluation archéologique. Les parcelles concernées, non bâties, étaient occupées par un jardin et un pré.

Le terrain a été sondé à une profondeur maximale de 1,50 m. Les niveaux gallo-romains apparaissent à 0,40 m en dessous du niveau du sol, immédiatement sous la couche de terre végétale.

Les sondages ont permis de préciser le passage d'un *decumanus* secondaire. Cet axe urbain, orienté est-ouest, se situe environ à 120 m au nord du *decumanus maximus* de la ville antique repéré au niveau de la rue du Général Rampont. L'étude de la coupe stratigraphique a révélé deux états principaux de fonctionnement de la rue, attribués respectivement à la première et à la seconde moitié du IIe siècle apr. J.-C. Des vestiges d'habitats et de sols ont été découverts de part et d'autre du *decumanus*. Au Nord, deux caves ont été repérées, tandis qu'au Sud, les fondations d'une maison à pans de bois ont été mises au jour. Ces différents habitats ont livré du mobilier du IIe siècle.

D'importants apports de remblais contenant des gravats antiques provenant de bâtiments maçonnés ont été observés au Sud. Ces couches ont même entaillé le *decumanus* vers l'Est témoignant de son abandon partiel et du bouleversement de l'organisation spatiale de ce quartier entre la fin du IIe et le début du IIIe siècle.

Les vestiges archéologiques observés ne concernent que les dernières phases d'occupation du site. En effet, la profondeur limitée des tranchées n'a pas permis d'atteindre le substrat géologique et de dresser la stratigraphie complète du sous-sol. Des niveaux archéologiques antérieurs au IIe siècle sont vraisemblablement encore en place.

Frédéric LATRON

BUTTEN
Heidenkirche

Le site de la *Heidenkirche* se trouve sur le ban communal de Butten. Il occupe le sommet d'une butte naturelle au pied du Katzenkopf. En 1998, le site a fait l'objet d'un projet de mise en valeur, initié et soutenu par la Communauté de Communes de l'Alsace Bossue.

La *Heidenkirche* est l'église paroissiale St-Mathia du village disparu de Birsbach. La mention la plus ancienne de Birsbach, en tant que paroisse, apparaît dans un pouillé de 1360, sous Birkensbach. C'est vers la fin du XVe s. et le début du XVIe s. que le village fut progressivement abandonné pour des raisons démographiques, économiques et suite à l'augmentation de l'insécurité. L'abandon de Birsbach n'est pas un cas isolé, il s'intègre dans un phénomène de mouvements de population qui toucha des dizaines de villages du secteur. L'église visible aujourd'hui date pour l'essentiel du milieu du XXe s. Le pignon de façade est le seul élément de l'église médiévale visible en élévation. Une première campagne de fouille sur l'église médiévale avait été entreprise en 1912 par P. Amiet. Un plan au sol, un article et quatre photos d'archives témoignent aujourd'hui du résultat de ces travaux.

Trois sondages et un décapage de surface ont été réalisés en mai-juin 1999 (*cf*. plan d'ensemble):

- *S.I :* dégagement de l'angle sud-est du chœur et du chevet médiéval. Mise au jour de plusieurs niveaux d'inhumations.

- *S.II :* dégagement d'un tronçon du mur d'enceinte à l'endroit où celui-ci se raccorde à l'église. L'intérêt de ce sondage est apparu après le dégagement : cette portion de mur comportait un seuil d'entrée.

- Dégagement des fondations de l'angle nord-ouest du pignon.

- Décapage de l'intérieur de la nef de 1955, mise au jour des fondations du mur sud du chœur et du mur sud de la nef médiévale. Découverte d'une portion du dallage médiéval.

- *S.III :* dégagement d'un tronçon d'enceinte au Nord de l'église.

Le plan et les dimensions relevés en 1912 par P. Amiet ont été confirmés par les sondages. Le plan de l'église médiévale était simple : chœur carré contreforté à l'Est, une pièce attenante au chœur, une nef à trois vaisseaux. De nombreux éléments d'ogives découverts en 1912 permettent d'affirmer que le chœur était voûté. Des incohérences architectoniques, une nette différence de l'appareillage et du liant employé met en évidence hétérogénéité des murs du chœur. Sûrement nous sera-t-il permis d'en apprendre plus lors du dégagement du raccord nord.

Le principal enseignement du résultat de ces sondages est l'estimation des perturbations de l'édifice médiéval occasionnées par la construction de l'église en 1955. Il apparaît clairement que si les travaux de P. Amiet perturbèrent peu le site, la construction de 1955 acheva d'abattre l'édifice médiéval.

Les problématiques posées par le mur d'enceinte concernent sa chronologie et sa fonction. En l'absence de chaînage entre les deux murs, la construction de l'enceinte apparaît postérieure à celle de l'église. Le mobilier céramique découvert dans la stratigraphie liée au seuil comporte 60 % de formes caractéristiques d'une phase allant du début XVe s. au XVIe s.

Cette enceinte délimitait l'aire cimétériale liée à l'église. Par ailleurs le relevé en coupe de la butte et des structures qui la surplombent met en évidence le rôle de soutènement de ce mur.

Emmanuelle THOMANN

ECKWERSHEIM
Lotissement Longchamp

La fouille d'évaluation a permis de mettre au jour un site daté de l'âge du Bronze (final?). L'habitat est totalement arasé : seules deux fosses datées avec certitude et deux trous de poteaux - qui n'ont livré aucun mobilier - ont été découverts.

De nombreux fragments de céramiques ont été trouvés dans la terre arable et sur le substrat sableux confirmant la présence d'un site protohistorique aujourd'hui disparu.

Muriel ROTH-ZEHNER

ENTZHEIM
Aéroport - Nouveau Taxi Way

La création d'un nouveau taxi-way (voie de desserte de la piste d'envol) sur le site de l'aéroport d'Entzheim a nécessité le sondage d'une superficie de 9,8 hectares. L'emprise ainsi étudiée, d'une largeur de 40 m, s'étend sur près de 2 km de long et constitue donc une évaluation à grande échelle de la terrasse de loess sur laquelle sont implantés les nombreux sites d'Entzheim, Lingolsheim, et Holtzheim. Malgré un grand nombre de contraintes liées aux installations aéroportuaires (nombreux réseaux et impossibilité de sonder en bordure des aires de circulation des avions), l'opération a couvert de manière homogène l'emprise du futur taxi-way.

Les résultats ont été faibles : une seule fosse attribuable au Bronze final a été mise au jour. Ce résultat *a priori* surprenant pourrait découler du caractère linéaire de l'intervention, qui aurait pu fortuitement " passer entre" ou " frôler " certaines concentrations de structures. Toutefois, cette hypothèse est mise en défaut par l'extrême rareté du mobilier erratique, annonçant habituellement la proximité de vestiges. Il semble donc qu'il faille se résoudre à admettre une densité moins importante de sites dans cette micro-région.

Bertrand BAKAJ

ERSTEIN
Centre Leclerc – 33, rue de Printemps

Le projet d'implantation d'un supermarché à la sortie nord de la commune d'Erstein, le long de la rue du Printemps et du chemin vicinal dit *Niederstaessel*, a entraîné une évaluation archéologique sur des parcelles agricoles d'une superficie de 3,6 ha.

Le site a été occupé dès l'époque néolithique comme en témoigne la découverte d'une fente du type des *Schlitzgruben*. Cette structure est la seule du site datée de cette période.

Par ailleurs, une vingtaine de sépultures appartenant à une nécropole du haut Moyen Age ont été mises au jour dans le quart sud-est du terrain. Une inhumation a été fouillée lors du diagnostic : le défunt se présentait en décubitus dorsal, la tête à l'Ouest. Le mobilier de la tombe était constitué d'une céramique non tournée d'époque mérovingienne posée près du crâne du squelette.

Frédéric LATRON

ERSTEIN
Beim Limershermerweg

Quatre structures en creux de période indéterminée dans la partie occidentale du chemin d'exploitation dit *Limersheimerweg* et une sépulture probablement de période néolithique ont été fouillées.

Une nécropole mérovingienne du VIe-VIIe siècle.

La nécropole est implantée sur la terrasse loessique, à 700 m au Nord du centre du village, au lieu-dit *Beim Limersheimer Weg*. Elle se développe entre le lieu-dit *Limersheimerweg* et la route départementale 288 en limite de l'agglomération actuelle. Sa découverte remonte au mois de juin 1999. Des sondages effectués à l'initiative du service régional de l'archéologie en prévision de la construction d'un centre commercial Leclerc, ont permis de localiser les premières tombes et de cerner l'étendue du site.

Les limites de la nécropole ont pu être mises en évidence au Nord et à l'Ouest du site. A l'Est, la nécropole se continue probablement jusqu'aux abords de la rue du 28 Novembre qui est implantée sur le tracé d'une ancienne voie gallo-romaine. Un décapage de 250 m^2 a été effectué dans la partie orientale de la rue du Printemps. 15 structures, dont 11 tombes y ont été découvertes. Au Sud, sous le chemin vicinal dit *Niederstraessel*, la nécropole est détruite par un creusement anthropique. Ce creusement correspond probablement à l'exploitation du loess par une tuilerie citée dans les textes dès 1516.

La fouille, qui couvre un peu plus d'un hectare, s'est déroulée d'août 1999 à fin avril 2000. Elle a permis de découvrir 292 structures, dont 239 sépultures. La nécropole renferme de nombreuses chambres au mobilier funéraire très riche. De plus, quatre sépultures sont entourées d'un fossé semi-circulaire et plusieurs autres révèlent des traces de poteaux ou de poutres traversières de part et d'autre du creusement.



ERSTEIN : sépulture 275.

Les tombes masculines, au nombre de 57, se caractérisent principalement par l'armement. L'épée longue ou *spatha* à deux tranchants est posée le long du corps du défunt. Le bouclier en bois dont la seule partie conservée est l'*umbo,* et la lance dont ne subsiste que la pointe en acier, sont posés sur le cercueil. A ces trois armes, il faut ajouter l'épée courte à un tranchant (scramasaxe) qui est l'arme de poing la plus courante ; 31 exemplaires ont été mis au jour sur le site. Parmi les défunts, il y avait également des archers. Le bois ne se conservant pas, la seule partie subsistante sont les pointes de flèches, souvent trouvées en plusieurs exemplaires groupés, ce qui suggère qu'elles se trouvaient dans un carquois. Trois haches de combat ont également été découvertes sur le site, mais aucune n'est à proprement parler une francisque (hache de jet).

La nécropole d'Erstein aura ainsi permis la découverte de 100 pièces d'armements.

Les tombes féminines, au nombre de 84, se caractérisent principalement par la parure. Le traditionnel collier se compose de perles en pâte de verre, de perles en ambre et plus rarement en améthyste. De nombreuses fibules ont également été mises au jour. Parfois, une bague, des boucles d'oreilles ou un bracelet composé de perles en verres viennent compléter cette parure. Comme pour les hommes, la boucle de ceinture est en fer ou en alliage cuivreux et dans ce dernier cas, souvent ouvragée. Les boucles de chaussures sont rares sur le site, seul deux tombes en renfermaient.

La nécropole d'Erstein aura ainsi permis la découverte de plus de 2000 perles provenant de colliers ou de bracelets, ainsi que 70 éléments de parures métalliques.

Quatorze sépultures d'enfants ont également été fouillées. Le corps de l'enfant est semble-t-il peu souvent paré de beaux objets, néanmoins, des offrandes alimentaires et des vases sont souvent présents.

Dans certaines tombes, le chien, animal de compagnie, accompagnait également son maître dans l'au-delà.

Les objets en verre sont rares sur le site, pourtant les quelques verres à boire et flacons sont en parfait état. Souvent, sur la ceinture du ou de la défunte était fixée une aumônière renfermant briquet, silex, rasoirs, couteau, peigne et amulettes diverses.

La nécropole d'Erstein comporte également des tombes particulières. C'est le cas de la sépulture 192 qui est exceptionnelle car, outre les dépôts habituels, elle renferme des éléments de harnachement et un étrier. Celui-ci est un des plus anciens connus à l'heure actuelle pour cette partie de l'Europe.

Le squelette d'un cheval a également été découvert. Les dimensions et l'orientation de la fosse sont identiques à celles des sépultures humaines. Sa présence dans un cimetière indique le statut particulier de cet animal, sans doute utilisé uniquement comme monture par l'aristocratie guerrière.

La sépulture 275 est exceptionnelle : il s'agit de l'inhumation simultanée de deux femmes. C'est la seule sépulture présentant cette particularité sur l'ensemble du site. Chaque défunte était parée d'un collier de perles en pâte de verre et de deux en améthyste. Dans la partie supérieure de la tombe, un gobelet en verre a été déposé.

Un grand nombre de fosses d'inhumation est constitué par des chambres funéraires. Ces chambres se caractérisent par



ERSTEIN : sépulture 110.

un fond, une paroi et un couvercle fait de planches de bois. La partie interne est souvent divisée en deux espaces distincts. Dans la plupart des cas, dans la partie nord se situe le cercueil dans lequel est posé le corps. Il est évident que le défunt était habillé et paré de ces plus beaux atours. Dans la partie sud, on retrouve les offrandes alimentaires et probablement des objets de la vie quotidienne, fourrures, vêtements, coffres en bois, vaisselle en bois etc. Mais d'autres formes d'inhumations ont été observées : des inhumations en pleine terre ainsi que des inhumations en simple cercueil. Pour la sépulture 237, il est probable que le défunt a été installé sur un lit funéraire.

L'étude du matériel du site n'est pas encore commencée. Néanmoins, une étude préliminaire qui porte sur les parures et dépôts funéraires d'une cinquantaine de tombes permet de proposer une utilisation de cette nécropole s'étendant de 520-530 après J.C. à la fin du VIIe siècle.

L'analyse archéo-anthropologique de cette nécropole a été prise en compte dès le début de l'opération. Grâce à l'intervention de Patrice Georges, il sera ainsi possible de retrouver les gestes funéraires et de déterminer l'agencement initial des sépultures, en distinguant les distorsions liées à la décomposition des corps et/ou l'évolution de la tombe selon son architecture. On pourra ainsi discuter de la position des offrandes, de la parure et des accessoires vestimentaires en y intégrant la dynamique de décomposition du cadavre.

Il faut également noter que grâce à l'étroite collaboration avec le Laboratoire d'Archéologie des Métaux de Nancy, il a été mis en place une stratégie d'intervention qui, répondant à la fois aux contraintes des archéologues ainsi qu'aux exigences de conservation du mobilier métallique, aura permis le prélèvement de celui-ci dans des conditions tout à fait satisfaisantes.

Pascal ROHMER

FEGERSHEIM
Lilly France

Les travaux d'aménagement d'une parcelle de 3 ha appartenant à l'entreprise Lilly-France à Fegersheim (Bas-Rhin, Sud de Strasbourg, lit majeur de l'Ill) menaçaient un site gallo-romain repéré partiellement en stratigraphie lors du creusement, en 1998, d'une tranchée pour la pose d'une conduite d'eau. Les résultats lacunaires au vu de la méthode utilisée (rectification des parois de la tranchée) ont mis en évidence une fosse dépotoir et un foyer du début du IIe siècle après J.-C., une série de neuf trous de poteau et d'un sol en gravier du milieu du IIe siècle. Deux petits fossés et une fosse dépotoir n'ont pu être datés.

L'intervention archéologique qui s'est déroulée du 16 au 23 décembre 1999 a permis de retrouver les fosses dépotoirs vues en stratigraphie. Ce sont en fait des niveaux de nivellement liés à la destruction d'un bâtiment en torchis. Le niveau de sol en gravier n'a pas été repéré, il devait être préservé sur une faible surface. Les quelques structures nouvelles et la zone d'épandage de céramique et de tuiles mises au jour viennent confirmer l'installation d'un bâtiment sur cette zone. La céramique recueillie sur tout le secteur ne permet pas une datation fine, l'occupation date des IIe/IIIe siècles. La fonction du site n'a pu être mise en évidence, mais les différents fragments d'amphore indiquent peut-être une fonction de stockage.

La présence d'une structure isolée datée de l'époque gallo-romaine, éloignée de la zone sensible, à l'Est du terrain confirme une occupation plus vaste dans ce secteur, mais les renseignements concernant l'implantation humaine durant cette époque sur le territoire ne sont pas assez nombreux pour comprendre la mise en place des structurations du territoire.

Françoise JEUDY

GEISPOLSHEIM
Prospections : *Oberes Kirchmaettel, Hatzengarten, Bliedlott*

Prospections sur *Oberes Kirchmaettel*

C'est sur ce lieu-dit, correspondant à l'emplacement du cimetière et de l'église, que la prospection s'est révélée la plus fructueuse.

Le lieu-dit est entouré de fossés périphériques dont deux au moins (Fossé C et Fossé D) ont été recreusés lors de la remise en valeur des terrains il y a une vingtaine d'années. Le lieu-dit correspond à une zone fortement boisée qui rendait toute recherche pratiquement impossible à cause de la végétation. La tempête du 26 décembre 1999 a fait remonter à la surface, grâce au déracinement d'un hêtre dans le fossé D, un abondant matériel céramique osseux et métallique, ainsi que de nombreux déchets de construction (difficilement datables).

Prospections sur *Hatzengarten*

Concernant ce lieu-dit, la prospection, contrairement à nos attentes, a livré peu de matériel, bien que les 13 ha concernés correspondent essentiellement à des zones cultivées. En effet, une très grande portion nord/nord-est, est restée inexploitable du fait de l'implantation d'une décharge ayant fonctionné depuis les années 1950 jusqu'au début de la dernière décennie, la forte densité de déchets du XXe siècle sur ce secteur n'ayant pas permis de prospection.

Les rares tessons pouvant dater du Moyen Âge sont petits et abîmés. Ils proviennent de seulement deux parcelles situées au SE *d'Oberes Kirchmaettel*. Le reste du lieu-dit n'a rien livré (même lors des labours) en dehors d'un foisonnement de tessons des XVIIIe, XIXe et XXe siècles.

Tout ce que l'on peut dire pour l'instant, sur l'étendue du village, est qu'il reste inscrit (*cf*. R. Oury) au lieu-dit *Hatzengarten* et que les chemins agricoles présents sur cette zone correspondraient au tracé des rues de Hattisheim, donc l'ancien réseau routier fondamental reste reconnaissable sur les plans cadastraux. La prospection nous a amenés au SE du lieu-dit le long de l'Ergelsen, qui est un ruisseau ayant très probablement servi à l'époque au ravitaillement du village en eau potable ainsi qu'aux activités agro-pastorales et artisanales du site. Mais ce secteur correspond actuellement à une zone marécageuse et n'a rien livré.

Concernant les relations entre Hattisheim et Geispolsheim, elles devaient être très intimes puisque le village disparu était implanté le long du chemin menant aux pâturages estivaux des deux localités. La toponymie de nombreux lieux-dits (*Hatzenthor, Hatzenstrasse, Hatzenstraessel, Hatzengarten, Oberes Kirchmaettel*, la Chapelle de Hattisheim …) permet d'expliquer le souvenir du village dans les mémoires.

Hattisheim était un gros village rural pour la région dotée d'un finage extrêmement étendu (env. 1 415 arpents, ou 722 ha). Contrairement au fossé périphérique de Geispolsheim (cité dès 1262 selon Oury), le *Dorfgraben* de Hattisheim n'avait pas de fonction défensive définie mais protégeait l'*Etter* (surfaces cultivées dans l'enceinte du village) contre les incursions du troupeau communal et canalisait ce dernier vers les lieux de pâturage. Ce fossé était alimenté à l'époque par les eaux de l'Ergelsen. Malheureusement il n'est plus visible de nos jours. Le fait que le village n'ait pas survécu après le passage des Armagnacs en 1444/1445 s'explique donc par l'absence de système défensif au point (*Dorfgraben*/palissade) et il est certain que, même si quelques fermes continuèrent d'exister jusqu'au début du XVIe siècle, la plupart des villageois eurent le temps de se réfugier à Geispolsheim et sans doute de s'établir là par la suite.

En dehors d'Hattisheim, d'autres villages aux alentours immédiats de Geispolsheim n'ont pas survécu au Moyen Âge. C'est

le cas de Kuhresheim, Schwobenheim, Sunthausen et Strassheim. Une étude de ces différents sites permettrait une meilleure compréhension du terroir et de son fonctionnement.

La présence de céramique glaçurée dans la souche du Fossé D *d'Oberes Kirchmaettel* confirme la disparition du site au XVe siècle. Aucun élément céramique postérieur (en dehors des tessons issus de la présence de la décharge au NNE d'*Hatzengarten*) n'a été retrouvé sur l'ensemble des parcelles. Le site a bel et bien été occupé au moins depuis le XIIe siècle. Les recherches ont également permis de préciser la topographie des lieux tout en délimitant le réseau routier fondamental d'Hattisheim. La question du *Dorfgraben* originel du cimetière est intéressante puisque l'étude sur le terrain a démontré que seuls les Fossés A et B sont restés quasiment intacts depuis le Moyen Âge.

Sur l'ensemble des parcelles prospectées, seuls quelques rares tessons sont attribuables aux périodes pré- et protohistoriques. Aucune présence de site n'a pu être déterminée avec certitude. En effet, les tessons sont abîmés et ont été retrouvés sur des parcelles différentes et éloignées les unes des autres. Il est certain qu'ils se sont déplacés de leur zone originelle à cause des labours et ce depuis longtemps.

Prospections sur *Bliedlott*

C'est sur ce lieu-dit de surface importante que la prospection aurait dû nous permettre de déceler une éventuelle occupation néolithique. En effet, on a déjà découvert au Nord-Est de Geispolsheim, au lieu-dit *Brüchel*, lors de l'aménagement d'une voie rapide menant à l'aéroport d'Enztheim, un ensemble de quatorze fosses (à l'origine des silos à céréales, transformés ensuite en fosses à détritus) datant de la culture dite de Munzingen (soit environ 4200 à 3500 avant J. C.), fouille menée à l'époque sous la direction de Christian Jeunesse.

La présence d'un ensemble de ce type ou autre au SO du village sur *Biedlott* n'était pas à exclure et l'apparition, par exemple, d'une concentration de tessons en surface pouvait en être la preuve. En effet, le lieu-dit fait partie de la Basse Terrasse alluviale composée essentiellement de limons loessiques. Le ban de Geispolsheim englobe trois formations géologiques différentes : à savoir la Basse Terrasse alluviale, la plaine d'inondation rhénane et le Bruch de l'Andlau.

Le lieu-dit *Bliedlott* correspond à l'ensemble des terres cultivées comprises entre la limite forestière à l'Ouest, l'*Hatzensetrasse* à l'Est, le *Vieheweg* menant à la chapelle d'Hattisheim au Sud et le tracé de la rivière l'Ehn au Nord. Il regroupe différents secteurs (*Merlinsel, Bachgaerten, Bliedlottweg, Auf Bliedlottweg, Bei der Muehle, Bliedlottfeld* …).

L'étendue importante de ce secteur nous a obligé à procéder à une prospection hasardeuse par manque de temps (imminence de la mise en culture des terres et découvertes fructueuses suite à la tempête sur le site d'Hattisheim). Malgré cela, des tessons ont été trouvés sur les secteurs *Bachgaerten* et *Bliedlottweg*. Parmi ces découvertes, seuls trois tessons noirâtres de très petites dimensions pourraient correspondre à du néolithique. Les autres tessons (retrouvés essentiellement sur *Bachgaerten*) correspondraient à des fabrications plus tardives, sans doute protohistoriques. Une mise en relation pourrait être faite avec la découverte en 1962 (lors de la pose de l'oléoduc) de fonds de cabane datant de l'Âge du Fer aux lieux-dits *Hatzen-Bliedlottfeld, Ober-Muhlfeld, Kirstenfeld* et *Brüchel* ainsi que la mise au jour d'une sépulture vers 1880 datée du XIIIe siècle av. J. C. au lieu-dit *Biedert* (correspondant à *Bliedlott*).

Suite à ces découvertes, nous avons prospecté en intégralité les secteurs *Bachgaerten, Merlinsel, Bliedlottweg* et *Auf Bliedlottweg,* mais aucun autre artefact pré- ou protohistorique n'a été retrouvé. Nous avons donc adopté une autre stratégie de prospection en nous procurant par l'intermédiaire de François Schneikert (AFAN) des photographies aériennes du secteur concerné.

En effet, il était fait mention de clichés aériens concernant le lieu-dit *Bliedlott* dans le Bilan scientifique 1997 publié par la DRAC. D'après l'article, un enclos quadrangulaire (sans doute protohistorique) apparaissait sur le secteur concerné. En consultant les photographies et en les soumettant à l'avis de Mme Marina Lasserre (SRA), l'authenticité de l'enclos reste discutable malgré des traces bien visibles. La structure se présente sous la forme d'un rectangle très allongé avec un important retour. Aucun enclos protohistorique de ce type n'est connu actuellement et les traces pourraient très bien correspondre au passage d'un engin agricole. De plus, les clichés ont été pris non pas au-dessus de *Bliedlott*, mais correspondent au secteur adjacent de *Turnmatt* sur l'autre rive de l'Ehn

Eric GELLIOT

GEISPOLSHEIM
Le Moulin de L'Ehn

De prime abord, le site médiéval nous est apparu comme un espace structurel assez lâche concernant un laps de temps restreint sur un maximum d'un siècle, sans interférence chronostratigraphique, l'impact des rares structures antérieures comme postérieures étant négligeables. Les limites est, ouest et nord du site ne sont manifestement pas atteintes. Au Sud, il semble que l'absence de fond de cabanes au-delà des structures 55 et 127 pourrait indiquer une limite du noyau d'occupation de l'établissement.

Les témoins des activités de cette population sont fragmentaires mais semblent s'orienter vers une culture agropastorale. La faune qui n'a pu être étudiée pour le moment est une composante très importante du mobilier archéologique recueilli. Par contre, nous n'avons pas de témoins de culture céréalière au niveau des outils.

La culture matérielle est essentiellement représentée par le mobilier céramique, le plus important pour un site d'habitat de

population de culture germanique pour cette période en Alsace jusqu'à présent. S'y ajoutent quelques éléments de parures assez caractéristiques au niveau des décors.

Nous avons également quelques témoins d'activités domestiques tels le tissage et le travail de l'os. En ce qui concerne l'artisanat industriel, nous n'avons pas de traces d'ateliers de potiers mais quelques témoins secondaires d'activités métallurgiques, des scories et deux fragments de loupes de fer trouvées dans le remplissage de plusieurs structures, et qui relèvent d'un travail de forge.

L'habitat lui-même soulève nombre de questions. Aucun ensemble de trous de poteaux relevés ne permet d'évoquer la présence d'habitat de plain-pied. Ne reste que cet ensemble de fonds de cabane composé essentiellement de structures à six poteaux. Chronologiquement, l'adéquation entre ces structures et le mobilier céramique semble confirmer certaines hypothèses sur la prépondérance des dites structures pour cette période du haut Moyen Âge (Schweitzer 1984, Peytremann 1993). Mais peut-on faire des statistiques sur une douzaine de structures en tout et pour tout, en sachant que nous ne travaillons que sur un site partiel. L'hypothèse la plus simple serait de proposer que nous sommes en présence d'une partie d'un habitat qui ne concernerait que des activités agro-industrielles (l'habitation proprement dite se trouvant ailleurs …), d'artisanat, de stockage, de laiterie …. dont nous n'avons à la fin que bien peu de témoins, alors que l'essentiel des vestiges mobiliers relève d'activités domestiques liées à l'habitat proprement dit. Tout aussi simple, sinon plus, serait d'envisager que nous avons laissé échapper un certain nombre de structures correspondant à des constructions de plain-pied. Soit, en effet par deux fois nous avons relevé des alignements de trois poteaux à peu près équidistants entre eux sans autres correspondances. Le doute peut subsister.

Une autre hypothèse peut être formulée qui tient compte de trois facteurs relevés :

– un ensemble de structures assez diffus en comparaison avec la superficie dégagée sans chevauchement contemporain à deux exceptions près ;

– l'abondance du mobilier domestique ;

– la présence de niveaux de "sols" dans la moitié des fonds de cabanes.

Nous serions donc en présence d'une population germanique pastorale migrante, d'origine saxonne ou thuringienne qui n'a pas été acculturée (d'après la céramique). Le site du "Moulin de l'Ehn" pourrait avoir été l'habitat temporaire, sur une assez courte durée, d'une population non encore stabilisée à l'exemple du site anglais de Mucking (Chapelot, 1980, Schweitzer, 1984).

L'étude complète de la céramique et de la faune donnera certainement quelques éclaircissements sur le sujet mais il faudrait pouvoir accéder à des publications de sites germaniques de la même période pour infirmer ou confirmer les hypothèses émises.

Le site de Geispolsheim "Moulin de l'Ehn" est le troisième site fouillé dans un espace géographique relativement restreint, avec Nordhouse et Munwiller. Antérieur à ces derniers établissements, il constitue le premier ensemble conséquent monophasique de culture germanique pour cette période du haut Moyen Âge.

Yves GOURGOUSSE

HAGUENAU
Rue du Château

La construction d'un bâtiment d'habitation avec parking souterrain en périphérie orientale du périmètre occupé au Moyen Âge par le château, à l'intérieur de l'île formée par la Moder, justifie cette intervention.

L'exiguïté du terrain (constructions voisines, réseau, 2^{e} parcelle non acquise, cote de profondeur imposée par l'aménageur) nous a seulement permis de réaliser trois sondages (au total 70 m^{2}) dans lesquels ont été découverts deux types de structures liées aux fortifications de l'ensemble castral (aménagements défensifs de la berge de la Moder). Un mur maçonné, situé juste en limite sud du chantier, montre une orientation nord-sud. Seul son parement ouest a pu être étudié. Il est composé d'une semelle de fondation en pierres non taillées, posées en vrac et liées à la terre, haute d'au moins 40 cm (le fond n'a pas pu être observé). L'élévation possède à sa base 4 à 5 assises de moellons de pierres grossièrement équarris à module irrégulier (15 à 50 cm) posés à plat et jointoyés à la terre, puis une assise de moellons équarris de 20 cm de côtés en grès rose et enfin deux assises de moellons réguliers. En retrait, un mur de briques sans doute plus récent, utilise ce mur ancien comme fondation.

Un aménagement en bois, composé de planches posées de chant maintenues par des pieux, est installé dans les niveaux sableux des alluvions, à 6 m à l'Ouest du mur et parallèlement à lui. Deux planches distantes d'1,30 m pourraient délimiter la largeur d'une construction récupérée. En effet, une fouille réalisée en 1973 quelques mètres plus au nord a livré deux maçonneries parallèles, précisément situées dans le prolongement des structures découvertes ici.

Claudine MUNIER et Pascal ROHMER

HERRLISHEIM
4, rue des Prés

Les sondages s'inscrivent dans le cadre d'une recherche effectuée sur la maison d'habitation sise 4 rue des Prés à Herrlisheim. Tous les sondages ont montré la présence de vestiges antérieurs à la maison de 1698 et pouvant être datés entre le début du XVIe et le début du XVIIe siècle. Les quelques fragments antérieurs à cette période montrent que les terrains devaient être en culture ou servaient de pâturages.

Les sondages ont permis d'éclaircir plusieurs points :

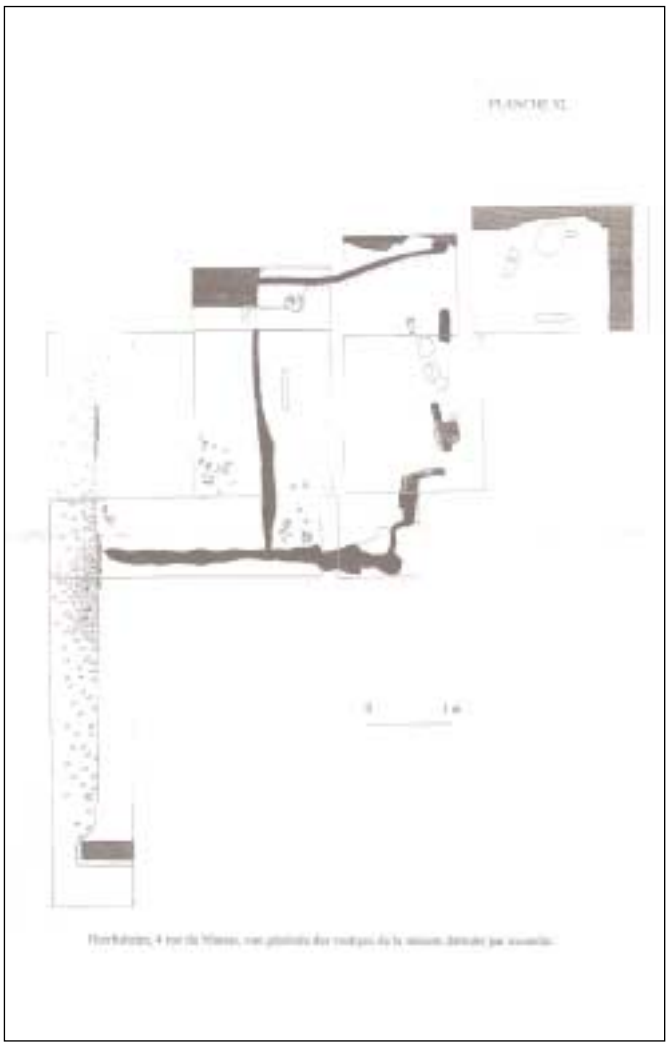
- La présence d'un édifice antérieur à 1698. C'est une maison à deux travées dont celle du Sud est la grande salle avec un poêle (dont on distingue trois périodes), et celle du Nord est composée de deux pièces de mêmes dimensions, l'une servant de cuisine et l'autre de débarras. Il n'a pas été trouvé de four. La maison mesure hors œuvre 3,9 m x 6,9 m et a une surface de 27 m^2. Elle devait probablement être située au lieu-dit *Kniestock*, d'après son plan non rectangulaire. La maison fut construite au début du XVIe siècle.

- De nombreuses céramiques ont été trouvées dans cette première maison détruite par un violent incendie; elles témoignent de l'art de vivre d'un paysan relativement modeste au début du XVIIe siècle. La destruction est à mettre en rapport avec la Guerre de Trente Ans.

- La parcelle n'a été rebâtie qu'en 1698 car on ne trouve pas de matériel datant entre le début du XVIIe et la fin du XVIIe siècle.

- L'absence de céramique de poêle contemporaine de la maison construite en 1698 suggère un chauffage à l'aide de poêles en fonte.

Jean-Claude KUHN



HERRLISHEIM
Chênes subfossiles de la gravière

Dans les sédiments alluviaux des fleuves du centre-ouest européen, il n'est pas rare de trouver des troncs d'arbres. Les plus anciens restes de ces arbres géants reposent au fond des vallées, accumulés sur près de 10000 ans. L'intensification des gravières au cours de ces dernières années a permis de mettre au jour à intervalles réguliers de véritables forêts-cimetières. L'étude de tels horizons de troncs, déposés au cours du postglaciaire, permet d'ouvrir une fenêtre sur le passé préhistorique et de fournir une nouvelle contribution pour le développement de la recherche du Quaternaire.

Les études dendrochronologiques ont, tout d'abord, pour but d'établir à l'échelle régionale une chronologie susceptible de servir de référence pour les datations futures.

Localisée à proximitié du Rhin, la commune de Herrlisheim se trouve à 25 km au NE de Strasbourg. La gravière se situe au Nord-Est de l'agglomération, dans le voisinage des méandres du Rhin. Le fond de la gravière qui n'excède pas 7,5 m se compose exclusivement de graviers. Ceux-ci ont piégé de nombreux arbres subfossiles qui sont soit totalement, soit partiellement dégagés. De part leur masse et leur poids, ils n'ont pas été déplacés par les engins d'exploitation.

L'opération de prélèvement d'échantillon s'est effectuée du 11 juillet au 30 septembre 1998 et a nécessité 240 heures de plongées pour l'ensemble de l'équipe.

L'échantillonnage sous l'eau a nécessité le développement de techniques spécifiques. Pour pallier un prélèvement par sciage, qui sous l'eau est trop onéreux, nous avons employé une tarière de Pressler, utilisée généralement pour l'échantillonnage en sylviculture. Le corps de la sonde a été élargi de 2 mm par le Labor für quartäre Hölzer de Adliswil en Suisse, pour éviter une torsion de la carotte, gonflant dans l'eau.

40 troncs ont été échantillonnés. Il s'agit principalement de chênes mais, on notera également la présence de deux saules (Salix sp.) et d'un fruitier à pépins (Pomoideae sp.), vraisemblablement un sorbier.

Les analyses ont porté sur 25 chênes à raison de deux carottes par individu. Ce choix a été effectué en fonction des arbres qui possédaient le plus grand nombre de cernes, en moyenne entre 100 et 200 ans. L'aubier, plus tendre chez le chêne, était absent dans chaque cas.

Les séries des arbres ont été synchronisées, permettant la construction d'une chronologie moyenne de 381 années. Cette dernière a été calée sur la chronologie du chêne du Sud de l'Allemagne entre 2603 av. J.C. et 2223 av. J.C. Les résultats laissent conclure à des inondations importantes et régulières qui seraient à l'origine du dépôt des troncs dans la première moitié du troisième millénaire. Quatre phases de dépérissement ont pu être mises en évidence pour la première moitié du XXVe siècle.

Au niveau chronologique, les accumulations de troncs indiquent des phases successives d'inondation et de changement du cours du fleuve. La formation des terrasses sur les rives du Rhin est en relation directe avec la dynamique fluviale. Dans le Nord de l'Alsace, sept terrasses ont été formées, dont six au cours de l'Holocène (Schirmer/Striedter 1985). Les troncs découverts à Herrlisheim correspondent à la formation de la terrasse, qui, comme l'ont montré des études précédentes (Striedter 1988), s'est effectuée à partir du début du Subboréal. Les dates de dépérissement sur ce site s'insèrent dans la même fourchette que celles qui ont été mises en évidence par une analyse récente sur le cours de la Moselle près de Trèves (Dörfler/Evans/Löhr 1998). Il s'agit là du début d'une phase d'apogée de l'activité des fleuves dans l'Europe moyenne, phase postulée par B. Becker entre 2400 et 1800 av. J.C.

Willy TEGEL et Pascal ROHMER

HOLTZHEIM
Lotissement La Fontaine

La construction d'un lotissement au lieu-dit La Fontaine par la Foncière Hugues Aurèle (Raedersheim) a nécessité la réalisation d'une opération de diagnostic.

Une portion d'enclos qui a été suivi au Nord sur 100 m et une fosse ont été découvertes lors de ce diagnostic. L'enclos se développe vers le Sud et son emprise totale n'est pas connue. Il ferait, au minimum, 110 m de long. Son état de conservation est faible (profondeur maximale : 0,45 m). Aucune structure n'a été repérée à l'intérieur. La céramique, issue de son comblement, n'a pu être datée.

De nombreux tessons de céramique, trouvés hors contexte, ont été mis au jour aux abords du fossé. Ils sont datés du Bronze Moyen I ou II. La couche dont ils sont issus pourrait correspondre à un paléosol mais plusieurs indices permettent de penser que l'on se trouve en présence d'une couche de débordement de la Bruche, qui coule à quelque 200 mètres du site.

Estelle BELAY

HOLTZHEIM
Lotissement Saint-Laurent – *Beim Dorf – Uber den Entzheimer Weg*

L'extension future du lotissement Saint-Laurent portant sur une surface d'environ 18 000 m² a entraîné une intervention archéologique. Malgré la présence de quelques vestiges antiques et protohistoriques très anecdotiques et localisés dans des niveaux de colluvion, aucun site archéologique n'a été découvert sur ce terrain. Néanmoins, ces vestiges permettent d'affirmer la présence, dans les environs immédiats, d'un site archéologique.

Annick DUBOIS-THUET

HOLTZHEIM
Zone d'Activité Economique – tranche 3

A la suite du projet d'aménagement de la troisième phase de la zone d'activités économiques de Holtzheim par la Communauté urbaine de Strasbourg, des fouilles d'évaluation ont été réalisées sur une surface de 86 850 m². Notre diagnostic fait suite à une série d'opérations archéologiques réalisées sur des terrains contigus au nôtre : des fouilles de sauvetages urgents ont été réalisées à l'emplacement de l'actuel Abattoir au lieu-dit *Altmatt* et au Sud de la rue du Calvaire, au lieu-dit *Am Schluesselberg* (fouilles AFAN, resp. d'opération, G. Kuhnle). Sur l'un et l'autre site, les fouilleurs ont mis au jour des structures datées du Néolithique récent, notamment de la culture de Munzingen (récent) et du Michelsberg (III-IV). A ceci se rajoute un puits de La Tène finale (lieu-dit *Altmatt*) et une occupation hallstattienne (D2-D3) (lieu-dit *Am Schluesselberg*).

Le site se trouve au NE du village de Holtzheim, aux lieux-dits *Altmatt* et *Im Blumenstoeckel.* Il est situé au Sud de la Bruche en bordure septentrionale de la terrasse de Lingolsheim constituée d'alluvions würmiennes de la Bruche recouvertes par une mince couche de lœss dépassant rarement 1 m d'épaisseur. Le substrat est composé essentiellement d'une strate de lœss jaune suivie de sables rouge-rose (couche sablo-graveleuse issue des Vosges). Des dômes de graviers et sables rouges apparaissent à l'Est et au Nord de la zone décapée, souvent directement sous la terre arable.

Une couche de lehm rouge recouvre presque totalement le site et atteint à certains endroits une épaisseur de 160 cm. Les structures sont souvent illisibles dans ce substrat.

Des structures ont été repérées sur l'ensemble de la zone sondée. 111 structures ont été mises au jour dont : 16 trous de poteaux, 75 fosses, 4 segments de fossés, 2 sépultures en pleine terre, 14 découvertes isolées : mobiliers piégés dans le lehm rouge, probablement la présence de structures arasées ou imperceptibles.

Le diagnostic archéologique a permis de révéler l'existence d'une implantation humaine concernant au moins 4 périodes chronologiques distinctes : le Néolithique moyen/Groupe d'Entzheim, le Néolithique récent/Michelsberg, la Protohistoire et le haut Moyen Âge.

Les découvertes datées du Néolithique moyen/Groupe d'Entzheim sont localisées dans le quart nord ouest de la zone sondée. Les deux fosses ont livré un mobilier abondant et bien conservé.

Le Néolithique récent est représenté par 6 structures dont une seule a pu être datée du Michelsberg avec certitude : le mobilier céramique de la structure 34 (tranchée 63) est particulièrement bien préservé. Les fosses datées de cette période ont été découvertes sur l'ensemble du site. On ne constate aucune concentration particulière. Il est fort probable qu'une partie des fosses qui n'ont pu être datées appartiennent à cette phase d'occupation.

Les structures datées de la Protohistoire ne sont pas nombreuses et leur datation est mal assurée (Bronze ? Hallstatt ?). Les nombreuses fosses mal datées pourraient également se rapporter à cette période.

Enfin, quelques éléments pouvant appartenir au haut Moyen Âge ont également été mis au jour. Il s'agit de deux fosses et de tessons isolés.

Deux sépultures ont été mises au jour et fouillées dans la tranchée 204. Ces tombes se trouvent sur la colline de lœss au point le plus haut du site. Aucune fosse sépulcrale n'a été observée autour des squelettes. Les défunts n'étaient accompagnés d'aucun objet. On constate de nombreux déplacement des ossements : ces derniers ont été perturbés par les labours et des terriers. Le faible enfouissement de ces sépultures laisse supposer une destruction importante de l'éventuel cimetière. La conservation possible d'autres sépultures alentour est très certainement médiocre.

L'ensemble des découvertes réalisées dans le cadre de cette fouille d'évaluation confirme les données recueillies en 1994 et 1996 sur les sites de l'*Altmatt*/*Abattoirs* et *Im Schluesselberg.* Le site du Néolithique récent se prolonge sur une bonne partie de la zone sondée, représenté plus particulièrement par le groupe culturel du Michelsberg. Des structures appartenant aux cultures de la fin du Hallstatt et de La Tène finale avaient également été mises au jour sur les sites de l'*Altmatt* et *Im Schluesselberg*. Les structures fouillées au Nord de notre zone d'investigation se rapporteraient plutôt aux périodes du Bronze final ou du Hallstatt C (?).

Deux nouvelles phases d'occupation se rajoutent à celles déjà connues sur ce site de Holtzheim : il s'agit du Néolithique moyen/Groupe d'Entzheim représenté par deux fosses-silos localisées à l'extrême nord-ouest de nos sondages et le haut Moyen Âge qui comptabilise deux fosses et une découverte isolée.

Muriel ROTH-ZEHNER

LAMPERTHEIM
Zone d'activités et voirie

Le site allait faire l'objet d'un aménagement par la Communauté Urbaine de Strasbourg : extension de la zone d'activités de Lampertheim et d'une voirie correspondant à la quatrième branche du rond-point de la RN 63. Or, le diagnostic réalisé en 1998 par J. M. Violot avait montré l'existence de deux fossés à profil en V, parallèles à l'axe de la voie romaine Strasbourg-Brumath, distants de 130 m l'un de l'autre et qui traversaient toutes les parcelles. Le fossé placé à l'Est, le plus près de la route, était interrompu sur une dizaine de mètres et presque rejoint par un troisième fossé en diagonale. Ces indices étaient susceptibles de signaler la présence d'un camp de marche romain, peut-être du même type que celui dégagé à Reichstett-Mundolsheim, à quelques centaines de mètres de là.

L'opération avait donc pour but de cerner l'étendue des vestiges, de définir leurs fonctions et de déterminer la chronologie du site.

La fouille n'a pas livré de mobilier archéologique suffisant pour permettre une datation des camps. La présence de l'armée romaine en Alsace est attestée depuis la victoire de Jules César sur Arioviste au début de la guerre des Gaules, en 58 av. J. C., jusqu'au début du Ve siècle après.

Cependant, les caractéristiques des camps de Lampertheim se rapprochent beaucoup plus des modèles connus sous le Haut-Empire que de ceux du Bas-Empire. Et sous le Haut-Empire, il faut encore remarquer que les architectures de terre et de bois sont beaucoup plus rares au IIe siècle qu'au Ier siècle ap. J. C. dans les régions du *limes*.

Une datation du Ier siècle est donc plausible, mais demeure toutefois du domaine de l'hypothèse. Celle-ci pourrait fort bien s'articuler avec une stratégie de surveillance du *limes*, qui se situe sur le Rhin jusqu'aux Flaviens, ou bien avec la straté-

gie de conquête des Champs Décumates (région du Bade-Wurtemberg) mise en œuvre sous Vespasien.

Les camps de Lampertheim sont incontestablement liés à la présence de l'armée romaine en Germanie Supérieure. Ils ont tous deux été bâtis en matériaux périssables, à savoir en terre et peut-être en mottes de gazon et en bois. Il s'agit de camps temporaires, soit des camps de marche, soit des camps d'entraînement ou de manœuvre. Ils sont situés en bordure d'un axe routier important reliant le camp légionnaire de Strasbourg-*Argentorate* à la capitale de la cité des Triboques, Brumath-*Brocomagus.*

L'originalité du site de Lampertheim réside dans la superposition des deux camps construits exactement au même endroit. L'étude a mis en évidence la destruction du premier camp avant la construction du second.

Philippe HAUT et Frédéric LATRON

LEMBACH
Château de Fleckenstein

La fouille de la citerne à filtration (CF 2) située sensiblement à mi-longueur de la plate-forme supérieure du rocher, à proximité des vestiges de la tour carrée, a fait l'objet d'une présentation dans le *Bilan scientifique* 1996. La mise en sécurité réalisée en 1999 par les Monuments historiques a été l'occasion d'effectuer des observations complémentaires qui permettent de mieux en comprendre le mode de fonctionnement de cette structure.

Elevée à la fin du XIIe siècle, la tour carrée occupait près de la moitié de la surface de la fosse de filtration d'origine dont elle a pris la place. Seule la moitié de la section du puisard central, détruit lors de l'érection de la tour, est conservée, ce qui prouve l'antériorité de la citerne sur la tour (relevé des vestiges conservés : *Bilan scientifique* 1996, p. 27). La citerne qui peut être datée de la seconde moitié du XIIe siècle, est légèrement postérieure aux deux exemplaires connus au château de Warthenberg/Daubenschlagfelsen qui remontent au milieu du XIIe siècle et qui sont donc dans l'état actuel des connaissances, les plus anciennes citernes à filtration connues en Alsace.

La couche d'argile périphérique recouvrant les parois et le fond de la fosse est maintenue en place par des pierres plates grossièrement équarries. L'épaisseur de l'argile qui est peu importante, diminue progressivement de 13 cm à la base à 4 cm au sommet.

Comme au château de Warthenberg, le puisard central présente la particularité d'être enrobé d'une couche d'argile, mais au Fleckenstein, le maintien de cette dernière est assuré par des pierres plates grossièrement équarries. La couche d'argile s'arrête à une trentaine de centimètres du fond où, de même que les pierres plates, elle prend appui sur un empilement de fragments de grès destiné à l'empêcher de glisser vers le bas. C'est à ce niveau que l'eau contenue dans le remplissage filtrant pénétrait dans le puisard central par l'intermédiaire des joints verticaux de l'assise inférieure du puisard central.

René KILL et Florent FRITSCH

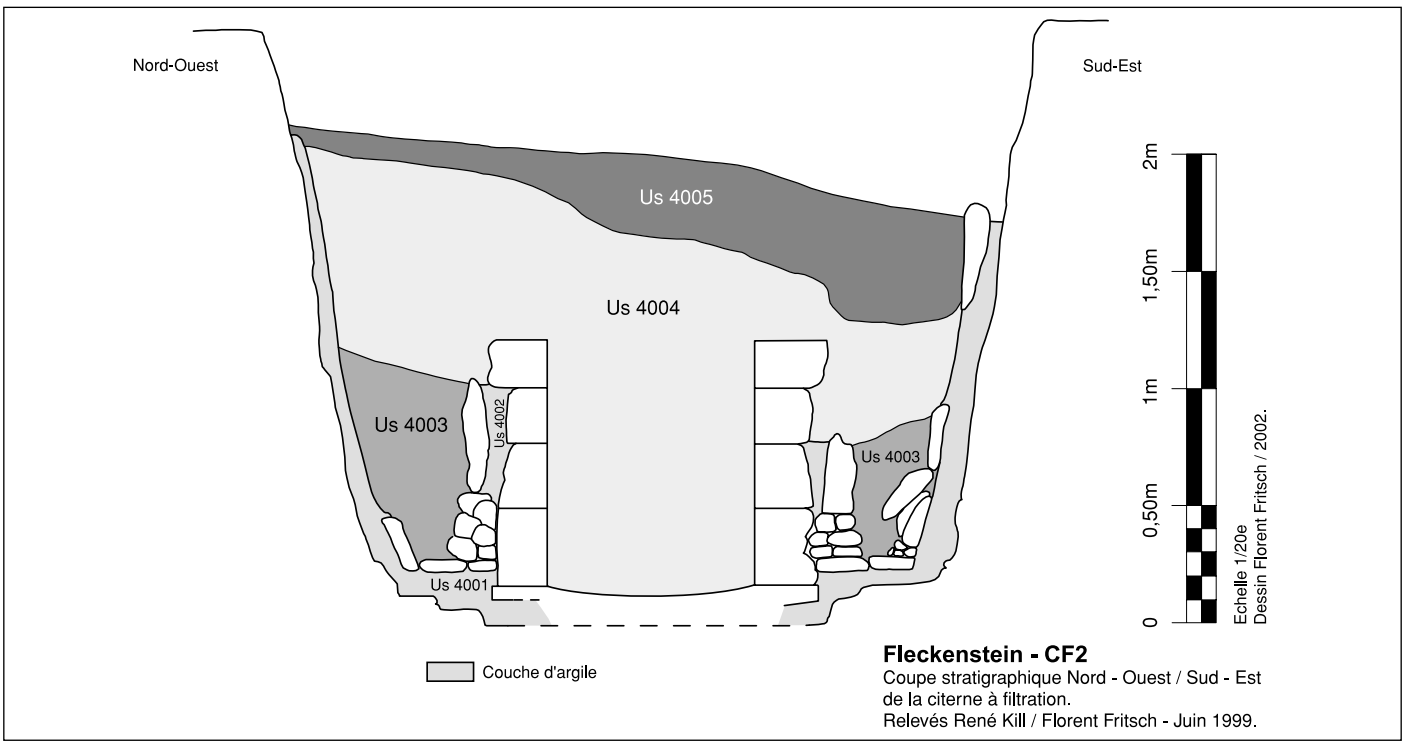


Illustration : Château de Fleckenstein - Coupe stratigraphique Nord-Ouest - Sud-Est de la citerne à filtration CF 2. Relevé René KILL/Florent FRITSCH - Juin 1999. Dessin Florent FRITSCH.

LEUTENHEIM
Hexenberg

A la suite des différents sondages réalisés depuis 1994 portant sur l'exploration du rebord de plateau, il a désormais été décidé de, se concentrer sur une zone située au Nord du plateau déjà reconnue au travers du sondage 18 de l'année précédente. Quatre nouveaux secteurs sont ainsi ouverts, les secteurs 24 à 26, toujours installés en fonction des possibilités laissées par l'implantation du couvert forestier.

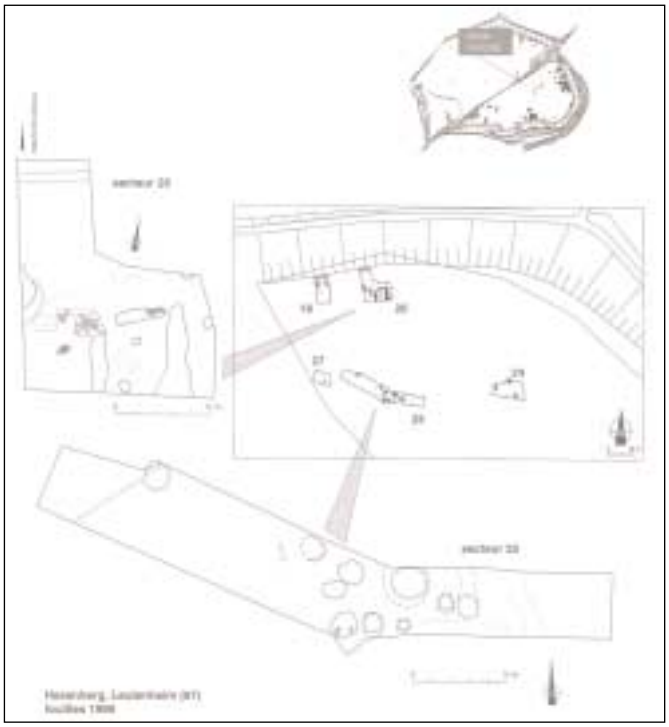
Un seul d'entre eux, le secteur 26, recoupe l'extrême rebord du plateau, les trois autres étant situés en retrait, à une distance variant entre 40 et 50 mètres à l'intérieur du site :

- le secteur 26 : ce sondage de 86 m2 est organisé perpendiculairement au rebord de plateau. Il a livré le tracé d'une seule des deux palissades, ici, la palissade interne, en raison d'une forte érosion du rebord de talus qui a emporté le tracé de la palissade externe. Dès 5 mètres en arrière de la palissade, on a pu fouiller une portion de niveau de circulation, épais d'une vingtaine de centimètres ayant conservé une petite aire d'argile brûlée (sole de foyer apparemment éphémère, de 0,40 sur 0,80 cm) et un rejet d'une dizaine de galets probablement thermofractés. Sous le niveau de circulation, on a pu fouiller également une grosse fosse et un dispositif de deux petites " rigoles " de 20 cm de profondeur s'organisant à peu près perpendiculairement et s'appuyant sur un troisième fossé, celui ci profond de 1 mètre.

L'interprétation en tant que trace de solins pour les " rigoles " reste la plus plausible, mais il est nécessaire de la vérifier par d'autres exemples sur le site.

- les trois autres sondages internes, les 24, 25 et 27, lancés au jugé, totalisent 220 m2 environ et ont permis de fouiller 11 fosses et un petit four dit "polynésien". Ce dernier, d'un diamètre de 1 m a livré 237 galets en cinq niveaux de démontage. Au dessous du dernier niveau de galets, le creusement continuait encore sur une trentaine de cm. A l'arrière de la fosse, une profonde couche (60 à 80 cm d 'épaisseur) contenait du mobilier erratique, témoignage d'un niveau qui avait été perturbé en profondeur, pour une raison que l'on n'a pu déceler, avant le creusement de la fosse ayant accueilli la structure foyère.

Les onze fosses fouillées sont de gabarits divers, de la fosse en cuvette peu profonde, au silo. Le sondage 25 a plus particulièrement livré un regroupement de fosse en batterie (8 fosses sur moins de 50 m2.



Le mobilier recueilli consiste essentiellement en 89 kg de tessons. La famille des coupes (à lèvre simple ou à lèvre déjetée) est largement majoritaire. Les fragments de tuile faîtières sont toujours bien représentés, suivies par les urnes à décor de cannelures. Une dizaine d'individus de coupelles et les gobelets à décor de filets horizontaux complètent l'ensemble. La céramique polychrome se retrouve au travers de six individus (essentiellement l'assiette à décor de bandes horizontales rouges en alternance avec des bandes graphitées).

Ce mobilier sans surprise est semblable au stock céramique déjà connu avec néanmoins la nuance de l'apparition d'une urne peinte en rouge avec des chevrons (rouges) en surimposition, qui pourrait témoigner d'une phase légèrement plus avancée, vers le début du Hallstatt.

Marina LASSERRE

MACKENHEIM
Lotissement Kirchfeld, lieu-dit *Kirchfeld*

Le projet d'aménagement du lotissement *Kirchfeld* occupe 3 360 m^2 sur des terrains actuellement en herbage. Le terrain à bâtir est situé au NE du village de Mackenheim, commune installée en bordure du Rhin, fixée sur une levée limoneuse sur la rive gauche de l'Ischert.

Le diagnostic archéologique a permis de révéler l'existence d'une implantation humaine concernant au moins 2 gisements archéologiques distincts : une "fosse commune" qui date probablement de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne, et des vestiges d'habitat que nous n'avons pas pu dater avec précision. Les quelques mobiliers recueillis datent certainement du Moyen Âge (Xe-XIIIe siècles ?).

Nous pensons que la fosse commune devait être utilisée au même moment que l'ancienne église aujourd'hui disparue qui date du XVe siècle. Les supputations émises par J. Lüdaescher sur la première construction de l'édifice chrétien au XIIe siècle ne nous semblent pas sérieuses. Aucun indice ne permet de le supposer. Cet édifice date au plus tôt du XVe

siècle. De surcroît, il est évident que le mur d'enceinte du cimetière est moderne ; il ne date assurément pas du Moyen Age. Quant aux assertions concernant la fortification du clocher de l'église et du mur d'enceinte, elles sont totalement infondées. On ne constate aucun indice de fortification.

La configuration particulière du site de l'église installée sur une levée limoneuse qui devait être bordée d'eau côté nord à certains moment de l'année jusqu'au siècle dernier, a fait croire à J. Lüdaescher que cette butte était entourée d'un fossé défensif. Il n'en est rien. Le fossé qui entourait le soi-disant cimetière fortifié n'est pas anthropique. Il s'agit d'un chenal qui a été comblé récemment (Moyen Age, époques moderne et contemporaine). Il n'entoure pas le cimetière mais le longe du côté nord.

Enfin, les vestiges repérés à l'Ouest du site ne se trouvent plus sur la levée limoneuse ; les structures apparaissaient sur le sable. Seule une mince pellicule de limon ocre a été observée au Nord des tranchées localisées à l'Ouest de la zone sondée. Il est difficile d'interpréter ces vestiges et de les dater avec précision. Il s'agit probablement de structures d'habitat datées de l'époque moyenâgeuse (Xe-XIIIe siècles ?).

Muriel ROTH-ZEHNER

MACKWILLER
Chemin du *Langweck*

La construction d'un pavillon d'habitation au printemps 1999 dans une zone de sensibilité archéologique au lieu dit chemin de *Langweck*, ban de la commune de Mackwiller (67) a amené la SRAAB sous couvert du SRA d'Alsace à effectuer un sondage préliminaire aux travaux de terrassement.

Un décapage mécanique sur 200 m2 a permis la mise au jour à 0,40 m de profondeur d'une structure arasée jusqu'au niveau des fondations se rattachant à une construction quadrangulaire de 6,25 m x 2,60 m formant une pièce centrale ouverte au Sud, de 2,60 m x 3,15 m ; la partie la mieux conservée ne contenait aucun sol ni couche archéologique, seul subsiste le substrat argileux.

Les tranchées de vérifications perpendiculaires à l'axe des murs ont permis de vérifier que cette construction ne se rattachait à aucune structure annexe connue dans les environs immédiats.

L'étude architecturale, ainsi que la découverte de fragments de *tegulae* imbriqués dans le substrat argileux qui s'organisent autour des murs de la structure, permet d'émettre l'hypothèse que nous sommes en présence de vestiges très mal conservés datant de l'époque gallo-romaine.

Le secteur sondé étant vierge de tout mobilier archéologique, aucune chronologie n'a pu être établie.

Paul NÜSSLEIN et Emmanuelle THOMANN

MATZENHEIM
Lotissement Les Berges du Panama

Les sondages ont révélé la présence d'une ferme indigène de la Tène finale. L'opération de diagnostic a été suivie d'un sauvetage urgent.

Bertrand BAKAJ

MATZENHEIM
Lotissement Les Berges du Panama

La recherche sur les établissements ruraux de La Tène finale a été enrichie en 1999 par la découverte d'une "ferme indigène" à Matzenheim. Le gisement archéologique est situé au Nord du ban communal, dans d'anciens Rieds noirs en partie asséchés, dans un secteur situé au contact de la terrasse loessique et des zones de débordements des cours d'eau Zembs, Pulvergraben, et Muhlbach.

La présence d'éminences de graviers entourées d'alluvions, de sables et d'argiles confère au site une topographie tout à fait singulière. La dépression la plus importante correspond à un paléochenal. Une partie des fossés a été aménagée dans le lit comblé de ce chenal ce qui a favorisé la conservation des végétaux déposés au fond des enclos.

La fouille du site de Matzenheim – Berges du panama a mis au jour 217 structures appartenant à deux périodes chronologiques distinctes : le Hallstatt C et La Tène D1.

La période hallstattienne a livré une série de fosses et trous de poteau ; aucun plan d'habitation n'a été repéré.

Deux enclos, neuf fossés, deux maisons, quatre greniers et de nombreux trous de poteau et fosses sont datés de La Tène finale (fig. 1).

L'enclos 1 est la structure la plus imposante du site. Seuls trois côtés ont pu être observés : le côté ouest est complet et mesure 56 m de long. Les côtés sud et nord, strictement parallèles, ont été observés sur 40 m de longueur.

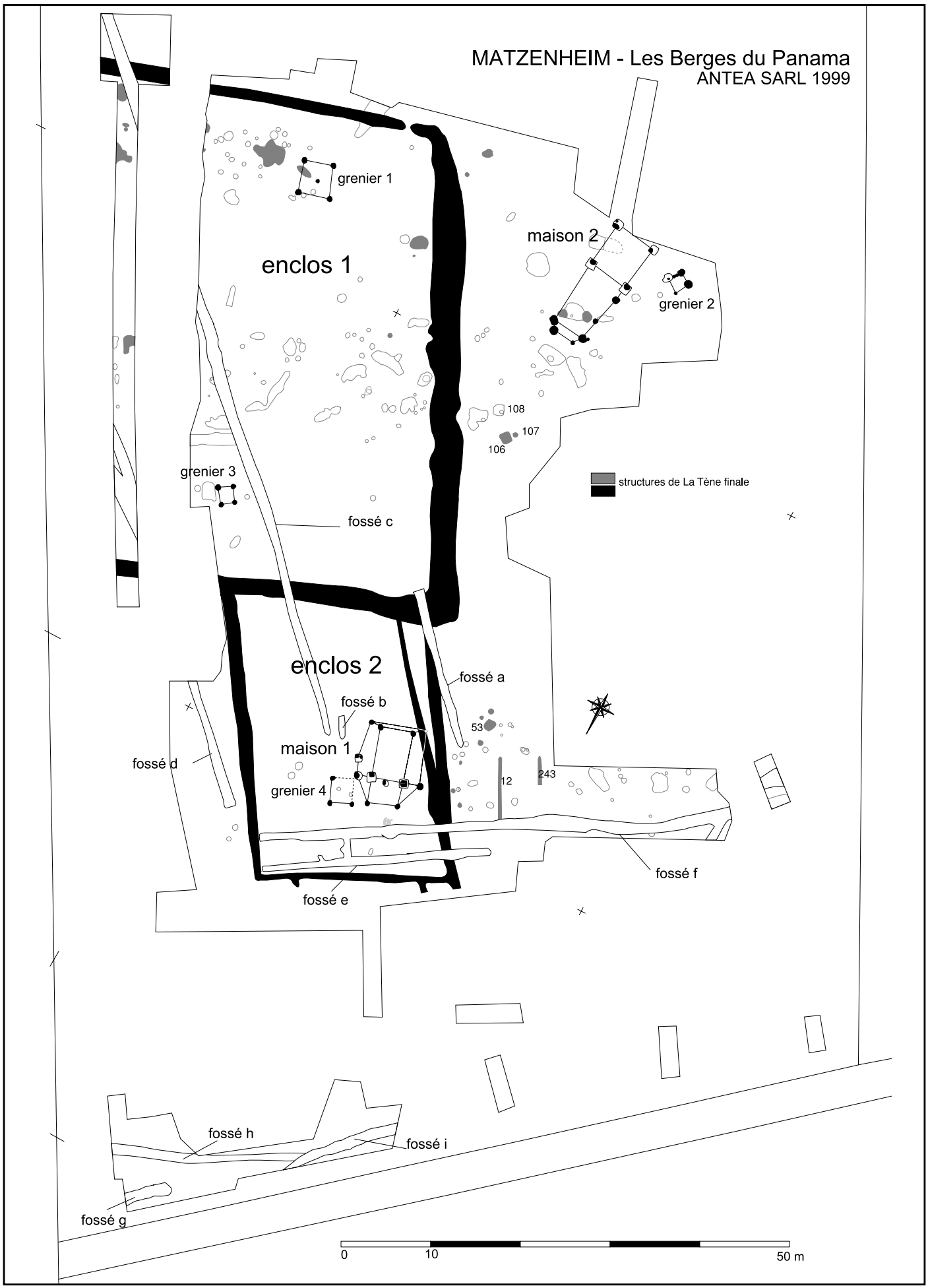


Fig. 1 – plan du site

L'enclos 2 est complet. Il mesure 32 sur 22 m (700 m_). Il se rattache du côté sud à l'enclos 1.

Les fossés E et F naissent à proximité de l'enclos 2, côté est, et coupent sa section ouest. Ils se développent parallèlement et sont réunis par un petit fossé transversal. On remarquera que ces deux structures sont perpendiculaires au côté est de l'enclos 2.

Les fossés A, B, C et D sont parallèles et coupent obliquement l'enclos 1 et 2.

Les fossés G, H et I, au Nord de la zone fouillée ne se rattachent pas au système de fossés reconnus dans le décapage principal.

La découverte la plus intéressante est probablement celle de plans d'habitation, trouvaille très rare dans la région. Deux maisons et quatre greniers ont été mis au jour (fig. 2).

La maison 1 et le grenier 4 se situent dans l'emprise de l'enclos 2. Le plan de la maison correspond à ce que l'on appelle généralement une maison de plan rectangulaire à pans coupés ou à abside, type de bâtiment découvert en Picardie et en Champagne-Ardenne à La Tène D. Le plan qui se rapproche le plus de celui de Matzenheim a été découvert à Acy-Romance, au lieu-dit La Warde 1 (Ardennes ; La Tène D1).

La maison 2 est aménagée à l'extérieur des deux enclos, à l'extrême sud du site. Elle est accompagnée du grenier 2. On retrouve le même type de plan que pour le bâtiment 1.

Deux autres greniers ont été découverts dans l'emprise de l'enclos 1, l'un du côté sud (grenier 1), le second du côté nord (grenier 3).

De nombreux végétaux ont été conservés dans le fond du fossé de l'enclos 2. Des prélèvements ont été effectués sur l'ensemble de son tracé. Etudiés par l'institut de botanique de l'Université de Bâle (Chr. Brombacher), ils permettront de mieux appréhender le paysage et les activités agricoles sur le site de Matzenheim à l'époque gauloise.

Le mobilier découvert sur le site est presque exclusivement céramique ; seuls quelques objets en fer ont été recueillis dans les remplissages des fossés. Deux fibules de schéma La Tène moyenne et finale à 4/6 spires très abîmées par l'oxydation, appartiennent à un type que l'on trouve généralement dans des contextes précoces (fin de La Tène C2 et du début de La Tène D1, vers 150-100 av. J.-C.).

Le site est donc essentiellement daté par la céramique. L'étude de la céramique de La Tène finale en Alsace m'a amené à proposer une chronologie relative des sites d'habitats dans la région. Si l'on se réfère à cette périodisation, la ferme indigène de Matzenheim date de La Tène D1.

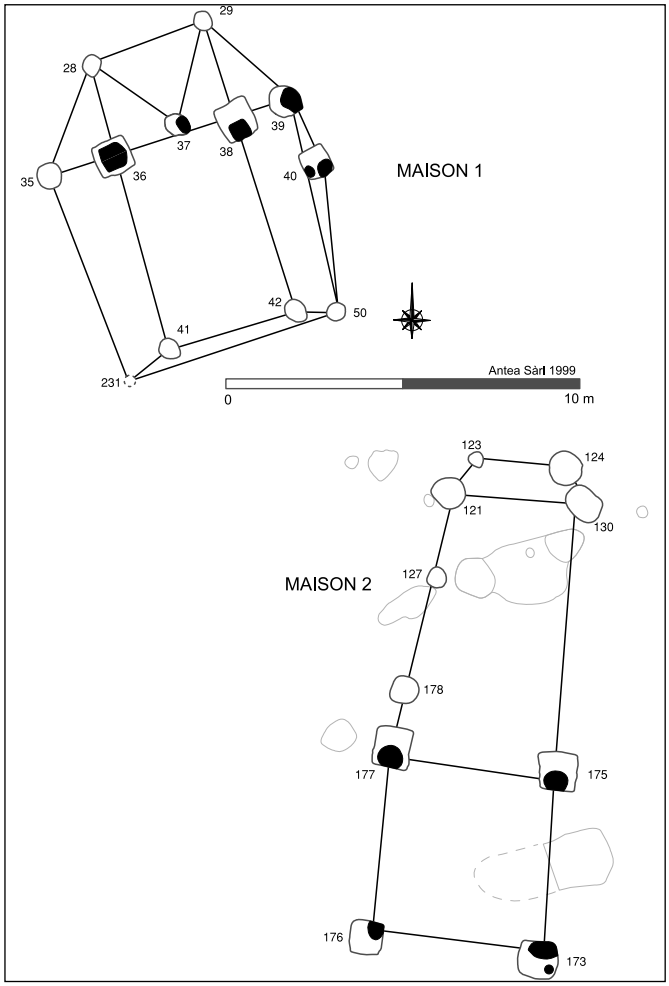


Fig. 2 – plan des maisons

L'analyse du mobilier céramique de cette période a également permis de mettre en évidence la présence de trois groupes culturels distincts en Alsace dont le premier occupe l'Alsace Bossue, le second la majeure partie du Bas-Rhin et le troisième le Sud de l'Alsace, dans le Sud du Bade et le NO de la Suisse. Le site le plus septentrional de ce dernier est Benfeld-Ehl, à 3 km à vol d'oiseau au Sud de Matzenheim. Ce dernier site doit aujourd'hui être rattaché à cette province céramique méridionale. La présence de vases relevant du groupe bas-rhinois suggère cependant que la frontière ne devait pas être éloignée.

Muriel ROTH-ZEHNER

MATZENHEIM
Lotissement Les Jardins du Ried – Lieu-dit *Heusser*

L'aménagement d'un futur lotissement d'une superficie de 8200 m² a nécessité la réalisation d'un diagnostic, les terrains se trouvant dans une configuration identique à ceux du site de Matzenheim- Les Berges du Panama.

L'intervention a montré la présence de quatre fosses, un fossé moderne et une concentration d'ossements humains à la base de la terre arable. Si une datation protohistorique des fosses ne pose pas de problème, aucune fourchette plus précise ne peut être avancée, faute de mobilier caractéristique. De plus, la très faible profondeur conservée (maximum 15 cm) laisse supposer une forte érosion du site. La présence d'ossements humains est difficilement explicable : s'il s'agit d'os appartenant à la partie inférieur d'un individu (fragment de coxal, moitié d'un fémur), leur déconnexion a été parfaitement observée.

Peut-être s'agit-il d'une tombe peu profonde remaniée par les labours ? L'isolement de cette découverte et l'incapacité de la dater précisément exclut toute interprétation plus pertinente.

Cette évaluation, qui n'a pas été suivie de sauvetage en raison du mauvais état de conservation des structures, montre à l'évidence et une nouvelle fois que les bordures des zones inondables des Rieds constituaient des terrains prisés, vraisemblablement à cause de la diversité et de l'abondance des ressources naturelles disponibles.

Bertrand BAKAJ

MITTELHAUSEN
Mühlebruckel

Un décapage à l'emplacement d'un projet de bâtiment agricole, dont l'emprise était située entre une nécropole et un habitat du haut Moyen Âge, a révélé une petite fosse légèrement ovale de 1 m x 1,10 m creusée dans le loess. Au sommet de cette structure, juste après nettoyage, des restes osseux humains sont apparus, appartenant à au moins deux individus inhumés l'un au-dessus de l'autre. Compte tenu de la nature des vestiges qui nécessitaient la présence d'anthropologues, la fouille a été suspendue, puis reprise par M. Éric Boës et Mlle Gersende Alix. Il s'est avéré que , malgré la conservation de la fosse sur une hauteur de 0,30 cm seulement, il y avait en fait trois corps, en position fortement repliée, orientés E/W, tête à l'Est pour deux d'entre eux, N/S, tête au Sud pour le troisième. Le dépôt des trois individus a été effectué de façon successive. Aucun mobilier significatif n'accompagnait les défunts. Par analogie, une datation au Néolithique paraît la plus probable, mais demanderait confirmation par des datages par le radiocarbone.

Frédérik LETTERLÉ



NIEDERBRONN-LES-BAINS
Site de l'ancien presbytère catholique

Depuis 1995, une série de démolitions avait été entreprise à Niederbronn dans l'optique de réaménager le cœur de la ville et de créer de nouveaux espaces soit pour des parkings, soit pour d'autres aménagements urbains. Ainsi, on a vu s'agrandir le secteur de l'impasse de la Fontaine avec la disparition de la maison sise au numéro 10 de la rue des Romains et la création de nouveaux parkings dans le secteur de la mairie. Dans la suite logique de ces réaménagements, l'autorisation de démolition du presbytère catholique avait été délivrée, mais ce n'est qu'au cours de l'année 1999 que l'opération se réalisa. Ce qui devient donc dorénavant le site de l'ancien presbytère catholique, se situait dans le prolongement du site de la place Machi entre l'avenue Foch et la rue des Romains (section 10, parcelle 90). Au vu des découvertes récentes faites aux abords immédiats, il était nécessaire de proposer l'exécution d'une fouille dans ce secteur. Sa réalisation a probablement remis au jour un secteur déjà dégagé, comme en témoignent la stratigraphie, la pauvreté en mobilier et le mélange de celui-ci au niveau de l'US 010, couche immédiatement sus-jacente aux structures gallo-romaines.

Dans l'ensemble immobilier mis au jour, on peut distinguer trois parties :

- La zone représentée par la canalisation
- L'ensemble des pièces avec l'hypocauste
- L'ensemble dont témoigne le mur M 027 qui semble en grande partie détruit par la construction du presbytère.

La canalisation

A cette zone nous associerons le dallage et la canalisation mais aussi le mur M 020 et le sol en *terrazzo* S 013 qui y est accolé. La canalisation taillée dans le grès est constituée de modules pouvant dépasser un mètre de long sur une largeur de 0,80 en moyenne. Elle atteste sur la distance fouillée (11 m) d'un pendage de 1%. A l'Ouest, l'altitude réelle au fond de la canalisation est de 184,756 m et à l'Est de 184, 636 m, ce qui nous donne un dénivelé de 0,12 m sur une distance de 11 m. Elle est de part et d'autre entourée par un dallage de grés. Seul le dallage situé au Nord a été dégagé sur toute sa largeur environ deux mètres. Ce sont des dalles imposantes dont le

module est également d'une longueur souvent supérieure à un mètre et d'une largeur moyenne de 0,80 à 0,90 m. Ce dallage témoigne d'un pendage assez fort (10%) et orienté vers la canalisation. Le mur M 020 et le sol S 013 associé semblent délimiter un couloir longeant cet aménagement.

Les pièces

L'ensemble des murs constituant les différentes pièces apparaissent chaînés entre eux. De par leur épaisseur (0,80m), les deux murs M 023 et M 024 peuvent être considérés comme principaux, tous les autres attestent d'une épaisseur relativement plus faible (0,60 m). Chacune des pièces est constituée d'un sol en *terrazzo.* L'une d'elles renferme une structure d'hypocauste (026) avec dans l'angle sud-ouest fouillé, un fragment du sol et d'enduit blanc.

Le mur M 027

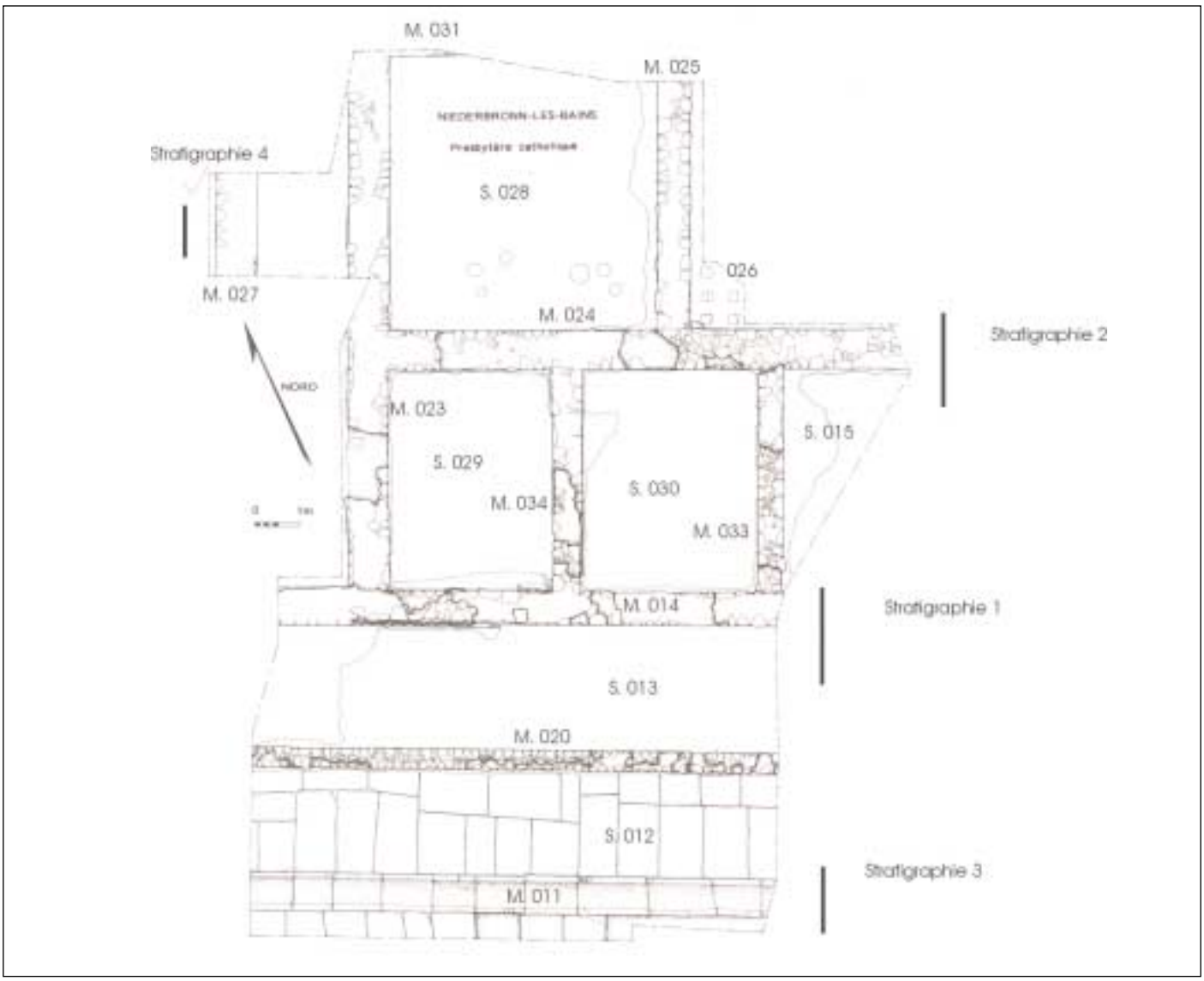
Ce mur parallèle au mur 031, en est séparé par une distance d'environ deux mètres. Le remplissage intermédiaire est constitué d'argile verte. De même module que les murs 031 et 024, celui-ci suggère l'existence sous le bâtiment du presbytère, du même ensemble architectural ; ce dernier étant symétrique à celui fouillé. Cependant, la construction du presbytère a percuté les structures bâties de l'époque romaine. Les fondations vont en effet au-delà du niveau correspondant à celles-ci.

En conclusion, l'intérêt de suivi archéologique consiste dans la connaissance toujours plus approfondie de l'emprise urbaine à l'époque romaine sur le secteur de Niederbronn-les-Bains.

En ce qui concerne la datation, aucun mobilier n'a permis de la préciser. On peut cependant se raccrocher ici aux conclusions de l'étude des thermes de la place Marchi, site immédiatement voisin, situant chronologiquement sa construction et ses différents réaménagements entre le début du 2^{e} siècle et la première moitié du 4^{e} siècle.

Pascal PRÉVOST-BOURÉ, Jean-Claude GÉROLD

Numérotation des murs et des sols
Positionnement des stratigraphies



OBENHEIM

Lotissement Le Domaine Frédéric Walther, I
ieu-dit *Kleinfeld*

A la suite du projet d'aménagement du lotissement "Le Domaine Frédéric Walther", des fouilles d'évaluation ont été proposées. Le projet occupe 33 673 m² sur des terrains actuellement réservés à la culture de maïs et la culture arboricole. Le lotissement est situé au SO du village d'Obenheim, lieu-dit *Kleinfeld*, dans la plaine rhénane en bordure des Rieds noirs.

73 structures ont été mises au jour dont : 33 trous de poteau, 17 fosses, 1 puits, 12 "fonds de cabane" (dont 4 incertains) et 1 zone dépotoir ou vestiges de chenal.

La grande majorité des trous de poteau est localisée dans la moitié ouest du site avec plusieurs concentrations : dans les tranchées 17 et 18, dans la tranchée 8 et dans la tranchée 24. Dans les tranchées 17 et 18, on note la présence de plusieurs alignements que l'on peut interpréter comme les vestiges d'habitations de plain-pied. Ils sont orientés Sud-Nord. Quelques trous de poteaux ont été partiellement fouillés ou ont livré du mobilier au moment du décapage : ils datent de l'époque carolingienne.

Les fosses sont de dimensions et de formes variables : rondes, ovales, sub-quadrangulaires. Deux structures, accolées toutes deux à une fosse ronde d'environ 1 m de diamètre, nous semblent très proches par leur forme et leur contenu : la fosse 28 accolée à la fosse 54 (tranchée 17) et la fosse 35 accolée à la fosse 55 (tranchée 21). Dans les deux cas, les fosses 28 et 35 sont de dimensions imposantes et leur plan n'a pas été saisi dans leur totalité. Elles ont toutes deux une largeur d'environ 3 m sur une longueur aujourd'hui indéterminée ; les structures apparaissent tout juste sous la terre arable à moins de 40 cm sous le niveau de sol actuel ; leur remplissage est limoneux et argileux de couleur noire, avec une forte présence de charbons de bois ; elles contiennent beaucoup de mobiliers dont une partie est calcinée. A proximité immédiate de ces deux structures, deux petites fosses circulaires d'environ 1 m de diamètre ont été observées, accolées aux aménagements précédemment décrits ; elles se trouvent à côté des habitations de plain-pied.

Il est intéressant de noter que ces deux structures se différencient des autres fosses observées sur le site : 1. - par leur couleur noire et leur forte teneur en charbons de bois - tandis que les autres fosses ont des remplissages plutôt brun-gris - ; 2. - par leur contenu : une importante présence d'ossements animaux (reliquats de boucherie, ossements calcinés (rejets de foyer ?)), fragments de grès et de calcaire calcinés, céramiques, objets métalliques (rivet en bronze) … Elles fournissent clairement les caractéristiques de fosses à détritus, contrairement aux autres structures fossoyées observées sur le site. Elles sont datées de l'époque carolingienne.

Les fonds de cabane sont au nombre de 12 dont 4 d'interprétation incertaine. Un ensemble de 4 "fonds de cabane" installés parallèlement les uns par rapport aux autres et orientés est-ouest, a été mis au jour dans les tranchées 28 et 29. Il n'a malheureusement pas été possible de saisir les plans dans leur totalité car les arbres fruitiers limitaient considérablement notre champ d'action. Malgré tout, les sondages nous donnent une idée satisfaisante du plan d'occupation régulier de ces "fonds de cabane". Cinq d'entre eux ont été sondés en partie. Les "fonds de cabanes" des tranchées 24-27-28-29-33 sont aménagés dans le limon argileux et entaillent le sable ; ceux localisés dans la tranchée 25 sont installés sur une butte de gravier.

Un puits a été mis au jour dans la tranchée 15. Le conduit se devine par sa coloration brun-noir et l'aspect terreux du remplissage formant un cercle d'1,00 m de diamètre. Un blocage composé de limon argileux brun clair mélangé à des graviers et des galets formait un cercle de 2,40 m de diamètre autour du conduit. Les profils du conduit et du blocage sont droits, légèrement rentrant. Le mobilier recueilli date probablement de l'époque carolingienne.

Au Sud de nos sondages, on note la présence de vestiges romains. Le mobilier a été recueilli dans des fossés, peut-être des paléochenaux (?) qui servaient de dépotoir.

Les découvertes datées de l'époque romaine prouvent que la densité des implantations rurales était forte dans les Rieds. Il n'a pas été possible de déterminer avec précision la nature de l'implantation ; elle fait probablement partie d'une *villa* proche qui exploitait les terrains fertiles des Rieds blonds.

La petite agglomération carolingienne, probablement à l'origine du village actuel d'Obenheim, n'est pas citée dans les textes et donc jusqu'à présent totalement inconnue. Seuls quelques vestiges appartenant à une nécropole du haut Moyen Âge avaient été mis au jour au Nord du terrain sondé, dans la commune de Gerstheim, le long de la voie romaine appelée *Heidenstraessel.*

Le village médiéval se composait de maisons de plain-pied et de "fonds de cabane" peut-être organisés autour d'un puits. Compte tenu du nombre de structures repérées lors des sondages, l'habitat semble très dense. Tout comme à Nordhouse, *Oberfuerth* et à Munwiller, Lotissement les Fleurs (fouilles AFAN, Madeleine Châtelet), on note la présence de deux zones distinctes, l'une réservée aux "fonds de cabane", l'autre aux habitations de plain-pied, traduisant la présence probable de secteurs d'activités spécifiques. Parmi ces activités relevons d'ores et déjà une activité liée au travail du textile (fusaïole) et une activité métallurgique par la découverte de scories de fer.

Muriel ROTH-ZEHNER

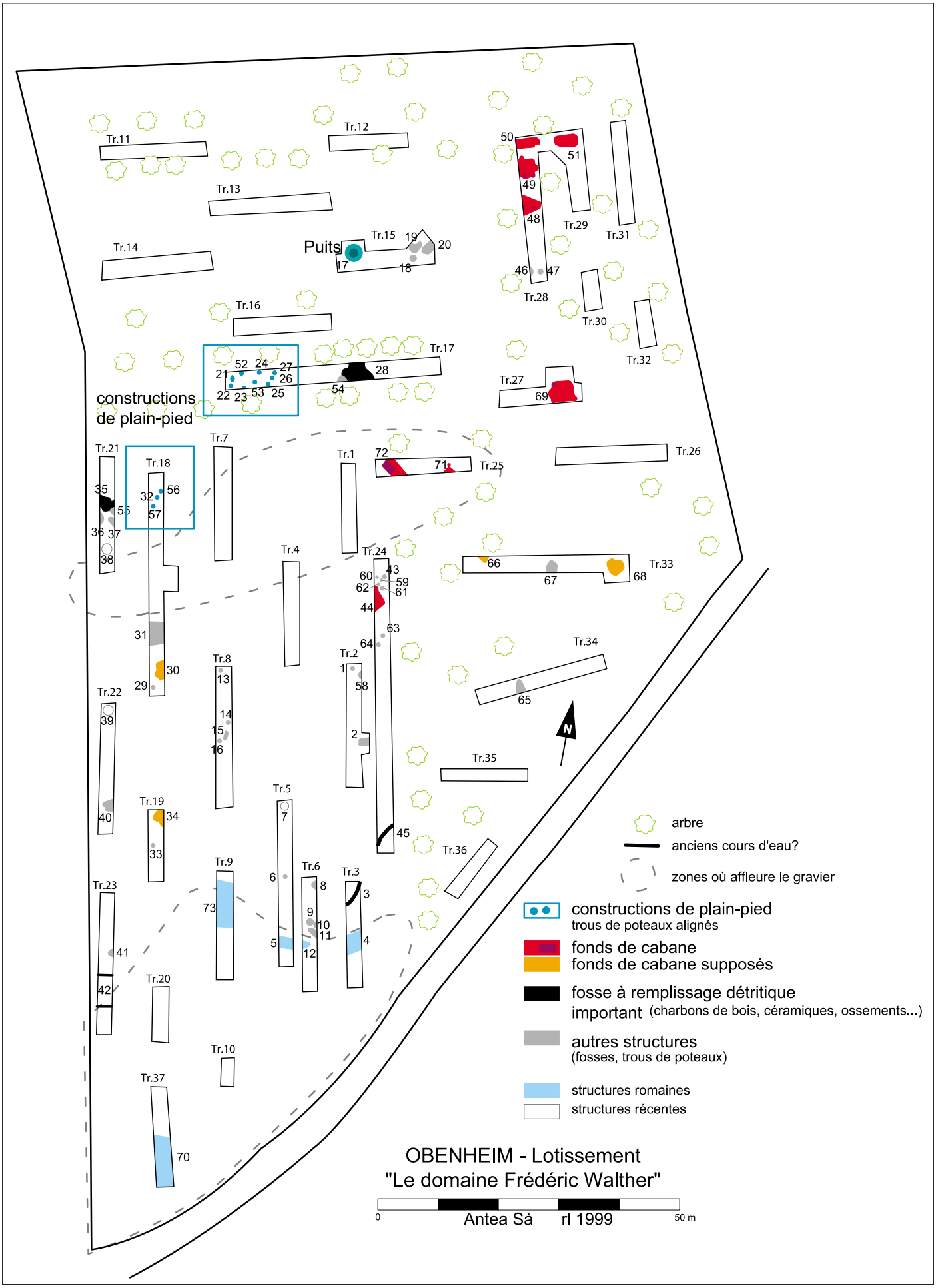


Fig. 1 – plan du site

OERMINGEN
Strohhof

Le projet de construction d'un bâtiment agricole au lieu-dit *Strohhof*, sur les hauteurs d'Oermingen a fait l'objet d'un refus conservatoire du fait de sa proximité avec un site répertorié. Le secteur avait été repéré lors d'une campagne de prospection au sol de la S.R.A.A.B.. Des moellons calcaires et de fragments de *tegulae* apparus en surface trahissent une présence gallo-romaine au *Strohhof.* Quinze tranchées furent réalisées sur l'emprise du projet. Aucun indice d'occupation n'est apparu.

Emmanuelle THOMANN

ORSCHWILLER - SELESTAT
Wannerhof

Ce site a été découvert par l'auteur avec la collaboration du Pasteur sélestadien Marcel Munsch, lors de prospections de surface en 1999, sur un promontoire de terres cultivées situées de part et d'autre de la limite communale entre Orschwiller et Sélestat, lieu-dit *Wannerhof*, dans le département du Bas-Rhin, le long de la R.N. 83.

Ce nouveau site, que nous nommerons Orschwiller / Sélestat, a une étendue d'environ 300 m Nord – Sud sur 150 m Est – Ouest d'après ces premiers ramassages.

Il semble être d'un grand intérêt par la quantité et la qualité des pièces récoltées ainsi que par la durée de son occupation (Mésolithique, Néolithique, âge du Bronze, âge du Fer). Cet habitat est situé à quelque 2,5 km au Nord de celui de Bergheim / Guémar découvert en 1993.

Notons aussi que la grande majorité des objets découverts provient d'Orschwiller alors que les trouvailles se raréfient sur les terres sélestadiennes. Ceci nous permet, dans un premier temps, de situer approximativement la partie principale de cet habitat, sans pour autant en tirer des conclusions définitives. Les recherches vont se poursuivre…

Jean-Claude KLINGER

ROHRWILLER
Lotissement Les Cigognes

La fouille d'évaluation sur le site de Rohrwiller – Lotissement Les Cigognes (29 000 m^2) s'est révélée négative. Le terrain était composé d'une couche d'alluvions sablo-limoneuse de couleur ocre foncée - appartenant probablement au champ d'inondation de la Moder - qui recouvrait une tourbe de couleur noire, riche en végétaux qui témoigne d'un hydromorphisme prolongé de cette zone jusqu'à une date récente. Ainsi, ces sols, inondés la majeure partie de l'année, étaient impropres à une occupation humaine permanente. Ils sont actuellement réservés à la pâture. A noter toutefois, des vestiges de houblonnières de la fin du XIXe siècle et du début de ce siècle. Les terres impropres à la culture des céréales étaient occupées par des houblonnières jusque dans les années trente où les récoltes désastreuses ont amorcé un déclin irrémédiable de cette culture dans la région de Haguenau.

Muriel ROTH-ZEHNER

ROSHEIM
Gruenwegfeld

Une opération de diagnostic a été menée préalablement à la construction d'une maison individuelle sur un terrain où les prospections de surface avaient révélé une occupation du Néolithique ancien. Trois structures taillées dans le loess ont été fouillées. Deux d'entre elles, des fosses cylindriques de type "silo", ont livré du mobilier attribuable à l'étape moyenne de la culture de Michelsberg.

Christian JEUNESSE

ROSHEIM
Bischenabwand

Les prospections ont porté sur un emplacement *a priori* favorable à une occupation. Le ratissage n'a guère été fructueux. Un fragment de silex et quelques rares tessons d'une céramique grossière et d'une facture plutôt pré- que protohistorique ont été aperçus.

Christophe KIRMANN

ROSHEIM
Gruenwegfeld

Les prospections ont porté sur un emplacement *a priori* favorable à une occupation. Le ratissage n'a guère été fructueux : un fragment. Les prospections ont porté sur l'emplacement d'un site déjà connu par la découverte d'une hache en pélite. D'autre part, les parcelles plus au Sud ont livré une céramique du Néolithique Rubané. Les ramassages ont livré des tessons attribuables soit au Néolithique rubané (dont deux fragments de la Hoguette) soit à la Protohistoire (Bronze final probablement).

ROSHEIM
Lerchental

Les prospections ont porté sur l'emplacement d'un site déjà connu par les fouilles réalisées sur les parcelles voisines à l'occasion de l'aménagement de la "RD 500". Les tessons rencontrés confirment une occupation hallstattienne. Quelques très rares vestiges romains ont été observés.

Christophe KIRMANN

ROSHEIM
ZAC du Rosenmeer -
SCI les Quatre portes, lieu-dit *Mittelfeld*

Le projet "SCI les Quatre portes" se situe en limite nord de la partie sud de la ZAC au lieu-dit *Mittelfeld,* le long de la RD 35. Le terrain, un quadrilatère de 9000 m2 environ devait être occupé par un bâtiment sans fondations spécifiques. Cette intervention arrivait au plus fort des difficultés de négociations avec la municipalité concernée et il a été décidé une intervention très légère, uniquement sur les réseaux et entièrement bénévole, avec l'appui d'un membre du SRA et de C. Scheurer, emploi-jeune à la Mairie.

Ainsi, cinq sur-creusements, d'une largeur de 2 à 4 mètres pour une longueur de 40 en moyenne ont été étudiés mais cette situation s'est légèrement compliquée de par un décapage général, devant être fait sur 20 cm de profondeur et qui a parfois été plus profond, ce qui explique l'existence d'autres fosses fouillées en dehors des surcreusements.

Vingt-neuf structures ont tout de même été vues au décapage et fouillées, recouvrant la période néolithique (Munzingen B, 13%), La Tène ancienne (37 %), la période moderne et une fosse avec le mélange des deux périodes. Plusieurs creusements sont également stériles en mobilier. Typologiquement, les structures peuvent être classées en 5 catégories : silos, fosses, fosses d'extraction, fentes et trous de poteaux. Toutes ces structures ont subi une érosion à des degrés divers.

La période de La Tène ancienne est finalement la période la mieux représentée avec notamment 7 silos, 3 fosses érodées et 1 fosse d'extraction. Le mobilier en est assez conséquent (céramiques, fibules, fusaïoles).

Aucun mobilier n'a été étudié dans ces conditions d'intervention et il attend de pouvoir être "réintroduit" dans une étude plus globale de l'occupation de la ZAC *Mittelfed*.

Étienne HAMM

ROSHEIM

Parc d'Activités du Rosenmeer -Secteur Laser
Alsace, lieux-dits *Hexensul et Mittelfeld*

La construction d'une Zone d'Activité Commerciale par la Ville de Rosheim (Parc d'Activités du Rosenmeer) est à l'origine d'une importante campagne archéologique. L'ensemble du projet intéresse une zone couvrant près de 16 hectares située à l'Est de la ville, aux lieux-dits *Hexensul*, soit Rosenmeer Nord, et de l'autre côté de la D 35, *Mittelfeld*, soit Rosenmeer Sud.

Des vestiges du Bronze ancien, du Néolithique moyen de culture Grossgartach et Roessen ainsi que de la période romaine sont attestés sur le site. Sachant que plusieurs structures (près de 50) n'ont pu recevoir d'attribution chrono culturelle de par l'absence totale ou l'indigence du mobilier, il est possible que d'autres périodes soient représentées.

Nous pensons principalement au Néolithique ancien, rubané, dont quelques documents avaient été mis au jour lors des sondages préliminaires, mais dont la présence n'a pu être confirmée par notre intervention.

Si l'on considère la densité des vestiges pour chacune de ces périodes, il est manifeste que ces secteurs présentaient un attrait particulier propice à l'occupation humaine. La qualité des sols, la bonne exposition du versant au SSE, et surtout la proximité du petit cours d'eau le Rosenmeer concourent à cette situation. Toutefois, dans un contexte plus large, la situation de ce terroir compris entre la plaine d'Alsace et les Vosges est un argument majeur, de même sa position à l'entrée des couloirs d'accès naturels vers le massif des Vosges dont à proximité, la vallée de la Bruche.

Le Néolithique moyen (cultures Grossgartach et Roessen) est représenté par près de 22 structures. Ces dernières sont principalement des fosses d'extraction et des silos, dans l'ensemble assez bien conservés. Ce critère est important sachant que des structures plus légères ou de moindre encombrement comme les trous de poteaux auraient en principe été repérés s'il s'en trouvait sur le site (des trous de poteaux de la période romaine ont d'ailleurs été découverts).

Cette absence ne cautionne pas obligatoirement à elle seule le fait qu'il n'y avait pas de construction/habitat néolithique sur le site de Laser-Alsace.

En effet, s'il ne fait aucun doute que les habitats plus anciens (rubanés) étaient montés à partir de matériaux périssables associés à des poteaux qui ont laissé d'importantes traces, pour un Néolithique plus récent la preuve n'en est pas faite. C'est ce que traduit en partie la fouille des sites voisins contemporains de *Mittelweg* et *Sandgrube* pour lesquels nous n'avons pas plus de trous de poteaux (Jeunesse Ch., Arbogast R. M. - 1996). Il est certain que les aménagements superficiels (liés aux sols de circulation, d'habitat ou autres), sont les premiers détruits, soit par l'érosion, soit par les travaux agricoles. En contrepartie, les trous de poteaux plus profonds sont susceptibles d'être mieux conservés, tout au moins partiellement ou dans leur terminaison. Si certaines fosses (entre autres la fosse 200 à *Sandgrube*), de par la régularité des parois mais surtout de leur fond pourraient éventuellement caractériser des fonds de cabane, nous n'en avons aucune certitude. Cet aspect péjoratif joint à l'absence totale de traces de fondations non seulement pour les sites de Rosheim mais également pour les "habitats" alsaciens de cette période, pose en conséquence la question de savoir sous quelle forme architecturale ou de mise en œuvre ces habitats étaient construits.

Nous constatons d'autre part, ce qui ne résout pas le problème, que l'habitat ou les secteurs d'occupation sont à proximité immédiate du site si ce n'est dessus, si l'on considère les rejets domestiques ou assimilés contenus dans le comblement des fosses.

A noter l'intéressante série de mobilier mis au jour, particulièrement pour ce qui est de la céramique décorée de culture Grossgartach. Cet ensemble complète heureusement l'important ensemble livré lors de la fouille du site voisin de *Sandgrube*, plus particulièrement dans les structures 10 et 50.

Les vestiges du Hallstatt D et de la Tène ancienne sont les plus nombreux. Si le premier âge du Fer est représenté uniquement par 2 silos voisins, dont l'un a été réutilisé en sépulture, La Tène ancienne comprend 39 aménagements sûrs ou probables.

Comme pour les périodes précédentes, l'habitat est suspecté, sur le site ou à proximité immédiate, aucune preuve formelle de son existence n'a toutefois été relevée.

A relever que ce secteur de Laser-Alsace, pour cette période, n'a pas livré de fosse d'extraction évidente, mais en contre partie un nombre remarquable de silos (plus de 58 % des structures), probablement plus important qu'il n'y paraît si l'on rajoute à ces aménagements bien datés d'autres structures de conservation voisines non datées car stériles, mais dont on peut considérer qu'une bonne partie se rapporte à la Tène ancienne.

Là encore, l'intéressante série de céramique dont près de 95 vases sont reconstituables vient compléter l'ensemble issu de la fouille de Rosheim *"Mittelweg"* "(Jeunesse *et al.* 1993) et mettre heureusement en évidence des particularités. En effet, la mise en parallèle de ces deux séries montre une représentation inégale de certaines formes et l'absence totale de céramique tournée pour le site de Laser-Alsace. Sachant que nous sommes dans une même aire géographique et donc *a priori* culturellement homogène, ces différences semblent traduire un écart chronologique, et partant un déplacement de l'habitat, de *Mittelweg* vers Laser-Alsace.

La période romaine est diversement représentée. Au Sud, étant en limite de fouille, nous ne sommes intervenus que très partiellement sur des vestiges du IIIe-IVe siècle après J. C. dont l'essentiel se poursuit au-delà sur la parcelle voisine qui fera ultérieurement l'objet d'une fouille.

Nous n'avons donc qu'une vision incomplète des aménagements, et surtout de leur organisation/articulation spatiale. Il

semblerait que leur densité annonce un important établissement du Bas-Empire.

Si quelques trouvailles isolées ont été faites alentour (un trésor monétaire du IVe s. ap. J. C. à *Sandgrube* ainsi que celle d'objets prestigieux en bronze "découverts non loin de là" - J. Baudoux, 1996), la présence d'habitats est aussi attestée à proximité. A l'Est, aux sablières *Helmbacher* et *Sandgrube* ont été mis au jour quelques fonds de cabane, des dépotoirs et un puits (Stahl, Schnitzler, 1978). A l'Ouest, au lieu-dit *Roetterbrunnen*, d'autres éléments associés à l'habitat ont de même été révélés, dont des caves et des dépotoirs (Stahl, 1979).

Le mobilier pour ces différents sites couvre une période allant de la fin du IIe s. au IVe s. après J. C., tout comme pour l'ensemble des vestiges du site de Laser-Alsace.

En effet, le IIe s. après J.C. est aussi attesté plus au Nord de la fouille par quelques aménagements isolés mais intéressants.

Il semblerait d'ailleurs que ce soit l'un d'eux, à savoir le chemin/voie St 53 dont nous avons révélé un tronçon, qui constitue l'ouvrage fédérateur pour l'ensemble de ces sites disposés sur un axe est-ouest.

Si ces derniers échelonnés au demeurant en bordure de la voie semblent assez modestes, il est possible que l'établissement suspecté en zone sud de "Laser-Alsace" soit plus important, comme le suggèrent la quantité de matériaux de construction découverts dans les sondages mais aussi et éventuellement sa position à l'intersection de 2 grands axes.

Il est envisageable, si l'on privilégie un réseau orthonormé, que dans l'axe est-ouest St 53 soit l'une d'elle (à moins qu'il ne s'agisse du *Glöckelsberger Höhenweg*, voie passant par Strasbourg et Rosheim, en rive gauche du Rosenmeer - Riff, 1940. Toutefois cet axe orienté N-E/S-O est nettement plus en oblique), et que dans l'axe nord-sud, la seconde se rapporte à la voie antique dite de *Herweg* reliant Bischoffsheim à Molsheim, *a priori* l'actuelle RD 422 (Riff 1940 - Muller 1979).

Si la fouille à venir de ces secteurs peut apporter des réponses à l'une ou l'autre de ces questions, il ne fait aucun doute qu'elle fournira de nouvelles données permettant d'aller plus avant dans la découverte de ce territoire particulièrement fréquenté à toutes les périodes et faire de Rosheim un lieu de référence pour l'archéologie alsacienne.

Alain VIGNAUD

ROSHEIM
ZAC du Rosenmeer, lieu-dit *Mittelfeld*

Les premières sépultures du Néolithique moyen ont été mises au jour en 1996, sur l'emprise d'une zone d'activités industrielles et commerciales (lieu-dit *Mittelfeld*, parc d'activité du Rosenmeer), située à proximité de la voie ferrée reliant Sélestat à Molsheim. Quatre tombes sont repérées et prélevées lors de cette première intervention, dont l'une (191), située à environ 85 m au Nord des autres sépultures, a été attribuée au Néolithique ancien

En 1998, le site est en partie endommagé par des travaux de terrassement, qui provoquent la destruction de certaines sépultures. Un sauvetage des tombes menacées est alors organisé, sous la direction de Christian Jeunesse. Quinze sépultures, repérées à une très faible profondeur du fait des décapages effectués, sont fouillées lors de cette deuxième intervention. La campagne de fouilles menée en 1999, qui prolonge ces deux premières opérations, s'est déroulée du 1er au 21 août, puis durant les samedis du mois de septembre. L'objectif de l'intervention fut de fouiller les sépultures repérées lors du décapage réalisé aux limites sud, est et nord de la nécropole. Ce nouveau décapage a permis de mettre en évidence une extension au Sud qui n'avait pas été envisagée lors des précédents repérages. Par ailleurs, d'autres sépultures furent repérées à distance de l'ensemble funéraire. Elles forment un petit groupe de 4 individus, ainsi qu'une fosse regroupant les ossements remaniés d'un même corps, témoignant d'une intervention humaine difficile à interpréter.

Les fosses sont creusées dans le loess à l'exception des sépultures situées au SO de l'ensemble fouillé cette année. A ce niveau, certaines sépultures sont creusées directement dans le gravier (25, 27), les autres sont incluses dans un lehm. Au total, ce sont 33 inhumations en place qui ont pu être ainsi fouillées. Il faut ajouter à cela une fosse contenant les restes d'un même individu retrouvé en position secondaire (fosse 55).

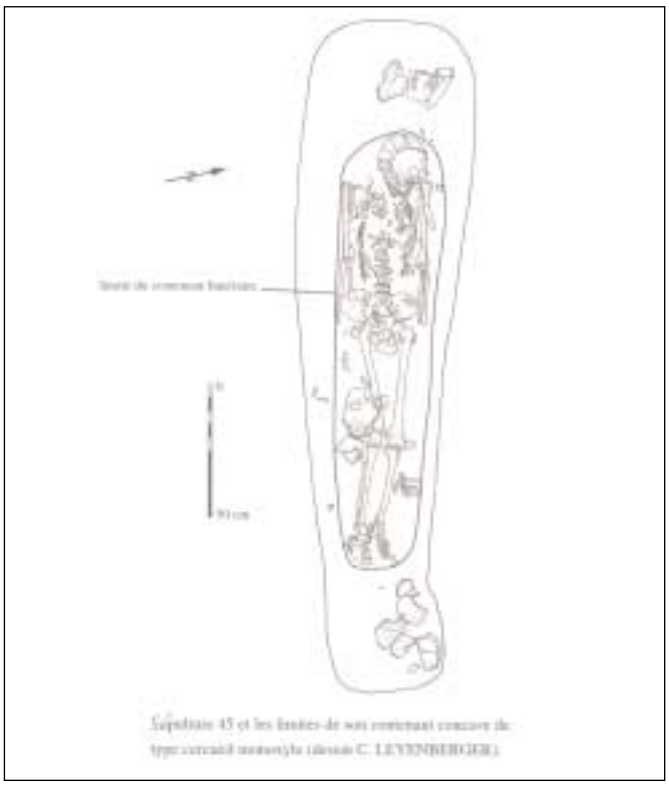
La majorité des individus est déposée sur le dos, les membres en extension. Le profil des fosses signale une importante variabilité. Certaines fosses très allongées et étroites ont été mises en relation avec des aménagements en bois, placés sous le corps des défunts. Dans un cas (45), le corps a probablement été déposé dans un véritable contenant fermé et étroit, qui peut correspondre à un cercueil monoxyle, le plus ancien en Europe. D'autres individus, dont le pendage de la tête aux pieds est marqué, présentent les signes d'un dépôt sur des planches en bois placées sous leur corps ou d'un enveloppement du corps dans un grand nombre de couches de tissus. Dans au moins un cas (58), le pendage est lié au fait que la planche repose sur une meule placée au niveau de la tête du défunt. Ces observations apportent une nouveauté par rapport au Néolithique ancien, où seul l'aménagement de fosses vides, non liées à des contenants en bois, est connu dans la région. Les dépôts funéraires (céramiques, outils lithiques, meules, ocre) sont très abondants et permettent de compléter les observations concernant le dépôt des corps. Les vases sont souvent déposés brisés et incomplets. Il n'est pas rare de retrouver des vestiges sous le squelette, ce qui signale un dépôt d'objets avant le corps du défunt. Les éléments de parure sont également très diversifiés, avec des perles en calcaire ou en nacre (taillées dans des valves de moules d'eau douce ou utilisant des dentales d'origine marine) et des craches de cerf perforées.

La périodisation des sépultures est rendue aisée par la fréquence des vases décorés mis au jour dans les tombes et par

l'existence de plusieurs travaux de référence, dont le plus récent et le plus complet est la synthèse réalisée par Helmut Spatz, sur le Néolithique moyen dans la vallée du Neckar. Les tombes exhumées depuis 1996 ont livré un ensemble de céramiques qui s'échelonne de l'étape moyenne du Grossgartach au faciès de transition entre le Grossgartach et le Roessen, appelé généralement " groupe de Planig-Friedberg ". Dans la partie traitée en 1999, on retrouve les étapes moyennes et récentes du Grossgartach, ainsi que le " groupe de Planig-Friedberg " La découverte d'une première fosse (55) contenant les restes d'un individu en position secondaire, associé à des céramiques attribuées à l'étape récente de la culture de Roessen, signale une occupation continue qui se prolonge, à l'Est, par un petit ensemble de sépultures.

L'intérêt du site est lié en partie à la rareté des ensembles connus et étudiés de la même période chronologique. La plupart des tombes actuellement répertoriées dans la région concernent des fouilles déjà anciennes. Les découvertes faites à Rosheim livrent donc des informations inédites, pour un ensemble funéraire dont le nombre des individus augmentera encore du fait de l'existence de fosses repérées en 1999, mais non fouillées.

Eric BOES



Sépulture 45 et les limites de son contenant concave de type cercueil monoxyle (dessin C. LEYENBERGER).

ROSHEIM
Z.A.C. Rosenmeer, lieu-dit *Mittelfeld*

Suite au décapage illicite du printemps 1998 au lieu-dit *Mittelfeld* dans la commune de Rosheim, Muriel Zehner est intervenue pour réaliser la fouille des structures d'habitat datées des phases Grossgartach/Roessen, de la Protohistoire et de l'époque romaine.

La phase Grossgartach/Roessen a livré une série de fosses et trous de poteau, en partie recouverte par la nécropole Grossgartach fouillée par Eric Boës (fouille programmée 1999).

La phase protohistorique est représentée par deux fosses.

Deux phases d'occupation distinctes ont été repérées pour la période romaine : le IIIe siècle et le IVe siècle. La première phase est matérialisée par des fosses, des fossés, un "cuveau" et une "cave/fond de cabane". La seconde phase a livré une fosse et une "cave".

Les structures néolithiques occupent l'ensemble du terrain décapé. Certaines d'entre elles sont coupées ou coupent des tombes Grossgartach/Roessen. Seules deux structures ont pu être attribuées à une phase chronologique précise : il s'agit des fosses F39 et F40 qui datent de la période Grossgartach. La structure F40 est recoupée par une tombe néolithique qui accueillait la sépulture d'un enfant. Il n'est pas possible de dater cette tombe avec précision ; aucun mobilier n'accompagnait le jeune défunt. Trois autres structures appartiennent à la période du Néolithique : il s'agit des structures F20, F29 et F34. Les structures F20 et F34 appartiennent au Néolithique moyen ; le trou de poteau F29 ne peut être daté avec précision.

Neuf structures datent des périodes préhistoriques ou protohistoriques. Les quelques tessons mis au jour ne permettent pas d'affiner la datation (F14, F16, F44, F45, F46, F54, F61, F68, F76).

Deux structures datent de la période protohistorique. Il s'agit de la fosse-silo F58 et la fosse F75. Aucune forme significative n'ayant été découverte, il n'est pas possible d'en donner une fourchette chronologique précise.

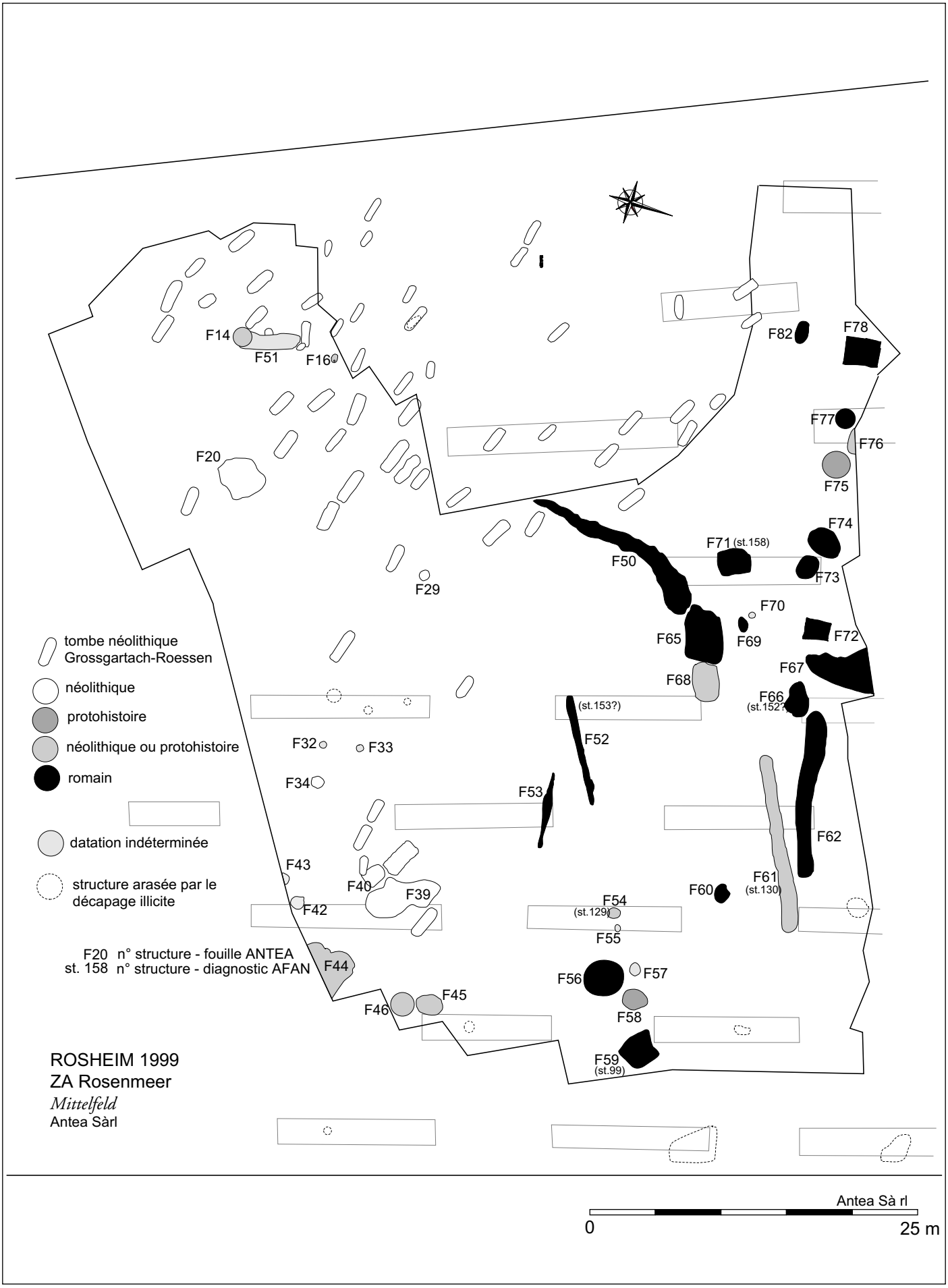
Enfin, plusieurs structures sans attribution chronologique sont apparues sur le site (F32, F33, F43, F42, F51, F55, F57 et F70). Ces dernières appartiennent probablement à l'occupation néolithique ou protohistorique au vu des remplissages qui tranchent nettement de ceux reconnus pour la période romaine.

La pauvreté du matériel découvert dans l'ensemble de ces fosses n'a pas permis de dater toutes les structures avec précision. L'ensemble des structures préhistoriques date du Néolithique moyen ; seules deux d'entre elles ont pu être datées clairement de l'époque Grossgartach.

La période protohistorique est la plus mal représentée au niveau du mobilier. Compte tenu des quelques tessons en notre possession, il est impossible de donner une fourchette chronologique précise (peut-être La Tène ancienne?).

Dix-huit structures datent de l'époque romaine. Parmi ces dernières, on distingue deux périodes : neuf structures appartiennent aux IIe-IIIe siècles et deux structures au IVe siècle apr. J.-C. Sept structures n'ont pu être apparentées à une phase précise.

La majorité des structures datées de la fin du IIe siècle apr. J.-C. et du IIIe siècle apr. J.-C. semblent former la limite sud d'un habitat qui, d'après l'alignement des fosses observé au Nord



Liste des figures : Fig. 1 – plan du site

de notre décapage, paraît structuré selon un axe est-ouest (F62, F72, F73, F74, F76 et F78).

L'ensemble de ces structures correspond probablement à un habitat léger. Aucune trace évidente de murs ou hérissons n'a été repérée dans l'emprise du décapage. Les structures en creux s'apparentent au moins pour deux d'entre d'elle à des "caves" (F72 et F65). La fosse quadrangulaire à parois cuvelées F78 correspondrait plutôt à ce que l'on appelle "cuveau", type de structures quelquefois repéré dans les agglomérations secondaires de la région comme à Horbourg-Wihr, à Biesheim ou encore à Benfeld-Ehl. Nous n'en connaissons pas la fonction. Souvent très riches en mobiliers, ces structures ont été utilisées comme dépotoir après leur désaffection.

Le site romain date essentiellement de la fin du Haut-Empire et du Bas-Empire. Quelques fragments céramiques nous suggèrent des formes répertoriées à la fin du IIe siècle apr. J.-C. et au début du IIIe siècle apr. J.-C., notamment des Drag. 37 et les quelques fragments d'amphore et cruches à pâte claire. L'essentiel du corpus des céramiques sigillées propose des formes sans décor présentant un type de pâte provenant des ateliers rhénans. Ces formes datent plus volontiers du milieu du IIIe siècle, tout comme les céramiques engobées fines recueillies sur le site. Enfin, les céramiques communes telles que les Niederbieber 89 ou 104 viennent conforter cette hypothèse.

Les céramiques communes rugueuses de type Alzey 27 telles celles retrouvées dans les fosses 65 et 82 datent probablement du IVe siècle apr. J.-C. Malheureusement, les ensembles ne sont pas assez importants pour préciser davantage la fourchette chronologique de ces deux structures.

L'occupation romaine dans la ZAC du Rosenmeer est importante. Suite au décapage effectué sur cette zone, on peut raisonnablement supposer que nous avons atteint la limite sud du site romain. Il est difficile dans l'état actuel du site, de proposer une interprétation de ces vestiges antiques. Il s'agit d'une portion d'habitat à structures légères qui pourrait tout aussi bien appartenir à une *pars rustica* qu'à une petite agglomération secondaire.

Ce site fait partie d'un tissu d'habitat de densité importante. En effet, la région environnante de la commune de Rosheim est riche en découvertes fortuites d'époque romaine. Malheureusement, peu de fouilles ont été menées et il est difficile d'interpréter la plupart des découvertes. Simples hameaux ? *villae* ? *vici* ? La présence régulière de sites romains datés de la période IIIe-IVe siècles dans cette région montre qu'elle était densément peuplée. Cette densité est surprenante et remarquable, compte tenu du nombre de découvertes très modeste que l'on peut recenser dans d'autres zones en Alsace pour la période du Bas-Empire.

Muriel ROTH-ZEHNER

SAALES
Village Vacances Famille - Mines antiques

Les mines de Saales se situent à 50 km à l'Ouest de Strasbourg ; elles sont les restes d'une extraction à ciel ouvert du minerai de fer (essentiellement de limonite en filons) et dateraient de l'époque romaine.

On peut aujourd'hui observer une vingtaine de sillons d'une dizaine de mètres de large qui parcourent la montagne de "Sapin Dessus", vestiges des tranchées d'extraction. En plus de ces structures, le site est jonché d'abondantes scories fayalitiques coulées ou non qui témoignent d'une activité de réduction du fer sur place.

C'est à l'aide de ces deux critères que deux sites ont été sélectionnés pour y faire une prospection géophysique ayant pour but de mieux cerner les vestiges archéologiques.

Le premier se trouve à proximité d'un village de vacances sur un léger plateau à l'aval d'un sillon de 6 mètres de large ; on l'appellera le site du VVF.

Ce site possède l'avantage d'une position géographique très singulière : il se trouverait à quelques mètres d'une importante voie romaine (la *via salinaria*) reliant Metz à Sélestat ; il occupe un des seuls replats de la région situé à proximité des sillons ; et enfin, il a été identifié à proximité des kilos de débris de forge (scories, culots de four et blocs de grès brûlés) lors de la construction du VVF en 1964.

Tous ces indices portent donc à croire que le site choisi recèle des vestiges paléométallurgiques importants et encore jamais observés dans les Vosges. De plus, une menace pèse sur ce site car il va faire l'objet d'une extension du VVF courant 2000 ; la totalité du terrain sera remanié sans ménage (tel en 1964) détruisant toute trace de l'activité minière.

La prospection engagée sur ce terrain va donc être un facteur déterminant quant à l'avenir de ce site tant sur le plan culturel qu'économique.

Le second se trouve sur le versant nord de la montagne siège de l'activité minière. Situé à proximité du Chemin Rouge, il se nommera le site du Chemin Rouge.

Son avantage considérable est qu'il abonde de scories coulées (déchets siliceux et ferrifères caractéristiques, dans notre cas, d'une réduction du minerai de fer à l'aide de bas fourneaux). De plus, sur un chemin nouvellement tracé, le sol a été gratté en profondeur et on peut y observer des disques noirs de 1 mètre de diamètre parsemés de scories pouvant indiquer la présence immédiate de fours de réduction.

Un léger replat situé à quelques mètres de deux sillons d'extraction de près de 400 mètres de long a donc été choisi pour y réaliser une prospection car il pourrait indiquer la présence d'un four de réduction.

Les vestiges recherchés par ces deux prospections peuvent se résumer en deux catégories :

– l'une comporte les objets à fort contenu ferrifère : scories, culots de fours, loupes de fer … qui présentent des résistivités très faibles ;

– l'autre regroupe les structures plus résistantes (grès ou roches ignées formant des constructions) ou conductrices (argiles remplissant des fossés) mais en tout cas peu ou pas magnétiques par rapport à la première catégorie.

Des mesures de résistivité et de magnétisme semblaient donc tout à fait appropriées afin de détecter d'éventuels vestiges paléométallurgiques ; le VLF (Very Low Frequency) et le magnétomètre à protons ont donc été utilisés à ces fins.

Les deux exemples traités dans cette étude permettent de mettre en évidence l'extrême complémentarité du VLF et du magnétisme afin d'identifier des structures paléométallurgiques ; elles sont de plus parfaitement adaptées à la localisation spatiale de ces structures archéologiques.

Il faut cependant noter que ces mesures ne remplaceront jamais les fouilles archéologiques tant du point de vue de la précision que de la fiabilité. Elles forment pourtant une base de travail importante qui peut conditionner l'avenir d'un site archéologique à savoir sa conservation, sa fouille ou son abandon.

Dans notre cas, le site du VVF ne semble présenter que des vestiges mineurs (!) en comparaison avec l'ensemble des mines (une centaine de mètres de sillons enfouis contre des milliers à ciel ouvert). Par contre, il serait rassurant que le site du Chemin Rouge ne subisse pas de remaniement en profondeur avant un sondage archéologique.

Pour résumer, les résultats de cette étude ont peut-être permis d'identifier un four de réduction sur ces mines antiques ce qui confirme l'intérêt archéologique du site jusqu'alors insoupçonné. Il serait alors maintenant très intéressant de poursuivre les mesures de magnétisme, meilleurs indicateurs de structures paléométallurgiques, sur l'ensemble des mines afin de dénombrer les fours présents et de mieux cerner l'importance de ces mines antiques uniques sur le massif vosgien.

Mathieu DARNET

SCHIRMECK-ROTHAU
Contournement de Schirmeck

Suite au projet de l'aménagement d'une voie de contournement de la ville de Schirmeck, des fouilles d'évaluation ont été proposées. Compte tenu des terrains forestiers et escarpés, il avait été décidé de réaliser des prospections au sol sur une partie du tracé, notamment à l'endroit où la voie traverserait la montagne au moyen d'un tunnel. Des sondages ont été réalisés sur une seconde partie du tracé, à l'emplacement d'un futur échangeur.

Les prospections se sont révélées négatives en raison du couvert forestier dense et de l'escarpement souvent très prononcé du massif de grès à l'Est de Schirmeck sur lequel préside le château. Il en est de même pour les sondages qui ont fait apparaître une importante zone de dépôts de gravats suite au prélèvement de graviers de la Bruche, probablement utilisés lors de la construction de la route.

Muriel ROTH-ZEHNER

SCHWABWILLER
Annexe de Betschdorf, Lotissement *Sandmatt*

La fouille d'évaluation a été réalisée sur un terrain (13 500 m^2) présentant une forte pente (dénivelé de 17 m). Le sous-sol était composé soit d'alluvions récentes de la Sauer (bas de la pente) qui contenaient quelques tessons d'allures protohistoriques totalement érodés, soit de marnes gris clair et d'argile (haut de la pente). Les structures observées sur le site sont récentes : une canalisation réalisée à l'aide de rebuts de cuissons des fours de potiers de Betschdorf et une tranchée de guerre allemande de la deuxième guerre mondiale.

Muriel ROTH-ZEHNER

SELESTAT
Maison du pain d'Alsace

Le site d'intervention est l'ancienne *Zunft* des Boulangers de Sélestat, comprenant le bâtiment Renaissance bien repéré, daté de 1522 et une maison de ville accolée en front de rue, la maison Schmitt.

Le groupe d'immeubles était destiné à devenir la Maison du Pain d'Alsace, établissement mixte associant un espace muséographique à un fournil de démonstration et un salon de dégustation, le tout consacré au pain et à la boulangerie.

Le projet architectural, réalisé par le groupement Frey-Gobyn (pour l'aménagement intérieur et l'exécution) / Jacques Kuntz (pour l'extension et les extérieurs) prévoyait la construction d'une annexe vitrée au Nord, le dégagement et autant que possible la mise en valeur des structures anciennes des bâtiments. Mais ce sont surtout les nécessités techniques de simple sécurisation des lieux qui ont imposé des sondages et reprises en sous œuvre des murs porteurs.

L'intervention de surveillance archéologique était particulièrement délicate dans ce contexte : il fallait suivre pas à pas l'entreprise de gros œuvre lors des dégagements, procéder rapidement aux observations, et céder la place aux opérations de reprise. Il eût été impossible d'organiser une campagne archéologique en amont, précédant le chantier.

Les observations ont porté sur :

– L'examen des bâtiments eux-mêmes : maison Schmitt et *Zunft*. Nous avons relevé les structures en élévation au 1/25° dans un premier temps. Puis à mesure des dégagements, des relevés d'appareil au 1/10° ont pu être effectués. Le simple examen de ces relevés suggère de manière assez précise une évolution du site en chronologie relative extrêmement complexe :

– Il s'avère que la maison Schmitt est partiellement constituée par un bâtiment médiéval antérieur à la construction de la *Zunft*, conservé sur deux niveaux et cave ; une partie des parements intérieurs au moins était décorée de fresques guerrières représentant des personnages en heaume et poulaines (cette peinture a été relevée par Claire Meyer-Seiller, fin juillet 2000).

– La *Zunft*, peu modifiée depuis son édification, présente encore de nombreuses traces de ses aménagements d'origine – qui ont toutes été relevées et conservées *in situ* (lambris, emplacement du poêle, fresque, escaliers, etc…).

– Les reprises en sous-œuvre : la périphérie de la *Zunft.* Deux coupes stratigraphiques ont été établies, démontrant facilement les couches d'édification du bâtiment daté de 1522, et suggérant plus bas l'édification, puis la destruction d'un bâtiment antérieur.

– La surface du rez-de-chaussée : sur de très petites surfaces et de faibles profondeurs, limitées aux interventions nécessaires. Ces sondages ont confirmé les observations archéographiques.

– La cave : deux excavations ont donné lieu à des coupes stratigraphiques. Mais leur intérêt est très limité, le sol ayant été surcreusé à la fin du 18° siècle au plus tôt.

Conclusion

La première intervention relevée sur le site est médiévale et pourrait correspondre à un premier jet de l'édification d'une maison comportant la cave conservée.

Une particularité de cette maison est que son rez-de-chaussée est surélevé par rapport à toutes les autres, et ce n'est pas pour des raisons de nappe phréatique, puisque la cave de l'Hôtel d'Ebersmunster, par exemple, est bien plus profonde. L'appareillage des parements extérieurs de cette maison d'origine ressemble à celui d'une des tours portes de la ville. Une cour était probablement adjacente à l'Ouest, couverte par un mur d'enceinte (peut-être un porche). Au moins un refend transversal participait à la distribution intérieure à une époque donnée.

Avant 1522 (et visiblement bien avant vu l'état du crépi au moment où il a été recouvert) une fresque a été peinte au rez-de-chaussée au moins sur le mur est.

A une époque indéterminée le mur gouttereau ouest de l'étage, probablement en pans de bois, a été reconstruit en brique, comprenant une fenêtre à meneau.

La construction de la *Zunft* sur la moitié du site en longueur sépare la propriété en deux parcelles désormais totalement indépendantes, avec servitude de passage. L'extension du bâtiment Renaissance vers l'Ouest pourrait s'expliquer par la colonisation de la petite cour du même côté. Lors de cette construction la cave est également scindée, un ancien couloir la reliant on ne sait où est reconverti en descente de cave.

Le matériel inventorié est en grande partie des XVI°- XVII°s: vaisselle, pots et carreaux de poêle, os d'alimentation. Quelques fragments - essentiellement de la terre non glaçurée - semblent plus anciens et pourraient correspondre à l'époque médiévale (restes à dater).

A relever que sur le site aucune tuile plate n'a été identifiée, contre la très grande quantité de fragments de tuiles canal utilisées dans la maçonnerie et rejetées en déchet, aussi bien pour les murs médiévaux que pour le bâtiment Renaissance et leurs chantiers respectifs.

Maurice FREY et Valérie GOBYN

SÉLESTAT
Place d'Armes

L'apport majeur de la fouille est la découverte de l'Hôtel de Ville du XVe siècle, symbole du pouvoir civil et construit au cœur de la Vieille-Ville. Cet édifice où siège le magistrat et où sont proclamées les condamnations publiques transforme la fonction des lieux, de privée (possession des Waffler) à publique.

Ce bâtiment, jusqu'alors connu uniquement par les textes, est dorénavant localisé avec précision sous la place d'Armes actuelle. Les données archéologiques complètent les textes et illustrent le prestige du bâtiment (vaste salle sur piliers, sol dallé, probable poêle en céramique …). Peu à peu transformé au cours des siècles, l'aspect de l'Hôtel de Ville ne correspond plus au goût du jour, ce qui entraîne sa destruction à la fin du XVIIIe siècle. Cette démolition permet par ailleurs de créer une place plus vaste au centre ville. La place est redessinée et les maisons particulières qui la bordent construites selon des normes architecturales bien définies (alignement et régularité des façades). L'actuel Hôtel de Ville est édifié de l'autre côté de la place, en face de la mairie, de 1787 à 1788.

L'enceinte primitive de la ville était localisée selon les plans au Sud ou au Nord du Schlangbach, avec un accès en chicane.

Les données recueillies permettent d'éliminer la possibilité d'une porte et de l'emplacement du rempart au Nord du canal. Le sondage pratiqué offre des arguments pour localiser cette fortification plus au Sud, entre le canal et l'îlot anciennement occupé par les Dominicains (rue des Prêcheurs).

Malgré les contraintes techniques liées au projet d'aménagement de la place, l'intervention archéologique a également révélé des occupations des XIIIe-XIVe siècles. Si le plan de ces constructions est très lacunaire, une activité artisanale a toutefois été reconnue. Il s'agit d'un atelier de transformation de l'os spécialisé dans la fabrication d'anneaux et peut-être de jetons, ainsi que celle de boucles de ceinture. L'attestation de cette activité particulière, par ailleurs très développée au Moyen Âge et qui semble cesser au XVe siècle, est également inédite dans l'économie féodale.

La rénovation actuelle de la place s'inscrit dans une dynamique urbaine commencée au XVe siècle. L'intervention archéologique associée au réaménagement contemporain participe à une meilleure connaissance du centre ville.

Corinne GOY et David BILLOIN

SOUFFLENHEIM
Lotissement *Roedern*

L'évaluation archéologique menée sur la commune de Soufflenheim (Ried du Nord de l'Alsace) préalablement à la création d'un lotissement a porté sur une parcelle de 3,4 ha.

Un dépôt de 5 objets en bronze et 10 structures excavées a été mis au jour. Le dépôt se compose d'une hache à ailerons subterminaux et à anneau latéral, de 2 bracelets ouverts en bronze plein du type de Homburg à décor astragalé et de deux grands anneaux de cheville ouverts en bronze plein de forme ovale avec un décor d'incisions obliques fines effacées par l'usure sur la partie externe du jonc. Ce dépôt, daté de la fin du Bronze final, montre des affinités avec les dépôts du Rhin moyen, de Sarre et de Lorraine. Si le type de hache et les bracelets de type de Homburg présents dans ce petit dépôt sont relativement bien connus, en revanche, les grands anneaux à décors striés appartiennent à un type beaucoup moins usuel (Jeudy, Piningre 2001).

Le mobilier recueilli dans les différentes structures excavées mises au jour lors du diagnostic montre qu'elles ne sont pas associées au dépôt. Ces structures ont été attribuées au Hallstatt et sont certainement liées à un habitat en partie détruit par l'érosion.

Françoise JEUDY

SOUFFLENHEIM
Golf International - Fairway Village, lieu-dit *Obermattwald*

L'évaluation du futur lotissement Fairway Village, lieu-dit *Obermattwald*, localisé dans l'emprise du golf de Soufflenheim, a permis la mise en évidence de vestiges archéologiques enfouis sur une faible profondeur, au voisinage d'un *tumulus* signalé par des prospections en 1988-89. L'installation des structures a été déterminée par la présence de plages de loess ou de limons loessiques, au bord d'un chenal ou d'une zone d'inondation localisée à l'Est.

Les sondages démontrent que le *tumulus* connu depuis quelques temps n'est aucunement un vestige isolé et que plusieurs structures funéraires, dont l'une arasée, ont coexisté dans le secteur. En effet, dans une tranchée située à l'Est du *tumulus*, une fosse d'inhumation a livré un bracelet à tampons biconiques en bronze attribué au Hallstatt C/D1. Elle était contiguë à un fossé circulaire.

A l'Ouest de cette zone sépulcrale, des fosses liées à un habitat et/ou une activité artisanale ont pu être mises en évidence. Ces traces ont été conservées dans les plages loessiques réparties dans les dépressions du substrat alluvionnaire. L'absence de traces dans les graviers d'une bande centrale du futur lotissement souligne la disparité géographique de ces installations.

Un intérêt particulier est souligné par la faible disparité chronologique obtenue par une première approche typo-chronologique du mobilier. En effet, toutes les structures d'habitat et artisanales pourraient être situées au cours d'une période débutée au Bronze final et achevée au Hallstatt D. La certitude est plus affirmée quant à la datation de l'inhumation par le bracelet en bronze au cours du Hallstatt D1.

Jacky KOCH

SOUFFLENHEIM

Golf International - Fairway Village, lieu-dit *Obermattwald*

Les huit tertres funéraires de Soufflenheim, lieu-dit *Obermattwald* ont été redécouverts en 1987 par Fr. Sigrist. A cette occasion, ils ont été cartographiés et prospectés ; plusieurs d'entre eux ont livré du mobilier (céramiques, fragments de bronze) daté des périodes du Bronze et du Hallstatt. Ce groupe tumulaire était connu (en partie) de X. Nessel. Quatre des tertres aujourd'hui répertoriés sont signalés sur sa carte. Aucun d'eux ne semble avoir été l'objet d'une quelconque investigation de sa part. A. W. Naue les mentionne mais avoue ne pas savoir ce qu'ils contenaient ; il suppose qu'ils sont intacts. F.A. Schaeffer passe leur existence sous silence.

Depuis 1989, cette nécropole protohistorique se trouve dans l'emprise du projet d'aménagement d'un golf. Des sondages ont été réalisés en 1989 lors de la construction des premiers bâtiments réservés aux golfeurs ; ils se sont révélés négatifs. Les 135 ha occupés par l'installation du golf, quant à eux, n'ont pas été évalués.

Le projet d'édification en 1999 d'une seconde série de bâtiments dans la propriété du Golf mettait en péril l'environnement immédiat du tumulus III - qui ne sera pas touché par les travaux. Un diagnostic AFAN (resp. J. Koch) a été réalisé en juin 1999. L'évaluation archéologique a mis en évidence la présence de vestiges archéologiques de part et d'autre du *tumulus* III :

- à l'Est : l'existence d'un *tumulus* arasé (*tumulus* IX) ;

- à l'Ouest : des structures appartenant à un habitat de l'âge du Bronze.

Le *tumulus* IX, contrairement au *tumulus* III dont le tertre est encore visible dans le paysage (80 cm de hauteur), est totalement arasé. Les prospections de 1987 n'avaient pas repéré sa présence.

Le cercle funéraire n'a été fouillé que par moitié ; la seconde partie avait été détruite par la construction d'une route aménagée en 1992 (fig. 1).

Le cercle funéraire présente un diamètre de 17,25 m ; le fossé avait une largeur moyenne de 1,10 m en surface au moment du décapage. La fouille du cercle a permis de mettre en évidence la présence de deux phases distinctes :

- un premier cercle est matérialisé par un fossé à fond plat d'une profondeur moyenne de 15 cm ; il présente une interruption de 3,50 m au SO ;

- un second fossé a été construit, en partie sur le tracé du premier cercle ; d'après l'aspect en coupe et les traces observées au fond du fossé, il accueillait une palissade de pieux placés les uns contre les autres. Aucune interruption n'a été observée sur la portion concernée par les fouilles.

Trois tombes ont été mises au jour au centre du *tumulus*. Deux d'entre elles étaient orientées Est-Ouest, la troisième Sud-Nord.

Tombe 1 (fig. 2)

Cette tombe, qui se trouve au centre du cercle, présente une architecture élaborée, différente des deux autres tombes. Il

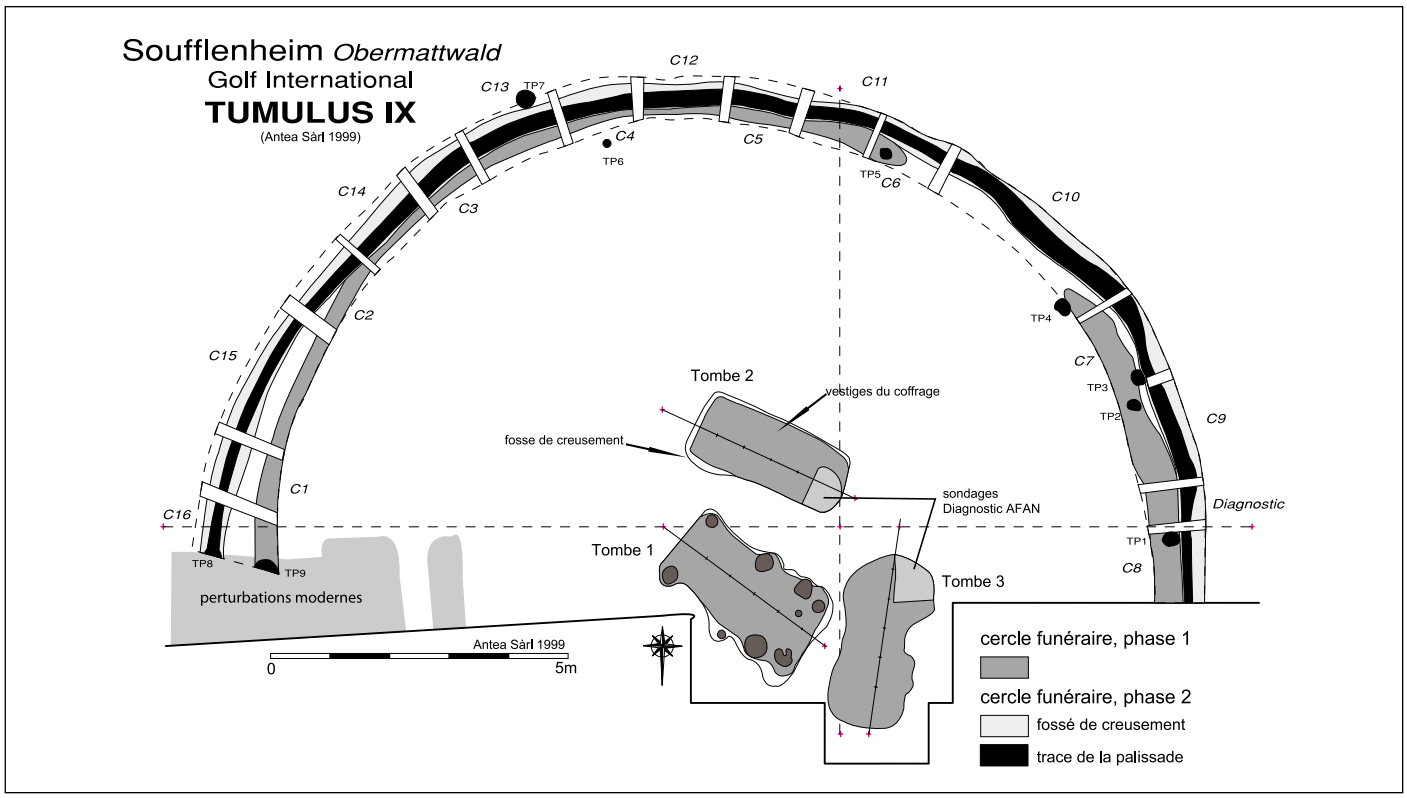


Fig. 1 – plan du tumulus

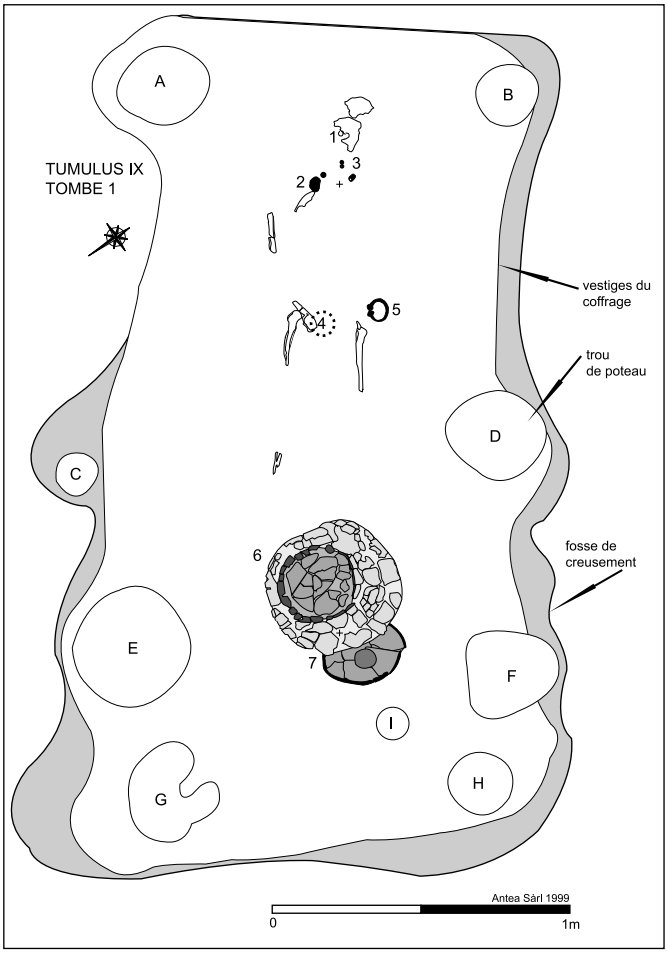


Fig. 2 – plan de la tombe 1

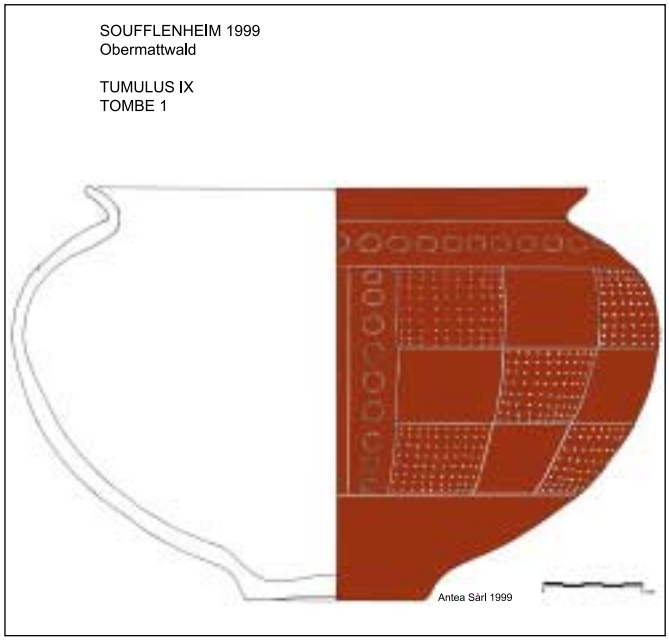


Fig. 3 – urne de la tombe 1

s'agit d'une chambre funéraire matérialisée par 8 poteaux. Cette dernière accueillait la sépulture (tête à l'Est) d'une (probable) jeune femme, parée de boucles d'oreilles (2 anneaux torsadés) en bronze, d'un collier (perles en ambre, lignite et terre cuite ; amulette en bronze), de deux bracelets à tampons biconiques en bronze, et d'un objet indéterminé en fer posé sur l'épaule droite. A ces pieds se trouvaient un vase à épaulement (fig. 3) et une écuelle. Une seconde écuelle était déposée à l'intérieur du vase.

Tombe 2

La tombe 2, orientée Est-Ouest, est parallèle à la tombe 1. Le défunt était allongé sur le dos. A noter la position singulière des avant-bras qui étaient repliés sur les humérus. Le mort était paré de deux bracelets à tampons biconiques en bronze, quasi identiques à ceux retrouvés dans la tombe 1. Un objet en fer était déposé près de sa hanche gauche - peut-être un rasoir ? Entre les deux genoux était déposé un broyon en grès rose.

Tombe 3

La tombe 3, orientée Sud-Nord, accueillait la dépouille d'une femme parée de deux boucles d'oreille (2 x 2 anneaux) en bronze, de deux brassards-tonneaux et d'un objet en fer indéterminé découvert près du coude gauche. Sur le buste sont apparues des appliques en bronze probablement cousues sur le vêtement de la défunte.

Les nombreuses traces de fibres de bois découverts sur les objets en bronze prouvent que les tombes 2 et 3 étaient toutes deux en bois, probablement des cercueils. Les analyses anthropologiques de terrain vont également dans ce sens (analyses E. Boës et G. Alix).

On note aussi la présence d'un tissu déposé sur les trois dépouilles (linceul ?). Les traces de ces tissus ont particulièrement bien été conservées sur les bracelets en bronze.

Les objets en fer et bronze, forts abîmés par l'acidité des sols, ont été prélevés par les membres du Musée du Fer de Nancy. Les parures sont actuellement en cours de stabilisation et restauration dans leur laboratoire.

En comparaison avec la nécropole du *Kürzgeland* - à l'Est du cours d'eau appelé Eisenbaechel – auxquels appartiennent les *tumul* de l'*Obermattwald*, les trois sépultures mises au jour sont richement dotées. Les défunts enterrés dans le *tumulus* IX font certainement partie des notables de la région.

La sépulture 1 déposée dans une chambre funéraire est non seulement la tombe la plus riche - l'ambre et le jais découverts dans la tombe 1 peuvent être qualifiés de "précieux" pour cette période dans la région de Haguenau - mais aussi la tombe centrale à l'origine du *tumulus*. La présence d'un service céramique est exceptionnelle dans la nécropole tumulaire de Haguenau. Des exemples sont connus à la même période à Wettolsheim, usine Ricoh (Tombe 401 ; Haut-Rhin) où l'on observe par ailleurs la même association : bracelets à tampons - boucles d'oreilles filiformes – service céramique. On y constate également le surdimensionnement des tombes et les traces perceptibles de coffrage dans le remplissage des fosses sépulcrales.

La phase à laquelle appartiennent ces trois tombes est bien représentée dans la nécropole de Soufflenheim, *Kürzgeland* par une dizaine de tombes dont les plus caractéristiques sont les tombes 5-*tumulus* 10, tombe 6-*tumulus* 19 et tombe 4-*tumulus* 41. Cette phase se caractérise par la présence de bracelets à tampons biconiques et de brassards-tonneaux. Elle correspond à la phase Hallstatt D1a (env. 620-580 av. J.-C.) telle qu'elle a été définie par M.-P. Koenig pour la nécropole de Haguenau.

Du point de vue culturel, on constate une étroite dépendance de Haguenau par rapport au Wurtemberg, même si la richesse des tombes n'est pas comparable.

Enfin notons la découverte exceptionnelle pour la région de Haguenau d'une chambre funéraire richement dotée. Les fouilles très ponctuelles et rapides de la majorité des *tumulus* de la région haguenovienne n'ont jamais permis d'observer ce type d'aménagement. Des comparaisons sont difficiles : à notre connaissance, la présence de trous de poteau comme dans le cas de la tombe 1 est unique. Les traces habituellement conservées correspondent plus souvent à des solives en bois formant le cadre de la chambre funéraire.

La présence de fragments de textile n'est pas une découverte rare dans les tombes du Hallstatt. Les tissus recouvraient généralement une partie des objets déposés dans la tombe. Dans le cas de Soufflenheim, il est plus probable que nous soyons en présence de linceuls.

Quant à l'évolution du cercle funéraire, deux phases d'aménagement ont été observées.

La première correspond à un fossé interrompu dont l'entrée se trouve directement en face de la tombe 1. Cette sépulture, qui s'avère également être la tombe centrale, est donc très certainement à l'origine du *tumulus*. Le passage, établi côté sud-sud-ouest, suppose que le cercle funéraire pouvait se "visiter" et que la chambre funéraire 1 a été "visible" un certain laps de temps.

Après l'aménagement des deux autres tombes avoisinantes – et peut-être d'autres dans la seconde moitié du *tumulus* ? – le cercle funéraire a été "scellé" par une palissade ; c'est vraisemblablement à ce moment là que l'on a édifié le tertre.

D'après les mobiliers découverts dans les tombes appartenant tous strictement à la même phase chronologique (Hallstatt D1a), la succession d'événements relatée ci-dessus s'est sans doute déroulée dans un laps de temps assez court, peut-être 30/40 ans.

Dans le cas du *tumulus* IX de Soufflenheim-*Obermattwald*, il est intéressant de souligner ce "petit épisode" dans l' "Histoire" de la nécropole de la forêt de Haguenau. Chaque *tumulus* semble posséder sa propre destinée, peut-être décidée dès l'aménagement du premier cercle funéraire et des premières tombes. S'agit-il dans le cas du *tumulus* que nous avons fouillé d'une sorte de caveau, éventuellement familial ? Dans l'ensemble des recherches menées par X. Nessel au siècle dernier sur les *tumulus* de la forêt de Haguenau, aucun cercle tumulaire n'a été étudié. L'avantage de fouilles récentes dans cette nécropole est justement d'observer ces détails oubliés – parce qu'ignorés – par les archéologues d'antan. Ces études donnent un nouvel éclairage sur les questions se rapportant au *tumulus* de la forêt de Haguenau mais permettent également d'insister sur les problématiques à développer à l'avenir sur l'évolution des tertres funéraires et plus largement sur le développement et l'extension des nécropoles tumulaires de la région.

Muriel ROTH-ZEHNER

STILL
Lotissement La Colline

Le lotissement concerné par les travaux est situé au Nord-Est du ban communal de Still sur la rive gauche de la Bruche, installé sur une colline calcaire appelée *Stillberg*. Au bas de ce coteau coule le Stillbach, petit ruisseau qui se jette dans la Bruche. Les sondages se sont révélés négatifs : l'aménagement d'une scierie aujourd'hui abandonnée sur le coteau s'est traduit par la création d'une terrasse artificielle impliquant un décaissement important de la colline. De ce fait, aucun vestige archéologique n'a été mis au jour.

Muriel ROTH-ZEHNER

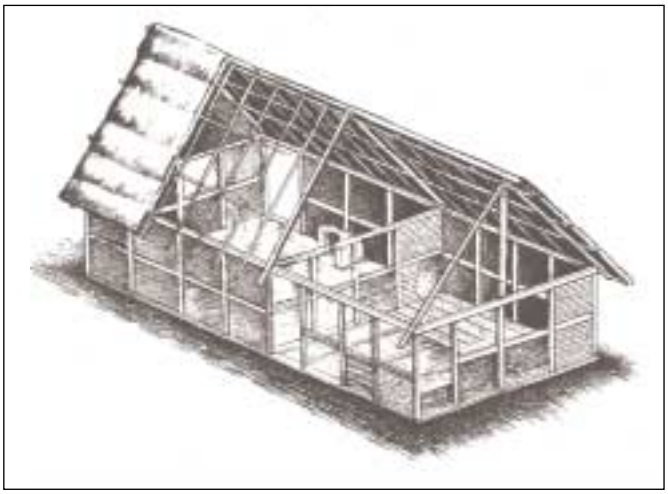
STRASBOURG
Ligne B du tramway

Cinq campagnes de sauvetages archéologiques urgents sur des sites menacés et la surveillance des déviations de réseaux urbains le long de 12,8 km de tronçon ont été intégrées au planning des travaux de la ligne B du tramway de l'agglomération strasbourgeoise entre 1998 et 2000, dans le cadre d'une convention signée entre le Ministère de la Culture (DRAC-SRA), la Communauté Urbaine de Strasbourg, la Compagnie des Transports Strasbourgeois, les villes de Bischheim, Hoenheim, Schiltigheim, Strasbourg et l'AFAN/INRAP. Les secteurs concernés englobaient un tronc commun central est-ouest (Elsau - place de la République), ainsi que deux lignes centre-est (place de la République - Esplanade) et nord (place de la République - Hoenheim, au travers des communes de Schiltigheim et Bischheim). Parallèlement, le décapage des futurs parkings relais et d'une dizaine de stations a été entrepris afin d'évaluer la sensibilité archéologique de vastes secteurs hors de Strasbourg.

Après les résultats de 1998, notamment la mise en évidence d'un vaste fossé médiéval dans la rue de Molsheim, peut-être lié à la défense du quartier sub-urbain de Sainte-Aurélie, puis, place Saint-Pierre-le-Vieux et rue du Vieux-Marché-aux-Vins, de trois importants fossés à la fonction défensive et économique, qui se sont succédés de l'Antiquité à la fin du XIIIe siècle et ont dicté les grands lignes du parcellaire encore en place de nos jours, les résultats de l'année 1999 ont concerné principalement les fouilles d'habitats en terre et bois de la fin du Ier siècle rue de la Mésange, d'une nécropole du haut Moyen Âge sur la place Broglie, de l'enceinte et des habitats médiévaux situés sous le square Botzaris. Près de 450 minutes réalisées dans les tranchées de réseaux ont apportées de nombreuses précisions sur la topographie urbaine, notamment celle des fortifications ceinturant la ville.

Les habitats gallo-romains en terre et bois du n° 30 rue de la Mésange :

Les fouilles entreprises par J. Baudoux et S. Cantrelle à l'intersection de la rue de la Mésange et de la place Broglie, du 2 février au 12 mars 1999, ont livré un bel ensemble d'habitats en terre et bois composé de six pièces en enfilade appartenant à au moins trois baraquements construits et plusieurs fois restaurés entre le dernier quart du Ier siècle et le deuxième quart du IIe siècle, période à laquelle l'îlot a été arasé et le quartier réorganisé, avec l'implantation d'une nouvelle voirie. Le bâti se caractérisait par une grande variété des techniques architecturales. Lors d'une première séquence, des pans de bois sur sablières basses semi-enterrées ont été utilisés pour les pièces B à E (technique dite *Schwellenbau*). Des planchettes servaient d'armature centrale pour les murs en argile, renforcées en façade. Les parois de la pièce F étaient constituées de rondins empilés, selon la technique dite *Blockbau*. Lors de la séquence suivante, une deuxième cabane en rondin a remplacé la pièce E et la pièce F a subi un réalignement de façade. Les sols en terre ou en graviers des pièces à fonction artisanale alternaient avec les sols en planchers des pièces à vivre. Les lambourdes de ces planchers ont été conservées. Les aménagements internes et externes consistaient en foyers domestiques, caniveaux d'évacuation des eaux usées en bois bordant les façades, puits-tonneaux et un garde-manger enterré.



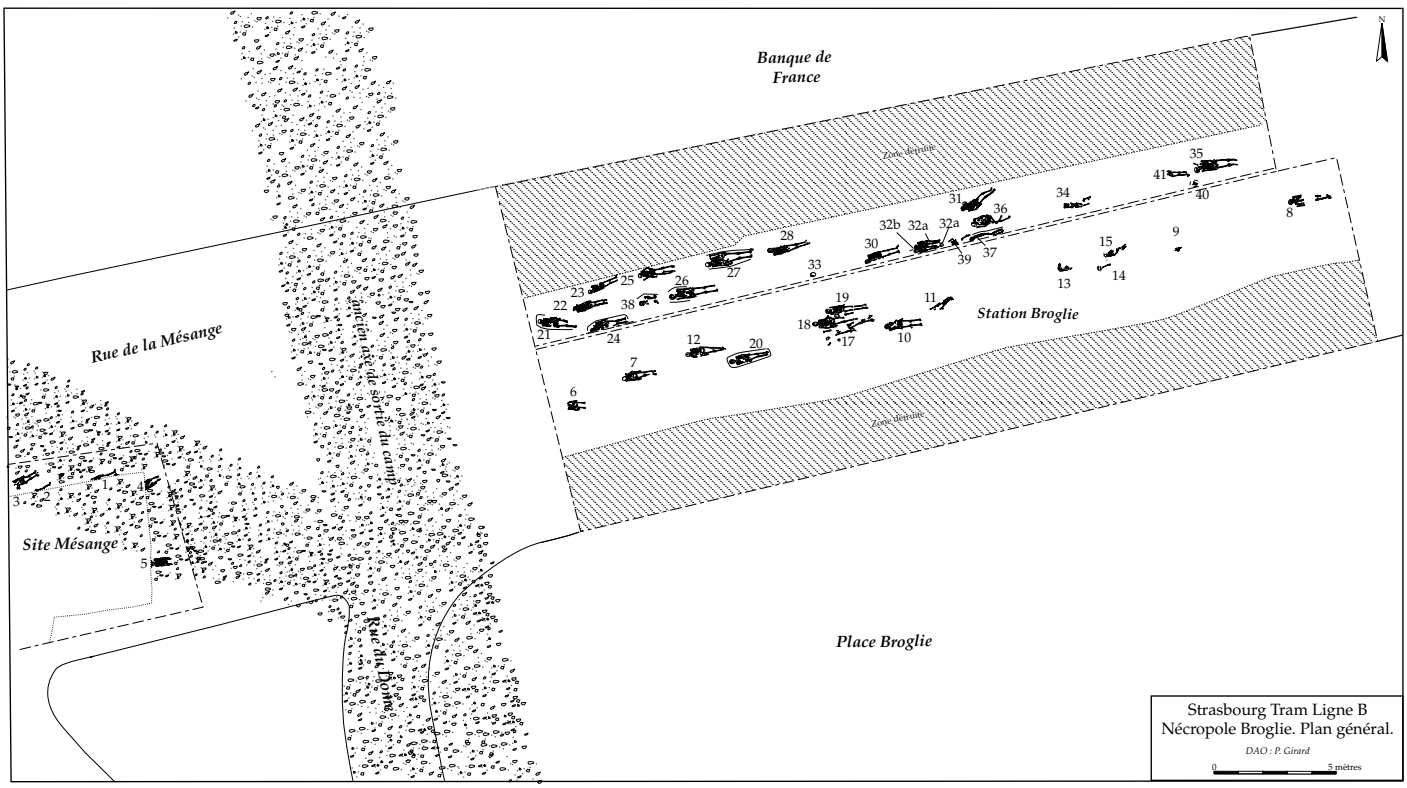
- Tram ligne B : restitution en élévation d'une maison de la fin du Ier siècle, au 30 rue de la Mésange à Strasbourg (dessin Th. Logel).

Quelques éléments de tabletterie en cours de fabrication ont été retrouvés. Le mobilier céramique très abondant (notamment des centaines de cruches à vin) témoigne d'une fréquentation spécifique de ces baraquements édifiés devant l'entrée septentrionale du camp, au moment où la VIIIe légion arrivait de Mirebeau.

La nécropole du haut Moyen Âge de la place Broglie :

Le décapage du site gallo-romain de la rue de la Mésange et de la future station de tramway, place Broglie, a permis la découverte de trente-six sépultures individuelles primaires, préservées par une rue médiévale très compacte. Celles-ci ont fait l'objet d'un sauvetage urgent, avec l'aide des anthropologues Patrice Georges et Eric Boës, sur un espace limité de 450 m^2, ne représentant qu'une partie de la nécropole.

D'après l'étude anthropologique, des ossements d'une quinzaine d'individus supplémentaires étaient dispersés sur le site. Les vingt-sept sujets adultes des deux sexes et les neufs individus immatures étaient allongés en décubitus dorsal, avec les mains en position dite basse, reposant en aval de l'abdomen. Sur l'ensemble du cimetière, vingt-et-une sépultures ont été considérées comme étant des espaces vides (cercueil ou



- Tram ligne B : plan de la nécropole du haut Moyen Âge, place Broglie à Strasbourg.

coffrage). Six individus ont connu une décomposition en espace colmaté. Neuf sépultures comprenaient des pierres ou des fragments de tuiles à proximité du crâne du défunt.

L'étude des individus a montré plusieurs cas de pathologie grave. Deux individus souffraient, l'un d'une paralysie du membre inférieur et le second d'un pied bot (malformation congénitale). Un exemple de probable amputation a également été mis en évidence. La majorité des tombes était implantée en bordure de la *via principalis* en direction de Mayence en Allemagne, à environ 60 m de la porte septentrionale du *castrum* du Bas-Empire. En l'absence de mobilier associé aux défunts, une datation radiocarbone a livré pour une sépulture les années 775 cal AD-980 cal AD (datation Archéolabs), mais il faut probablement envisager une utilisation évolutive de cette nécropole durant le haut Moyen Âge, vraisemblablement bien après l'Antiquité, jusqu'à la période carolingienne.

Les fouilles médiévales du square Botzaris

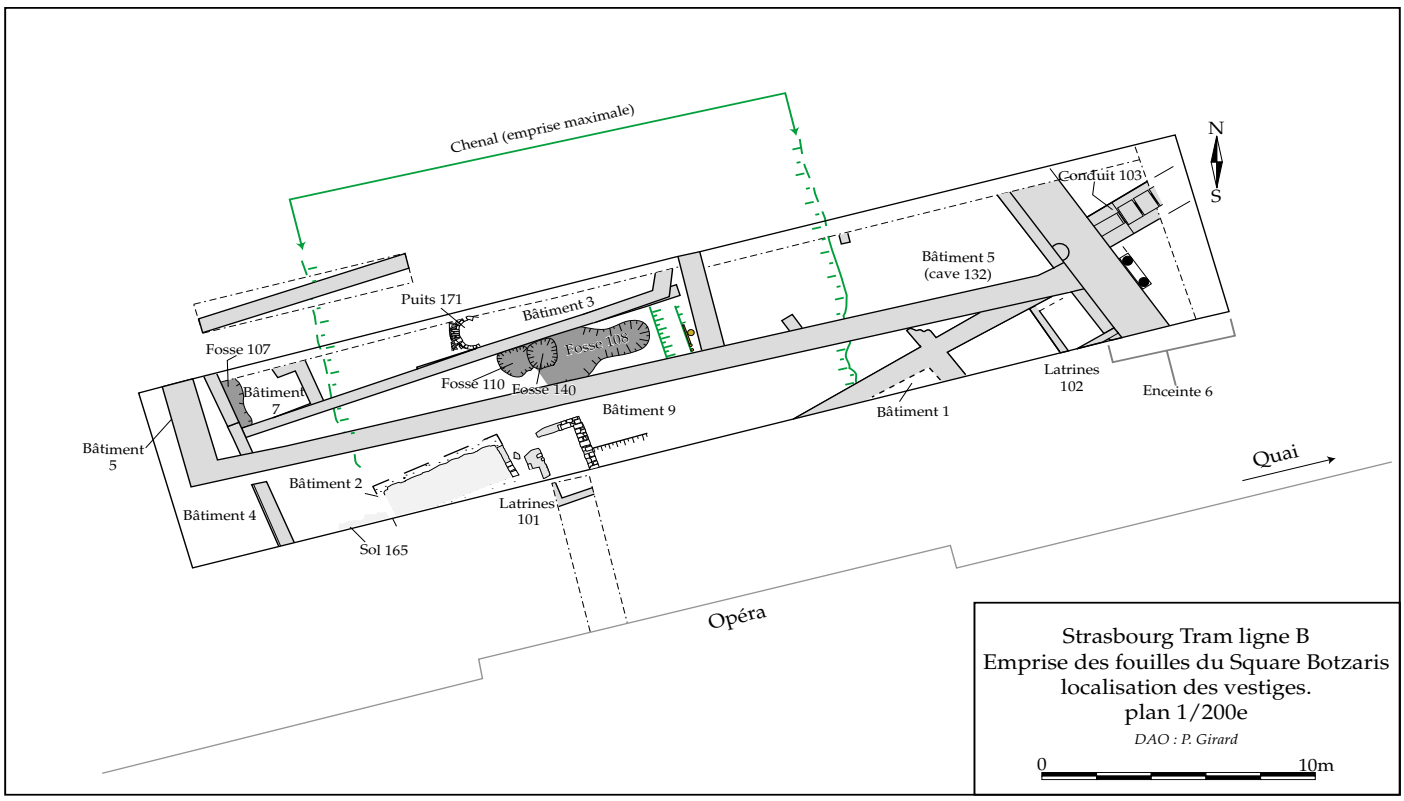
Des vestiges médiévaux (enceinte du XIIIe siècle et habitats) affleurant à 0,50 m sous la chaussée à l'emplacement du square Botzaris, une campagne de fouille a été menée par R. Nilles et J. Baudoux au printemps 1999 sur 600 m^2, afin de recueillir des informations sur l'urbanisation de ce quartier et d'étudier l'articulation entre les habitats civils et cette enceinte.

Pour les périodes anciennes, les recherches sur le site ont confirmé l'absence d'occupation avant le Moyen Âge, mais ont démontré que du IIe siècle au XIIe siècle, le site était un terrain vague où l'on évacuait régulièrement des matériaux stériles. Cette zone inhabitée était parcourue par un petit cours d'eau dont on ignorait l'existence jusqu'à ce jour. Il pourrait s'agir d'un chenal naturel que l'homme a maintenu et progressivement transformé en fossé urbain.

Un premier habitat fut édifié peu avant la construction de l'enceinte (au cours de la 1ère moitié du XIIIe siècle), rapidement remplacé par un îlot de bâtiments situés à distance de la muraille. Cet ensemble plusieurs fois transformé au cours du Moyen Âge fut agrandi au cours du XVIIe siècle par l'adjonction de bâtisses annexes, entre autres des latrines. Plusieurs bâtiments, construits contre le mur d'enceinte, témoignent de la perte d'importance stratégique de la muraille médiévale au profit de nouvelles fortifications construites plus au Nord au cours du XVIe siècle. L'îlot survivra en l'état jusque vers la fin du XVIIIe siècle puis laissera la place à un grand bâtiment en pierres faisant partie de l'arsenal. Quant à la portion du mur d'enceinte étudiée, elle a été plusieurs fois et tardivement modifiée (jusqu'au cours du XVIIIe siècle), en particulier son parement extérieur en grès ainsi que la plate-forme en bois sur laquelle était assise la maçonnerie. L'urbanisation telle qu'elle a été révélée par ces fouilles démontre qu'il s'agit d'un phénomène complexe, fait de modifications et de reconstructions sur une très longue durée (du XIIIe au XVIIIe siècle). En cela, elle diffère sensiblement de l'image que peut fournir la seule étude des plans anciens, en particulier du plan Blondel de 1765.

Les recherches sur les fortifications :

De nombreux tronçons des enceintes successives de la ville ont été observés, notamment avenue de la Marseillaise, boulevard de la Victoire et avenue du Général De Gaulle à l'Esplanade, permettant de localiser avec précision sur le cadastre actuel des remparts dont le tracé n'est connu le plus souvent qu'à travers des plans anciens, d'étudier dans la mesure du possible leur système de fondation et de dater par dendrochronologie les différentes étapes de leur édification. Place d'Athènes, la fouille de l'angle de la demi-lune face à la porte royale de la citadelle de Vauban, a mis au jour un élé-



ment du radier en chêne avec tenon, daté de 1685 environ, un pieu et des planches appartenant à un système de pilotis et de grillage en bois. L'enceinte de la Krutenau, dite du quatrième agrandissement, a été rencontrée devant les Bains Municipaux, boulevard de la Victoire. Les pieux de fondation datent de 1413 environ, soit neuf ans après le démarrage des travaux de cette enceinte. Des blocs à bossage portant des marques de tâcherons ont été remontés à la surface. Le tracé du mur en briques avec assises en grès de la fausse-braie de Specklin, construite en 1552 puis prolongée en 1578 jusqu'au couvent Sainte-Claire en l'Île-Verte a été suivi avenue de la Marseillaise. Le mur portait la trace de nombreuses restaurations du XVIIe siècle, avec notamment la mise en place d'un placage en grès. Des pierres tombales gothiques, des éléments architecturaux (seuils, linteaux) pouvant provenir du couvent Sainte-Claire ou, selon les chroniqueurs, du couvent des Cordeliers situé place Kléber, ont été retrouvés intégrés au rempart.

Juliette BAUDOUX

STRASBOURG
1, rue Saint-Pierre-le-Jeune

La fouille de sauvetage fut effectuée en préalable à la construction d'un immeuble comprenant un parking souterrain (société GE LUX ; superficie concernée : 980 m2). Il a été mis en évidence de faibles indices de fréquentation datant de la Protohistoire, une occupation romaine de la fin du Ier siècle-début du IIe siècle jusqu'au IVe siècle et un fossé médiéval.

La période protohistorique est matérialisée par quelques tessons (âge du Bronze ?) découverts dans la partie supérieure des formations naturelles qui peut correspondre, d'après les analyses micromorphologiques réalisées par C. Cammas, à un ancien sol en extérieur plus ou moins remanié.

Les premiers aménagements romains datent peut-être de la fin du Ier siècle (Période 3). Il s'agit de deux sols successifs (US 132, US 145) vraisemblablement utilisés temporairement et entre lesquels s'intercalent chronologiquement des vestiges d'installations légères au NE de la parcelle fouillée : une tranchée d'installation de mur ou de palissade (F 156) et l'angle d'une palissade ou d'un bâtiment léger sur poteaux (TP 88, 158, 163, 167).

La première occupation dense (en aménagements et mobilier) se place dans le courant du IIe siècle (période 4). Les comblements terminaux livrent un mobilier datable du courant du IIe siècle ou de la seconde moitié du IIe siècle. Il s'agit d'une série de fosses à vocation indéterminée (en rapport avec une activité artisanale ?) disposées linéairement sur 8 m de longueur (F 128, F 132, F 133, F 138, F 157) et d'un secteur d'habitat constitués de tranchées d'installation de sablières basses, de blocs de support en grès, d'une structure de combustion (F 75) et d'une cave (ST 80). Le fossé linéaire F 123 constitue apparemment une séparation entre des espaces occupés de manière différente. Au NE de la parcelle fouillée, dans un petit secteur qui a fait l'objet d'une fouille fine, il a été mis en évidence l'angle d'un bâtiment dont les murs sont constitués de blocs en calcaire et de briques d'adobe.

Par ailleurs, la datation de la fondation d'un puits-tonneau (F 105), déterminée par une étude dendrochronologique (réf. : ARC n° 99/R2276D), est comprise entre 134 et 170 apr. J.-C.

La transition avec la période suivante est marquée par l'apport d'un remblai scellant l'ensemble des structures. Le secteur est toujours bâti de la fin du IIe siècle au milieu du IIIe siècle (Période 5). L'habitat perdure dans la partie nord-est, avec une construction de même nature que la précédente mais conçue différemment (F 49, F 78, F 174). Il s'agit peut-être d'un muret en briques d'adobe longé par un drain. Dans la partie centrale de l'espace fouillé, la zone semble se convertir en secteur bâti et habité (sol en *terrazzo* et canalisation). Les caves ou celliers F 93, F 104, F 135, F 150 ont probablement été établis au cours de cette même période.

Le secteur est encore en partie bâti dans la seconde moitié du IIIe siècle (Période 6). Le dernier habitat dans la partie nord-est est remblayé à partir de la fin du IIIe siècle. Il est matérialisé par deux tranchées de fondation de sablières basses (F 35, F 41) et par un four domestique intégré dans la construction (F 87). La cave F 57 est vraisemblablement synchrone (seconde moitié du IIIe siècle).

Les données mobilières font défaut pour établir précisément la chronologie d'un grand bâtiment sur poteaux et de l'angle de deux murs postérieurs (F 39 et F 43). Les IIe et IIIe siècles en constituent le *terminus post quem*. Le bâtiment est matérialisé par une vingtaine de trous de poteaux comblés avec du gravier compacté (diam. 0,6 à 0,8 m). L'ensemble des aménagements antiques conserve la même orientation (SSE - NNE) tout au long de la période. Cette orientation est identique à celle relevée à l'emplacement de l'Hôtel Mercure situé à une soixantaine de mètres au SO. L'étude de la stratigraphie a mis en évidence un nivellement ou un arasement du terrain daté du Moyen Âge classique qui a probablement fait disparaître une partie des dépôts de l'époque romaine et du haut Moyen Âge. Les niveaux romains localisés en bordure ouest de la parcelle ont été détruits par l'installation au Moyen Âge d'un fossé large d'au moins 10 m de et profond de 2 m qui ne semble avoir été en activité que pendant deux siècles environ. C'est dans le courant du XVe s. que s'est fixée la physionomie de la parcelle actuelle, avec des bâtiments organisés autour d'une cour. Deux de ces édifices, datés du XVIe s, ont subsisté jusqu'en 1998.

Pascal FLOTTÉ

STRASBOURG
Hôtel de Police

L'intervention avait pour objectif de préciser le potentiel archéologique d'un terrain localisé au Sud de la ville médiévale et moderne, menacé par le projet de construction d'un nouvel Hôtel de Police.

Le diagnostic n'a pas livré d'indices d'occupation structurée antérieurs à la fin du XVIIe siècle. C'est à cette époque que cette zone périurbaine est aménagée sous la forme d'un glacis, observé sur une longueur de 45 m, une hauteur conservée de 2,35 m et une largeur de 9 m à sa base. Cet aménagement correspond probablement à l'extension avancée du système de défense échelonnée mis en place sous l'impulsion de Vauban entre 1681 et 1700. Destiné à protéger le front méridional de la ville moderne, cet ouvrage, formé d'un apport de graviers, est précédé par deux fossés de drainage et par une structure en creux (cours d'eau ou fossé) dont la fonction, éventuellement défensive, reste incertaine.

Le dispositif de défense est démantelé à la suite de l'annexion de 1870. Le terrain a ensuite fait l'objet d'un exhaussement suivi par l'installation d'une gare de marchandises récemment détruite.

Yves HENIGFELD

STRASBOURG
Angle du boulevard Wilson et de la rue Wodli

L'intervention avait pour objectif d'évaluer la sensibilité archéologique d'un terrain menacé par le projet de construction d'un hôtel à l'angle du boulevard du Président Wilson et de la rue Wodli.

Ce diagnostic archéologique a, en premier lieu, mis en évidence une occupation structurée antérieure à l'intégration du faubourg occidental de la ville médiévale à l'espace urbain.

L'intervention archéologique a, en second lieu, permis de préciser le tracé du mur d'enceinte édifié entre 1372 et 1390, dont le mur d'escarpe, conservé sur une hauteur de 3,75 m et observé sur une longueur minimale de 43 m, se développe selon un axe parallèle au boulevard Wilson. Son parement externe, qui repose sur un radier en bois, est composé de quatre assises de blocs à bossages en grès rose surmontées par une maçonnerie en briques. Il est bordé par un fossé d'une largeur supérieure à 32 m.

Un tronçon de mur maçonné appartenant probablement au dispositif d'entrée de la porte de Saverne a par ailleurs été reconnu à une dizaine de mètres de la rue Wodli. Cette construction, greffée sur le mur d'enceinte, a fait l'objet de remaniements post-médiévaux qui se présentent notamment sous la forme de fondations maçonnées installées devant le dispositif d'entrée.

L'ensemble du système défensif est démantelé à partir de 1870, sur décision de l'administration allemande.

Yves HENIGFELD

STRASBOURG
Hôpital - Pôle coeur-poumon

La fouille de sauvetage du site du nouvel hôpital civil de Strasbourg a permis d'observer une zone périurbaine, où l'installation humaine a été tardive et est restée très sporadique jusqu'à l'intégration du secteur, par la construction d'une demi-lune, dans le système défensif de Vauban à la fin du XVIIe siècle.

Une grande tranchée de fouille de 1000 m^2 a été creusée dans l'emprise de la demi-lune après qu'elle ait été repérée. Dans cette zone, l'état initial du terrain naturel a été la cause première d'une installation tardive, due à la fluctuation entre les terrasses alluvionnaires et les dépôts limoneux. La présence de grès a donné une couleur rosée aux sédiments, permettant de situer l'aire fouillée dans la zone d'expansion holocène du bassin de la Bruche. Les berges de six chenaux, dont il n'a pas été possible de déterminer l'époque d'origine, ont été observées dans la grande tranchée. Ces cours d'eau ont été remblayés entre le XIIIe et le début du XVe siècle, après avoir été, pour l'un d'entre eux, utilisé comme dépotoir. A cette époque, la ville, dont la muraille a été agrandie depuis le début du XIIIe siècle, est distante de 150 m au NE.

Après la domestication des cours d'eau, l'installation humaine est devenue plus marquée, mais la densité est restée limitée. Le remblaiement des cours d'eau a été préliminaire à l'apport de limons probablement utilisés comme terre agricole, complétée par la construction d'une maçonnerie en angle et de fosses d'occupation que le contexte archéologique place au XVe siècle au plus tôt, voire au début du XVIe siècle. En 1475, la fortification sud de la ville avait été dégagée de toute construction périphérique dans un rayon de 500 à 1000 m. Toute la zone est restée étrangère aux agrandissements urbains successifs depuis le premier daté des années 1200-1230.

La situation marginale de cette zone a été confirmée à la fin du XVIIe siècle avec la construction *ex nihilo* de la demi-lune d'une superficie d'un hectare. Elle marque l'extension maxi-

male au Sud de la ville du dispositif de défense créé au début du XIIIe siècle et fossilisé depuis cette période sur sa ligne initiale. Cette construction posée dans le gravier alluvionnaire était renforcée sous le parement extérieur par un système de sablières ayant permis de dater la construction en 1685 au plus tard.

L'urbanisation définitive de la zone a été entreprise au cours de notre siècle. Les fossés ont été remblayés et les talus et les murs arasés. L'administration impériale a étendu l'emprise de l'hôpital civil au-delà des limites urbaines en place depuis le XIII° siècle.

Jacky KOCH

STRASBOURG
Grenier d'Abondance

Le projet immobilier concernant la réhabilitation du Grenier d'Abondance a donné lieu, par sa situation au cœur de l'agglomération antique et de la ville historique de Strasbourg, à une opération d'archéologie préventive. La fouille s'est déroulée du 24 novembre 1999 au 16 mai 2000 avec en moyenne la participation de 8,5 archéologues.

Le site est implanté dans la partie nord-est de l'ellipse insulaire de Strasbourg. Il est localisé sur la bordure sud-est de la place du Petit Broglie. Au NE s'étendent les bâtiments et les jardins de l'Hôtel de la Préfecture. Sur le plan de la topographie antique, il se situe sur le front nord-ouest du camp légionnaire de Strasbourg, à moins de cent mètres de son angle arrondi nord.

L'emprise de la fouille concerne deux bâtiments : le Grenier d'Abondance proprement dit, qui correspond à moins du tiers conservé du bâtiment original, construit au XVe s., ainsi qu'un bâtiment, qui avait été adossé au XIXe s. à la face sud-est du Grenier d'Abondance. Cette construction (19 x 17,5 m) a été démolie juste avant l'intervention archéologique, laissant uniquement ses fondations en place.

Le projet prévoyait, outre la réhabilitation du bâtiment médiéval, la création d'une salle de spectacle et de son dessous-de-scène à l'emplacement du bâtiment du XIXe s. Le sous-sol et son accès, situé sous le grenier, nécessitaient l'abaissement du niveau du sol jusqu'à 136,60 m d'altitude NN, entraînant par conséquent une excavation (400 m2) jusqu'au terrain naturel dont le toit se situe aux alentours de 136,80 m NN.

Sur le site du Grenier d'Abondance, une simple fréquentation des lieux est attestée à l'époque claudienne. Les premiers ouvrages militaires sont mis en place dans le troisième tiers du Ie s. et plus probablement après l'arrivée de la VIIIe Légion (soit dans la deuxième moitié des années 80, soit au début des années 90). Il s'agit d'un rempart en terre et en bois, de son fossé et de la *via sagularis* à environ 6 m de distance du rempart.

Un bâtiment à ossature en bois, mesurant 14,80 x 4,40 m, est construit vers 100 dans l'*intervallum* entre la *via sagularis* et le rempart. Cet atelier abrite un fournil composé de dix fours juxtaposés qui fonctionnent dans la première moitié du IIe s. Un nouvel atelier, légèrement plus long que le précédent, est construit vers 140/150, abritant également des structures de combustion. La construction de murs en pierre appartenant probablement à une baraque militaire au sud-est de la *via sagularis* date de la même période.

Le mur d'enceinte, dont la fondation est majoritairement en pierres volcaniques et le parement extérieur en pierres calcaires avec triples chaînages de tuiles ou de briques, est adossé au rempart en terre et en bois selon toute vraisemblance au cours du IIe s. Au IVe s. , l'enceinte du Haut-Empire est enchemisée sur le site du Grenier d'Abondance par une tour rectangulaire et, au NE de cette tour, par une courtine. À l'intérieur de la fortification, le comblement du fossé latéral sud-est de la *via sagularis* date des années 350/360 et la voie reçoit une ultime recharge.

Après un hiatus de huit siècles, l'occupation humaine sur le site du Grenier d'Abondance est marquée vers 1200 par le démantèlement partiel des éléments de la fortification tardive, la reprise du mur d'enceinte du Haut-Empire et quelques fosses creusées au sud-est de l'enceinte.

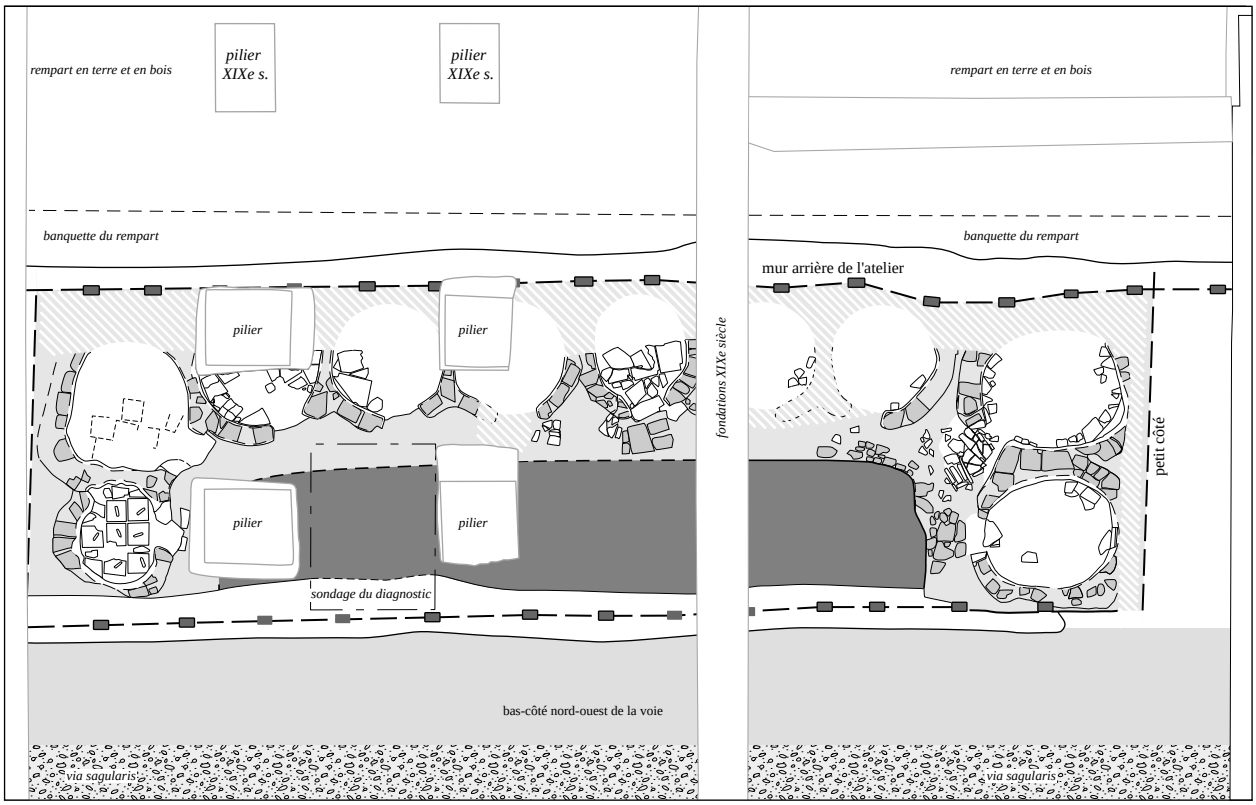
Au milieu du XVe s. , la ville de Strasbourg construit un grenier à blé dont la façade sud-est, longue de 131 m, s'appuie sur les vestiges du mur d'enceinte du Haut-Empire. À partir du milieu du XVIe s., le bâtiment du Grenier d'Abondance fait l'objet de nombreuses modifications qui concernent la structuration interne et les murs porteurs. La partie actuellement conservée, qui abritait depuis le XIXe s. le magasin à décors de l'Opéra National du Rhin, constitue le dernier témoin du grenier à blé qui fut le plus grand de l'Europe jusqu'à la construction de celui de Nuremberg à la fin du XVe s.

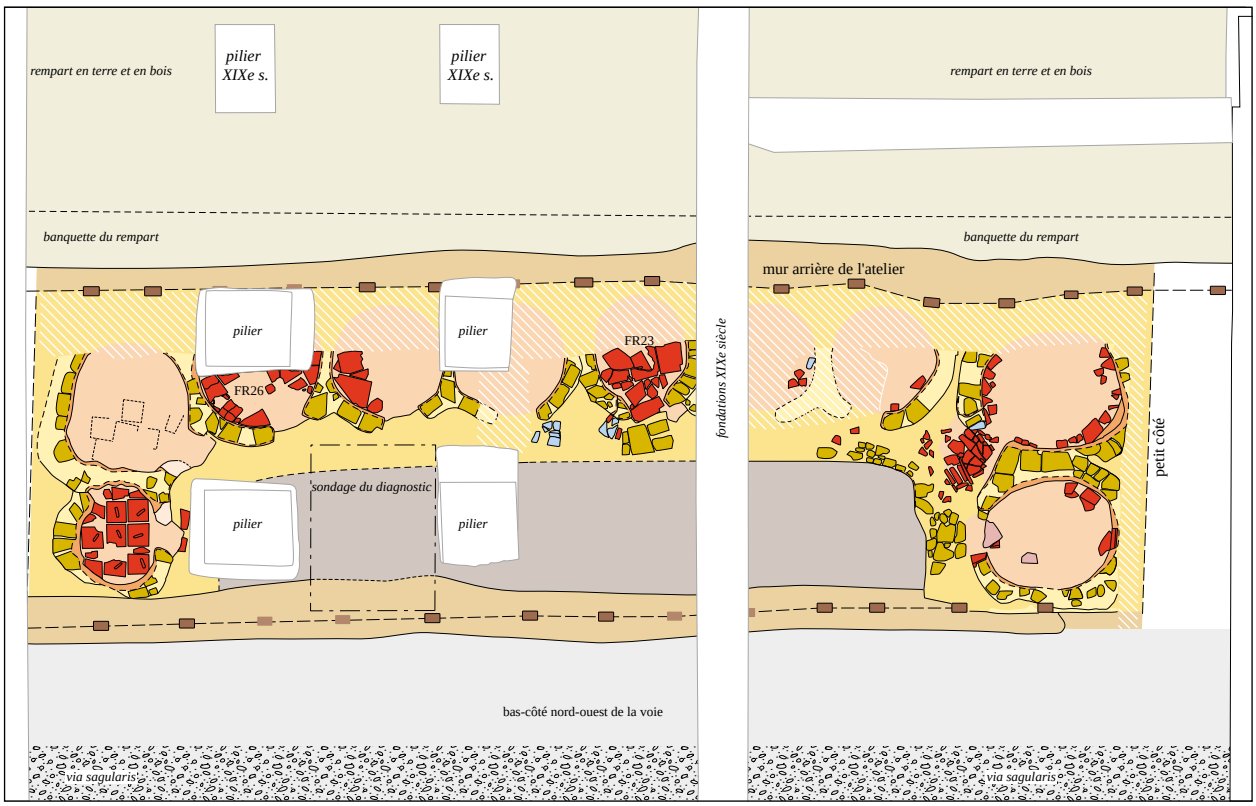
Gertrud KUHNLE

STRASBOURG
3, rue Paul Janet

Le projet de construire un immeuble locatif à usage d'habitation équipé d'un parking souterrain est à l'origine de cette évaluation archéologique. La rue Paul Janet est située dans le quartier de la Krutenau, faubourg sud de Strasbourg créé au bas Moyen Âge et plus ou moins intégré à l'espace urbain. C'est en effet essentiellement une zone de jardins, peu peuplée, fortifiée au début du XV^{e} siècle en raison de sa proximité avec le canal de l'Ill.

Le terrain décapé en totalité (soit 400 m^{2}) n'a livré que de très rares vestiges antérieurs aux constructions de la fin du XIX^{e} et du XX^{e} siècle, essentiellement représentés par des fosses-dépotoirs en pleine terre, comblés entre le XVI^{e} et le XIX^{e} siècle.





Grenier d’Abondance.

Ce périmètre n'a *a priori* reçu aucune construction médiévale ou moderne. Il a certainement été réservé à l'agriculture. Au XVIe siècle, les habitants les plus proches avaient principalement des activités agricoles associées à des occupations artisanales (travail de l'os). Par la suite et jusqu'à la construction des bâtiments récemment démolis, cette zone est restée soit cultivée (importante couche de terre de jardin), soit en friche. Les plans en relief de 1725 et de 1836 montrent une succession de parcelles couvertes d'arbres symbolisant des espaces verts.

Claudine MUNIER et Yamina AMRANE

STRASBOURG
Déchetterie - 21, route du Rhin

L'opération archéologique réalisée route du Rhin (périphérie nord du quartier de Neudorf) a été justifiée par la création du multicomplexe de cinéma UGC Ciné-Cité. Elle a permis de découvrir, sur 650 m², les vestiges d'une levée de terre fondée sur pieux et entourée de fossés qui appartient au système défensif avancé bas médiéval de la ville. Cette zone, alors en grande partie occupée par des marécages, était alors soumise aux débordements du Rhin et de l'Ill.

En plan, l'ensemble des pieux dessine une flèche à pointe coupée. Les empreintes et la profondeur d'enfouissement des pieux permettent de préciser que la partie centrale de la levée de terre est supportée par des pieux quadrangulaires profondément ancrés alors que ses bords sont fondés sur des pieux circulaires plus légers. Des pieux circulaires peu profonds (visibles au premier décapage mais plus au second), forment un petit bâtiment quadrangulaire de 2,50 x 2,20 m (soit 5,50 m²), installé en retrait par rapport aux pieux de la levée de terre. Ce bâtiment est interprété comme une tour de guet.

La datation dendrochronologique effectuée sur quelques bois prélevés situe cette structure au XIVe siècle avec 50 ans d'écart entre les bois les plus anciens et les plus récents. Cet écart témoigne soit d'une réfection, soit de la réutilisation de bois récupérés sur une autre structure. Les bois les plus récents placeraient l'utilisation de la levée de terre après 1371.

La présence de tours de guet du système de défense en profondeur est attestée par les archives militaires. Cette levée de terre a peut-être été édifiée en amont des réaménagements, en 1387, des palissades du quartier de la Krutenau. Mais elle est surtout à mettre en relation avec la proximité du canal entre l'Ill et le Rhin et avec l'importance politique du Rhin qui coule à quelques centaines de mètres de là et dont le premier pont est construit en 1388.

Le mobilier découvert dans les remblais qui comblent les fossés est attribué aux XVe-XVIe siècles marquant l'abandon de ce site.

Claudine MUNIER et Pascal ROHMER

STRASBOURG
3, rue des Mineurs – Collège Notre-Dame

La construction de bâtiments d'habitation avec parking souterrain dans deux parcelles vendues par l'institution Notre-Dame est à l'origine de ce diagnostic. Trois sondages ont été réalisés dans la cour de l'école, perpendiculairement et dans le prolongement des parcellaires anciens pour une superficie totale de 50 m². Seuls des niveaux récents (XIXe et XXe siècles) ont été découverts, matérialisés par des murs de parcellaire, un égout, un dépotoir et des chemins. Le terrain, qui dépend d'un hôtel particulier construit en 1557 et installé au n° 5, correspond à un jardin, avant sa parcellisation à la fin du XVIIIe siècle (1788). Faut-il voir dans cet amoncellement de niveaux récents le réaménagement du quartier à la suite des démolitions de la guerre de 1870 ? Les archives font en effet référence à des travaux de nivellement, rehaussant de 2 à 3 m le terrain de ce quartier.

Claudine MUNIER et Serge MENTELE

STRASBOURG
Porte de l'hôpital

La zone sondée, 80 m² environ, est située au Sud de la ville ancienne, à cheval sur l'enceinte du XIIIe siècle. Le site est caractérisé par la présence de deux tours et d'un bâtiment installés sur le mur d'enceinte : une tour-porte quadrangulaire (porte d'accès à la ville, dite " Porte de l'Hôpital ") et une petite tour de plan pentagonal (dite " Tour de l'Hôpital ") située à 20,90 m à l'Est de la tour-porte sont reliées par un bâtiment à pans de bois. La réhabilitation de ce bâtiment et la construction d'un ensemble destiné à l'habitation et au commerce au Sud de celui-ci, à l'emplacement du mur de contrescarpe, ont nécessité cette évaluation.

Par rapport aux connaissances sur ce secteur (fouilles rue des Jardins et rue de la Première Armée), les objectifs consistaient à fouiller à l'aplomb du mur sud de la petite tour afin d'étudier

le parement sud du mur d'escarpe, impossible à dégager au niveau de la maison à pans de bois en raison de la présence d'un encorbellement. Plus au sud, il s'agissait de trouver le mur de contrescarpe, séparé du mur d'escarpe par un fossé.

Le mur d'escarpe, dégagé sur 3 m de large est composé d'un radier en chêne posé sur des pieux enfoncés dans le substrat, supportant cinq assises de blocs de grès (la première de grand appareil, les quatre suivantes de moyen appareil), puis une élévation en briques.

Dans la partie ouest de ce sondage, des décrochements dans la hauteur des trois dernières assises marquent une reprise dans la construction. L'étude de l'élévation (Werlé 1999) montre, elle aussi, que ce mur sud a subi de nombreuses réfections, la partie fouillée ici datant du XVe siècle.

Un alignement d'une dizaine de pieux maintenant une planche, parallèle au mur d'escarpe et distant d'1,80 m de celui-ci, pourrait correspondre aux vestiges d'une palplanche destinée à retenir l'eau afin d'accéder au parement du mur. La datation dendrochronolgique de ces pieux propose une coupe des bois en 1399-1400.

Le fossé entre ce mur d'escarpe et le mur de contrescarpe est large de 17,40 à 17,80 m. Son profil général n'a pas pu être vérifié en raison des contraintes liées à la fouille. Seul un petit sondage a permis de remarquer des dépôts successifs d'argile ou de sable liés à l'activité du fossé, abandonné et comblé au XVIIIe siècle.

Au niveau du mur de contrescarpe, le décapage a pu être réalisé sur toute la largeur du chantier, soit près de 20 m. Ce mur se présente sous la forme de deux tronçons hauts de 3 m, axés NE/SO, formant chacun un angle droit avec un mur retour vers le SE. L'espace du retrait, destiné au passage d'un bras d'eau, atteint 3 m. Les parements visibles sont constitués, comme pour le mur d'escarpe, de blocs de grès à ciselures périmétrales et bossage parfois piqueté, supportés par un radier de chêne posé horizontalement sur des pieux. Ici cependant, des marques lapidaires et des trous destinés aux pinces de levage sont relativement fréquents. De plus, l'aspect très hétérogène des blocs atteste plusieurs reprises et des bouchages. Reprises également visibles à l'arrière du tronçon ouest où deux autres murs doublant le retour ont insuffisamment été étudiés faute de temps.

L'évolution de ces constructions et la datation des différentes reprises ont été analysées dans l'article cité en bibliographie. Il semble que la contrescarpe ait été réalisée vers 1363 et évoluera jusqu'au XVIII^{e} siècle.

Bibliographie :

Werlé 1999 : Werlé (M.). Strasbourg (Bas-Rhin), Tour de l'Hôpital, 9, place de l'Hôpital. Étude de la charpente, D.F.S. d'évaluation archéologique, Strasbourg, SRA, 1999.

Waton *et alii* 2000 : Waton (M.-D.), Werlé (M.) avec la coll. de Munier (C.). L'environnement défensif singulier de la place de l'Hôpital à Strasbourg. *Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire*. Strasbourg, t. XLIII, 2000.

Claudine MUNIER et Serge MENTELE

STRASBOURG
Cour du Corbeau

Les dix sondages effectués sur le site de la cour du Corbeau n'ont affectés que 4,25 % de la superficie totale de l'emprise d'un projet immobilier. Néanmoins, ils ont permis d'apporter quelques précisions concernant l'évolution du bâti dans ce secteur de la ville.

Les premiers indices d'occupation se rencontrent sous la forme d'un creusement dont la fonction est difficile à préciser (fosse, creusement, dépression naturelle). De rares tessons de céramique gallo-romaine indiquent une présence humaine à proximité du site.

La présence de fosses ou de fonds de cabane dont le comblement renferme de rares tessons de céramique confirme une occupation aux alentours du XIIe siècle.

La rareté du matériel céramique du XIII-XIVe siècle atteste la faible occupation humaine de cet espace durant cette période. Il se pourrait que durant cette phase, le terrain ait été laissé en friche en raison de son humidité et que les niveaux de limon, presque stériles, que l'on rencontre sous les niveaux du XVe-XVIe siècle soient les témoins des exhaussements destinés à rendre habitable cette zone comprise entre les berges de l'Ill et le rempart de la ville.

L'ensemble des substructions mises au jour sur le site correspond à la phase XVe-XVIe siècle. C'est durant cette période que les premiers bâtiments en dur semblent être construits sur le site. L'urbanisation du secteur s'avère très dense et nombre de murs sont construits puis détruits ou démantelés.

Cet îlot bâti perdurera jusqu'au XXe siècle sans qu'il soit possible avec les données issues des sondages d'en préciser l'évolution.

Les niveaux naturels rencontrés dans les divers sondages permettent de dire qu'il est fort peu probable qu'un chenal ou un fossé soit présent sous l'emprise du site.

Pascal ROHMER

STRASBOURG

Musée Historique, 1, place de l'Ancienne Boucherie/2 rue du Vieux-Marché-aux-Poissons.

Des travaux de “confortement” des fondations ont été entrepris sur le Musée Historique de Strasbourg (classé MH), fermé depuis près d’une dizaine d’années. Après des sondages à la pelle mécanique (grisé foncé) sous la conduite de Martine Keller en 1998 et une surveillance du détourage de chacun des piliers (28) à l’intérieur de l’édifice (grisé moyen) par Georges Triantafillidis, le terrain à l’intérieur du bâtiment en U - divisé en trois zones - a été “ partiellement ” décapé pour la reprise en sous-œuvre des piliers, en 1999 ; pour celle des murs, des bandes (grisé clair) ont été excavées le long des parois (fig. 1).

Le décapage général des zones a entraîné la destruction complète des vestiges modernes et celle partielle des vestiges médiévaux, plus profondément enfouis. L’absence des niveaux de circulation en relation avec nombre de structures a rendu la datation de certaines d’entre elles hypothétique ; cette absence résulte d’un arasement général des niveaux supérieurs dû au retrait de la couche de “ bétonite ” épandue lors du forage des 127 pieux nécessaires à la reprise en sous-œuvre de l’édifice.

Le Musée Historique - dont les bouchers ont occupé traditionnellement l’emplacement dit “Under Metzigern” depuis la fin du XIIIème siècle - est situé dans la partie centrale des berges sud de l’ellipse insulaire de Strasbourg, au débouché de la rue du Vieux-Marché-aux-Poissons, à l’Est de l’actuel pont du Corbeau, attesté comme “pont des Écorcheurs” à proximité des abattoirs en 1308 et reconstruit une première fois en 1542. En bordure de l’Ill, l’ancienne Grande Boucherie – décidée en 1586 en remplacement des constructions insalubres, vétustes et disparates - a été installée dans une zone gagnée à l’époque médiévale sur le cours d’eau : des niveaux de limon verdâtre et gris de dépôts de décrue ont été observés dans la partie nord du terrain.

D’après les archives, un enclos à bétail est attesté en 1287, à proximité du marché au bois, encore figuré sur le plan Morant (1548) et cité pour la première fois en 1240. Une maison dite *Zum Torhuse* (1287-1466) est située tout à côté du pont ; un abattoir en plein vent semble avoir été mis sous toit vers 1353 et reconstruit un siècle plus tard vers 1460 et l’*Ulmergraben*, qui faisait office d’égout à ciel ouvert pour les latrines des maisons qui le jouxtaient en 1333, aurait été voûté avant 1424.

Avant la Grande Boucherie inaugurée en 1588 (fig. 2)

Lors des suivis d’excavation, un conduit souterrain (dont le relevé de la paroi est - entre deux chaînages d’angle en pierres à bossage - a été effectué par Maxime Werlé, avant son comblement avec du béton facile à terrasser pour permettre la circulation des engins mécaniques, et dont la voûte a par la suite été arasée), au moins quatre ou cinq bâtiments, deux latrines et deux ruelles - ainsi qu’un quai, antérieurs à l’édifice actuel, ont été repérés dans la moitié ouest du Musée.

Sur le front sud de l’ellipse insulaire de Strasbourg où est situé le Musée Historique, le premier statut municipal du XIIe s. mentionne une porte ménagée dans l’enceinte du 1er agrandissement de la ville, et une *Porta Boum* est citée en 1211 et en 1266. La paroi ouest de l’égout voûté, situé dans la partie centrale de l’aile ouest de la Grande Boucherie, présentait sur 6,50 m un parement en pierres à bossage rustique, peu prononcé qui n’a pu être étudié faute de temps ; un mur en briques rouges correspond partiellement à son élévation (BAT3).

La *domus dicta zur dem torhus* (maison-porte) (1287-1466) a peut-être été reconnue, dans la partie ouest du bâtiment (BAT1), dans une construction en briques jaunes et de plan trapézoïdal qui présente, dans les angles, 7 assises de pierres à bosse rustique disposées en besace (ht. comprise entre 23 et 28 cm) et dont la datation couvrirait, selon les critères typologiques des pierres à bossage (caractéristiques : grès à gros grains de couleur jaune ou gris ; liséré, assez peu marqué, large de 2,5 à 5,5 cm ; marques lapidaires en forme de “S” stylisé (5 sur 17 éléments) et absence de trou de levage sur la face visible de la pierre), plutôt les deux premiers tiers du XIIIe s. L’architecture mise en œuvre semble indiquer l’appartenance à un système défensif ancien (ou à une demeure seigneuriale). Le bâtiment de forme trapézoïdale, BAT1, présentait une amorce d’ouverture large de 0,90 m à 0,33 m de son angle sud-est où un sol pavé de briques a partiellement été dégagé ; une cave structure l’espace interne de BAT1, délimitée à l’Est par un mur en arrondi correspondant vraisemblablement à l’infrastructure d’un escalier à vis. Le mur ouest a subi des réfections comme en témoigne le remploi de pierres de taille.

La voûte en berceau longitudinal du conduit souterrain (dont les parties qui composent la paroi est en prolongement vers le Nord et vers le Sud ont été accolées au mur à chaînage de pierres à bossage) se terminait sur un arc localisé au Nord de la zone 3.

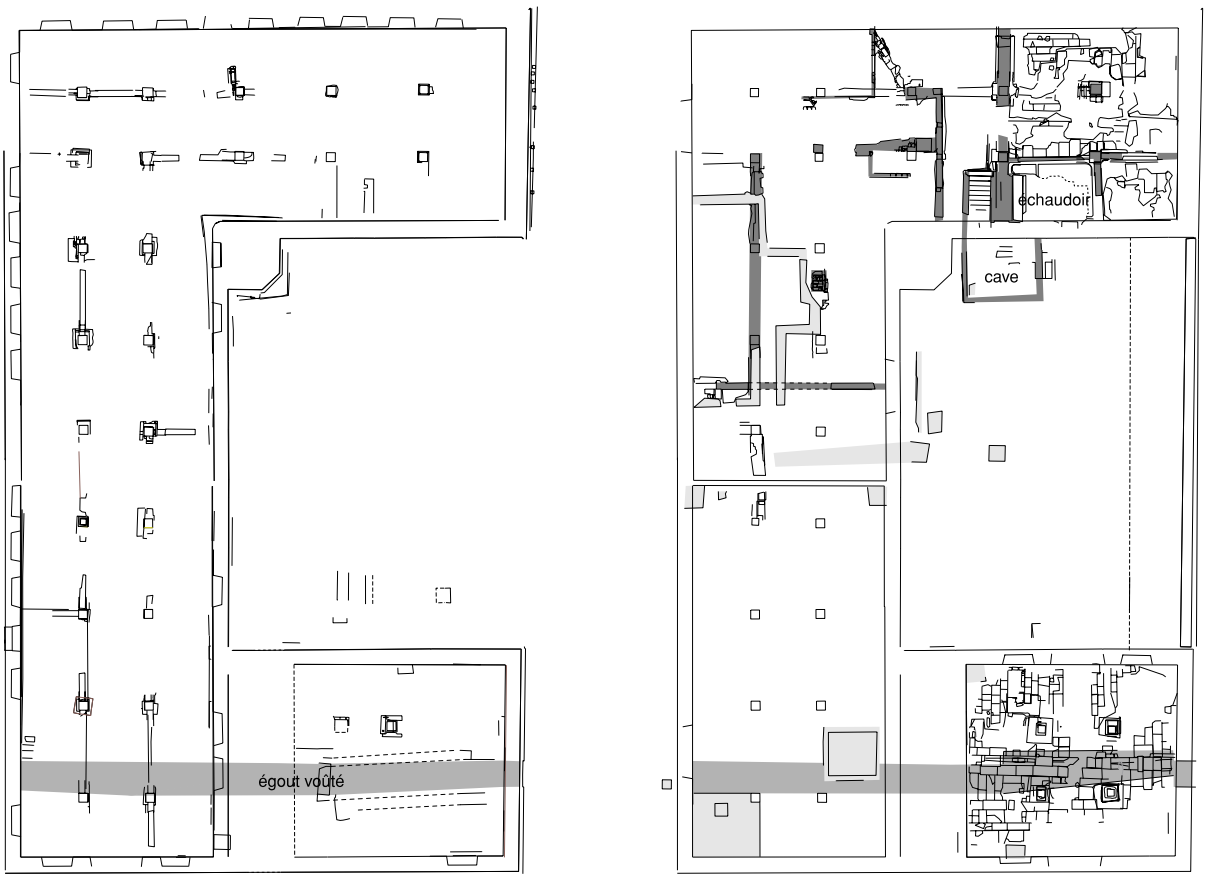
Une ruelle (RUELLE1), constituée de gros galets plats et installée dans le courant du XVe s. (?), bordait l’édifice à l’Est ; elle a été entamée par la tranchée de fondation du mur ouest du bâtiment BAT2, construit en briques (33/34/35 x 17 x 6,5/7-5/8 cm) et tuiles plates. De plan trapézoïdal, sa partie nord comportait une cave au sol dallé de terres cuites, éclairée par au moins trois soupiraux et au mur sud récupéré ; sa partie sud était subdivisée en deux avec des latrines aménagées dans son angle sud-est, avec un accès en grès à l’Ouest/Sud-Ouest ; le rez-de-chaussée de la pièce sud-ouest était planchéié. Une ruelle de gros galets (RUELLE2), large de 1,85 m et présentant une forte déclivité vers le Sud, la bordait à l’Est.

Dans la cour du Musée, des restes de murs en briques jaunes dont les fondations entaillaient des niveaux du XIIIe/XIVe siècle pourraient appartenir à un édifice (BAT5?), au Sud duquel ont été adjointes des latrines ; un emmarchement a été observé en zone 3. Un angle de structure, comportant des pierres à bossage de datation tardive, a été repéré à l’Ouest du conduit voûté de l’*Ulmergraben* (BAT4).

Un vraisemblable quai avec un soubassement en pierres à bossage sur radier de bois, daté du printemps 1516, a été positionné à l’Est du conduit souterrain. Quelques indices d’occupation ont été pressentis dans la moitié est du chantier.



Strasbourg, Musée Historique, état des relevés au 22/11/1999 (M.D. Waton et E. Pierrez)



Ossature de la Grande Boucherie de 1588 (fig. 3)

À l'issue de démarches pour un nouveau bâtiment, qui avaient débuté en 1558 pour aboutir à la suite d'une nouvelle commission en 1586 (après une destruction partielle de l'ancienne boucherie en 1578), les bouchers ont pris place dans la nouvelle construction, achevée le 4 mai en 1588, alors que restait en suspens l'emplacement du nouvel abattoir.

L'édifice en U présente deux espaces clairement définis au rez-de-chaussée : un espace rectangulaire dans la moitié sud de l'aile ouest et un grand espace en L inversé comprenant l'aile orientale, le corps central et la partie septentrionale de l'aile ouest. Sur le mur de façade nord du Musée Historique existe une porte murée qui pourrait éventuellement être en place ou avoir été remployée, lors de la construction de l'édifice actuel. Une porte serait localisée dans le mur nord de la tourelle d'escalier située dans la cour. En zone 2, les fondations du mur nord sont constituées, au niveau de l'ouverture créée au XIXe siècle au-dessus du conduit voûté de gros moellons de grès roses alors que le développement vers l'Est est essentiellement en briques avec l'emploi ponctuel de quelques moellons de grès. Ces fondations en briques se poursuivent en zone 1 jusqu'à hauteur du pilier B10 pour ensuite présenter de nombreux blocs de grès en remploi dans son parement sud.

24 piliers subdivisent en trois travées l'espace interne en L inversé de la Grande Boucherie. Leurs soubassements, maçonnés en briques jaunes et roses, sont liaisonnés entre eux par des murs butons de deux sortes dans leur architecture. Les piliers de l'aile nord sont reliés entre eux par des murs butons selon l'axe est-ouest alors que les piliers de l'aile est le sont selon l'axe nord-sud, hormis les piliers B13 et C13. Le pilier B13 était initialement doublement liaisonné, d'une part avec le pilier B11 et d'autre part avec le mur nord de BAT6 alors que C13 l'était avec le pilier C11 à l'Ouest et E13 au Sud. Les poteaux en bois reposent sur des dés en grès qui surmontent la base carrée en briques jaunes et roses, de tailles diverses, surmontée d'un massif plus étroit. Les dès en grès de B13, B14, C13 et C14 ont été remplacés à la fin du XIXe siècle.

En zone 3, deux soubassements de piliers ont été rencontrés de part et d'autre de l'égout voûté ; un seuil en grès a été positionné dans le mur est et dans la cour, 2 murs en briques jaunes et un pilier ont été relevés.

Des analyses dendrochronologiques, réalisées sur des poteaux des 1er et 2ème niveaux de combles, ont livré la date de 1586 pour l'abattage des bois.

1588 et après

Les étaux qui, dans le principe, devaient être donnés en location aux bouchers, durent être vendus pour la majeure partie, en 1654, afin d'amener un peu d'argent dans les caisses de la ville dont les ressources étaient épuisées. Les années 1690, 1764 (où l'abattoir tout entier a été reconstruit à neuf), 1830 et 1861 marquent les dates des réparations les plus importantes.

Outre des aménagements récents (en grisé clair, fig. 4), des vestiges d'époque moderne structurent l'espace en L inversé. Dans l'aile nord, entre B9/C9 et B10/C10, un mur nord-sud construit en briques jaunes (36/37 x 17,5/18 x 7/8 cm), disposées en boutisse, était bordé à l'ouest par un sol de galets. Un emmarchement a été localisé au Nord ; le mur pourrait être contemporain de la Grande Boucherie, participant de la distribution interne avec une zone située plus bas pour les parties situées à l'Est de ce mur. Entre C10 et C11, une structure pouvant correspondre à une base de poêle (?) a été installée sur une tranchée de fondations, comblée de matériaux de destruction, plus ancienne ; la structure avec un conduit creux, présentant des traces de suie, était conservée sur 3 assises de briques (33 x 16 x 7 cm).

Dans la travée orientale de l'aile est, un muret en briques présentait un seuil en grès entre C14 et E14 ; à l'Ouest, un sol de galets a été positionné. La trace d'un mur à armature de bois avec retour vers le Nord a été observée entre E13/E14 et C13/C14. La moitié sud de l'aile était occupée par un escalier qui menait à une cave, située dans la cour, et par trois pièces ; au Sud d'un mur épais, une grande pièce au sol dallé de grès (réfectionné au moins deux fois) avec pilier central (I14) comportait un seuil vers le Nord, situé dans la travée médiane. Dans la travée sud, contre et à peu près au milieu du mur méridional de l'édifice se trouvait ponctuellement un dallage en terres cuites jaunes et roses (25 x 17 x 2 cm), vestiges de l'embase d'un poêle ? Un autre accès (2,03/2,14 m) menait à une petite pièce dallée, située dans l'angle sud-ouest de l'aile ; cette salle communiquait avec un échaudoir de facture récente qui semble être le (seul et) dernier témoin de l'activité de tuerie sur la place, dans l'aile est de l'édifice, dont un remaniement, daté de 1872 par des analyses dendrochronologiques, est attesté au 1er niveau de combles. La zone 3 a livré un sol au dallage de grès avec une rigole centrale ; dans le mortier de pose, de nombreux fragments de verre à vitre ont été prélevés.

Les analyses de dendrochronologie ont été réalisées par le Laboratoire Archéolabs.

Marie-Dominique WATON

STRASBOURG - Cronenbourg
26, route d'Oberhausbergen

Un projet de petit collectif par CUS-Habitat, au Nord des diverses mailles de Strasbourg-Hautepierre qui ont livré ponctuellement des traces d'occupation protohistorique, a fait l'objet de sondages de reconnaissance archéologique. Aucun vestige d'occupation n'a été décelé ; cela peut sans doute être justifiée par l'absence de cours d'eau et par l'épaisseur de la terrasse de lœss en cet endroit (plus d'une dizaine de mètres).

Marie-Dominique WATON

STRASBOURG - Cronenbourg
Rue Jules Verne

Des sondages en préalable à la réalisation d'un projet de collectif, non loin d'une petite nécropole mérovingienne et légèrement au Nord du tracé de l'aqueduc qui alimentait *Argentoratum* (Strasbourg antique), n'ont livré que les vestiges d'un puits d'époque contemporaine.

Marie-Dominique WATON

STRASBOURG - Montagne Verte
Chemin de la Holtzmatt

Suite à un projet de subdivision d'une grande propriété privée, le terrain situé en contrebas d'un mur de soutènement ancien a fait l'objet de sondages en raison de découvertes gallo-romaines mal localisées dans le secteur. Ces derniers ont permis de constater que des terrains, sans doute occupés dès le XVIIe siècle, avaient été bouleversés - vraisemblablement par la construction de la voie de chemin de fer, localisée en bordure nord-ouest de la propriété - ; outre ces niveaux de remblais (déblais ?), les quelques éléments structurés mis au jour relevaient, quant à eux, de la période contemporaine.

Marie-Dominique WATON

STRASBOURG
9/10, place de l'Hôpital

L'étude de la toiture d'une tour d'enceinte sise place de l'Hôpital à Strasbourg constitue l'une des trois interventions archéologiques distinctes menées, en 1999 et en 2000, dans le cadre d'un projet immobilier affectant le front méridional du système défensif de la ville. Elle devait permettre de recueillir, avant les travaux de réfection, des informations chronologiques et typologiques sur la charpente (pourvue d'une échauguette) et sur sa couverture (en tuiles canal).

La toiture en pavillon, haute de 9,60 m, couvre une tour de plan pentagonal. Elle comporte cinq versants, dont la pente varie entre 66° et 70°. La charpente, de type à chevrons-formant-fermes, est constituée de chevrons-arbalétriers assemblés à leur pied dans un premier niveau d'enrayure, renforcés par deux autres niveaux d'enrayures et assemblés à leur sommet dans un poinçon. Le contreventement est assuré par des écharpes disposées en croix-de-Saint-André et par des aisseliers. Une échauguette, exceptionnellement conservée dans son état primitif, est structurellement intégrée dans le versant sud de la toiture. Le lattis de couverture est fixé sur les chevrons-arbalétriers et sur des empanons. La toiture, dès l'origine couverte de tuiles canal, était terminée par un épi de faîtage en tôle.

Les échantillons prélevés sur des éléments de la charpente en vue d'une expertise dendrochronologique ont fourni une date d'abattage durant l'automne/hiver 1490/1491. La toiture a donc vraisemblablement été édifiée en 1491 ou dans une année postérieure très proche (Archéolabs, réf. ARC99/R2186D). Cette datation fournit un *terminus ante quem* pour l'édification de la tour pentagonale, traditionnellement attribuée au XIII^{e} s., et suggère une histoire architecturale singulièrement plus complexe qu'il y paraît au premier abord.

Maxime WERLÉ

STRASBOURG
Rue d'Or

L'évaluation archéologique a été réalisée dans l'emprise d'une parcelle (1160 m^2) située sur la rive droite de l'Ill, au cœur d'un îlot délimité par la rue d'Or et par la rue des Bouchers.

Elle a permis de mettre en évidence l'influence du contexte hydrographique, dans un secteur longtemps resté impropre à toute occupation humaine prolongée. De fait, les plus anciennes traces d'occupation rencontrées (fosses dépotoirs et sols), qui succèdent à des exhaussements du site en vue de son assainissement, ne sont pas antérieures au XIIIe ou au début du XIVe s. Elles peuvent être mises en relation avec l'édification de l'enceinte épiscopale dans la première moitié du XIIIe s., qui accompagne vraisemblablement la colonisation et l'urbanisation véritable de cette partie de la ville, en rive droite de l'Ill.

Ainsi, les premières structures d'habitat (murs et foyer) apparaissent à partir du XIVe s. Elles témoignent de la mise en place d'une trame parcellaire urbaine, qui semble avoir perduré sans grand changement jusqu'à la fin du XVIIIe ou au début du XIXe s.

À ce moment, a lieu un profond remaniement, caractérisé par la démolition des structures maçonnées anciennes, par le regroupement de plusieurs parcelles et par l'édification de nouveaux bâtiments. Ces derniers ont subsisté jusqu'à la réalisation de la percée de la rue de la Première Armée, vers 1930. L'installation de structures légères a motivé le diagnostic, et le site n'a donc pas fait l'objet d'une fouille archéologique.

Maxime WERLÉ

THAL-DRULINGEN
ZAC, lieux-dits *Holmatterfeld et Holtzmatt* – Phase 1

Cette fouille d'évaluation a été réalisée en collaboration avec Emmanuelle Thomann, emploi-jeune de la Communautés des Communes de l'Alsace Bossue. Elle fait suite au projet d'aménagement d'une zone d'activité commerciale au NO de la commune de Thal-Drulingen. Les présentes fouilles concernaient exclusivement, et dans un premier temps, la voirie principale de la ZAC qui représente 2,05 ha. Les terrains concernés par nos investigations sont des prés à vocation pastorale.

Aucun vestige archéologique n'a été mis au jour sur la portion concernée par cette première phase. La présence de la couche de *Lettenkohle* et du lehm argileux, et enfin le dénivelé important du site (14 m) ne semblent pas propices à l'établissement d'un habitat dans cette contrée. Les sondages à venir (seconde phase) permettront d'infirmer ou de confirmer cette hypothèse.

Muriel ROTH-ZEHNER

VENDENHEIM
Lotissement Le Haut du Coteau

Dans le cadre de l'aménagement du lotissement Le Haut du Coteau, des sondages d'évaluation ont été effectués au cours du mois de novembre 1998, sur une superficie d'environ 3 hectares.

Le site est implanté à l'Ouest du village, face au collège. D'après la carte géologique de Brumath-Drusenheim, il est localisé sur la bordure est de la terrasse loessique de Vendenheim. Le site domine le cône de déjection würmien de la Zorn ainsi que le vallon du *Muhlbaechel* qui entaille d'Est en Ouest la terrasse loessique. Il semble localisé juste en amont d'une rupture de pente, aujourd'hui décaissée et occupée par la rue de Lampertheim.

Cette évaluation a permis de mettre au jour 22 structures liées à une implantation humaine :

3 sépultures individuelles, 18 fosses et 1 trou de poteau (?). Elles se répartissent au NE de l'emprise du projet. Un décapage d'une centaine de m^2 a révélé un tissu relativement dense des structures.

Le mobilier nous renvoie à deux périodes chronologiques : le Néolithique ancien (Rubané récent) et le Néolithique moyen ou récent. Pour les sépultures, aucun élément datant ne permet de les attribuer à l'une ou l'autre période.

Ce diagnostic archéologique conduira à la réalisation d'une fouille l'année suivante mettant au jour l'une des plus importantes nécropoles du Néolithique ancien (Rubané), avec pas moins de 112 sépultures.

François SCHNEIKERT

WANGENBOURG-ENGENTHAL
Château

Les fouilles effectuées en 1999 au château de Wangenbourg s'inscrivent dans le cadre de la troisième tranche de travaux des MH engagée en 1998. Le programme de fouilles prévoyait le dégagement du grand logis gothique (bâtiment D), situé dans la partie nord-ouest du château principal et du logis de Georg de Wangen (bâtiment B), des observations et interventions archéologiques ponctuelles complémentaires devant être réalisées à l'occasion des travaux de consolidation (Citerne à filtration, zones de mise en sécurité du site, etc…)

Dans le but de ne pas retarder ou interrompre les travaux de consolidation et de mise en valeur du site entre le début de l'année 1999 et la date d'obtention de l'autorisation de fouille programmée, a été accordée par le SRA une autorisation de fouille avant travaux des services des Monuments historiques.

Dans le présent compte-rendu sont cumulées les observations réalisées lors de la fouille avant travaux des MH et lors de la fouille programmée qui a été engagée en juin 1999.

Logis gothique (bâtiment D)

La fouille du bâtiment D qui a été achevée en 1999, a permis de se faire une idée plus précise de l'agencement du grand logis gothique. Ce bâtiment occupait tout l'espace situé dans la partie nord-ouest du château principal jusqu'au mur de courtine Nord-est. Son mur de façade est parallèle au mur de courtine nord-ouest dont il est distant de 12,70 m. Sa longueur totale est de 28,50 m.

Plusieurs murs de refend cloisonnaient le niveau inférieur du bâtiment. La découverte d'une porte murée vers l'extrémité nord-est du bâtiment permet de supposer qu'il existait à l'origine trois murs de refend. Chaque espace ainsi matérialisé disposait de sa propre entrée. L'espace sud-ouest avait une seconde entrée située du côté sud et l'espace sud-ouest avait une seconde entrée située du côté sud et l'espace contigu possédait une fenêtre.

Four de cuisine (structure G)

La structure localisée en 1998 à l'intérieur du bâtiment D2, identifiée comme étant un four à chaux, a été entièrement fouillée et étudiée.

Les observations réalisées en 1999 ont montré que nous sommes en réalité en présence de vestiges d'un four de cuisine.

Sous la sole du four a été mise en évidence la présence d'une couche d'argile contenant de la céramique de poêle écrasée (carreaux bols et carreaux niches) identique à celle recueillie dans les remblais des bâtiments D et B2. Ce four qui a donc été construit lors du démantèlement du bâtiment D faisait très vraisemblablement partie d'une cuisine (bâtiment E) aménagée temporairement pour la durée des travaux de construction du logis de Georg de Wengen qui d'après les textes d'archives a été de deux ans. Après l'achèvement de ces travaux, la cuisine a été démantelée et ses vestiges ont disparu sous le nouveau niveau de circulation de la cour.

Logis de Georg de Wangen (bâtiment B)

Le dégagement de la partie nord-ouest du logis de Georg de Wangen (bâtiment B1a) a permis de préciser l'agencement, la chronologie et la fonction de certaines des structures qui ont été mises au jour.

Le bâtiment B1a était couvert d'une voûte en berceau ; il abritait un four de cuisine qui avait été construit en même temps que le bâtiment auquel il s'intègre. Une pièce chauffée par un poêle et située à droite du four (B1a2) est contemporaine de ce dernier. Dans l'angle nord-ouest du bâtiment se situait une salle de bain de petites dimensions chauffée par un poêle et équipée d'une canalisation pour l'évacuation des eaux usées. Cette salle de bain a été agrandie et transformée en étuve à la fin du XVIe ou au début du XVIIe siècle.

Au cours du XVIIe siècle, la pièce es transformée et perd sa fonction d'étuve. Le poêle est démantelé. A une période que l'on peut situer peu avant l'arrivée des troupes françaises, le château sert de carrière et certains matériaux, comme les dalles de sol, sont arrachés.

Les troupes françaises qui occuperont le château jusqu'à la fin du XVIIe siècle, réaménagent les niveaux de circulation à l'intérieur du bâtiment en rapportant de la terre pour niveler le sol dont le pavement avait été arraché. Elles remettent en fonction le four de cuisine et utilisent comme combustible essentiellement du bois provenant de matériaux de construction comme l'attestent les nombreux clous recueillis dans la couche de cendres et de charbon de bois déversée sur le sol entre le four et la pièce qui contenait l'étuve.

Bernard HAEGEL

WISSEMBOURG
Zone d'activité économique sud

La création d'une nouvelle zone d'activité au Sud de Wissembourg a motivé l'évaluation archéologique d'une superficie de 11,3 hectares. L'opération archéologique a livré trois résultats principaux :

-la présence, en limite nord du terrain, en bordure de la première tranche de la zone d'activité, d'une occupation gallo-romaine. En particulier, on notera la coexistence de vestiges témoignant d'un espace d'activité et/ou d'habitat (fosses et reliquats de niveaux d'occupation) et d'un espace à vocation funéraire (plusieurs structures dont une a été clairement identifiée comme étant une sépulture à incinération du Ier s.). Ces témoignages pourraient correspondre au même ensemble qui avait déjà livré neuf incinérations en 1900, au Sud-Est du lieu-dit *Altenstadt* où plusieurs auteurs placent l'antique *Concordia* citée dans l'Itinéraire d'Antonin. Si tel était le cas, le site gallo-romain de Wissembourg, lieu-dit *Altenstadt,* serait limité au Nord et maintenant au Sud par deux espaces funéraires, vraisemblablement organisés le long d'une voie.

-une densité importante de vestiges médiévaux et de la Renaissance (fosses et " fond de cabane " ?) localisés dans la partie Sud du terrain semble annoncer la présence proche d'installations de cette période. Il n'est pas impossible que ce pôle d'occupation corresponde au site du château du Geisberg, entouré d'un hameau dont l'origine pourrait dater de cette époque ; celui-ci est en effet localisé à moins de 700 m des vestiges détectés.

-la forte variabilité de conservation des structures permet de souligner l'importance des phénomènes d'érosion et de solifluxion sur ce type de sol à matrice sableuse. Cette observation rappelle l'image déjà maintes fois esquissée d'une région où la nature des terrains, lorsque ceux-ci ne portent pas de couvert forestier, alliée aux précipitations de pluie, entraîne une dégradation accélérée des niveaux archéologiques. Ce dernier constat, réalisé sur la présente intervention, a conduit à ne pas demander un sauvetage complémentaire.

Enfin, il convient de souligner qu'en ce qui concerne les vestiges romains, l'essentiel du site semble se développer sous la première tranche du lotissement industriel : il est donc probable que la partie qui aurait pu servir à la compréhension des structures retrouvées dans nos sondages soit d'ores et déjà irrémédiablement perdue.

Bertrand BAKAJ

WITTERNHEIM
Lotissement Gaensacker, lieu-dit *Gaensacker*

La fouille d'évaluation sur le site de Witternheim - Lotissement Gaensacker (177 ares) s'est révélée négative. Le terrain était composé de graviers rhénans masqués par endroits par des limons alluviaux de débordement du Rhin. L'ensemble du site est recouvert d'une couche d'aspect tourbeux apparentée aux Rieds noirs. La présence de graviers à quelques centimètres du sol actuel n'était probablement pas propice à l'établissement d'une occupation humaine.

Muriel ROTH-ZEHNER

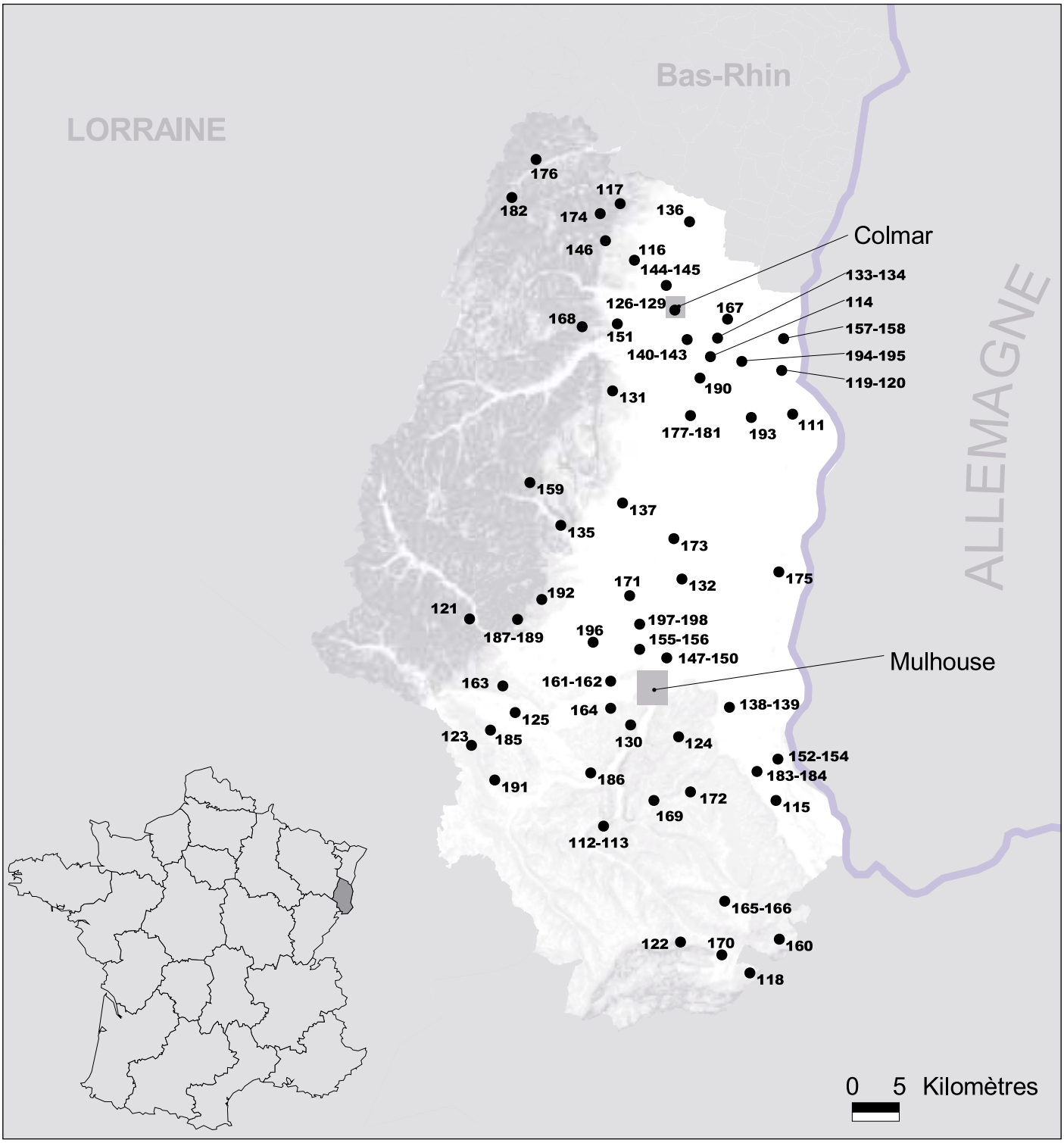
HAUT-RHIN

ALSACE

Carte des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 9



HAUT-RHIN

ALSACE

Tableau des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 9

N° de Site	Commune, Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Epoque	Réf. carte	p.
68 001 0014	ALGOLSHEIM-Lotissement A l'Orée du Bois	LEFRANC (ANTÉA)	EV	-	Négatif	111	63
68 004	ALTKIRCH- Lycée Jean Henner	MIGEON(SRA)	EV	-	Négatif	112	63
68 004 0013	ALTKIRCH- *Klosterwald*	BAKAJ(ANTEA)	EV	-	CON	113	63
68 007	ANDOLSHEIM– Les Cordiers	ROHMER (AFAN)	EV	-	Négatif	114	63
68 021 0005	BARTENHEIM – Lotissement Les Ecureuils	BAKAJ (ANTEA)	EV	-	CON	115	63
68 023 0012	BEBLENHEIM- *Alter Gemarerweg*	MUNCH (AUTRE)	PR	-	NÉO	116	63
68 028 0011	BERGHEIM - *Untertor* Enceinte médiévale	FUCHS (AFAN)	MH	19	MA	117	63
68 035	BIEDERTHAL – *Steggenmatt*	PININGRE SD	18	PRO		118	63
		(SRA F. -Comté)					
68 036 0004	BIESHEIM – *Oedenburg*	REDDÉ (EHESS)	FP	19/21	GAL	119	63
68 036 0004	BIESHEIM – *Ried*	BIELLMANN (AUTRE)	FP	19/21	GAL	120	63
	BITSCHWILLER-LES-THANN-Environs de	WUSCHER (AUTRE)	PR	Opération reportée		121	63
68 049 0003	BOUXWILLER-HAUT-RHIN-Crypte de Luppach	TALOUR (AFAN)	SD	23	MOD	122	63
68 055 0003	BRUEBACH – *Am Talberg*	VOEGTLIN (AUTRE)	SD	15	PROTO	123	63
	BRETTEN	THOMANN (AUTRE)	PR	12	MESO / NEO	124	63
68 060	BURNHAUPT-LE-HAUT	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	125	63
	Lotissement rue des Vosges						63
68 066 0210	COLMAR – Maison Bohn	TALOUR (AFAN)	SD	19	MA MOD	126	63
68 066 0020	COLMAR – Musée Unterlinden	TEGEL (AUTRE)	PR	19	MA	127	63
68 066 0105	COLMAR – Rue de la SEMM	WOLF (COLL.)	EV	-	Négatif	128	63
68 066	COLMAR EST- Environs de	FUCHS (AUTRE)	PR	-	Toutes périodes	129	63
68 070 0005	DIDENHEIM – *Auf dem Dornacherweg*	BAKAJ (ANTÉA)	EV	14	PRO	130	63
68 078 0053	EGUISHEIM –	KUHNLE	SU	12 / 20	NEO	131	63
0076	Résidence Icare	(AFAN)			HMA		
68 082 0028	ENSISHEIM – Rue du Rempart	ZEHNER (ANTÉA)	EV	19	MOD	132	63
68 095 004	FORTSCHWIHR – Rue de Widensohlen	JEUDY (AFAN)	EV	15	PRO	133	63
68 095	FORTSCHWIHR – *Hoelzle*	JEUDY (AFAN)	EV	-	Négatif	134	63
68 098 0012	GAZODUC	THOMAS	EV	-	Négatif		63
68 039 0003		(AFAN)					
68 112 0006	GUEBWILLER – Couvent des Dominicains	KOCH (AFAN)	SD	23	MA	135	63
	GUEMAR ET BERGHEIM	KLINGER (AUTRE)	PR	ajourné		136	63
68 116 0011	GUNDOLSHEIM – Rue de Guebwiller	JEUDY (AFAN)	EV	-	IND	137	63
68 118 0042	HABSHEIM – Rue de la Rampe	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	138	63
68 118 0001	HABSHEIM –	CANTRELLE	SU	-	MULT	139	63
	Landsererweg Lotissement le Lobédia	(AFAN)					

N° de Site	Commune, Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Epoque	Réf. carte	p.
68 145 0055	HORBOURG-WIHR – Le Clos de Diane	FUCHS (AUTRE)	EV	19	GAL	140	63
68 145 0055	HORBOURG-WIHR – Le Clos de Diane	ÉTRICH (AFAN)	SP	19	GAL	141	63
68 145 0052	HORBOURG-WIHR – Propriété Mérius	FUCHS (AUTRE)	SU	19 23	GAL MA MOD	142	63
68 145 0053	HORBOURG-WIHR –	ZEHNER)	EV	19	GAL	143	63
	Lotissement communal ZA Nord	(ANTÉA					
68 146 0006	HOUSSEN – Lotissement Les Jardins	BAKAJ (ANTÉA)	EV	15	PRO	144	63
68 146 0006	HOUSSEN – Lotissement Les Jardins	LATRON (AFAN)	SU	15	PRO	145	63
68 147 0001	HUNAWIHR – Eglise Saint-Jacques	KOCH (AFAN)	SD	23	MA	146	63
68 154 0012	ILLZACH – 20 Rue de Sausheim	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	147	63
68 154 0013	ILLZACH – Le Patio	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	148	63
68 154 0001	ILLZACH –	BAKAJ	SD	19	GAL	149	63
0014	*Am Weiher*	(ANTÉA)					
68 154	ILLZACH – Illiade	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	150	63
68 155 0007	INGERSHEIM – Lycée	ROHMER (AFAN)	EV	-	Négatif	151	63
68 163 0004	KEMBS – Les Bateliers II	VIROULET B. (COLL.)	SU	19	GAL	152	63
68 163 0004	KEMBS – *Rittyacker, Mittelweg, Hallen*	VIROULET B. (COLL.)	SU	19	GAL	153	63
68 163 0013	KEMBS – LOECHLE *Steinhubel*	VIROULET J.J. (AUTRE)	SU	19	GAL	154	63
68 166 0015	KINGERSHEIM – ZAC des Cerisiers	RÉMY (AFAN)	EV	-	Négatif	155	63
68 166 0016	KINGERSHEIM – ZAC des Dahlias	RÉMY (AFAN)	EV	15	PRO	156	63
68 172 0015	KUNHEIM – *Ruchgelaend*	JEUDY (AFAN)	EV	15/16	PRO	157	63
68 172 0015	KUNHEIM – Lotissement Les Tilleuls	TREFFORT (AFAN)	SU	15/16	PRO	158	63
68 177 0001	LAUTENBACH – Eglise Saint-Jean-Baptiste	FRITSCH (AUTRE)	SD	23	MA	159	63
68 182 0005	LEYMEN – Château du Landskron	KEYSER (AFAN)	SD	24	MA	160	63
68 195 0014	LUTTERBACH – Rue Chateaubriand	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	162	63
68 195	LUTTERBACH –	TRIANTAFILLIDIS	EV	-	Négatif	162	63
	Rue Clemenceau	(AFAN)					
68 206	MICHELBACH – *Schlossfeld*	KOCH (AFAN)	EV	-	Négatif	163	63
68 218 0003	MORSCHWILLER-LE-BAS –	BAKAJ	EV	15	PRO	164	63
	Lotissement Le Haut du Vignoble	(ANTÉA)					
68 222	MUESPACH-LE-HAUT – *Storchenrain*	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	165	63
68 222	MUESPACH-LE-HAUT – Lotissement *Bitschele*	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	166	63
68 227 0007	MUNTZENHEIM – Rue des Clefs	DUNIKOWSKI (AFAN)	EV	-	Négatif	167	63
68 237 0003	NIEDERMORSCHWIHR- *Hunabuhl*	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	168	63
68 245 0003	OBERMORSCHWILLER – Rue Principale	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	169	63
68 248	OLTINGUE – Station de comptage GDF	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	170	63
68 258 0004	PULVERSHEIM – *Kühlagerwald*	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	171	63
68 265 0012	RANTZWILLER – Rue des Romains	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	IND	172	63
68 266 0017	REGUISHEIM – Faubourg Saint-Etienne	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	CONT	173	63
68 269 0003	RIBEAUVILLE – Château du Haut-Ribeaupierre	KOCH (AFAN)	SD	24	MA	174	63
68 291	RUMERSHEIM-LE-HAUT – ZAC rue de l'Europe	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	175	63
68 294 0002	SAINTE-CROIX-AUX-MINES – Mine Samson	GRANDEMANGE (AUTRE)	FP	25	MOD	176	63
68 295 0007	SAINTE-CROIX-EN-PLAINE- *Buttermilch*	DEVEVEY (AFAN)	EV	-	Négatif	177	63
68 295 0028	SAINTE-CROIX-EN-PLAINE - Rue de Woffenheim	DUNIKOWSKI AFAN)	EV	-	IND	178	63
68 295 0030	SAINTE-CROIX-EN-PLAINE- Lotissement Mermoz	JEUDY (AFAN)	EV	-	IND	179	63

* Notice non parvenue

N° de Site	Commune, Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Epoque	Réf. carte	p.
68 295 0031	SAINTE-CROIX-EN-PLAINE –	KUHNLE	EV	15/16	PRO	180	63
0032	ZA *Jebsen Boden*	(AFAN)		20	GAL		
68 295 0031	SAINTE-CROIX-EN-PLAINE –	KUHNLE	SU	15/16	PROTO	181	63
0032	*Jebsen Boden*	(AFAN)		20	GAL		
68 298 0219	SAINTE-MARIE-AUX-MINES – Mine *Gabe-Gottes*	CLERC (AFAN)	SU	25	MOD	182	63
68 309	SIERENTZ – Echangeur A35	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	183	63
68 309 0020	SIERENTZ –	TRIANTAFILLIDIS	SU	-	Négatif	184	63
	Près de la Gare	(AFAN)					
68 313 0002	SOPPE-LE-BAS – Lotissement Le Soultzbach	JEUDY (AFAN)	EV	20	HMA	185	63
68 319 0012							
0013	SPECHBACH-LE-BAS – Lotissement Les Pinsons	BAKAJ (ANTÉA)	EV	20	GAL	186	63
68 322 0009	STEINBACH – *Schletzenbourg*	BOHLY (AUTRE)	EV	25	MA	187	63
68 322 0009	STEINBACH – *Schletzenbourg*	BOHLY (AUTRE)	SD	25	MA	188	63
68 322 0017	STEINBACH – Carreau de mine Saint-Nicolas	LATASSE (AUTRE)	EV	25	MOD	189	63
68 331 0005	SUNDHOFFEN – Zone artisanale *Lützelzau*	RÉMY (AFAN)	EV	-	Négatif	190	63
67 337 0005	TRAUBACH-LE-HAUT – Rue de la Forêt	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	191	63
68 359 0001	WATTWILLER – Eglise	BAKAJ (ANTÉA)	EV	23	MA	192	63
68 360 0005	WECKOLSHEIM – Lotissement La Chapelle	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	193	63
68 367	WIDENSOHLEN – Lotissement Les Noyers	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	194	63
68 367	WIDENSOHLEN – Les Muriers	DEVEVEY (AFAN)	EV	-	Négatif	195	63
68 343 0002	WITTELSHEIM –	STRICH	PR	20	GAL	196	63
68 258 0006	Environs de	(AUTRE)					
68 375 0023							
68 376 0003	WITTENHEIM – Couvent de *Schoenensteinbach*	BAKAJ (ANTÉA)	SD	23	MOD	197	63
68 376 0023	WITTENHEIM – Rue Pagnol	RÉMY (AFAN)	EV	-	Négatif	198	63
68 379 0010	WOLFGANTZEN – Giratoire RN415- D1	BAKAJ (ANTÉA)	EV	-	Négatif	199	63
	MINES DU MASSIF VOSGIEN	LATASSE (AUTRE)	PR	25	MA MOD		63
	PRODUCTION ET DIFFUSION	CHATELET	PCR	26	HMA		63
	DE LA CERAMIQUE DU	(AFAN)					
	HAUT-MOYEN-AGE EN ALSACE						

ALTKICH
Klosterwald

L'évaluation préalable à l'aménagement d'un complexe immobilier n'a livré que des couches de remblais provenant d'une part de l'exploitation d'une carrière de calcaire sise en amont du site, d'autre part de déchets de l'activité d'une fonderie fonctionnant encore au milieu du XXème siècle (déchets de coulées, scories, etc). Aucun vestige attribuable à une époque plus haute n'a été rencontré.

Bertrand BAKAJ

BARTENHEIM-LA-CHAUSSEE
(commune de Bartenheim)
Lotissement Les Écureuils, lieu-dit *Bleilach*

La fouille d'évaluation, réalisée sur l'emplacement du lotissement Les Écureuils au Sud de Bartenheim-la-Chaussée, concerne 31292 m^2. Aucune structure n'a été mise au jour ; le matériel découvert correspond uniquement à de l'épandage : un litage de fragments de céramiques, de tuiles et de meules romaines. Quelques structures modernes ont aussi été repérées. Il s'agit de tranchées datant de la seconde guerre mondiale et de limites parcellaires anciennes, qui, à certains endroits, sont toujours en adéquation avec le tracé du parcellaire actuel. En surface, il a été possible d'observer les traces d'un épierrement du terrain pouvant résulter d'une activité agricole.

Bertrand BAKAJ

BERGHEIM
Untertor

La ville a été fortifiée par une première enceinte datée de 1311 puis par une seconde attribuée au XVe s. L'intervention de diagnostic archéologique était située au Sud de l'ancienne Porte Basse (*Untertor*), motivée par la réfection du mur d'escarpe et un projet d'aménagement de parking au niveau du fossé. Cinq tranchées de sondage ont été réalisées dans le fossé externe de la seconde enceinte. Ils ont démontré que le fossé large d'une quinzaine de mètres était régulièrement curé jusqu'à son abandon à l'époque moderne (XVIIIe siècle ?). L'espace ainsi libéré a alors fait l'objet d'un comblement et d'une utilisation en jardins. Dans la partie médiane, une cunette centrale en bois et des aménagements de berges en pierre documentent le profil du fossé et permettent d'appréhender les installations destinées à canaliser le flot de la dérivation de la rivière Bergenbach qui alimentait le fossé en eau. L'absence de mobilier n'a pas permis de proposer une datation précise pour ces aménagements.

Matthieu FUCHS

BIEDERTHAL
Steggematt

Circonstances de la découverte

Les dépôts 1 et 2 de Biederthal *"Steggematt"* ont été découverts fortuitement en octobre 1998 par Denis Weigel et Denis Doppler. Une fouille de contrôle et une prospection électromagnétique ont été réalisées à la demande du SRA d'Alsace du 27 septembre au 1 octobre 1999 par C. Mordant, J.F. Piningre (UMR 5594, Dijon), S. Plouin (Musée Unterlinden - Colmar), A. Heidinger, J.-J. Viroulet (Centre de Recherches

Archéologiques du Sundgau) avec le concours de J. Varniol (société Horizons). Cette opération a permis de préciser le contexte d'enfouissement de ces deux dépôts. Le dépôt 1, dont une partie des objets affleurait sur un versant à fort pendage, avait été enfoui dans une fissure de rocher. Distant d'une centaine de mètres du premier, le dépôt 2 a été découvert ensuite à l'occasion de prospections. Il avait été placé en pleine terre sous un bloc de rocher.

Le dépôt 1 est composé d'objets en partie fragmentés, appartenant à 75 pièces comprenant de l'outillage (haches et faucilles), des parures et accessoires vestimentaires (épingle, agrafes de ceinture, bracelet, applique), ainsi qu'une quantité importante de lingots appartenant à plusieurs types. Le dépôt 2, moins important que le premier, comprenait quant à lui 4 fragments de lingots volumineux. Quelques fragments de lames de faucilles ont été retrouvés à sa périphérie.

Intérêt scientifique des dépôts de Biederthal

Les objets manufacturés du dépôt 1 de Biederthal sont chronologiquement représentatifs de la fin de l'âge du Bronze moyen (Bz. C) et de la phase initiale du Bronze final (hache à ailerons médians). La composition du dépôt 1, constituée d'objets endommagés et fragmentés, est conforme aux séries de bon nombre de dépôts qui se généralisent à partir du début du Bronze final. Plusieurs caractères confèrent un intérêt accru à ces deux ensembles :

- leurs contextes d'enfouissement, connu précisément, a fait l'objet d'une enquête de contrôle sur le terrain,

- parallèlement aux influences de la Culture des Tumulus (épingle côtelée, applique, hache à talon), les objets manufacturés reflètent aussi l'importance des apports d'Allemagne moyenne et danubiennes (faucilles type Uioara, Penkhof, Nenezenheim ; agrafes de ceintures décorées, hache à ailerons type Caka) qui confèrent au dépôt 1 son originalité dans le contexte des dépôts des domaines jurassien et bourguignon.

- la forte représentation des lingots dans les deux dépôts en constitue également un trait spécifique qui ouvre des perspectives d'étude sur la caractérisation, la thésaurisation et la diffusion de stocks de matière première brute.

- dans la région bâloise, avec 6 autres dépôts répartis de part et d'autre du coude du Rhin dans un rayon de 15 km et qui s'échelonnent entre le début du Bronze moyen et la fin du Bronze final, les dépôts de Biederthal contribuent à mettre l'accent sur un secteur privilégié situé à l'interface d'une zone de contacts entre les groupes culturels implantés dans la plaine d'Alsace, le Jura, et le Rhin supérieur. D'étroites ressemblances rapprochent plus particulièrement la composition des dépôts contemporains de Biederthal et de Aesch (BL), distants de 12 km.

Une étude en cours portant sur les aspects culturels et métallurgiques de ces deux ensembles rassemble les intervenants ainsi que plusieurs spécialistes : J.F. Piningre (Culture/CNRS), C. Mordant (Uni. Dijon), Z. Czajlik (Uni. Budapest), B. Mille (Culture/DMF), D. Bougarit (Culture/DMF).

Jean-François PININGRE

BIESHEIM-KUNHEIM
Oedenbourg

L'essentiel du travail de prospection a été concentré en 1999 sur le secteur *Ried* et a permis de mettre en évidence trois gisements importants.

Ried

Le premier au Nord est le prolongement du *vicus* contigu au camp du Haut-Empire près du temple de Mithra. Il s'étend le long de la voie sud-ouest sortant du camp. Un témoin épigraphique sur une attache de cuirasse nous apporte cette année un nom de légionnaire : Salvius de la centurie de Gallus.

Le second en bordure du *Riedgraben* restauré se place autour du croisement d'une voie nord-sud et de la voie sud-ouest sortant du camp. Il se compose de constructions en zone inondable et d'une butte qui semble occupée par des bâtiments cultuels. La présence d'une statuette de Hercule de 15 cm, d'un doigt de 3 cm et de nombreux éléments de bronze identifiés comme des débris de socles ainsi que deux fragments de statue en calcaire blanc sont les indices qui laissent penser que l'endroit recèle des temples plutôt que de simples autels domestiques.

La troisième est une butte isolée au Sud. Elle aussi a déjà livré du mobilier cultuel : une chèvre, un bras de Lare, une statuette de Mars. Mais cette élévation semble être une limite du *vicus* du Haut-Empire et pourrait même correspondre à une structure militaire avancée aux IIIe et IVe siècles. La découverte de quelques tesselles est un indice sérieux pour la première mosaïque repérée sur le site. Espérons qu'elle n'ait pas encore été touchée par les labours !

Tout semble indiquer que le secteur *Ried* ait une structure d'occupation définie par l'alignement des bâtiments le long des voies avec cours et jardins à l'arrière. Cela explique les concentrations de mobilier le long des axes connus et les secteurs vierges. Néanmoins, il reste encore à éclairer par la fouille le croisement des voies nord-sud et sud-ouest pour comprendre ce secteur. La présence de temples pourra alors être saisie dans un réseau viaire qui n'a rien d'orthonormé.

Rheinacker

Sur le camp Rheinacker, la découverte la plus intéressante est un strigile qui confirme la proximité de thermes. Mais la prospection a permis de montrer que les abords du cours d'eau nommé Giessen ou Rhin de Biesheim à l'Est du camp sont occupés. La datation qui se dégage de ces lieux commence au début du Ier siècle et se poursuit jusqu'au IVe siècle. Ces artefacts nous portent donc bien au-delà de l'occupation militaire du camp vers la période après 260 où le Rhin redevient la frontière de l'Empire.

Cette observation apporte une première piste quant à la réelle durée d'occupation de ce qui peut être considéré comme un point de contact au fleuve : port, embarcadère… voire le

passage du Rhin qui n'a toujours pas été défini. Elle explique aussi pourquoi des artefacts du IVe siècle sont encore trouvés sur l'emplacement du camp primitif déserté.

Altkirch

Enfin sur le secteur *Altkirch*, une bague en or est la découverte la plus remarquable. Les prospections géophysiques de 1998-1999 ont fait avancer considérablement la connaissance de ce secteur. Il est sûr maintenant que la butte *Altkirch* recèle une forteresse de 94 sur 99 m à 12 tours rectangulaires. La répartition de la céramique tardive se trouve clairement limitée par les remparts de la forteresse.

L'étude de la céramique se poursuit sur ce secteur extrêmement riche en céramique rugueuse et en céramique d'Argonne décorée à la molette. Une progression de 15 motifs en 1999 nous amène à 85 types de molettes différents pour 380 tessons qui seront intégrés au Corpus établi par Paul Van Ossel et Lothar Bakker. Nous sommes en train de recenser la céramique rugueuse et son étude est en cours avec l'aide du Pr Rudolf Fellmann.

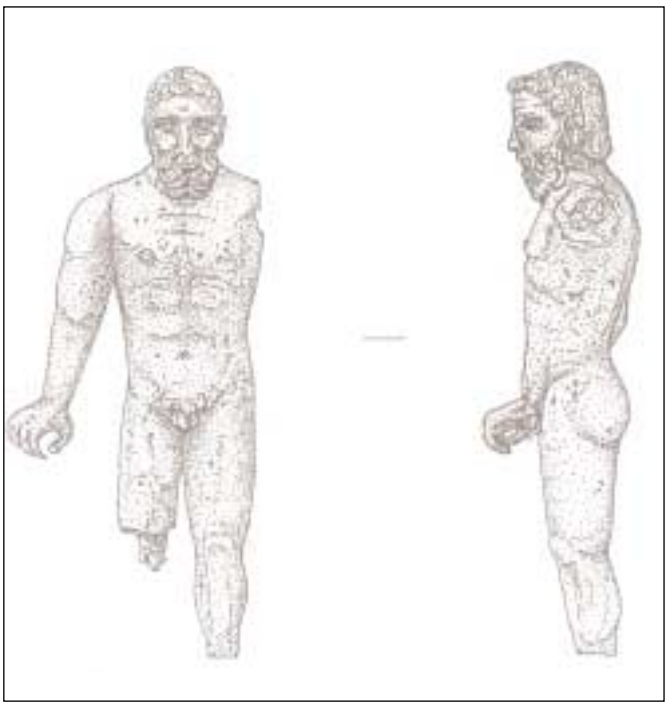
Des renseignements sur l'occupation antérieure à la forteresse ont également été trouvés. Les tranchées de fondation des remparts ou de récupération des pierres des remparts livrent des artefacts dont le plus ancien cette année est un fond sigillée d'époque tibérienne estampillé ROD. Il montre que ce secteur est bien occupé dès le début du Ier siècle.

La campagne de prospection fut courte, entre le 8 juin et début juillet 1999, mais très fructueuse puisque plus de 1000 objets auront été répertoriés. Malheureusement, en raison de sa grande richesse superficielle, le site est encore bien trop souvent pillé.

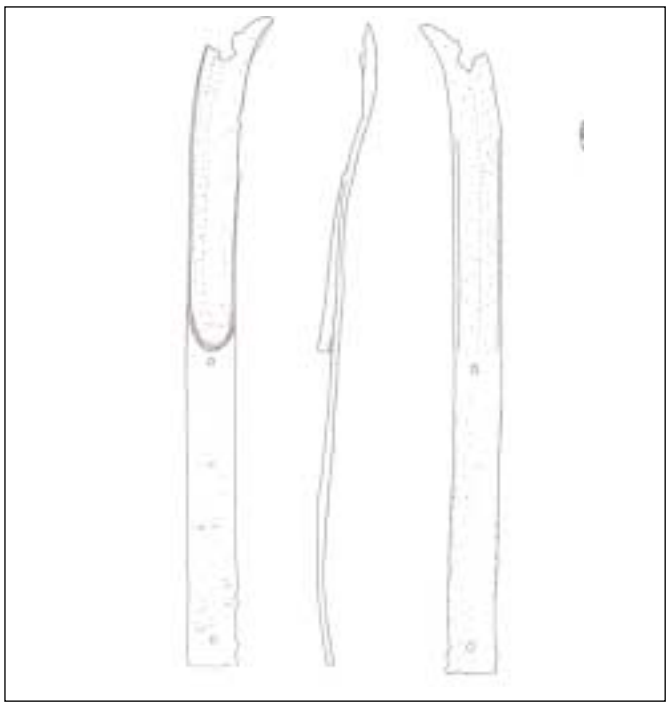
Avec un camp du Haut-Empire et une forteresse de la fin du IVe siècle, la question qui se pose aujourd'hui est de savoir comment s'est faite la réorganisation défensive après la percée du *limes* au IIIe siècle. Les artefacts du IIIe siècle sont proportionnellement plus rares sur le site. Il faudrait donc pouvoir prospecter systématiquement l'ensemble du site pour les mettre en évidence. En raison de la superficie du site, ce n'est pas possible en une seule campagne. Aussi faut-il poursuivre ces prospections pour que nos résultats puissent encore être utiles aux fouilles dirigées par M. Reddé parallèlement aux prospections géophysiques.

De plus, la présence des membres de notre association pendant les prospections autorisées est une dissuasion au pillage à double titre puisqu'elle s'accompagne d'une surveillance et d'une incitation moindre parce qu'une parcelle déjà prospectée n'intéresse plus les clandestins.

Patrick BIELLMANN



Statuette de Hercule en bronze. *Dessin C. Walch*



Strigile en bronze.

BIESHEIM-KUNHEIM
Oedenburg

Situé sur les deux communes de Biesheim et de Kunheim, le complexe romain d'*Oedenburg* est connu depuis bien longtemps et a déjà fait l'objet de plusieurs études préliminaires (Biellmann 1988 ; Biellmann 1996 ; Biellmann 1997 ; Fellmann 1993 ; Fellmann 1995). Du point de vue de la géographie politique, le site appartient au territoire des Rauraques (Asskamp 1989), et a très fréquemment été identifié avec *Argentovaria*, possible capitale de la cité pérégrine, à côté de la *colonia Augusta Raurica* (Fellmann 1995).

Curieusement pourtant, ce site majeur, installé en zone rurale, n'a jamais fait l'objet de fouilles extensives et seuls quelques sondages préliminaires, des tranchées le plus souvent, lui ont

été consacrés (*Gallia* 1976, 1978, 1980, 1982 ; Kern 1991 ; Kern 1994 ; Pétry-Kern 1978 ; Zehner 1998). C'est la raison pour laquelle il a paru nécessaire à une équipe franco-germano-suisse de lancer un projet d'étude sur ce complexe archéologique qui intéresse l'histoire des trois pays riverains. Cette équipe, coordonnée par M. Reddé, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, comprend donc une participation importante de l'Université de Freiburg im Breisgau, sous la direction du Prof. H.U. Nuber, et, depuis 1999, de l'Université de Bâle, qui se charge particulièrement des études d'archéobotanique (Prof. St. Jacomet) et d'archéozoologie (Prof. J. Schibler).

Les connaissances avant la fouille

Les informations préalables à l'intervention de terrain reposent sur plusieurs sources, de nature variée. Elles comprennent (fig. 1).

- l'interprétation de plusieurs fonds de photographies aériennes qui sont
- la couverture verticale IGN
- les photographies obliques d'O. Braasch.
- les photographies obliques de R. Goguey.
- les photographies obliques de J.-J. Wolf.
- des prospections géophysiques étendues menées depuis 1999 (Posselt & Zickgraf GmbH)
- les prospections au sol menées depuis près de vingt ans par J.-J. et A. Maurer, Thierry Kilka, Ph. Meyblum et P. Biellmann
- les sondages menés depuis les années 60 par Ch. Bonnet, puis E. Kern et enfin P. Biellmann.

Le site a livré un grand nombre de tuiles estampillées au timbre de différents corps de troupe, témoignant du caractère militaire du site (Biellmann 1997).

Plusieurs centaines de monnaies ont été récoltées et cartographiées. Ces ramassages de surface permettent de discriminer plusieurs périodes d'occupation, liées à des zones particulières.

• le monnayage du premier siècle est présent à l'Est du canal d'alimentation, à l'emplacement du camp ancien, ainsi que dans la zone du *vicus*, autour du bunker.

• le monnayage des IIe/IIIe siècles n'apparaît pas à l'Est du canal d'alimentation, sauf de manière extrêmement sporadique. Il est en revanche bien concentré dans le *vicus,* autour du bunker.

• le monnayage du IVe siècle est abondant sur la butte *Westergass* ainsi qu'entre cette zone et le bunker. À l'Ouest de la RD 468, il semble limité à une bande qui ne dépasse guère 80 m.

La céramique a été moins systématiquement prospectée et n'a été cartographiée que plus récemment. On peut toutefois remarquer la quasi absence de céramique de type italique.

Corps de troupe	Nombre d'estampilles	Date
Legio I Martia	53	Bas-Empire
Legio IV Macedonica	1	Époque julio-claudienne
Legio VIII Augusta	52	A partir de c. 90
Legio XI Claudia	13	Époque flavienne
Legio XIV Gemina	1	Époque flavienne
Legio XXI Rapax	80	Époque julio-claudienne
Cohors XXVI vol. C.R.	2	Époque julio-claudienne
Non identifiées	3	
Total	205	

Beaucoup plus abondante (270 tessons) est la présence de céramique d'Argonne, récemment identifiée par P. van Ossel et L. Bakker et dont P. Biellmann a fourni un catalogue (Biellmann 1996). Ce matériel affleure dans toute la zone du *vicus* à l'Ouest du bunker, ainsi que de l'autre côté de la RD 468, sur une bande de largeur identique à celle des monnaies du IVe siècle. D'autres zones livrent un matériel plus sporadique, sur la butte *Westergass* ou au SO du bunker. Globalement, ce matériel semble daté de la fin du IVe siècle au milieu du Ve ; il est associé à de la céramique rugueuse de type Alzey 27.

Les premiers résultats des campagnes de 1998-2000

Une première campagne limitée dans le temps et l'espace, et engageant seulement les équipes française et allemande a eu lieu en 1998. Elle avait pour objectif principal la reconnaissance du terrain. Celle de 1999, beaucoup plus ambitieuse, a touché la porte nord du camp, un secteur de l'agglomération civile, à la sortie occidentale de celui-ci (équipe française) ; l'Université de Freiburg a fouillé de façon extensive le complexe constantinien de *Westergass* qui s'est révélé être un *praetorium* routier et a entrepris une série de sondages sur le site d'Altkirch, où les prospections géophysiques préalables laissaient suspecter la présence d'une forteresse tardo-antique. Celle-ci a effectivement pu être mise en évidence et semble attribuable au règne de Valentinien. Ces premiers résultats ont permis de lancer un programme triennal. En 2000 a donc été fouillée la porte sud du camp, tandis qu'étaient poursuivies les fouilles sur le *vicus* (équipe française). Les recherches de l'Université de Freiburg se sont concentrées sur la forteresse de Valentinien. L'université de Bâle a mené une fouille limitée le long d'une des voies du *vicus,* dans un secteur artisanal du premier siècle de notre ère (Prof. F. Siegmund).

a- Le camp julio-claudien (fig. 2-3)

Au NE, le camp est protégé par un double fossé, suivi vers l'intérieur par un rempart de terre et de bois qui comprend plusieurs phases. La porte est constituée d'une série de gros


BRAS DU RHIN
N
Photo aérienne
Fouilles anciennes
Matériel du 1er siècle
Matériel des 2e-3e siècles
Matériel de l'Antiquité tardive
Céramique d'Argonne
Tuiles estampillées
XXI
CANAL D'ALIMENTATION
Riedgraben
WESTERGASS
ALTKIRCH
fossé
100 m
0

Fig. 1.



Fig. 2 camp julio-claudien.

poteaux de bois formant des tours qui flanquent le passage, à double entrée ; elle semble avoir été rétrécie dans un second temps. Sur l'arrière ont été mis en évidence un *horreum* sur poteaux porteurs et un magasin à cour centrale. La mise en évidence de la porte sud-ouest a été compliquée par la présence de drains modernes. Il s'agit, semble-t-il, d'une porte à passage unique, ouverte dans un rempart qui n'a connu qu'un seul état architectural.

La datation globale du matériel archéologique ne semble pas aller très au-delà du début du règne de Vespasien, même si quelques rares monnaies trouvées dans des ensembles non clos peuvent être postérieures. Les débuts peuvent être fixés dans le courant du règne de Tibère, si l'on en croit l'absence de céramique italique et de matériel très précoce.

b-L'agglomération civile du Haut-Empire (fig. 4)

Un second chantier, ouvert, en 1999, devant l'emplacement présumé de la porte sud-ouest du camp, a montré que cette zone n'était pas occupée par un second camp, contrairement à ce qu'on supposait jusqu'alors, mais par un quartier civil.

Cette partie du *vicus* antique d'*Oedenburg* est organisée autour du carrefour de deux voies majeures qui structurent cette partie du site : l'une vers l'Ouest, l'autre vers le Sud-Ouest, plus ancienne. Les fouilles ont livré un petit ensemble thermal et différents bâtiments où abondent les scories métalliques, ce qui laisse supposer la présence d'ateliers, mais aussi des maisons. Certaines sont construites sur sablières basses et poteaux, d'autres sur un soubassement de basalte. L'alimentation en eau se faisait par des puits. Chance extraordinaire, une très grosse fosse, profondément creusée dans le gravier, sans doute pour extraire ce matériau, a servi de dépotoir et contient de nombreux restes organiques (bois, paille, graines). L'étude, menée par l'Université de Bâle, permet de reconstituer, au moins partiellement, l'environnement naturel du site antique, mais aussi d'étudier la diète des soldats : on sait, d'ores et déjà, que la viande était consommée en abondance, mais le dépotoir livre aussi des produits qui, pour le premier siècle de notre ère, ont toutes chances d'avoir été importés d'Italie, comme le raisin.

D'une manière générale, cette partie du *vicus* semble contemporaine de l'occupation du premier camp, même si le matériel descend jusqu'à la fin du IIe siècle de notre ère.

c-Le *praetorium* de Westergass

L'Antiquité tardive commence à être mieux connue, grâce aux travaux de l'équipe allemande. C'est sur le *Westergass* qu'on situait jusqu'alors la présence d'un camp militaire de l'époque constantinienne, en se fondant essentiellement sur la présence de tuiles estampillées au timbre de la légion *Ia Martia*, bien connue à Kaiseraugst et en Suisse du Nord. Le premier sondage réalisé en 1998 par H.U. Nuber et l'équipe de l'Université de Freiburg, avait conduit à suspecter fortement cette hypothèse. Une large prospection géophysique et la fouille de 1999 ont permis de mettre au jour un grand bâtiment centré sur une cour, et flanqué de deux pavillons d'angle, vers l'Est, avec un portique qui les rejoint (fig. 5). En dehors du bâtiment, vers le SE, apparaît aussi un ensemble thermal. L'édifice est entouré par un fossé, dont on ne sait s'il était ou non suivi d'une palissade ou d'une levée de terre vers l'intérieur. Malheureusement, presque tous les murs ont été épierrés, et l'érosion due aux labours agricoles a fait disparaître tous les sols. Le matériel est donc rare, mais se laisse assez facilement dater grâce à une série numismatique bien homogène qui situe cet édifice vers le milieu du IVe siècle de notre ère. Son occupation semble avoir été courte, mais on note les traces d'une réoccupation ultérieure, peut-être barbare. On doit penser non à une fortification, que démentent la taille des murs et l'agencement général, mais plutôt à un édifice public, sans doute un *praetorium* routier c'est-à-dire à un relais de poste du *cursus publicus*, réservé encore, à cette époque, aux voyages officiels, et strictement réglementé par les Codes juridiques tardifs.

d-La forteresse de Valentinien.

La forteresse militaire a été mise au jour au bord de la D 468, sur la butte d'*Altkirch*, grâce à l'analyse des photographies aériennes, à la prospection géophysique, et à la fouille (fig. 6). L'équipe allemande a pu en effet identifier un fortin dont la taille est estimée à 100 m x 100 m, avec double bastion carré sur chaque angle et un bastion médian sur chaque côté. L'ensemble est centré sur une cour intérieure, dont on ne sait, pour l'instant, si elle abrite des bâtiments contemporains de la forteresse. La construction des remparts - des murs massifs de trois mètres d'épaisseur - dont les pierres ont là aussi été spoliées, était assise sur des micro-pieux de bois, caractéristiques, dans cette région, de l'époque de Valentinien (364-375), grand restaurateur du système défensif romain face aux menaces alémaniques. L'ensemble est installé sur les restes arasés des constructions antérieures du Haut-Empire.

Cet édifice fortifié constituera pour les années à venir le programme principal de recherches de l'Université de Freiburg : il faudra en effet déterminer précisément sa structure intérieure, sa fonction exacte et ses relations avec la tête de pont de Breisach, sur l'autre côté du Rhin, sa durée de vie aussi, car l'époque exacte où l'administration romaine a cessé de fonctionner dans cette région constitue un point fondamental d'histoire.

- ASSKAMP 1989 : R. Asskamp, Das südliche Oberrheingebiet in frührömischer Zeit, *Forschungen und Berichte zur Vor-und-Frühgeschichte in Baden-Württemberg*, 33, Stuttgart, 1989.

- BIELLMANN 1988 : Biesheim-Oedenburg : un bimillénaire, *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 3, 1988, p. 21-30.

- BIELLMANN 1996 : Le premier camp d'Oedenburg (Biesheim-Kunheim), *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 9, 1996, p. 17-32.

- BIELLMANN 1997 : Observations sur l'occupation romaine tardive du site d'Oedenburg (Biesheim-Kunheim), *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 10, 1997, pp. 17-38.

- FELLMANN 1993 : Le site gallo-romain de Biesheim-Oedenbourg dans le cadre des camps et postes militaires dans la plaine méridionale du Haut-Rhin, *Militaires Romains en Gaule civile* (ed. Y. Le Bohec), Lyon, 1993, p. 73-82.

- FELLMANN 1995: Germania superior, in der Städte sind...Von den Raurikern aber Augusta Raurikon und Argentovaria. Kritische Bemerkungen zu *civitas* und *colonia* im Raurikergebiet, *Arculiana. Fesrschrift Hans Bögli*, Avenches, 1995, pp. 289-301.

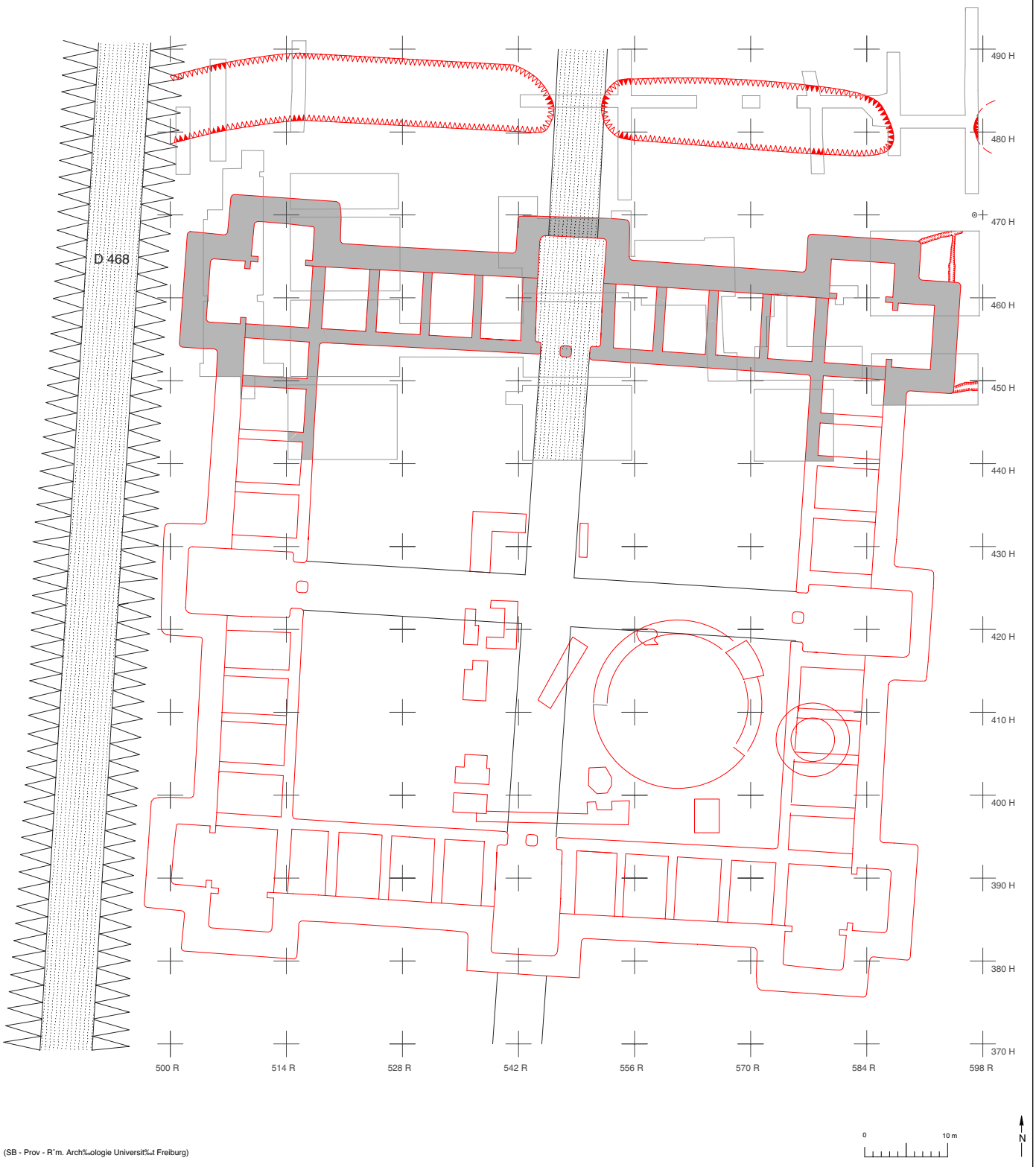

D 468
490 H
480 H
470 H
460 H
450 H
440 H
430 H
420 H
410 H
400 H
390 H
380 H
370 H
500 R
514 R
528 R
542 R
556 R
570 R
584 R
598 R
0
10 m
N
(SB - Prov - R˙m. Arch‰ologie Universit‰t Freiburg)

Fig. 3.


N
353080
353070
353060
353050
Tranchée 2
Tranchée 6
Tranchée 5
Bois
Bois
C 22
tranchée 3
tranchée 4
Coupe 20
C 24
fossé
Voie
0
5 m
Fosses antérieures à la voie est-ouest
Fosses ou niveaux d'occupation les plus récents
987990
987980
987970
987960
987950
987940
987930
A
B
Puits
Puits
"Place"
Voie
fouille 2000
fouille 1999
C 10
Tranchée 8
Drain moderne
Tranchée 7
C 11
C 23
Tranchée 1
C 21
Coupe 4
St 303
ST 302
Coupe 70
Coupe 5
Coupe 3
Coupe 2
bord de voie
Coupe 10
Coupe 40
Coupe 37
coupe 4
coupe 1

Fig. 4.

- *Gallia* 1976 : *Gallia*, Informations 34, 1976, p. 385-386.

- *Gallia* 1978 : *Gallia*, Informations 36, 1978, p. 349-354.

- *Gallia* 1980 : *Gallia*, Informations 38, 1980, p. 439-443.

- *Gallia* 1982 : *Gallia*, Informations 40, 1982, p. 350-354.

- KERN 1991 : Le Mithraeum de Biesheim-Kunheim (Haut-Rhin), *Colloque "Les religions orientales dans le nord de la Gaule"; Revue du nord,* 73, 1991, p. 59-65.

- KERN 1994 : Biesheim-Kunheim (Haut-Rhin), *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies* (eds. J.-P. Petit, M. Mangin, Ph. Brunella), Paris, 1993, p. 159-161.

- PÉTRY-KERN 1978: Un Mithraeum à Biesheim, *CAHA*, 21, 1978, p. 5-32.

- REDDÉ-GOGUEY 1995 : R. Goguey et M. Reddé (dir), *Le camp romain de Mirebeau*, Mayence, 1995.

- ZEHNER 1998 : M. Zehner, *Carte archéologique de la Gaule. Le Haut-Rhin (68)*, Paris, 1998.

Michel REDDÉ

BOUXWILLER
Crypte de Luppach

L'intervention archéologique avant travaux de consolidation de ce monument historique a permis de connaître l'emprise et la nature des restaurations effectuées sur la voûte de la crypte en 1905 et la qualité des voûtements, grâce à quatre petits sondages manuels. La profondeur des sondages n'a pas excédé 0,60m, au-dessous du sol actuel; tout le matériel retrouvé est contemporain. La voûte a été revêtue d'une couche de bitume en 1905 et les infiltrations d'eau dans la crypte sont donc très certainement dues au percement de cette couche protectrice.

L'étude archivistique et photographique a porté essentiellement sur l'état, avant la restauration du début du XXe siècle, des *arcosolia* ou enfeus (niches funéraires des Franciscains inhumés) construits en petites dalles calcaires.

Sébastien TALOUR

BRETTEN
Et environs

Le secteur prospecté se situe au SO du Haut-Rhin, à proximité de la Trouée de Belfort, sur le premier ensemble de crêtes, entre les cours d'eau Traubach et Soultzbach, en aval de la ligne de partage des eaux Rhin-Rhône.

Les informations réunies sont une première approche de la connaissance de l'occupation du sol entre le territoire de Belfort et le Sundgau occidental, dans ce qui paraissait jusqu'ici une lacune de peuplement, tant au Mésolithique qu'au Néolithique.

Les sites où sont relevés d'importantes concentrations de matériel lithique néolithique correspondent à l'évidence à des noyaux d'habitat, parmi lesquels comptent, pour ceux qui ont livré quantité de déchets de taille et d'ébauches, des ateliers de taille. Aphanite et cornéenne y sont traités tous deux, avec une prédominance de l'aphanite (question de flux, de proximité des sites d'extraction ou de durée d'occupation?).

Quant au Mésolithique, qui est parfois recouvert par les établissements néolithiques, la prospection seule ne permet pas de préciser la nature des implantations. Tout au plus y noterat-on, comme pour les périodes suivantes, une activité de taille appréciable.

L'absence de céramique due apparemment aux façons culturales, constitue un handicap La chronologie interne du Néolithique à ces emplacements ne peut être affinée, bien davantage. Seules les pointes de flèche pourraient être un repère utile, certaines armatures de flèches étant encore de tradition rubanée, d'autres, à retouches envahissantes, appartiennent au Néolithique moyen à récent.

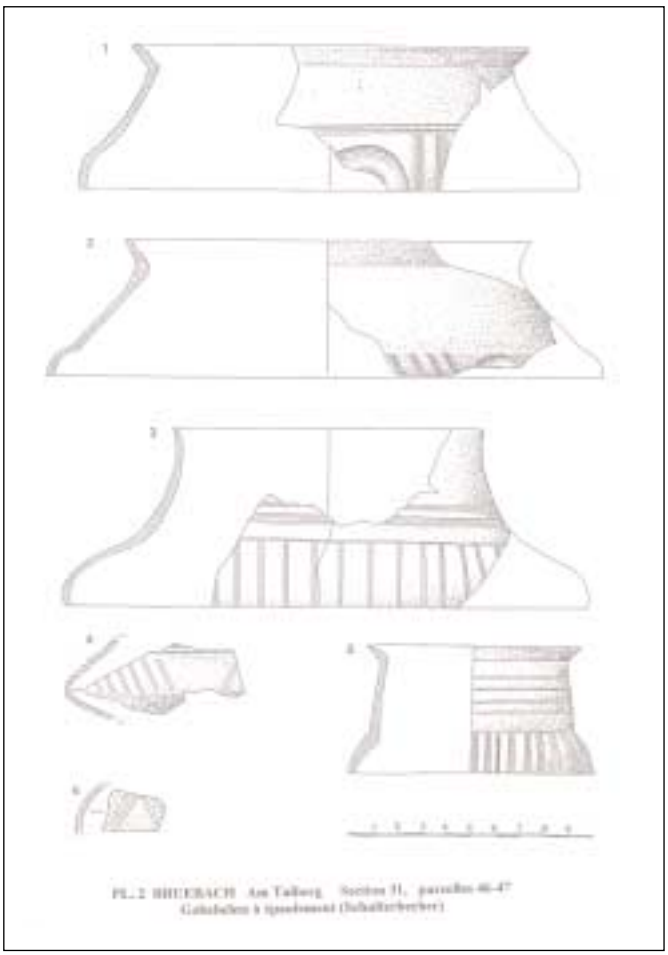
Michel THOMANN

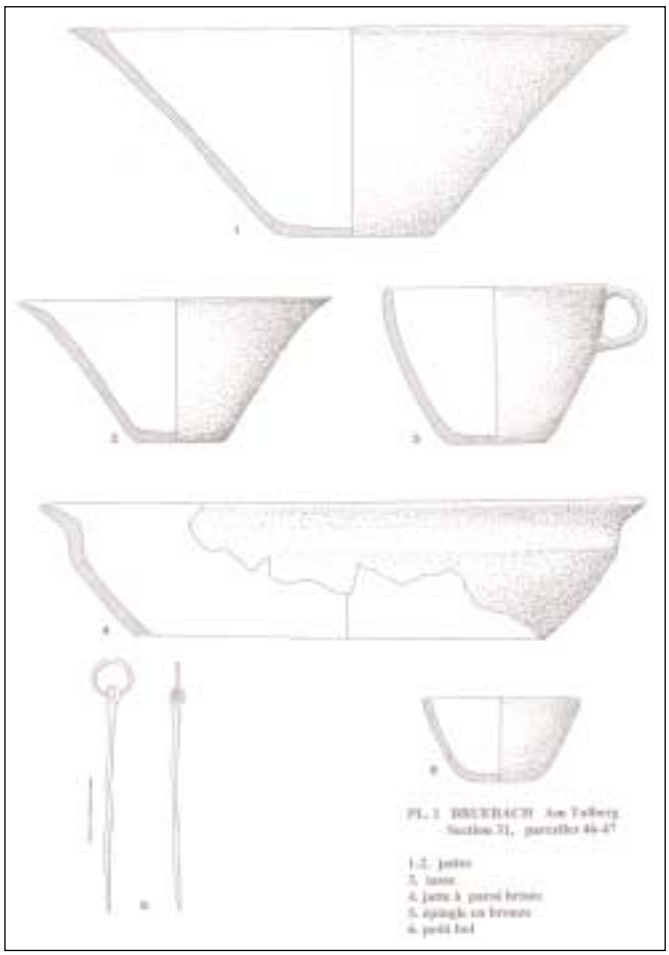
BRUEBACH
Am Talberg

La structure, fouillée en sauvetage urgent, se situe sur les confins est d'un site, prospecté depuis 1980, qui a livré des traces d'occupation du Néolithique ancien à l'époque gallo-romaine (habitats du Rubané récent/final, du groupe de Bruebach-Oberbergen, de l'âge du Bronze ancien, moyen, final, de La Tène ancienne et de l'époque gallo-romaine, nécropole de La Tène ancienne).

Ce site se localise à 6 km au Sud de Mulhouse, sur le rebord nord-est du plateau sundgauvien, le Horst de Mulhouse. La fosse fouillée se situe à 317 m d'altitude sur le flanc sud d'un coteau loessique en contrebas duquel coulait un ru actuellement canalisé par un système de drainage.

La structure fouillée, une fosse oblongue de 4,20 m de longueur et de 2,85 m de largeur maximale, présentait dans sa partie occidentale un surcreusement rempli de terre noire cendreuse emballant des morceaux de torchis rubéfié, des pierres ayant subi un feu intense. Elle a livré un matériel archéologique relativement abondant :





- une épingle en bronze à tige circulaire et tête enroulée munie d'un anneau (pl. 1, 5)

- du matériel lithique (nucléus en silex, petit polissoir en grès, lame polie de section sub-ovalaire en schiste noduleux)

- de la céramique, notamment quelques formes reconstituables (une tasse (pl. 1, 3), un petit bol (pl. 1, 6), deux jattes tronconiques (pl. 1, 1-2)), qui mérite analyse.

Les jattes tronconiques à profil rectiligne ou légèrement sinueux (37 bords provenant de récipients différents dénombrés) présentent souvent une face interne décorée soit de fines cannelures, soit de stries tracées au peigne métallique dessinant des demi-cercles concentriques ou encore des bandes obliques. Signalons la présence de tessons appartenant à deux jattes "à paroi brisée" (*Schalle mit abgeknickter Wandung*) que Kimmig considère comme des fossiles directeurs de son groupe "Main-Souabe" (pl. 1, 4).

Les gobelets de type large (pl. 2, 1 et 2) sont décorés de stries verticales ou obliques tracées au peigne métallique, de cannelures horizontales fines et de cannelures larges semi-circulaires, réminiscence des décors mamelonnés fréquents sur la céramique cannelée du Bronze final Ib/IIa.

Le gobelet de type haut, d'une finition plus soignée (surface noire brillante) que le reste du matériel ne porte qu'un décor de stries horizontales et verticales (pl. 5).

Dans le lot de céramique grossière, quantitativement importante (25,8 kg) mais très fragmentée (aucune forme reconstituable) nous avons pu recenser des jarres (22 bords différents répertoriés, décorés soit d'impressions digitées, soit de coups d'ongle ou d'incisions) et 9 urnes biconiques.

Le matériel céramique, notamment les gobelets à épaulement, permet d'attribuer cette structure, probablement une fosse d'extraction de loess ayant par la suite servi de dépotoir, à l'horizon chronologique du Bronze final IIb/IIIa (1100-900 avant J.-C.) et, plus particulièrement, au groupe Rhin-Suisse-France orientale.

Christian VOEGTLIN

BURNHAUPT-LE-HAUT
Lotissement Rue des Vosges

Les terrains sont constitués d'alluvions de la Doller (graviers recouverts par une faible épaisseur de terre végétale). Les 19800m^2 sondés n'ont livré qu'une série d'impacts d'artillerie et un drain moderne. Le terrain ne semble donc pas avoir été occupé par un quelconque établissement humain. La forte activité alluviale (érosion/dépôt) de la Doller constatée dans toute cette zone pourrait expliquer le faible attrait de ces terrains.

Bertrand BAKAJ

COLMAR
40, Grand'Rue, petite Maison Bohn

Plusieurs projets de travaux visent à réhabiliter la petite maison Bohn, édifice classé en 1990. Cette dernière située dans un îlot ancien du centre-ville médiéval de Colmar, est composée d'un rez-de-chaussée et de deux étages, et comprend trois façades donnant sur la cour.

Une étude archéologique préalable a été menée afin d'aider l'Architecte en Chef des Monuments historiques dans les décisions à prendre. La petite maison Bohn communiquait avec la grande maison Bohn depuis le XVIe siècle; la construction de la petite maison date de cette époque, mais comme l'îlot est un des plus anciens de Colmar, des constructions antérieures ont pu exister.

Le diagnostic a permis une première approche chronologique; au début du XVIIe siècle (datation dendrochronologique de 1613 faite par Christian Dormoy d'Archéolabs sur 12 bois de la charpente, les deux pignons et le plafond du rez-de-chaussée), la petite maison comprend un rez-de-chaussée et un étage; l'accès à l'étage se fait par la maison voisine. Une galerie dessert la pièce du premier étage; le second étage est occupé par des combles.

Des aménagements postérieurs, au XVIIe (datation dendrochronologique de 1705 au plus tôt), puis aux XVIIIe et XIXe siècles ont eu lieu, les combles ont été agrandis et aménagés.

Sébastien TALOUR

COLMAR
Etude dendrochronologique de la charpente du Musée Unterlinden

Dans un premier temps, 25 échantillons de bois ont été prélevés en vue d'une analyse dendrochronologique sur les cinq charpentes du bâtiment du cloître abritant le musée d'Unterlinden à Colmar. Les prélèvements ont été effectués à l'aide d'une tarière de Pressler ce qui permet l'échantillonnage de carottes de 5 mm de diamètre en moyenne. 6 échantillons ont été prélevés sur la charpente en sapin au niveau de l'entrepôt. 3 échantillons (sapin et pin) ont été prélevés sur la charpente de l'entrepôt. 3 échantillons (sapin) ont été prélevés sur la charpente de la chapelle. 2 échantillons (sapin) ont été prélevés sur des chevrons et 3 échantillons sur les traverses de la charpente de la chapelle. 6 échantillons (chêne) ont été prélevés sur le clocher de la chapelle.

Pour la charpente de la zone d'entrepôt, deux chevrons ainsi que deux poteaux en sapin ont pu être datés. Les chevrons, appartenant à la construction médiévale, ne possédaient plus d'aubier. En se référant aux sections des deux poutres, l'année d'abattage des arbres utilisés pour cette construction a pu être estimée. La charpente du toit n'a pas été construite avant l'an 1280 de notre ère et très probablement pas après 1320.

Les deux poteaux doivent être attribués à une phase de construction plus tardive en relation avec l'extension de la toiture. Etant donné que la poutre conserve encore les contours naturels du tronc, sa date d'abattage a pu être déterminée avec une certaine fiabilité. Par conséquent, cette partie latérale de la charpente a dû être bâtie en l'an 1734 ou quelques années après.

Les échantillons provenant de la charpente au niveau des bureaux n'ont pas pu être datés en raison du nombre très faible de cernes.

La charpente de la chapelle comprend deux parties principales. La partie antérieure, vue depuis les locaux de bureau, s'avère être nettement plus récente du point de vue typologique. L'essence employée pour le façonnage des poutres est le sapin. Deux échantillons avec un nombre important de cernes ont été datés, prélevés d'une part dans un chevron et d'autre part dans une traverse. La date d'abattage de l'arbre utilisé pour la confection du chevron correspond à l'année 1700 AD. En revanche, la traverse n'a été fabriquée qu'en 1714/1715 AD. Ces éléments plaident en faveur d'une date de construction pour la charpente qui serait à situer dans la première moitié du 18e siècle. Les analyses portant sur les deux chevrons de la partie postérieure de la charpente de la chapelle indiquent une date d'abattage des arbres respectifs en 1303 AD.

La datation de la partie arrière du clocher de la chapelle est, pour l'instant, problématique. 4 échantillons ont pu être datés avec réserve. Il s'agit d'une datation sur aubier vers 1337+- 10 ans AD.

Les résultats montrent qu'il existe au moins deux grandes phases de construction. La première phase qui est la plus importante remonte au début du 14e siècle. La seconde, que l'on pourrait nommer phase de rénovation et d'agrandissement, correspond à la première moitié du 18e siècle.

Dans un second temps, 6 échantillons complémentaires ont été prélevés sur la charpente de la chapelle et 5 carottes complémentaires sur l'appareil en chêne des cloches. Deux des poutres étudiées correspondent aux entraits en épicéa sur lesquels le cadran des cloches a été chevillé. La datation d'un chevron provenant de la charpente de la partie antérieure de la chapelle a pu être confirmée. On peut ainsi en conclure que cette charpente a été édifiée en 1701 +-1 AD.

La datation de l'appareil des cloches est encore problématique. Les nouvelles données montrent que les poutres horizontales sur lesquelles est chevillé le cadran vertical en chêne ont été taillées à la fin du 15e siècle, et cela 200 ans après la construction de la charpente elle-même. Il est fort probable néanmoins que les poutres horizontales et verticales de l'appareil des cloches soient contemporaines comme semblent l'indiquer les marques d'assemblage présentes sur les différents éléments.

Willy TEGEL

COLMAR
Rue de la Semm

Le service départemental d'Archéologie a été chargé en 1999 de la surveillance des sondages pour le projet de construction d'un Hôtel du Département.

Le diagnostic de la dépression Lauch-Thur constate son caractère humide, inondable et dépourvu d'occupation humaine. Traditionnellement répartie entre forêts, près et cultures maraîchères, elle est depuis peu grignotée par l'urbanisation.

Hormis des indices modernes à contemporains de culture de la vigne, les sondages ont été totalement négatifs dans les 1,7 hectares du projet d'aménagement, qui se placent dans la zone de débordements holocènes de la Lauch et de la Thur, alors que le bord de la Terrasse loessique de Colmar à Eguisheim est densément occupé.

Jean-Jacques WOLF

DIDENHEIM
Auf dem Dornacherweg

L'extension de la zone d'activité faisant l'objet du diagnostic couvre 16850 m^2 et est constituée de terrains loessiques. Lors de l'intervention, trois structures de type fosse ont été appréhendées. L'indigence du mobilier ne permet pas d'affiner la datation protohistorique fournie par au moins une des structures. L'arasement des creusements est important puisque la profondeur moyenne n'excède pas 0,1 m. L'absence d'autre indice ne permet pas de proposer une interprétation plus pertinente du site global. Le mauvais état de conservation des vestiges et leur éparpillement sur le terrain appelaient à ne pas engager de sauvetage archéologique plus important.

Bertrand BAKAJ

EGUISHEIM
Lotissement Icare

L'aménagement du lotissement Icare sur la parcelle 391/195 à Eguisheim a donné lieu à une opération archéologique préventive. Situé à 500 m au Nord Nord-Est du centre d'Eguisheim, au lieu-dit *Teufelsjuechert*, le site se trouve au pied des collines sous-vosgiennes, à 200,5 m d'altitude NGF en moyenne. Un peu plus du tiers (950 m2) du terrain concerné par le projet (environ 2670 m2) a fait l'objet d'un décapage intégral sous la forme de deux "fenêtres" couvrant 440 m2 au Sud et 510 m2 au Nord.

D'après la carte géologique, le site serait implanté sur des loess remaniés (CF OE : colluvions de loess) qui masquent souvent les versants et les pieds des collines sous-vosgiennes. Or, nous avons rencontré un terrain à matrice argileuse de couleur rouille orangé qui renferme du sable moyen et grossier. Nous pensons qu'il pourrait s'agir d'un dépôt de versant.

Une coupe profonde, effectuée près de l'angle nord-ouest de la zone Nord, nous renseigne davantage sur la stratigraphie du terrain naturel : la couche de terre arable (environ 0,6 m d'épaisseur dans ce secteur) repose sur le dépôt hétérogène de couleur rouille orangé (argile limoneuse avec sable sur environ 1,2 m d'épaisseur devenant à sa base sur 35 à 40 centimètres nettement plus sableuse) qui couvre les colluvions de loess de couleur jaune clair. Le loess apparaît donc à environ 198,55 m NGF, soit 1,85 m sous le niveau du sol actuel.

Au total, 40 structures, dont 4 tranchées modernes, ont été mises au jour. Seuls 6 vestiges peuvent être attribués avec certitude à une des trois périodes chronologiques présentes sur le site : 3 fosses datent de la fin du Néolithique moyen, un amas de tessons du Hallstatt C et 2 fosses du haut Moyen Âge. La datation des autres structures est indéterminée même si nous avons le pressentiment qu'une partie pourrait également appartenir à la période du Néolithique moyen. Seuls les structures en creux du Néolithique moyen et du haut Moyen Âge, contenant des déchets domestiques, font incontestablement partie de sites d'habitats.

La répartition des structures attribuables au Néolithique moyen et la faible quantité de mobilier témoignent d'un habitat à structure relativement lâche qui occupe essentiellement la partie nord de la parcelle concernée mais dont l'étendue (notamment vers l'Est) reste inconnue. Les tessons décorés évoquent le Roessen tardif de la plaine du Rhin supérieur ("groupe de Bischheim"). Ainsi, le site d'Eguisheim-Lotissement Icare peut être daté dans la fourchette 4600 - 4300 qui regroupe les dernières manifestations de la culture de Roessen et les premiers établissements du groupe épiroessénien de Bruebach-Oberbergen. Jusqu'à ce jour, cette période chronologique n'était pas attestée à Eguisheim où les sites néolithiques sont pourtant nombreux.

Les 2 fosses (1A et 2) du haut Moyen Âge se situent dans la zone sud ; toutes deux ont livré des tessons appartenant à la catégorie des céramiques poreuses. La structure 1A a fourni un lot de 35 panses en céramique poreuse. Leur finition est grossière et l'épaisseur des parois inégale ce qui atteste un emploi limité de la tournette. Un fragment de panse porte un décor ondé. La céramique de la fosse 1A peut être datée entre le milieu du VIIe et le milieu du IXe s. Les 5 tessons issus de la fosse 2 se caractérisent par un façonnage plus soigné. Le lissage de la surface des deux fragments de base est très soigné. La présence de céramiques polies permet de dater le mobilier de la fosse 2 entre le VIIIe et le Xe s. Une contempo-

ranéité entre les deux fosses n'est donc pas exclue : l'association des deux fosses permettrait de les placer au VIIIe s. puisque la céramique poreuse décorée a tendance à disparaître au cours du VIIIe s.

Il serait intéressant à vérifier si la nécropole découverte aux abords d'un chemin dénommé *Wettolsheimerweg*, au NO du village, pourrait chronologiquement correspondre à l'occupation attestée sur le site d'Eguisheim - Lotissement Icare. Elle a en effet livré des tessons en céramique poreuse qui seraient carolingiens.

Gertrud KUHNLE

ENSISHEIM
Rue du rempart

Suite au projet d'aménagement d'un immeuble au 3 rue du Rempart, une fouille d'évaluation a été proposée. L'emplacement du futur bâtiment se trouvait au centre de la ville d'Ensisheim, célèbre pour ses bâtiments prestigieux datés en majorité des XVe et XVIe siècles. Les sondages se trouvaient à proximité d'une maison à tourelle d'escalier du XVe siècle. L'encadrement mouluré de la porte de la tourelle comporte un linteau sur coussinets dont le centre est orné d'un écu aux armes de la ville et de l'inscription *Anno Domini 1496*. Au Nord du site, 19, rue du rempart, une maison appelée "Maison Turenne" est datée de la seconde moitié du XVIe siècle. Une tourelle accolée au bâtiment abrite un escalier à noyau hélicoïdal. Un bandeau mouluré rejoint tous les rebords de fenêtre à l'image de ce que l'on peut observer sur le bâtiment de la Régence. Enfin, comme son nom l'indique, la première enceinte de 1220 et celle de 1582, sont situées sous l'actuelle rue du Rempart. L'environnement immédiat de la zone à sonder était donc extrêmement sensible et demandait une vérification archéologique.

Les sondages ont mis au jour des murs récents, probablement construits à la fin du XVIIIe et XIXe siècle, peut-être une cave, en partie construite sur des remblais modernes qui recouvraient l'ensemble de la zone à sonder. Le bâtiment a été détruit et remblayé pour laisser place à une grange au XXe siècle.

Muriel ROTH-ZEHNER

FORTSCHWIHR
Rue de Widensohlen

L'évaluation archéologique menée du 3 mai au 4 mai au SE du village de Fortschwihr (Haut-Rhin) sur 13436 m2 de parcelles à lotir a révélé la présence d'une occupation protohistorique que l'on ne peut pas caractériser. En effet, les informations recueillies, 3 structures excavées, ne sont pas assez nombreuses pour définir l'occupation spatiale et chronologique. Le mobilier recueilli dans ces structures se résume à quelques fragments de céramique grossière d'allure protohistorique. En revanche, la jarre (col et fond), avec cordon rapporté à impressions digitées et lèvre à impressions, découverte hors structure, est attribuable au Hallstatt. On peut être en présence d'un site érodé ou bien en bordure d'une occupation. Ces hypothèses doivent être vérifiées lors de prochaines opérations archéologiques dans ce secteur.

Françoise JEUDY

GUEBWILLER
Couvent des Dominicains

Un sondage préalable à une reprise en sous-oeuvre de la base de la chapelle néo-gothique de l'aile orientale du couvent des Dominicains a permis la découverte d'un important mobilier de céramiques culinaires du XIXe siècle au plus tôt. Piégés dans une couche de remblais, ces éléments témoignent des travaux postérieurs à la vente de l'établissement comme bien national, au moment de la Révolution.

Jacky KOCH

GUNDOLSHEIM
Rue de Guebwiller

L'évaluation archéologique menée sur la commune de Gundolsheim (Haut-Rhin) préalablement à la création d'un lotissement a porté sur une parcelle de 1,5 ha.

La commune se situe sur la basse terrasse qui longe les collines sous-vosgiennes. Les dépôts loessiques forment une couverture de plusieurs mètres d'épaisseur dans ce secteur.

Trois structures ont été mises au jour : 2 silos profonds et 1 trou de poteau. Malgré une forte densité de sondages — 9 % de la surface totale — aucune autre structure n'est apparue. La localisation des silos en bordure ouest de la zone diagnostiquée peut laisser penser que nous sommes en marges d'une occupation, située plus à l'ouest. L'absence de matériel dans ces structures n'a pas permis de cerner chronologiquement cette occupation.

Françoise JEUDY

HABSHEIM
Lotissement Le Lobélia – *Landserer Weg*

L'occupation la plus ancienne de ce secteur est attestée par la présence de plusieurs silos ainsi que d'un enclos funéraire datés du Hallstatt final. Une construction sur poteaux incomplètement étudiée car située en limite de terrain pourrait dater de cette même époque. En ce qui concerne l'époque romaine, le site est localisé en limite d'un vaste domaine à l'intérieur duquel ont été repérés et partiellement fouillés dans les années 1970 une grande *villa* ainsi qu'un *fanum* et des bâtiments annexes. La limite du domaine est matérialisée par un fossé rectiligne dans lequel est aménagé une ouverture, localement doublé par un second fossé. Dans l'espace situé à l'intérieur de l'enclos ont été découvertes les fondations d'un bâtiment quadrangulaire ainsi qu'un foyer et quelques aménagements en rapport avec une activité métallurgique. Vers l'extérieur quatre petits fossés parallèles sont à mettre en relation avec une mise en valeur des terres agricoles.

Sylvie CANTRELLE

HABSHEIM
Lotissement Rue de la Rampe

L'évaluation archéologique des terrains à lotir, d'une superficie de 16000 m², a confirmé l'absence de vestige archéologique malgré un environnement favorable *a priori*. Le relatif éloignement des premiers contreforts du Sundgau et des sols moins fertiles, reposant directement sur les graviers rhénans, pourraient expliquer le faible attrait de cette partie du ban.

Bertrand BAKAJ

HORBOURG-WIHR
7, rue des Ecoles, propriété Mérius.

Entamée en mai 1998, cette opération de fouille de sauvetage s'est achevée en juillet 1999. Elle a été réalisée par l'équipe de bénévoles de l'association ARCHIHW. Elle a été réalisée dans la cave (50 m^2) d'un bâtiment voué à la démolition. Il en résulte que seuls les niveaux du Haut Empire étaient conservés. De très rares tessons protohistoriques observés en position secondaire dans les niveaux antiques, témoignent d'une présence dès cette époque, mais la véritable installation anthropique remonte au second quart du Ier siècle : des fosses ont été creusées dans le substrat du gravier alluvial et ont fait l'objet d'un aménagement en bois (cuveaux rectangulaires dont seules les empreintes ont été observées). Leur comblement comportait d'importantes masses organiques, encore indéterminées, ainsi que des restes abondants de faune (bovidés principalement) et du mobilier des années 40-50 après J.-C. A cette époque, les aménagements ont été scellés par une couche de limons noirs de la Thur et un bâtiment en petit appareil sur hérisson de galets a été édifié. Un seul mur d'une pièce a été mis au jour dans l'espace de la cave (long. 7 m minimum, largeur : 50 cm). Plusieurs niveaux de sols se sont succédés jusqu'au début du IIe siècle. A l'extérieur du bâtiment un caniveau a été aménagé en bordure du mur. D'importants remblais colmatent les niveaux du début du IIe siècle et l'édifice en petit appareil semble réutilisé par une structure sur poteaux et un autre bâtiment en bois sur hérisson de galets lui est accolé. Les niveaux postérieurs ont été arasés par le creusement de la cave contemporaine, mais des négatifs médiévaux et modernes ont été observés, perforant les niveaux antiques. Il s'agit en premier lieu d'une sépulture qui appartenait à un important cimetière utilisé du VIIe au XVIe siècle, périphérique à l'ancienne église. L'absence de mobilier ne permet pas de la dater. La reconstruction du château des Wurtemberg a conduit à la réalisation de douves (vers 1597), dont le mur de contrescarpe sert d'appui à la cave. Il a fait l'objet de réaménagements au cours du XVIIe siècle. Une fosse (dépotoir ?) des XVII-XVIIIe siècles a livré des éléments de céramique et de carreaux de poêle. A la fin du XVIIIe siècle, un puits a été aménagé, dont la base était constituée d'au moins trois assises de grands blocs de grès régulièrement taillés, le reste du cuvelage étant en petit appareil irrégulier. Il a été comblé au moment du creusement de la cave en 1895.

Outre un important mobilier archéologique qui permet une datation fine des niveaux d'occupation du Ier siècle, les structures antiques présentent une organisation selon les axes cardinaux qui, recoupée avec d'autres données dans ce secteur, permettent de proposer l'image d'une urbanisation orthonormée, probablement dès l'époque claudienne.

Matthieu FUCHS, Manuel VINOLO.

HORBOURG-WIHR
Le Clos de Diane

Cette intervention vient compléter des observations réalisées lors du diagnostic archéologique mené par l'association ARCHIW qui a eu lieu en février, au lieu-dit *Stockacker,* situé en marge du *vicus*, à l'Est de l'agglomération gallo-romaine.

Elle a permis de confirmer les grandes lignes de l'occupation antique qui commence à être relativement bien cernée à Horbourg-Wihr et qui s'articule ici autour de 4 phases principales avec l'installation des premières structures dans le 2e quart du 1er s. et le développement des aménagements jusqu'à la fin du IIe s. – début du IIIe s., la modification complète de l'apparence du secteur consécutive à une inondation et à son remblaiement et enfin, l'installation d'un bâtiment et de diverses structures en creux vers la fin du IIe - début du IIIe et au IVe s. A une époque encore inconnue, le terrain a été ensuite recouvert par les alluvions de l'Ill et abandonné.

Le secteur a apparemment fait l'objet d'une certaine exploitation du sous-sol, représentée par la découverte de nombreuses fosses d'extraction de gravier probablement en liaison avec la voie romaine qui passe a une trentaine de mètres au Nord de la parcelle et qui mène au camp de Biesheim-Oedenbourg et dont l'aménagement et l'entretien nécessitaient une grande quantité de gravier qui provenait nécessairement de ses environs.

Parallèlement, la présence d'un grenier sur poteaux, de nombreux fragments de meule, des puits et du grand bâtiment sur blocs de grès et sablière aérienne forment un faisceau d'indices suggérant un secteur à vocation agricole et céréalière (minoterie ?) dont la production se trouverait aisément écoulée par la présence de la voie.

Cette opération a permis de mettre en lumière les relations étroites qui existaient entre le *vicus* et cette zone d'activité située en marge de l'agglomération gallo-romaine. Contrairement aux opérations menées dans le centre de Horbourg, les structures du Bas-Empire sont ici relativement bien attestées par les monnaies découvertes et confirment une fréquentation tardive d'un secteur où la voie a dû jouer un rôle majeur pendant la période qui a vu l'édification et l'occupation du *castellum* du IVe siècle.

Christine ETRICH

HORBOURG-WIHR
Zone d'activités nord, extension est, rue de Sélestat

Les sondages effectués dans la zone d'activités nord/Extension est, de la commune de Horbourg-Wihr sur une surface de 28 025 m² ont mis au jour une fosse et deux trous de poteaux dont l'attribution chronologique n'a pu être déterminée faute de mobiliers. Ces structures entaillaient les graviers mélangés à une matrice argileuse noire au Nord du site (fosses et trou de poteau) et le limon brun clair dans le Sud du terrain (un trou de poteau). Très érodées (2 à 8 cm de profondeur), elles apparaissaient à 50/80 cm sous le niveau de sol actuel. Un niveau de destruction et d'érosion daté de l'époque romaine a été repéré au même niveau que les structures précitées : une monnaie romaine et des tessons très abîmés ont été recueillis sur les graviers noirs et dans le limon brun clair.

Ces sondages réalisés à l'Est de l' "agglomération secondaire" nous montrent que nous nous trouvons certainement à l'extérieur du *vicus* localisé sous la ville actuelle.

Muriel ROTH-ZEHNER

HOUSSEN
Lotissement Les Jardins

La surface de ce petit lotissement, bien que réduite (6000 m²), a livré lors des sondages archéologiques des traces d'occupation de la Tène finale. En particulier, une palissade et un semis de fosses ont pu être relevés. Un sauvetage urgent a suivi cette approche préliminaire qui démontre une nouvelle fois l'intérêt des opérations d'évaluation de faible envergure.

Bertrand BAKAJ

HOUSSEN
Lotissement Les Jardins

Le projet de construction d'un lotissement a entraîné une fouille archéologique de sauvetage, faisant suite à un diagnostic réalisé par B. Bakaj. Le site est localisé au Sud-Est de l'agglomération sur une parcelle agricole.

64 structures réparties sur une surface décapée de 1900 m2, ont été mises au jour. Quatre grandes phases d'occupations distinctes ont été mises en évidence.

L'occupation humaine qui a laissé le plus de traces sur le terrain date de La Tène D1. Cette phase chronologique, n'ayant pas été détectée lors de la fouille d'évaluation, constitue une nouveauté. Elle comprend plusieurs ensembles structurés : un grenier quadrangulaire, un puits et deux fosses profondes atteignant la nappe phréatique, un alignement de poteaux constituant une palissade, un fossé au Sud et trois fossés parallèles au Nord. Ces vestiges appartiennent à un établissement dont la vocation a été principalement agricole, mais que nous n'avons pas pu circonscrire dans sa totalité. En effet, il semble s'étendre dans les parcelles voisines, à l'Est et à l'Ouest, au-delà de la zone de fouille.

L'évaluation archéologique de janvier 1999 avait mis au jour une fosse et une structure indéterminée remontant au Hallstatt C, voire au Bronze moyen. La présente fouille n'a révélé aucune trace de cette période, hormis la découverte d'une concentration de mobilier comprenant une coupe en céramique fine graphitée ainsi que l'extrémité d'un bracelet à tampons coniques. Cette occupation protohistorique plus ancienne semble ponctuelle et plus difficile à déterminer étant donné le manque d'éléments nouveaux.

Le site n'a guère été marqué durant les périodes historiques. Il semble avoir gardé un intérêt agricole entre des phases d'abandon. Un fossé témoigne d'une modeste occupation gallo-romaine. Trois autres fossés appartiennent à une organisation spatiale plus récente ; ils sont peut-être en relation avec un cadastre, étant donné leur orientation identique aux limites parcellaires actuelles.

Frédéric LATRON

HUNAWIHR
Église Saint-Jacques et cimetière fortifié

L'église de Hunawihr est connue pour l'enceinte polygonale à tours de flanquement qui l'entoure. Une opération de diagnostic du bâti a été effectuée sur une partie de ce rempart, à l'occasion de travaux de consolidations diligentés par la CRMH d'Alsace. L'expertise a été centrée sur le parement interne du tronçon occidental de ce mur connu pour sceller la façade d'une construction généralement attribuée au XIIIe siècle. Les constatations ont été effectuées sur l'état existant, sans dépose préalable des enduits.

L'intérieur de ce bâtiment, long de 9,40 m du Nord au Sud, est divisé en deux niveaux par un retrait de maçonnerie conservant un solin de mortier. La façade est caractérisée dans sa partie ancienne par un parement en petit appareil régulier de marne calcaire et dont les joints sont fins (1 cm d'épaisseur). Les angles extérieurs étaient chaînés avec des plaques de marne calcaire de même gabarit. En partie supérieure, la maçonnerie est revêtue d'un enduit de mortier taloché, bien visible aux abords d'une baie bouchée. Cette première construction peut être datée du XIe siècle. Elle correspond à une manse appartenant à l'abbaye de Saint-Dié, citée en 1114.

Dans une seconde période, ce bâtiment a été restauré, à la suite d'un incendie dont la violence est marquée par une rubéfaction profonde des moellons du parement initial. Le grès fut systématiquement mis en oeuvre pendant cette période, datée de la seconde moitié du XIIIe siècle grâce aux chaînages d'angles en blocs à bossages de cette phase.

La disparition de cet édifice est conséquente de son intégration dans le tronçon occidental de l'enceinte cimetériale construite dans la seconde moitié du XVe siècle.

Jacky KOCH

ILLZACH
20, rue de Sausheim

Préalablement à l'installation d'un petit immeuble de logements collectifs, des sondages ont été réalisés dans une parcelle déjà largement occupée par diverses constructions et aménagements. Ainsi, la faible possibilité d'extension des sondages n'a pas permis d'appréhender de manière satisfaisante un fossé traversant la parcelle, et visiblement pré- ou protohistorique (d'après l'unique tesson retrouvé). L'orientation ainsi que le caractère discontinu de l'extrémité est du fossé pourrait indiquer la présence d'une habitation rubanée (fossé de fondation en U et poteaux de paroi) : cela reste néanmoins une hypothèse, et en tout état de cause, la configuration du bâti environnant eût empêché un éventuel sauvetage urgent.

Bertrand BAKAJ

ILLZACH
Lotissement Le Patio

La surface du futur lotissement (6800 m^2) comprend l'emprise d'une ancienne horticulture abandonnée : ainsi pour des raisons techniques, une seule partie du terrain a pu être sondée. Aucune structure archéologique n'a été entrevue. Néanmoins, quelques tessons erratiques de facture pré- ou protohistorique indiquent la présence de gisements à proximité. Rappelons que nous sommes à proximité de la zone portuaire de Mulhouse, laquelle a livré, lors de son installation, de nombreux témoignages s'étendant du Néolithique à l'époque romaine.

Bertrand BAKAJ

ILLZACH
Am Weiher

Le programme de suivi de travaux lancé en 1999 a été motivé par un projet de rénovation du centre ville initié par la Mairie d'Illzach. Cet important chantier urbain, programmé sur plusieurs années, fait suite à de nombreux projets avortés pour l'aménagement du cœur de ville. La plupart de ces programmes ont d'ailleurs été abandonnés en partie à la suite des contraintes archéologiques pesant sur la zone (projet Héliopolis et parking public souterrain). L'importante stratification de vestiges gallo-romains, régulièrement observée depuis les années 1970, a finalement conduit la municipalité à envisager un projet d'aménagement de surface, dont les incidences archéologiques sont nécessairement moins importantes. Néanmoins, ces travaux nécessitaient ponctuellement une surveillance archéologique (adduction d'eau, rénovation et déplacement de réseaux souterrains, terrassements superficiels, etc.). La tranche de travaux lancée en 1999 consistait en l'aménagement de la zone piétonne située à l'Est de la place de la Mairie. Dans ce secteur, plusieurs observations antérieures avaient montré la raréfaction des vestiges gallo-romains, excepté dans l'emprise de la nouvelle poste (mobilier et structures du Bas-Empire). Les résultats des surveillances ont confirmé cette image. En effet, aucun vestige structuré n'a été remarqué lors de cette première série d'interventions, en dehors de quelques *tegulae* errant dans des niveaux remaniés de la fin du Moyen Âge jusqu'à la période contemporaine. Les nombreux remaniements qui ont eu lieu dans ce secteur pourraient expliquer ce constat (route très fréquentée et régulièrement modifiée, installations de plusieurs réseaux de tramway, très importantes destructions pendant la seconde guerre mondiale, etc.). A ce propos, il est important de souligner l'épisode tragique de la libération d'Illzach : en 1945, tout le centre du bourg avait été dévasté, et la trame viaire et cadastrale actuelle diffère complètement de l'état d'avant-guerre. Ces informations sont particulièrement utiles lorsque l'on revisite la littérature archéologique concernant le centre d'Illzach et rédigée au début du XXe siècle. Pour conclure sur l'intervention de 1999, on peut objectivement faire deux constats. Premièrement, malgré les perturbations multiples que les terrains ont subies, il est indéniable que ceux-ci ne recèlent pas -et de loin - la même richesse de vestiges que celle observée en périphérie immédiate de l'hôtel de ville. Même en ne considérant pas l'absence de structure maçonnée, c'est l'absence de couche d'occupation qui constitue un argument fondamental pour réfuter l'idée d'une extension du site dans cette direction.

Deuxièmement, de manière générale, la densité de vestiges erratiques (tuiles romaine et éléments de construction) augmente de manière sensible d'Est en Ouest, lorsque l'on se rapproche de l'îlot central où se situent les vestiges romains déjà repérés.

Il est donc certain que les tranches ultérieures de travaux, programmées en 2000 et en 2001 sur l'îlot central, donneront des résultats bien plus tangibles que ceux enregistrés cette année.

Bertrand BAKAJ

ILLZACH
Lotissement L'Illiade

La surface sondée et destinée à recevoir le lotissement l'Iliade couvre 13950 m^2 en bordure de l'Ill. Les travaux ont permis de vérifier l'absence de vestige dans cette zone fréquemment soumise aux errements du lit de la rivière. Les terrains, situés à environ 750 m de l'important site gallo-romain localisé autour de la place de la mairie, ne semblent donc pas avoir été aménagés à cette époque, vraisemblablement en raison de la forte proximité du cours d'eau et de ses divagations.

Bertrand BAKAJ

KEMBS
Wagners Gaerten-Rittyacker

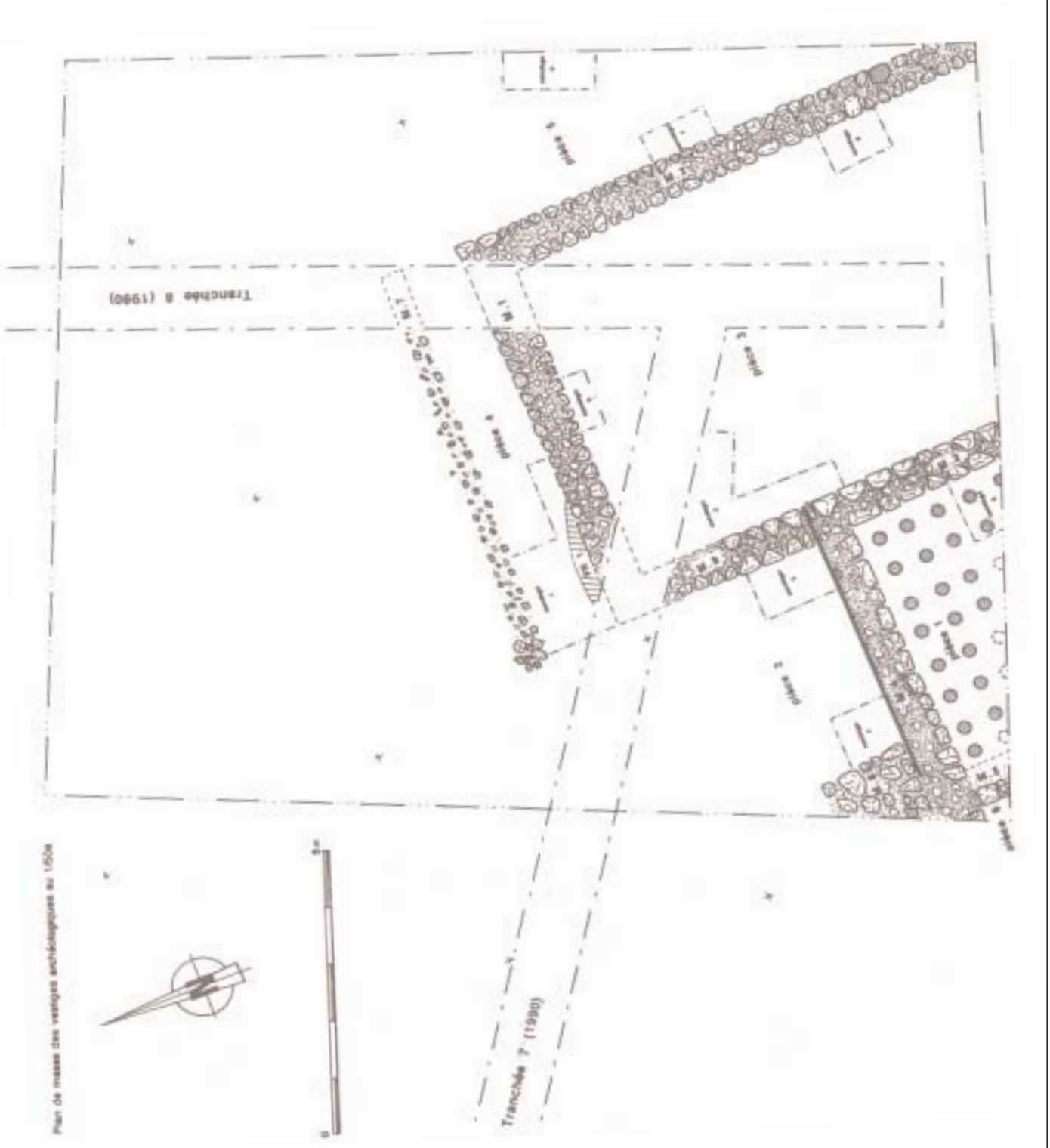
Le Service d'Archéologie du Conseil Général du Haut-Rhin, sous la direction de Bénédicte Viroulet, et avec la collaboration des archéologues bénévoles du CRAS, a effectué une intervention préventive à Kembs, au lieu-dit *Wagners Gaerten.*

A cette occasion, la partie postérieure d'une demeure gallo-romaine, dotée d'un hypocauste, a été mise au jour. La maison, construite en dur, se situait dans le quartier cossu du *vicus*, au bord de la route romaine reliant Mandeure à Kembs. Les substructures de l'hypocauste présentaient l'avantage d'être convenablement conservés. Ces vestiges sont le témoin soit de l'existence d'une pièce chauffée, soit de bains, occupant l'arrière du bâtiment (moellons de calcaire).

Outre cette salle encavée, le bâtiment comprenait plusieurs pièces, dont 2 galeries protégeant la façade nord de la maison. Les traces de peinture murale et de mosaïques bichromes attestent de l'attention portée au décor intérieur de l'habitat.

Les apports de cette intervention quant à la connaissance globale du *vicus* sont les suivants.

1 - Cette opération a permis de vérifier la continuité et l'homogénéité architecturale du côté est de la route romaine; ce quartier est occupé par de grandes demeures construites en dur, et équipées de système de chauffage et/ou de bains.



Plan de masse de la fouille.

2 - Ces nouvelles informations confirment le contraste architectural et fonctionnel des quartiers situés de part et d'autre de la route antique : alors que l'espace à l'Est de la rue est occupé par un quartier résidentiel, relativement privilégié, les terrains à l'Ouest de la voie sont réservés à un alignement de maisons mitoyennes, beaucoup plus modestes implantées perpendiculairement à la route et construites en matériaux périssables.

3 - La période d'occupation communément admise pour cette partie du *vicus* (Ier-IIe s. après J.-C.) se trouve renforcée par la datation de ce bâtiment.

Bénédicte VIROULET

KEMBS
Loechle- Steinhubel

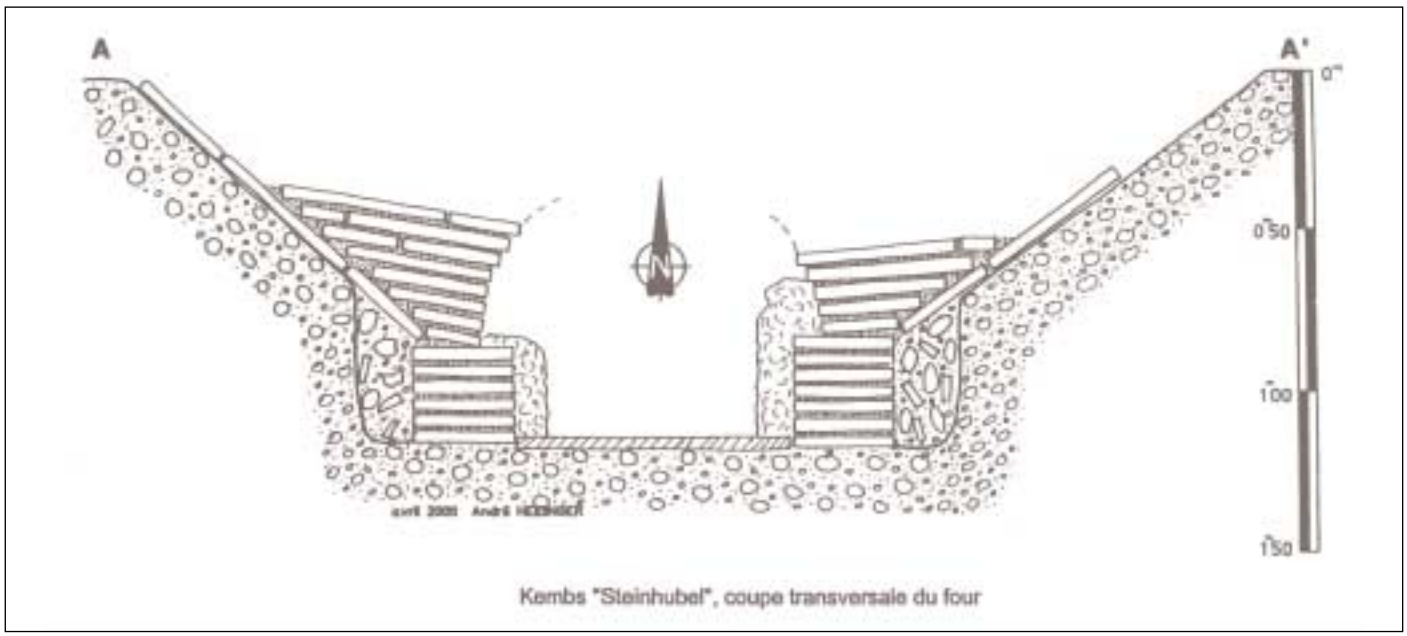
Des travaux de construction ont révélé la présence d'un four de tuilier gallo-romain à Kembs, lieu-dit *Loechle*. Cette installation artisanale se situe à 3 km de l'important *vicus* de *Cambete.*

Il ne subsiste du four que la chambre de chauffe et une partie de l'alandier, la gueule du four se situant sous la voie actuelle. La sole ainsi que le laboratoire ont été détruits. La chambre de chauffe est séparée en 8 parties par des murets de soutènement verticaux, disposés de part et d'autre du canal central. Bâtis avec des tuiles plates lutées à l'argile, ces murets sont reliés entre eux par des arcs de voûte montés en encorbellement. Il subsiste 12 piliers sur les 16 existants initialement.

La structure de Kembs entre dans la classification des fours à tuiles de type rectangulaire. Plus précisément il s'agit d'un four à flux central de chaleur, répartie latéralement, et dont la sole est supportée par des murets de soutènement. Il a été édifié sur le principe de la fosse creusée, dans laquelle sont insérés les murs de soutènement: l'absence de tranchée de fondation autour de la fosse, et l'altération du gravier würmien par le feu confortent cette hypothèse.

Aucun élément datant n'ayant été trouvé dans les remblais de comblement du four, la datation du four de Kembs-*Loechle* est aléatoire : en admettant que cette unité de production a fonctionné lors du développement optimal du *vicus*, il semble raisonnable de proposer une fourchette chronologique entre le milieu du Ier s. et la fin du IIe s. après J.-C.

Jean-Jacques VIROULET



Coupe transversale du four.

KINGERSHEIM
ZAC des Dahlias, lieu-dit *Klotzenanwaender*

Le projet de construction de la Z.A.C. des Dahlias, localisé au Nord de l'agglomération de Kingersheim et au Nord de la rue des Dahlias, sur un secteur sensible, a entraîné la réalisation d'un diagnostic archéologique. En effet, les sondages préalables à l'aménagement d'un lotissement au lieu-dit *Klotzenanwaender*, situé au Sud de la même rue, ont révélé en juillet-août 1997 des structures du Bronze ancien et du Bronze final.

La campagne de sondages archéologiques a révélé des vestiges très importants et très denses ; 119 sondages se sont avérés positifs sur les 404 effectués. Les vestiges sont répartis sur la totalité des 12 hectares sondés, concentrés et parfois isolés.

Même si un certain nombre de structures n'a pas pu être daté, deux grandes phases chronologiques ont été identifiées : la Protohistoire et la période antique.

Les vestiges, mis au jour, pour la période protohistorique, concernent le Bronze moyen, le Bronze final et La Tène. Ils sont relativement bien conservés et la céramique provenant des fosses et des sols est variée et abondante.

Pour la période gallo-romaine, bien que les vestiges aient été arasés, quatre occupations ont été distinguées du 1er s. après J.C. aux IIe-IIIe s.

Anne-Claude RÉMY et Olivier ZUMBRUNN

KUNHEIM
Lotissement les Tilleuls, lieu-dit *Ruchgelaend*

Le diagnostic archéologique mené sur la commune de Kunheim a concerné des parcelles à lotir au Sud du village, au lotissement des Tilleuls. La superficie concernée par les travaux est de 24515 m2. Sur les 5,37 % de surface sondée, l'opération a mis au jour 8 incinérations et 2 enclos qui appartiennent à une vaste nécropole protohistorique déjà repérée lors de prospections aériennes menées en 1987 et 1995.

Françoise JEUDY

KUNHEIM
Les Résidences des Tilleuls

La construction de la troisième tranche du lotissement "Les Résidences des Tilleuls" menaçait directement un site à enclos circulaires, repéré en prospection aérienne par Marina Lasserre (SRA Alsace) en février 1995. Une évaluation archéologique, menée en avril 1999 par Françoise Jeudy (AFAN), a révélé l'existence de tombes à incinération du Bronze final sur la même parcelle. Une fouille de sauvetage a donc eu lieu du 27 septembre au 8 novembre 1999. Conduite sur une surface de 7200 m^2, soit 33,8 % de la surface concernée par le projet, elle a permis de mettre en évidence :

– une cinquantaine de tombes à incinération de la phase moyenne du Bronze final (Bronze final IIb et Bronze final IIIa),

– six enclos circulaires, qui se rattachent au moins partiellement à la même période,

– cinq sépultures à inhumation, appartenant vraisemblablement à un même ensemble, dont une tombe datée du Bronze ancien par son mobilier,

– une sépulture à inhumation du début du premier âge du Fer (Ha C),

– un ensemble de trous de poteaux, matérialisant l'emplacement d'une grande construction non datée.

Le site apporte une documentation neuve et relativement abondante sur les pratiques funéraires du Bronze final IIb-IIIa en Alsace. En effet, depuis les découvertes de Lingolsheim et de Wingersheim, effectuées dans la première moitié du XXe s., seules des découvertes isolées ou de petites séries de tombes ont été fouillées. Aucune grande nécropole de cette période n'était en outre connue jusqu'à présent dans le Haut-Rhin.

Les pratiques funéraires révélées par la fouille présentent des convergences importantes avec celles qui ont été mises en évidence dans les principales nécropoles à incinération de l'aire d'extension du groupe Rhin-Suisse-France orientale. Dans sa grande majorité, le mobilier céramique est tout à fait classique de la province orientale de cette aire culturelle. Quelques éléments particuliers dénotent cependant de fortes affinités avec la région du Rhin moyen, mais le traitement et l'étude du mobilier sont insuffisamment avancés pour juger de la part réelle de ces influences septentrionales.

Les tombes du Bronze ancien permettent d'étoffer la documentation relative à une période encore mal connue dans la région, notamment pour ce qui est de sa phase initiale. Il faut noter la découverte, exceptionnelle pour l'Est de la France, de perles segmentées en faïence associées à l'une ce ces tombes.

Avec un mobilier classique (bracelets en fer et en lignite, jattes graphitées, jarre à col en quille à décor polychrome rouge et graphité), la sépulture hallstattienne complète quant à elle un corpus régional assez riche.

Au-delà de son intérêt pour chacune des périodes représentées, on retiendra la vocation essentiellement funéraire du site, à trois époques différentes et sur une durée de plus d'un millénaire. La nécropole s'étend largement au-delà de la surface fouillée, en particulier sur les terrains occupés par les deux premières tranches du lotissement. Rappelons seulement la présence, à 150 m au Nord de la surface décapée, d'un grand enclos circulaire repéré en prospection aérienne par R. Goguey en 1987 et aujourd'hui détruit.

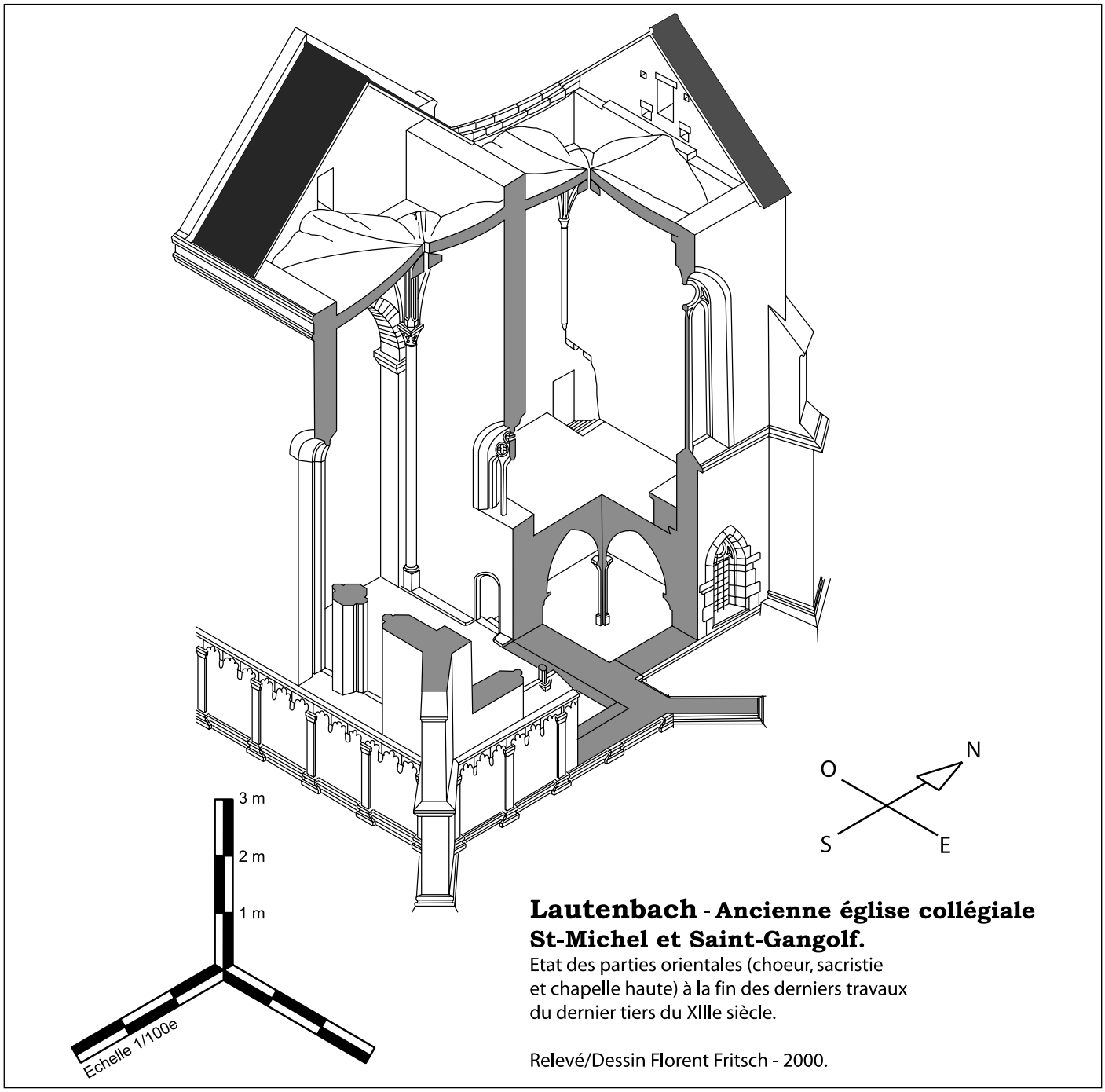
Jean-Michel TREFFORT

LAUTENBACH

Ancienne église collégiale Saint-Michel et Saint-Gangolf, actuellement église paroissiale Saint-Jean-Baptiste

Deux opérations ont été réalisées en accompagnement des restaurations prévues sur l'ancienne église collégiale.

La première opération consistait en un suivi de chantier du nouveau drainage des faces nord de l'édifice (bas-côté, croisillon nord du transept). Le drainage accolé à ces façades, se situe donc partiellement sur l'emprise du cloître et de son ancien jardin, appelé *Rehgarten* et traditionnellement considéré comme ayant été une zone d'inhumation des religieux. Sur l'emprise limitée des sondages liés à l'installation du drainage, on a pu confirmer l'existence d'une zone cimétériale. Une inhumation en cuve de grès à cavité céphalique (XIIe – XIIIe s), réutilisait notamment une dalle du XIe s, représentant en méplat une croix avec hampe de procession. D'autres restes de différentes inhumations avaient également été rassemblés et installés en partie sous les fondations en galets et blocs morainiques du bas-côté du milieu du XIIe s. de la collégiale. Il est probable que le creusement des fondations de cette dernière, ait entraîné le dérangement d'inhumations plus anciennes. Le regroupement de ces quelques restes juste à cet



Lautenbach - **Ancienne église collégiale St-Michel et Saint-Gangolf.**
Etat des parties orientales (choeur, sacristie et chapelle haute) à la fin des derniers travaux du dernier tiers du XIIIe siècle.

Relevé/Dessin Florent Fritsch - 2000.

endroit, sous les fondations et *sub stillicido* (sous la gouttière), aurait pu revêtir un caractère si ce n'est sacré, de toute évidence respectueux des inhumations dérangées.

L'observation et le relevé des fondations comme des socles en pierres de taille qui les surmontent, ont permis d'affiner la compréhension de la construction des différentes parties de la collégiale romane. Une première campagne d'installation des fondations avec socle simple du bas-côté nord, a été menée depuis l'extrémité ouest et s'est achevée au milieu de la façade. La campagne suivante - plus tardive de quelques années - est venue de l'Est, après l'installation des parties orientales de l'édifice (chœur et transept), la seconde moitié des fondations et socle du bas-côté a rejoint le premier tronçon précédemment mis en place. Les nouvelles fondations se distinguent des premières par l'utilisation de moellons maçonnés et assisés plus régulièrement, surmontés d'un socle en pierres de taille chanfreinées, déjà utilisé pour le croisillon nord du transept. Le raccord plus tardif a également entraîné un décalage de niveau entre les fondations et les socles des deux campagnes.

Les sondages ont également permis de situer les fondations de l'extrémité sud du mur ouest de clôture du cloître du XVIe s. et des bâtiments conventuels, mais également de retrouver le niveau de circulation primitif du XIIe s. devant la porte du croisillon Nord du transept, par la découverte d'un escalier de belle facture en pierres de taille de grès rouge, enfoui sous le rehaussement du niveau de circulation actuel du cloître.

La seconde opération achevée en 2000, a consisté en une étude de bâti et en une campagne de relevés des façades accessibles lors de la mise en place des échafaudages intérieurs et extérieurs pour la restauration du chœur du dernier tiers du XIIIe siècle.

Ce travail a permis de comprendre et de restituer graphiquement les différentes phases chronologiques de la reconstruction du chœur et de la chapelle haute attenante dans le courant du dernier tiers du XIIIe s. Le relevé des marques de tailleurs de pierre a également permis de comprendre les différentes phases de chantier, ainsi que l'évolution de la composition des équipes d'ouvriers. Après la reconstruction du chœur, la chapelle haute a été accolée dans une seconde étape à l'angle Nord-est de celui-ci, indiquant également un changement complet d'équipe d'ouvriers. A cette occasion, cette nouvelle équipe a également procédé au remplacement de la grande baie sud de ce chœur, probablement effondrée ou jugée trop fragile (des fragments des anciennes lancettes et réseaux ont été découverts, réemployés dans des maçonneries de consolidation sous les combles, elles étaient munies des marques de tailleurs du premier chantier). Le changement d'équipe et la poursuite de la construction se sont cependant opérés dans un espace de temps assez réduit entre les deux chantiers. En témoigne notamment le réemploi de certaines pierres de taille déjà préparées par l'équipe précédente et également déjà munies de leurs anciennes marques de tailleurs. On ajoutera également que le plan, comme l'élévation de la chapelle haute et de la sacristie étaient déjà prévus lors de l'établissement du chœur, en témoignent les départs de voûtes à profils différenciés sortant des maçonneries du chœur, ainsi que des colonnes adossées qui les supportent, déjà mises en place lors du 1er chantier et visibles sur le mur de liaison entre le chœur et la chapelle haute. L'arrêt du chantier, à la fin de la reconstruction du chœur, est peut-être dû simplement à des travers financiers, puisque dans l'ensemble, le programme prévu a été réalisé. La poursuite de la construction trahit cependant un nouveau souci d'économie dans l'achèvement du projet ; moins d'ouvriers, changement de matériaux (grès jaune uniquement) et utilisation des pierres de taille uniquement pour les socles, angles, contreforts, corniches et baies. Le reste de la maçonnerie étant constituée de moellons enduits, ce qui n'était pas le cas précédemment pour le chœur, intégralement réalisé en pierres de taille.

Florent FRITSCH

LEYMEN
Château du Landskron

Cette étude de bâti et suivi de restauration de la courtine ouest et du palais a fait l'objet d'une analyse extérieure et intérieure complète durant les mois d'avril et mai 1999.

L'état de cette partie du château demandait une forte consolidation interne et externe. Une étude archéologique a donc été entreprise grâce à la pose d'un immense échafaudage pour sa restauration à l'intérieur du palais et à l'extérieur de la courtine devant les anciennes douves.

La première étape de ce travail a consisté à établir un relevé de chaque ouverture présente sur la courtine ouest pour permettre l'établissement d'un catalogue exhaustif des fenêtres, portes, canonnières et vestiges en ressaut (corniches, corbeaux) ayant servi à soutenir des constructions à l'origine.

La deuxième étape a consisté à distinguer les phases et reprises de constructions visibles de l'extérieur pour les différencier des simples réparations accidentelles ou remaniements subis au cours des âges.

Ce site se trouve au Sud du Rhin, à l'Est du village de Leymen, à l'Ouest du village de Flüh en Suisse et au Sud de Mariastein dans le canton de Solothurn et domine à 533 mètres d'altitude les trois pays. Edifié aux abords de la frontière suisse, il est proche de l'Allemagne et aux confins linguistiques franco-germano-suisse. Bien implanté au-dessus de Leymen, il en fait un des hauts lieux les plus favorables pour découvrir tous ces horizons.

On pense qu'il a été construit par les comtes de Roeteln qui étaient des parents des évêques de Bâle en remplacement de Reineck tombé en ruines comme celui sur la colline appelé "vieux Landsdron" et celui du Waldeck détruit en grande partie en 1356.

L'étude a porté sur la muraille imposante entre un bastion d'entrée dans une cour et le donjon médiéval dont le blocage est composé de pierres issues du rocher. Située entre l'ancienne tour d'habitation du XIIe siècle construite sur un piton

rocheux et la tour séparant la cour intérieure de la cour extérieure, elle est exposée de l'Ouest au Nord.

La famille Reich de Reichenstein la sécurise après les aides apportées par l'empereur Maximilien en 1512. Les vestiges architecturaux sur la partie externe témoignent de la magnificience des appartements seigneuriaux dits "étages nobles". Quant aux niveaux inférieurs et supérieurs, les baies sont remaniées pour recevoir les armes à feu et en particulier celles qui étaient spécialisées dans la riposte comme les meurtrières. Les nouvelles armes de tir ont des effets destructeurs renforcés, des portées accrues et des cadences améliorées ; alors, la transformation des fortifications s'impose et même leur reconstruction.

Les ouvertures les plus basses ont une position élevée par rapport au terrain naturel. Un glacis est aménagé sur la plus grande partie de la courtine qui ralentit considérablement l'avancée des assaillants. Des vestiges de corbeaux galbés devaient recevoir des piles en encorbellement. Le plus grand nombre est à rattacher à des aménagements de hourds.

Le remaniement presque complet de cette courtine lors de son épaississement imposé par Maximilien Ier au XVIe siècle et la transformation totale de ses ouvertures laisse apparaître un premier état en direction du donjon puis il est recouvert lors d'une deuxième phase au moyen d'un appareillage plus imposant. Cette transformation a provoqué des failles sur le haut de la courtine.

Cet état est bien visible dans le changement de direction de la courtine marquée par la présence d'un grand arc de décharge ayant la forme d'un arc surbaissé qui s'appuie sur le premier état en petit appareillage et cela au centre de la hauteur totale de la courtine ouest et nord.

Les maîtres d'œuvre ont utilisé cette technique dans le but d'assembler les constructions sans qu'elles subissent de décollement. Ainsi cet ouvrage a été édifié à partir de l'extérieur (2^{e} phase) sur le premier ouvrage dont l'épaississement a été réalisé de l'intérieur. Non seulement cet arc surbaissé vient répartir les charges régulièrement sur le premier ouvrage en petits moellons mais il distribue le poids imposé par les constructions supérieures sur une surface plus grande. De même, il permet de disposer la nouvelle structure en escalier.

Depuis sa naissance, le château fut toujours un château frontalier entre les comtés et les états de France, de Suisse et d'Allemagne. Sa position stratégique a de tout temps été considérée, non seulement pour sa hauteur qui domine toute la région, mais également pour la disposition de son plan lors de ces améliorations. Ces transformations depuis son origine au XIIIe siècle sont pour les plus importantes celles du XVIe siècle et du XVIIe siècle. Lors de son étude architecturale ces états de remaniements ont été très nettement observés.

Sources bibliographiques

BILGER, B.L., 1991. Châteaux forts de montagne et armes à feu en Alsace. *Publications de la société savante d'Alsace et des régions de l'Est* : 1-161.

MUNCH, G., 1990. *Etude préalable du château de Morimont*. Conseil Général du Haut-Rhin éd., Strasbourg, 36 p.

SALCH, C.L., 1995. *La clef des châteaux forts*. Publitotal éd., Strasbourg, 382 p.

SALCH, C.L., 1976. *Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale*. Strasbourg

SPECKLIN, R., 1959. L'origine du Landskron. *Annuaire de la Société d'Histoire Sundgauvienne*.

SPIELMANN, E., 1996. *Le Landskron*. Association "Pro-Landsdron" éd., Bâle, 32 p.

VIOLLET-LE-DUC., 1864. *Dictionnaire raisonné de l'archictecture française*. Paris, 16 vol. (renseignements in t. IV)

WIRTH, J., *Châteaux et guerres de l'Alsace médiévale*. Publitotal éd., Strasbourg, 405 p.

Olivier KEYSER

LUTTERBACH
Rue Chateaubriand

L'évaluation des terrains d'assise du futur projet immobilier, situés non loin d'un site gallo-romain répertorié, a conclu à l'absence de vestige archéologique. Cette absence pourrait être expliquée par le caractère inondable des terrains, attesté par la présence d'une épaisse couche de limons de débordement recouvrant les graviers de la Doller.

Bertrand BAKAJ

MORSCHWILLER-LE-BAS
Lotissement Le Haut du Vignoble

Les 15200 m^2 sondés préalablement à la réalisation d'un lotissement ont permis de découvrir deux fosses dont l'une est datable du Bronze final. Toutefois, l'indigence du mobilier et l'arasement des structures handicapent lourdement l'interprétation du site. La topographie des terrains, accusant de forts dénivelés, laisse en outre supposer une forte érosion globale de ce dernier. Il a donc été décidé de ne pas donner de suite à un éventuel sauvetage.

Bertrand BAKAJ

MUESPACH-LE-HAUT
Lotissement *Storchenrain*

Les 6000 m² de ce projet immobilier sont situés sur une pente à fort dénivelé au bas de laquelle coule un ruisseau. Excepté la détection d'une fosse détritique contemporaine, la configuration particulière du site (pente importante) semble expliquer le résultat négatif de l'intervention.

Bertrand BAKAJ

MUESPACH-LE-HAUT
Lotissement *Bitschele*

Le lotissement projeté couvrira une superficie de 9200 m² dans une zone où peu de vestiges ont été recensés. Cette faiblesse apparente d'occupation a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique. Les travaux ont confirmé l'absence de témoignage du passé sur des sols par ailleurs peu favorables à une occupation humaine : de nombreuses veines d'eau rendent en effet le terrain inapproprié à d'éventuelles installations anthropiques.

Bertrand BAKAJ

NIEDERMORSCHWIHR
Lotissement *Hunabuhl*

Les terrains destinés à recevoir un nouveau lotissement au sommet d'un des premiers contreforts des Vosges couvrent une surface de 5600 m² en environnement protégé (interdiction de coupe d'arbres sans autorisation, etc.). La configuration exceptionnelle du lieu rappelle celle d'autres sites de hauteur comme par exemple le *Hohlandsberg*, près de Colmar. De fait, la fouille d'évaluation a été motivée par la présence de levées de terre artificielles. Celles-ci ont été sondées systématiquement à l'aide d'une mini-pelle. Il s'est avéré que l'ensemble des terrassements en question date du dernier conflit mondial (épisode de " la poche de Colmar " ?). Aucun vestige antérieur au XXe siècle n'a été rencontré.

Bertrand BAKAJ

OBERMORSCHWILLER
43, rue Principale

Le village d'Obermorschwiller est situé dans le Sundgau, adossé aux collines qui le séparent de la vallée de l'Ill. L'emprise du projet (8000 m²) à l'origine de cette intervention se situe dans la partie sud-ouest du village, entre l'église et la rue principale. Le site présente un léger pendage orienté est-ouest. Le substrat est constitué d'un fort colluvionnement loessique homogène allant en s'épaississant vers le bas de la pente où il recouvre une couche argileuse de couleur bleu gris. L'évaluation archéologique menée s'est révélée négative.

Bertrand BAKAJ

OLTINGUE
Station de comptage Gaz de France

La fouille d'évaluation préalable à la construction d'une station de comptage du gazoduc franco-suisse, réalisée par Gaz de France, a été entreprise à proximité d'une zone ayant livré des vestiges préhistoriques (prospection pédestre du SRA). Lors de l'intervention, aucun vestige n'a pu être décelé sur l'ensemble des trois hectares traité ; la présence observée de nombreuses résurgences d'eau ne rendant pas le terrain très favorable à une installation humaine.

Bertrand BAKAJ

PULVERSHEIM
Kühlagerwald

Le terrain sondé, d'une superficie de 52430 m², se trouve en bordure d'une aire boisée au sein de laquelle sont localisés plusieurs ensembles tumulaires, dont le fameux " *tumulus* 21 d'Ensisheim " qui a livré de riches parures en or. L'intervention a révélé la présence d'une faible épaisseur d'humus couvrant des alluvions de gravier provenant de l'activité de la Thur. Malgré l'importante surface traitée, aucun vestige ou indice d'occupation archéologique n'a été enregistré. La faible fertilité du sol et le caractère inondable de la zone pourraient être une explication à ce " vide " apparent.

Bertrand BAKAJ

RANTZWILLER
25, rue des Romains

La fouille d'évaluation réalisée 25, rue des Romains a livré les traces d'un ancien chemin formé de recharges de graviers de 3,50 - 4,00 m de large orienté est – ouest, repéré à environ 6 m de la rue des Romains. En l'absence de mobilier, il n'a pas été possible de le dater. Peut-être s'agit-il d'un diverticule romain en relation avec l'antique voie romaine ? La portion de route mise au jour lors de ces sondages se trouve à 250 m au Sud de la voie romaine.

Bertrand BAKAJ

REGUISHEIM
Lotissement Faubourg Saint-Etienne

L'évaluation archéologique des terrains d'assise du futur lotissement (28700 m2) a conclu à l'absence de structure archéologique antérieure à l'époque moderne. Toutefois, la présence de nombreuses inclusions céramiques dans les limons de débordement superficiels indique l'existence de gisements érodés en amont du site. L'opération archéologique a également permis de vérifier l'absence d'extension dans cette direction du site du haut Moyen Âge détecté en 1996 au SE du lotissement (STRICH J. *et alii*, 1997).

Bertrand BAKAJ

RIBEAUVILLE
Château de Haut-Ribeaupierre

Les travaux archéologiques entrepris sur le site du château de Haut-Ribeaupierre, dont l'altière silhouette domine l'ensemble castral de Ribeauvillé ont été centré sur l'étude du dispositif d'entrée. Les résultats de l'analyse du bâti ont été intéressants pour une nouvelle approche de la topographie de ce site.

La première phase de construction a été identifiée grâce à un angle de maçonnerie fossilisé dans une tourelle d'escalier postérieure. L'analyse a démontré qu'il s'agissait de l'extrémité méridionale de l'enceinte du château et, qu'à cet endroit, un retour en angle droit de son tracé permettait de protéger la porte d'entrée principale. Cette muraille épousait le contour du noyau supportant le donjon et était ensuite perpendiculaire à la montagne. Sa datation serait placée dans la seconde moitié du XIIIe siècle (congé du seul jambage de porte conservé) ; mais elle reste imprécise en l'absence d'éléments probants.

Une nouvelle étape a été marquée par la construction d'une barbacane en avant du retour d'enceinte aujourd'hui disparue. Le système comprenait une ouverture cochère et un guichet dont les ponts mobiles étaient probablement actionnés par des balanciers. En effet, l'espace intérieur de la barbacane a été préparé par soustraction du substrat rocheux. L'étroitesse de l'ouverture et de cet endroit ne permettait pas à un charroi de passer et obligeait un cavalier à circuler à pied. Au Sud de ce pont-levis, une rampe maçonnée creuse (deux murs parallèles avec une fente de tir s'ouvrant dans le fossé) avait été construite en complément. Cet élément a été ajouté au début du XVe siècle probablement.

Au cours du XVIe siècle, une nouvelle barbacane a été rajoutée en avant de la première et accolée au bastion (*Bollwerk),* construit au Sud du logis et de la citerne. Cette entrée reprend les formes de la première installation (mur extérieur ouest construit dans l'emprise du fossé). Mais les ponts de cet ouvrage n'ont jamais été installés. En effet, les consoles destinées à les recevoir ne présentent pas les réservations nécessaires à la mise en place des tourillons et les murs de l'ancienne rampe ne furent jamais abattus. À la même période, la tourelle d'escalier garnie d'un pont était accolée au SO du

rocher central. Cet élément rendait difficile l'accès au rocher central tout en pérennisant un axe de circulation existant probablement dès l'origine. La datation de cet élément majeur dans le fonctionnement de la résidence est située au XVIe siècle. Cette construction démontre l'intérêt porté par les commanditaires pour ce site de montagne, malgré son isolement par rapport au centre du pouvoir déplacé dans la ville haute depuis la fin du XVe siècle. La modernisation de cette entrée du Haut-Ribeaupierre n'atteint toutefois pas les sommets de la poliorcétique développés sur des sites comme Morimont, Landskron ou Lichtenberg au cours de ce siècle.

Jacky KOCH

RUMERSHEIM-LE-HAUT
ZAC rue de l'Europe

La fouille d'évaluation préalable à l'aménagement de la nouvelle zone d'activité (33000 m2), proche d'un site gallo-romain et alto-médiéval reconnu, n'a toutefois livré aucune trace archéologique. L'opération permet néanmoins de préciser la zone d'extension de ce gisement découvert au siècle dernier, vraisemblablement limité à la terrasse supérieure de gravier rhénan, au-delà du lit majeur. Il conviendra ainsi d'être attentif lors de la réalisation de la seconde tranche de la zone d'activité, prévue plus à l'Ouest, donc plus proche des trouvailles anciennes.

Bertrand BAKAJ

SAINTE-CROIX-AUX-MINES
Carreau Samson

Cette campagne qui s'est déroulée du 20 juillet au 22 août constituait la quinzième année de fouilles sur le site, lesquelles avaient encore pour objectif de franchir l'effondrement qui est au contact de la faille que les mineurs ont suivi lors du percement de leur travers-banc d'accès aux zones filoniennes. Par rapport aux travaux menés jusqu'à présent dans le couloir d'accès boisé et les premiers mètres de la mine proprement dite, ceux de cette année se distinguaient dans le sens où ils se déroulaient exclusivement sous-terre. En effet, la fouille et le boisage de ces ouvrages ont été conduits en 1996 et 1997 par l'extérieur jusqu'au mètre 38,5 puis partiellement l'an dernier afin de poser trois faux-plafonds qui ont permis ensuite une progression souterraine jusqu'au mètre 42,5.

Contexte de la fouille et nouvelle procédure d'avancement

La nature très particulière de cette fouille, progresser sous boisage dans un effondrement, illustre bien une des difficultés majeures de l'archéologie minière.

Les conditions de travail sont celles du monde souterrain : étroitesse des lieux, obscurité, lieu de percolation des eaux, difficultés d'évacuation des déblais et d'acheminement des matériaux, travail en ligne de l'équipe de fouille.

Mais c'est surtout la procédure d'avancement – percement, étayages provisoires, relevés, fouille, aménagement hydraulique et boisage définitif – qui requiert la plus grande attention et qui doit s'adapter aux aléas du terrain. Nous le savions déjà pour avoir conduit quelques chantiers similaires ; la campagne de l'an dernier l'a également confirmé puisque nous nous sommes heurtés à des coulées boueuses venant de la surface.

En conséquence, nous avons modifié notre procédure d'avancement en y rajoutant une phase préliminaire consistant à créer un faux-plafond en cornières métalliques et en se dotant des matériels de coupe et de percement sur le front de fouille. Cette nouvelle phase dans l'articulation générale des opérations a été très fructueuse puisque nous avons pu ainsi contrôler l'intégralité des poussées et éboulements potentiels. Non seulement le chantier y a encore gagné en sécurité, mais aucune perte de temps n'a été causée par l'élimination de coulées.

Le travers-banc

Précédé par un long couloir d'accès boisé de 29,5 m de longueur, le travers-banc débute au contact du rocher vif de la faille par un porche que l'on peut situer grâce à la première encoche de toit destinée à supporter une poutre horizontale (E'19).

Ce travers-banc se poursuit dans le rocher vif sur 2 m dans la même direction que le couloir, soit 25 grades, avant d'être réorienté en raison de la trop grande dureté de la roche : c'est le *sitzort,* ouvrage du premier ouvrier de martel qui ne sera pas approfondi.

Le travers-banc se poursuivra donc au contact de la faille dans une roche broyée ce qui facilitera l'avancement des mineurs sur le plan du percement mais pas sur celui du boisage. C'est ainsi que le travers-banc va amorcer un long virage sur la droite : il s'oriente sur 43 grades jusqu'au mètre 31,2, sur 52 grades jusqu'au mètre 40, sur 49 grades jusqu'au mètre 44,3 puis sur 59 grades jusqu'au mètre 45,25, point terminal de la fouille de cette campagne.

Au mètre 40, les mineurs ont croisé une faille sécante orientée 350 grades à pendage SSO qu'ils ont suivie par deux galeries opposées, créant ainsi le premier carrefour de la mine. Si la galerie de droite n'est plus accessible aujourd'hui en raison de son effondrement, la galerie de gauche se poursuit sur 30,4 m jusqu'à son front de taille.

Les travaux de cette année ont été particulièrement enrichissants puisque, du mètre 41,5 au mètre 45,25, soit en un peu moins de 4 mètres, la physionomie du travers-banc change considérablement :

- l'ouvrage prend une direction de 59 gr. après une brutale réorientation de 10 gr. vers la droite au mètre 44,3. Il s'inscrit maintenant dans la direction générale de la faille suivie par la mine sus-jacente du Samson 2 (niveau + 29,5 m).

- la tenue du rocher du parement est s'améliore de plus en plus rapidement et la première encoche de toit (E1) apparaît au mètre 45.

- les parements se resserrent énormément pour ne laisser qu'un espace utile de 56,5 cm et, pour l'obtenir, les mineurs ont été contraints de découper la base du rocher vif du parement ouest, et ce, à partir du mètre 44,7.

- le mode de boisage change : plus aucun pilier vertical n'existe sur le parement ouest, les mineurs n'utilisent plus que des poutres de toit pour bloquer la tête des piliers du parement est comme en témoignent les nombreuses encoches de toit et des vestiges de poutres avec leurs tenons de charpentier.

Tous ces nouveaux indicateurs sont extrêmement encourageants quant à la poursuite des travaux en 2000 car ils démontrent clairement que l'effondrement ne peut pas avoir une grande extension sans, malheureusement, pouvoir en préciser la longueur. Si on y ajoute l'écoulement de l'eau au niveau de la voie de roulage et le courant d'air soufflant dont l'accélération a été notée, nous enregistrons cette année un faisceau convergent de paramètres positifs quant au percement à court terme de cet effondrement et à l'accès au réseau minier.

Bilan actuel et perspectives d'avenir

Ancienne mine d'argent et de cuivre du duché de Lorraine au XVIème siècle, le site du Samson a été découvert en 1985 grâce à l'étude des archives comptables ainsi que par une prospection géophysique qui a permis de localiser les installations métallurgiques annoncées par les textes.

Les fouilles qui ont été conduites de 1985 à 1995 ont confirmé les données de l'histoire en livrant " la forge et la maison estans auprès de ladicte montagne " mais les ont complétées en révélant les ateliers d'élaboration et de transformation des minerais : concassage, triage, lavage et stockage. Le site présente ainsi, sur un carreau de 1500 m^2, un ensemble exceptionnel d'ateliers de la Renaissance dont certains n'ont pas d'équivalent sur le territoire national ou au-delà. Cet ensemble est d'un intérêt essentiel pour l'histoire des techniques.

Les fouilles en surface sont maintenant achevées mais les recherches sur le site du Samson sont loin d'être terminées, elles arrivent seulement à un tournant décisif depuis 1997 puisqu'il reste à étudier l'objet même de cette exploitation : la mine, avec ses ouvrages, galeries, puits et dépilages qui s'inscrivent dans le faisceau filonien argentifère le plus riche de France : celui du Saint-Pierremont.

Cette étude est essentielle, elle complétera les connaissances acquises depuis dix ans sur ce carreau modèle tant il est vrai que c'est l'exploitation même qui conditionne les activités en surface et qui est, évidemment, au cœur des comptes des receveurs.

En s'appuyant sur un rare potentiel de 3000 folios comptables, en disposant de l'exceptionnelle consommation en bois de la mine et en bénéficiant de la collaboration étroite du laboratoire de chrono-écologie, cette enquête permet d'aborder l'étude archéologique de la mine avec des préoccupations majeures nouvelles par rapport aux recherches qui ont été menées jusqu'ici, que ce soit en Alsace ou ailleurs.

En premier lieu, tous les ouvrages, travers-banc de 200 m, galeries, puits et dépilages d'extraction fourniront des chronologies grâce aux pièces de bois acquises pour faire des " estançons et pfelles ", 424 pièces déjà en seulement 30 ans de comptes de gruerie sur 60 ans d'exploitation dont 48 années citées dans les comptes des receveurs. La dendrochronologie complétera sans nul doute les données de l'histoire comme elle l'a commencé depuis cinq ans et c'est ainsi tout le développement de l'exploitation qui sera appréhendé avec ses productions de cuivre et d'argent, voire parfois avec ses comptes de dépenses. Cette possibilité d'étude fine est unique en France aujourd'hui de par la conjugaison possible entre les sources...

Au niveau des techniques minières, de nombreuses avancées peuvent être réalisées grâce à cette complémentarité d'approches dont on ne disposait pas jusqu'à présent. Le roulage, système majeur de l'essor des mines à partir du milieu du XVe siècle, pourra enfin être étudié sous un angle complémentaire à celui de sa simple description technique : celui de son coût, de son usure donc de son amortissement au regard des investissements réalisés par une grande exploitation. Les premières livraisons de leurs chronologies ouvrent déjà cette piste de recherche. Il en est de même pour l'aménagement de la circulation des matériaux, de l'exhaure et des personnels dans les systèmes verticaux, les puits et dépilages, qui représentaient un fort investissement pour les exploitants. Enfin, il convient de citer une piste de recherche très neuve : celle de l'étude de l'étayage au XVIe siècle avec ses débouchés sur les charpenteries de mine dont on sait bien peu de choses aujourd'hui.

Au-delà, il convient aussi de rappeler que la mine Samson semble être également une porte d'accès aux ouvrages développés par les deux autres mines maîtresses du Saint-Pierremont dans le plus riche filon argentifère de l'époque comme le laisse supposer l'étude comparative de leurs productions, laquelle est corroborée par les aides qui sont accordées de 1568 à 1574 " aux verwesers des trois montagnes Sainct-Guillaume, Sampson et Pfennigthorne ". Porte d'accès qui conduirait, entre autres, à l'étude d'un système rare d'exhaure : une machine hydraulique à tirants, celle que Notre-Dame de Pfennigthorne installe en 1594 et dont nous avons tous les comptes d'achats...

Cette interdisciplinarité entre l'histoire, l'archéologie et la dendrochronologie qui guidera cette enquête génère déjà de nouvelles pistes complémentaires de recherches sur la gestion de la forêt ainsi que sur la climatologie régionale.

Les comptes des gruyers l'attestent, tous les bois achetés par les mines entre 1552 et 1617 proviennent exclusivement de la forêt ducale de Saint-Pierremont et les premières études confirment un seul et unique secteur biogéographique de provenance. Au-delà, elles montrent qu'il est possible d'estimer les surfaces déboisées et de définir les différents versants de provenance des bois. A terme, c'est donc toute la gestion de cette forêt à vocation minière qui sera saisie du début du XVe siècle au premier quart du XVIIe. A une époque où les forêts étaient fortement mises à contribution pour le besoin des mines, nous aurons là un bel exemple quantitatif.

Une autre voie s'ouvre actuellement dans le domaine de la climatologie puisque les premières recherches montrent que la vallée a subi des étés brûlants et secs en 1503, 1504 et 1517. Cette piste est prometteuse car en livrant, à terme, les grandes tendances climatiques de ce siècle particulier pour la vallée, elle éclairera d'un jour nouveau les conditions d'exploitation ainsi que le contexte économique et social du plus grand centre minier du XVIe siècle de la France actuelle.

Si les arguments scientifiques développés jusqu'ici démontrent l'intérêt majeur de poursuivre les fouilles sur ce site modèle qu'est le Samson, il en est un autre qui intéresse directement le laboratoire de chrono-écologie de Besançon : puiser dans ce rare potentiel en bois de la Renaissance afin de constituer un référentiel pour l'Est de la France.

Rares en effet sont les sites qui disposent d'un tel capital, seulement six contribuent aujourd'hui, en France, à la constitution de référentiels pour des périodes et lieux différents : Chalain, Châlon-sur-Saône, Tours, Charavines et les cathédrales de Paris et de Meaux.

En conséquence, le laboratoire considère que le Samson est un site pilote dans les activités de recherche fondamentale et appliquée.

Jacques GRANDEMANGE

SAINTE-CROIX-EN-PLAINE
Rue de Woffenheim

Les anomalies découvertes dans les sondages ont été systématiquement sondées, soit à l'aide de la pelle mécanique, soit manuellement. Elles apparaissent à une profondeur qui varie entre –0,4 m et –1,5 m par rapport au niveau de labour. On note leur présence dans plusieurs sondages, avec, toutefois une densité relative plus importante du côté occidental. La plupart de ces anomalies ne sont conservées que sur une profondeur inférieure à 0,2 m et apparaissent au contact avec la couche de graviers. Les remplissages sont constitués d'un limon gris à forte proportion de graviers et dans un moindre degré de charbon de bois.

Deux fossés, espacés de 6 m et orientés nord-sud, ont été mis au jour dans le sondage 14. De profil très arrondi, ces structures atteignent le niveau de graviers à 0,6 m de profondeur. Ils n'ont livré aucun mobilier.

Un creusement contemporain a été mis au jour dans un sondage pratiqué en bordure orientale de la zone étudiée, à l'Ouest du chemin actuel. D'une manière générale, les abords immédiats du chemin ont subi un remaniement important dans une période très récente. Ces aménagements ont eu pour effet la présence de remblais, contenant du matériel contemporain atteignant 1,5 m de profondeur.

On peut en conclure que malgré le contexte archéologique, la zone étudiée n'a pas été aménagée d'une manière durable.

La majorité des tessons ont été découverts dans le niveau anthropique et non dans les anomalies repérées. La céramique est dans la plupart des cas de couleur noire ou orangée et se caractérise par un pourcentage important d'inclusions minérales (sable). Notons un aspect émoussé des surfaces témoignant d'une érosion fluviale. Le reste du mobilier est constitué de céramique commune, de fragment de tuile et d'un fragment d'objet en fer non identifié.

Le mobilier recueilli, compte tenu de son faible nombre et d'une fragmentation importante, ne nous autorise pas à proposer des datations précises. Le niveau anthropisé repéré dans les sondages contient des vestiges attribuables d'une manière générale à la période protohistorique.

En conclusion, les anomalies observées dans les sondages se caractérisent par l'absence de mobilier archéologique excluant une attribution chronologique fiable. L'état de conservation de ces anomalies, et plus particulièrement des structures assimilables à des trous de poteau, ne permet pas non plus d'émettre l'hypothèse de la présence d'un site archéologique structuré. La parcelle sondée a livré des traces très tenues d'une occupation humaine, démontrant ainsi l'existence d'un site proche, probablement situé à l'Ouest, en direction du village actuel.

Christophe DUNIKOWSKI

SAINTE-CROIX-EN-PLAINE
Lotissement Mermoz

L'évaluation archéologique menée préalablement à la construction d'un projet immobilier au Nord du village de Sainte-Croix-en-Plaine a porté sur 15965 m^2. Les parcelles concernées par ce projet s'inscrivent dans un ensemble plus vaste déjà diagnostiqué en 1997. Cette opération avait révélé la présence d'une nécropole du Bronze final et du premier âge du Fer. Les cinq incinérations (3 sûres et 2 probables) découvertes lors de notre intervention, datées du Bronze final/début du premier âge du Fer, viennent donc compléter les données sur cet ensemble funéraire.

Trois trous de poteau et deux fosses probables matérialisent les autres structures mises au jour lors de cette évaluation. En l'absence de mobilier, sans lien spatial entre elles, il n'est pas possible de donner une interprétation à ces structures. On peut signaler cependant la présence d'un fond de céramique grossière, trouvé hors structure. L'absence de caractéristique discriminante ne permet pas une attribution chronologique.

Françoise JEUDY

SAINTE-CROIX-EN-PLAINE

ZA Jebsen Boden, au lieu-dit *Jebsen Boden*

Le projet d'un nouveau parc d'activités à Sainte-Croix-en-Plaine a donné lieu à une opération d'évaluation et à une fouille d'urgence absolue qui se sont déroulées respectivement du 28 juin au 26 juillet et du 19 août au 3 septembre 1999. Le site de la ZA Jebsen Boden se situe à 1,7 km au Nord du centre de Sainte-Croix-en-Plaine, à une altitude moyenne de 194 m NGF. Il couvre une superficie de 13,3 ha correspondant aux parcelles 30 à 33 de la section 84 du cadastre.

Le substrat est formé de galets, graviers et sables rhénans qui sont parfois cimentés en conglomérats. Son toit est souvent ondulé et dans les zones d'affaissement maximum se sont déposés des limons sableux de débordement de couleur jaune très pâle. Certains sondages ont permis de cartographier dans la partie ouest du site des tronçons de méandres d'un paléo-chenal orienté approximativement nord-sud.

Résultats du diagnostic

Nous avons exploré un peu plus de 10 % du terrain à l'aide de 455 sondages dont certains ont été élargis en fenêtres. 42 sondages positifs ont révélé 39 structures en creux (12 fosses, 10 trous de poteaux, 6 fossés, 4 tranchées indéterminées, 7 cercles dont 3 pourvus d'une ou de plusieurs sépultures) et 2 amas de tessons.

Sur les 13,3 ha sondés, l'occupation ancienne n'est pas très dense et concerne plusieurs périodes :

– Les deux amas de 72 et 145 tessons, tous deux trouvés dans une aire restreinte à proximité de la limite sud du terrain (sondages 435 et 449), semblent témoigner de l'emplacement de deux ou trois grands pots ou jarres de stockage. Ces récipients, dont un est à cordons complexes, sont connus à la fin du Bronze ancien et au Bronze moyen. Leur présence démontre que ce lieu a été fréquenté, voire occupé à cette période.

– Les sept fossés circulaires repérés lors du diagnostic ont pu être rapportés aux cercles funéraires protohistoriques, bien connus à Sainte-Croix-en-Plaine. Les cercles se situent tous près de la limite est du terrain ; 5 d'entre eux sont regroupés dans l'angle sud-est, dans la zone qui a fait l'objet de la fouille d'urgence absolue (ci-dessous).

– Les structures d'habitat attribuables à l'âge du Fer (6 fosses et les trous de poteaux d'un grenier) sont dispersées sur près de 5 ha. Cette répartition témoigne d'une occupation à structure lâche qui s'organise de part et d'autre des méandres colmatés du paléo-chenal. Parmi ces fosses, deux (sondages 78 et 434) ont livré de la céramique tournée. Pour la céramique provenant de la fosse 78, on trouve des parallèles sur des sites du Brisgau, bien datés de La Tène ancienne. En revanche, au sein de l'ensemble mobilier issu de la fosse 434, les bords tournés ainsi que la forme haute d'une jatte montée à la main renvoient déjà à la typologie de La Tène moyenne. La découverte de structures d'habitat du second âge du Fer est d'autant plus remarquable qu'une sépulture à inhumation datée de La Tène ancienne a été découverte au lieu-dit *Oberes Holzackerfeld.*

– Quelques structures peuvent être attribuées à l'époque gallo-romaine ; le mobilier céramique recueilli date de la fin du Ier et du début du IIe s. Dans l'angle nord-ouest du terrain, une fosse (sondage 39), un trou de poteau et une tranchée (sondage 1) se rapportent à un habitat qui doit se développer sous la route (CD 201) et au-delà. Dans la partie est, 3 fossés (X, Y, Z) à tracé irrégulier, comblés au IIe s., avaient certainement une fonction de séparation. On peut imaginer qu'ils délimitaient un domaine privé ou public par rapport aux enclos de la nécropole protohistorique dont les vestiges pouvaient encore être perceptibles dans la configuration du paysage.

– 3 fossés rectilignes (U, W, W bis), mal ou non datés, pourraient appartenir à une période post-romaine.

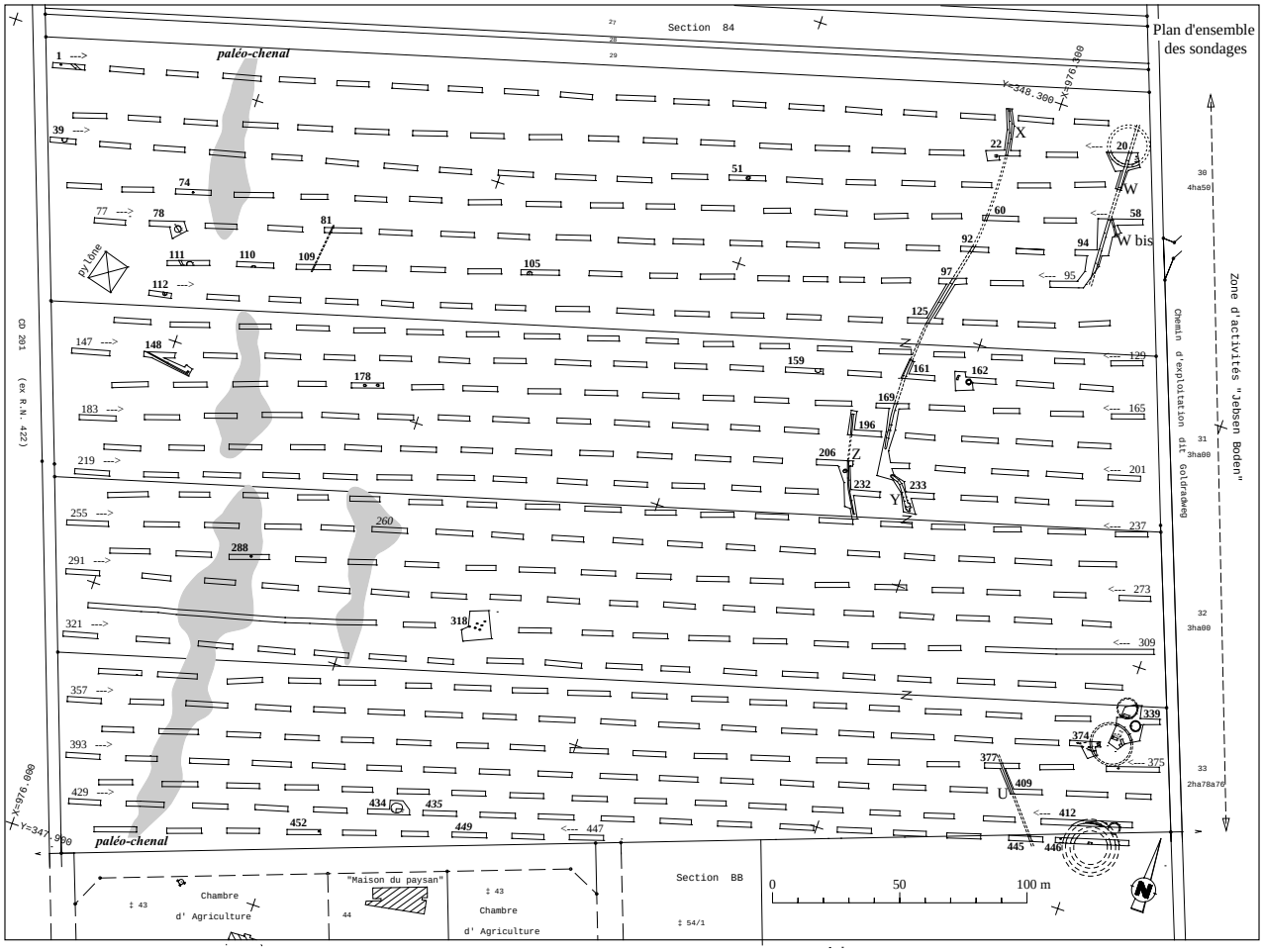
Résultats de la fouille

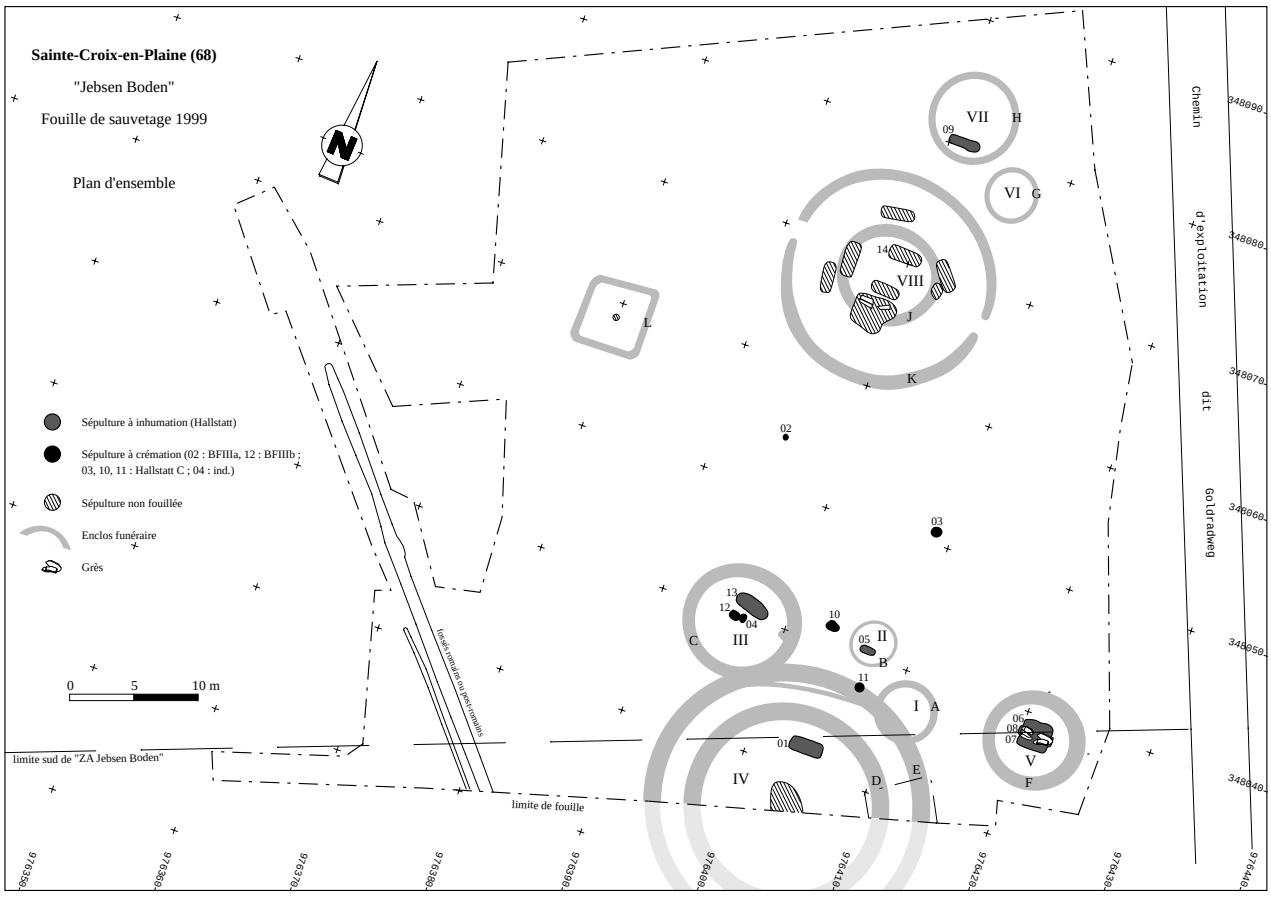
Le décapage dans l'angle sud-est de la ZA Jebsen Boden (3800 m2) a permis de mettre au jour 9 monuments funéraires protohistoriques constitués de 8 cercles dont 2 doubles et d'un enclos quadrangulaire. Six cercles et le fossé quadrangulaire comportent des sépultures à inhumation et/ou des sépultures à crémation secondaire. Quatre dépôts crématoires dépourvus d'enclos font partie de cet ensemble funéraire. Les 13 sépultures fouillées en 1999 s'échelonnent du Bronze final (BFIIIa et BFIIIb) à la fin du Hallstatt C. Une dizaine de sépultures devrait faire l'objet d'une campagne de fouille prévue en 2000.

Les ensembles funéraires mis au jour au lieu-dit *Jebsen Boden* et ceux de la zone artisanale localisée immédiatement au Sud (voir BSR 1997), font partie de la même nécropole qui se caractérise par l'association de sépultures regroupées dans des enclos et de dépôts crématoires en urne, situés hors enclos. La cartographie de tous les enclos (partiellement) décapés à ce jour sur le ban de la commune fait apparaître deux concentrations distantes de moins de 1 km. Si l'on ajoute les enclos détectés par photographie aérienne près du terrain de sport et au lieu-dit *Nordfeld,* on peut supposer que les cercles funéraires de Sainte-Croix-en-Plaine s'organisaient en une traînée d'axe nord nord-est/sud sud-ouest.

En ouvrant la zone de fouille dans l'angle sud-est de la zone d'activités Jebsen Boden, nous avons apparemment découvert un quartier particulier de cette nécropole. En effet, la présence de gros blocs de grès dans l'aire enclose de deux cercles constitue une trouvaille originale et inattendue dans le contexte local.

En ce qui concerne la chronologie absolue des sépultures, il y a continuité entre le Bronze final IIIa et la fin du Hallstatt. À souligner la relative richesse du mobilier hallstattien par rapport au mobilier Ha C/D1 issu des sept sépultures à inhumation du cercle fouillé en 1997 sur le site voisin "Zone artisanale" où les dépôts étaient exclusivement constitués de céramiques. En 1999, nous avons recueilli dans 7 sépultures hallstattiennes à inhumation (01, 06, 07, 08, 09 et 03), aménagées dans 4 cercles, quatre bracelets et une perle biconique en lignite, un bracelet en bronze, ainsi qu'un bracelet, une trousse de toilette, un rasoir et une épingle de type *Schleifennadel* en fer. Parmi ces inhumations, l'existence de la couverture en pierre sur la sépulture centrale 08 constitue un dispositif qui


Plan d'ensemble des sondages
Section 84
paléo-chenal
paléo-chenal
Zone d'activités "Jebsen Boden"
Chemin d'exploitation dit Goldradweg
CD 201 (ex R.N. 422)
Section BB
Chambre d' Agriculture
"Maison du paysan"
Chambre d' Agriculture
0 50 100 m


Sainte-Croix-en-Plaine (68)
"Jebsen Boden"
Fouille de sauvetage 1999
Plan d'ensemble
Sépulture à inhumation (Hallstatt)
Sépulture à crémation (02 : BFIIIa, 12 : BFIIIb ; 03, 10, 11 : Hallstatt C ; 04 : ind.)
Sépulture non fouillée
Enclos funéraire
Grès
0 5 10 m
limite sud de "ZA Jebsen Boden"
limite de fouille
fossés remplis ou perturbés
Chemin d'exploitation dit Goldradweg

est à ce jour inconnu en Alsace, mais qui trouve des parallèles en dehors de la région.

Parmi les dépôts crématoires, la découverte d'une incinération du Hallstatt conservée dans sa totalité (03) et ne présentant aucun colmatage à l'intérieur de l'urne est sans aucun doute une découverte très importante. L'absence de remplissage à l'intérieur de l'urne cinéraire a permis de mettre en évidence un traitement différent des vestiges osseux par rapport aux ossements brûlés retrouvés en dehors de celle-ci. En effet, ces derniers n'ont pas bénéficié d'un lavage comme c'est à l'évidence le cas pour les os réunis dans l'urne.

Si nous devons bien sûr attendre la poursuite de la fouille pour conclure, nous pouvons d'ores et déjà insister sur l'originalité de l'ensemble funéraire du site de la zone d'activités Jebsen Boden au sein de la nécropole protohistorique de Sainte-Croix-en-Plaine.

Gertrud KUHNLE

SAINTE MARIE AUX MINES
Mine *Gabe-Gottes Raventhal*

Dans le cadre d'un projet de mise en valeur de la mine *Gabe-Gottes*, qui prévoit notamment une ouverture au public, une première tranche de travaux a été menée par les membres de l'association locale Archéo-Mine et par d'autres bénévoles. Le suivi archéologique a été effectué dans des zones précisément délimitées pour cette première tranche:

- à l'intérieur, pour le décombrage de la sole de la galerie principale du niveau zéro, à partir de l'entrée et jusqu'au puits "bure".

- à l'extérieur, pour la mise à niveau et l'élargissement du couloir d'accès de la galerie.

Historiquement et techniquement, la mine *Gabe-Gottes* fait partie des mines les plus importantes du district minier de Sainte-Marie-aux-Mines. En effet elle est un des plus remarquables exemples d'exploitation polyphasée.

Ouverte au début de la deuxième moitié du XVIe siècle, lors de la grande période d'exploitation des mines de Sainte-Marie-aux-Mines, qui s'achève avec la guerre de Trente Ans, la galerie, comme beaucoup d'autres, fait l'objet de nombreuses reprises:

- au XVIIIe siècle, à partir de 1711 et jusqu'à la Révolution, grâce à l'arrivée des techniques de creusement à la poudre,

- au début du XIXe siècle où des travaux centrés sur la mine *Gabe-Gottes*, notamment de 1806 à 1826 mais sans grand succès malgré l'intervention de célèbres ingénieurs des mines tels que Combes, Mallet ou Duhamel,

- de 1897 à 1906, où une compagnie allemande tente une reprise sur les filons Chrétien, St-Jean et St-Jacques, notamment par la galerie profonde dite *Tiefstollen* afin d'exploiter en profondeur les filons de la mine *Gabe-Gottes*. Quelques aménagements en surface furent entrepris à cette période (déviation du Rauenthal, construction de magasins et d'ateliers). Mais, très mal informés, les exploitants constatent tristement que les filons d'argent sont déjà épuisés et la société est contrainte à fermer ses portes en 1907, c'est un échec retentissant,

-et enfin de 1932 à 1940, où le filon sud de St-Jacques est exploité mais cette fois, non plus pour son argent mais pour son arsenic natif, par la mine *Gabe-Gottes*. Elle est alors la dernière mine exploitée, la seule au monde à produire de l'arsenic à l'état natif.

Le site qui occupe le fond du vallon du *Rauenthal*, est un ensemble indissociable constitué d'une mine souterraine et de sa halde en surface.

A l'intérieur, le décombrage de la sole de la galerie principale du niveau zéro, à partir de l'entrée et jusqu'au puits "bure I", sans livrer de vestiges de voie de roulage comme on pouvait l'attendre, a permis de mettre en évidence le fait que le sol de la galerie XVIe siècle a été conservé, en nombreux points par les mineurs modernes lors de la reprise du même tracé probablement pour un motif technique lié à l'évacuation des eaux d'infiltration.

A l'extérieur, lors de la mise à niveau et de l'élargissement du couloir d'accès de la galerie, dans la très vaste halde étirée sur une centaine de mètres de longueur et qui forme un plateau étendu assez horizontal, à été mise au jour une importante structure bâtie qui constitue, semble-t-il, la fondation d'un bâtiment rectangulaire de 13 mètres de long pour 7 mètres de large. Aucun palier ni aucune trace de porte n'est encore visible. Un long canal voûté traverse toute la longueur de cette structure sans montrer, pour le moment, trace qui puisse nous informer sur son utilité et son véritable fonctionnement.

Mais une rapide étude nous laisse penser que la période de construction de cette grande structure se situerait entre 1897 et mai 1899, et qu'elle utilise un emplacement déjà aménagé précédemment, peut-être dès le XVIe siècle. Les Rapports Voltz de 1819 et Martin de 1846, nous parlent de bâtiments se trouvant devant la mine mais dans un état délabré ou même disparus.

Aux archives des Amis des Anciennes Mines à Sainte-Marie-aux-Mines un plan de la mine *Gabe-Gottes,* daté de 1899, probablement réalisé pour la société allemande exploitante la *Markircher Bergund Hüttenverein* peut-être par un certain Schaal, est conservé et nous montre clairement devant l'entrée de la galerie, un bâtiment aux dimensions très proches de cette structure.

Ce type de découvertes reste aujourd'hui peu commun pour le secteur de Sainte-Marie-aux-Mines. Il reste à prendre en compte une série complète de rapports : les *Geschefts berischt*, publiés de 1898 à 1904, par la *Markircher Bergund Hüttenverein*, principale société allemande exploitante, et qui nous parlent d'installations de surface réalisées après 1898 et avant 1900.

Patrick CLERC

SIERENTZ
Échangeur A 35/RD 19

L'opération archéologique d'évaluation du site du futur échangeur autoroutier (A35/RD19) a permis de sonder une superficie de 33670 m². Cette surface se répartit en quatre zones non contiguës situées autour du nœud routier : par extrapolation, on peut donc admettre que ce diagnostic a permis d'étudier une surface de plus de 6 hectares en limite ouest de la forêt de la Hardt. Les résultats des travaux ont permis de confirmer l'impression de zone quasi-vierge archéologiquement que constitue cette aire boisée couvrant la terrasse de gravier à l'Est de l'important pôle d'occupation de Sierentz/Hochkirch. Néanmoins, une structure de type puisard a été détectée : profonde de près de trois mètres, le seul fragment de *tegula* trouvé dans son comblement ne permet pas d'avancer une datation exclusivement gallo-romaine. En tout état de cause, aucun autre indice ne laisse supposer la présence d'installations de cette période dans les abords immédiats de la zone prospectée.

Bertrand BAKAJ

SOPPE-LE-BAS
Lotissement Le Soultzbach

L'évaluation archéologique menée sur la commune de Soppe-le-Bas (Haut-Rhin, en marge nord-ouest du Sundgau) préalablement à la création d'une zone d'activités a porté sur un terrain de 3 ha. La totalité de la zone n'a pu être diagnostiquée en raison du démarrage des travaux concernant la voirie principale. 6 % de la surface totale a été diagnostiquée. Deux fosses de petites dimensions datées du haut Moyen Âge ont été mises au jour. L'extension du décapage autour de ces fosses n'a pas révélé d'autres structures.

Les connaissances sur le haut Moyen Âge, dans cette partie du Sundgau, sont inexistantes. Les résultats de cette opération permettent donc de poser un premier jalon dans ce secteur.

Françoise JEUDY

SPECHBACH-LE-BAS
Lotissement Les Pinsons

Les 12000 m² de terrains sondés suite au projet de réalisation d'un nouveau lotissement ont permis de mettre au jour une ébauche de hache en pélite-quartz retrouvée en dehors de tout contexte dans des colluvionnements de loess, ainsi qu'une petite fosse quadrangulaire comblée par une terre cendreuse emballant plusieurs fragments de *tegulae* romaines. L'isolement de ces découvertes, impossibles à rattacher à un quelconque site connu, ne rendait pas indispensable une reconnaissance archéologique plus poussée.

Bertrand BAKAJ

STEINBACH
La mine de cuivre et de plomb du *Donnerloch* au *Schletzenbourg*

La vidange d'une vaste cavité à ciel ouvert (30 m x 8 à 12 m), interprétée à l'issue d'une campagne de prospection en 1991 comme une mine de plomb et de cuivre très ancienne, a été entreprise par la communauté de communes de Cernay, dans le cadre d'un projet de valorisation touristique des mines du vallon de Steinbach. Cette excavation à ciel ouvert, appelée *Donnerloch* au siècle dernier, est située à la base d'un alignement de travaux importants et méconnus, qui ont exploité un gisement associé à la faille vosgienne, dans une roche bréchique silicifiée, totalement en dehors du contexte géologique des filons de plomb de ce secteur minier. Les archives, pourtant abondantes dès l'époque renaissance, sont muettes sur cette exploitation.

Les travaux de décombrage ont été réalisés en deux campagnes d'une semaine chacune, avec des moyens mécaniques performants qui ont permis d'enlever environ 1700 mètres cubes de déblais. Notre rôle était triple, consistant à surveiller l'avancement des travaux, à étudier stratigraphiquement la partie supérieure du remplissage et à tenter de dater les phases les plus anciennes de l'extraction par des sondages en profondeur.

L'étude stratigraphique a permis d'établir que cette exploitation était polyphasée et que l'essentiel des travaux était antérieur à la Renaissance.

On peut schématiquement distinguer deux phases :

- Dans un premier temps les mineurs se sont enfoncés dans un gros affleurement rocheux parcouru de plusieurs filons de cuivre et de plomb (chalcopyrite, galène et surtout cérusite), en un réseau de cavités coalescentes dont la géométrie était dictée par celle des amas minéralisés. Les déblais étaient rejetés sur le côté et en contre-bas.

- Dans un deuxième temps, le gisement a été surexploité en partant de la base ; les portions rocheuses subsistantes ont été surcreusées au point de se détacher mais sont restées sur place, calées par les stériles rejetés dans les vides inférieurs, ou se sont effondrées jusqu'à former la grande excavation qui apparaît maintenant.

Dans le remplissage de stériles d'un petit puits noyé ont été trouvés plusieurs fragments de charbon de bois qui ont pu être datés par radiocarbone 14 (Archéolabs). L'interprétation de la courbe de densité de probabilité de la date calibrée permet les propositions suivantes :

- Entre 1225 et 1335 avec une probabilité de 61,5 %.

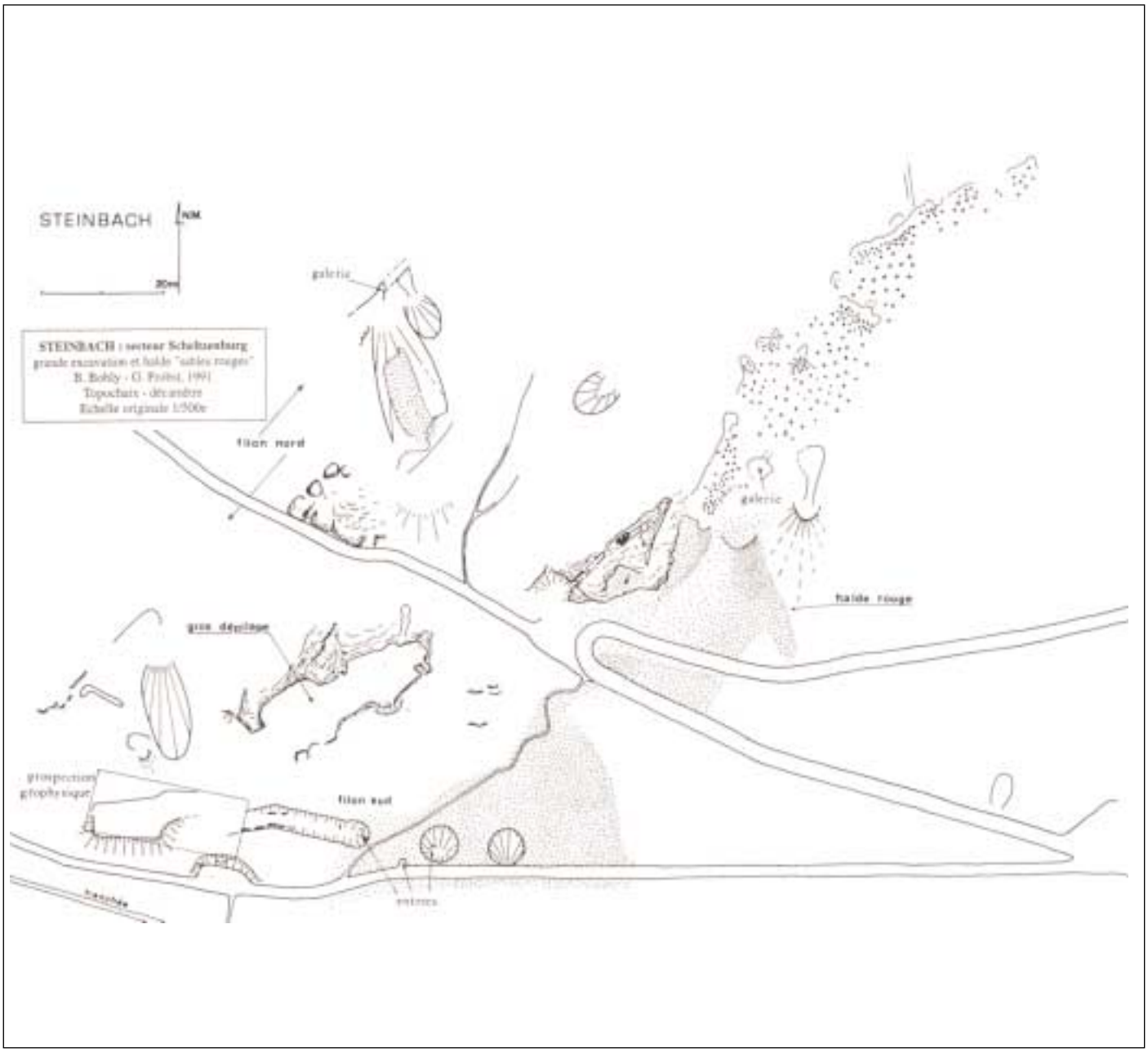
- Entre 1335 et 1405 avec une probabilité de 35,0 %.

A la Renaissance, une ultime reprise a produit un faible volume de déblais, daté par de la céramique culinaire et de poêle.

Ensuite à une période récente (fin du siècle dernier), le fond au relief irrégulier de l'excavation est égalisé par le déversement de plusieurs couches de matériaux ramenés de l'extérieur pour faciliter l'occupation du site (traces de foyers successifs avec céramique culinaire sous un porche rocheux) et éventuellement une mise en culture (épaisse couche de terre superficielle). Il abrite une unité française pendant la première Guerre Mondiale et sert enfin de refuge à la population locale pendant la deuxième Guerre Mondiale.

Les sondages réalisés en profondeur n'ont permis ni d'atteindre la base de l'exploitation, ni d'accéder à d'éventuelles parties souterraines. Par contre, ce décombrage a permis de révéler l'importance, la complexité et l'ancienneté de cette exploitation et de libérer un volume particulièrement spectaculaire qui justifie largement son intégration au projet de valorisation touristique des mines du vallon de Steinbach.

Bernard BOHLY



STEINBACH
Le carreau de la mine Saint-Nicolas

L'opération préventive de fouille d'évaluation archéologique du carreau de la mine Saint-Nicolas a été réalisée au préalable à un projet de valorisation du site initié par la commune de Steinbach et la Communauté de Communes de Cernay et Environs.

La mine Saint-Nicolas constitue une des plus importantes mines de plomb argentifère du Sud de l'Alsace. L'exploitation est assez bien connue grâce aux archives de la fin du XVIIe siècle ; elle est notamment célèbre pour son système d'exhaure actionné par une roue hydraulique et alimenté par les eaux d'un étang aménagé en amont.

L'opération de diagnostic a porté sur la réalisation de 2 sondages et d'une tranchée dans l'environnement immédiat du porche :

- Le premier sondage (S1) rencontra à 90 centimètres de profondeur un sol bien net, qui, bien que peu significatif, semble correspondre à un niveau d'occupation moderne.

- Le deuxième sondage (S2) fut entrepris à une quinzaine de mètres du porche de la mine. Après avoir recoupé le niveau correspondant à la reprise de la mine à la fin du XIXe siècle, fut mis au jour vers 90 centimètres de profondeur, un tuyau en bois placé sur un sol bien net présentant une concentration de scories de forge, ainsi que quelques tessons de céramiques culinaires de la fin de l'époque moderne.

- La tranchée (T1), réalisée à environ 4 mètres du porche de la mine, fut étendue sur plus de 8 mètres de long, dans l'axe du couloir d'entrée. Elle permit de mettre au jour un intéressant couloir d'entrée boisé ; celui-ci fut dégagé et relevé sur une longueur de 4,20 mètres et sur une largeur de 1,90 m. Le couloir est limité vers le Sud par un boisage constitué de poutrelles placées horizontalement derrière des poteaux de section circulaire, qui est relayé vers l'aval, par un muret en pierres ; ce dispositif avait pour but de stabiliser les terrains. L'espace de circulation est composé d'une paire de limandes parallèles, ainsi que de deux larges planches placées à plat, de part et d'autre de la voie de roulage. A l'analyse de la céramique mise au jour, l'ensemble du dispositif semble correspondre à la phase d'exploitation des années 1695 – 1702.

Frédéric LATASSE

SUNDHOFFEN
Zone artisanale, au lieu-dit *Lützelzau*

Le projet d'aménagement d'une zone artisanale dans la commune de Sundhoffen, située au Sud de Colmar dans le Haut-Rhin, a motivé la mise en place d'une campagne de sondages d'évaluation. Les parcelles sondées, au lieu-dit *Lützelzau*, sont localisées à la sortie de l'agglomération et longent la route départementale 45 qui mène à Andolsheim.

Un seul vestige archéologique a été découvert dans les parcelles sondées à Sundhoffen. S'agit-il bien d'une fosse anthropique ? La découverte à la surface de la structure d'un tesson assimilé à un fragment de céramique protohistorique atteste d'un passage ou d'un indice. Mais n'a-t-il pas été charrié par des labours successifs ? Il faut rappeler cependant que les sites fouillés dans la commune de Sundhoffen sont localisés dans la forêt domaniale, à l'Est des parcelles sondées.

Anne-Claude RÉMY et Olivier ZUMBRUNN

TRAUBACH-LE-HAUT
Rue de la Forêt

La réalisation d'un petit lotissement privé (28 ares), au pied d'une motte féodale reconnue, a nécessité une évaluation archéologique des terrains. L'absence de vestige constatée à cette occasion s'explique vraisemblablement par la forte déclivité des parcelles, en outre relativement éloignées du site évoqué.

Bertrand BAKAJ

WATTWILLER
Église

Les travaux de surveillance liés à la mise en place d'un conduit de chauffage dans le bas-côté sud de l'église de Wattwiller ont permis d'étudier la stratigraphie interne de cet édifice. Toutefois, outre des couches s'échelonnant de l'époque contemporaine au XIVe s. (destruction de 1914/18 et terres de cimetière), aucun nouvel ouvrage maçonné n'a été reconnu, ne permettant pas d'avancer plus avant dans la compréhension de l'évolution du bâtiment. Il est regrettable

que les travaux préalables à la mise en place du nouveau dallage dans les années 80 n'aient pas été suivis d'un point de vue archéologique : en effet, lors du relevé de la stratigraphie nord de notre tranchée, il est apparu qu'un décaissement important des strates anciennes avait été effectué avant la pose du dallage. Cette excavation, plus profonde que celle du conduit, n'a pas été accompagnée de relevés, lesquels auraient peut-être apporté plus de renseignements que l'opération de 1999, voire même auraient permis de l'éviter.

Bertrand BAKAJ

WECKOLSHEIM
Lotissement La Chapelle

Le projet d'aménagement du lotissement La Chapelle à Weckolsheim a donné lieu à une fouille d'évaluation sur une surface de 27880 m^2. Les sondages ont révélé la présence d'un paléochenal à l'Ouest du site orienté sud-nord. Son comblement renfermait quelques tessons du Néolithique ou de la Protohistoire. Les quelques structures repérées sur le site sont en relation étroite avec les quatre bunkers de la seconde Guerre Mondiale qui perturbent le site sur la bordure ouest de l'emprise du projet (tranchées, abris et trous d'obus).

Bertrand BAKAJ

WIDENSOHLEN
Lotissement Les Noyers

À Widensohlen, une fouille d'évaluation a été menée au Nord-Est du village, près de l'église, sur l'emplacement du lotissement Les Noyers. L'emprise du site s'étend sur 8200 m^2. Aucune structure archéologique n'a été mise au jour. Seuls quelques segments de tranchées modernes ont pu être observés, ainsi qu'un silo à betteraves et un canal d'irrigation en usage dans les années 50.

Bertrand BAKAJ

WITTELSHEIM
Et environs

La campagne de prospection extensive et les opérations de surveillance de travaux de terrassement menées par les membres de l'association de sauvegarde du patrimoine archéologique de Wittelsheim et environs (ASPAWE) se sont déroulées de juin 1999 à avril 2000. Les recherches se sont portées sur le ban de 5 communes situées dans la plaine de l'Ill et plus précisément dans le bassin potassique au Nord de Mulhouse. Il s'agit des communes de Kingersheim, Pulversheim, Ungersheim, Wittelsheim et Wittenheim. L'investigation archéologique s'est orientée vers la découverte de sites nouveaux ou connus de sources littéraires. Elle s'est également donnée pour objectif de fournir sans fouilles, de plus amples informations sur les sites inventoriés. Ainsi, sur les 23 sites prospectés, 6 nouveaux sites archéologiques ont été découverts et 7 sites ou indices de sites localisés. Les découvertes concernent trois périodes chronologiques.

La Protohistoire

Il s'agit du *tumulus*, découvert par l'abbé Walch (1868) à proximité d'un site gallo-romain et décrit par Ringeisen dans le BSCMHA 1868. Nous avons localisé ce site, connu de source littéraire, dans la forêt du *Grosswald* à Ungersheim. Ce tertre mesure environ 20 m de diamètre et s'élève à 1 m au-dessus du niveau du terrain environnant. Une dépression apparente au sommet semble confirmer que ce *tumulus* a bien été l'objet d'une fouille effectuée par l'abbé Walch.

La période gallo-romaine

- Kingersheim : le site gallo-romain de la ZAC les Dahlias avait fait l'objet de fouilles d'évaluations archéologiques réalisées fin 1999 (AFAN). L'étude du mobilier découvert en prospection met en évidence une fourchette de datation plus large de l'occupation du site par rapport à celle déduite des sondages (Ie au IIIe s.). La période des Constantins et de Valens est représentée par 72% du numéraire découvert, ce qui permet de proposer une chronologie d'occupation du site du Ier au IVe siècle.

- Pulversheim : L'emprise sur le ban de la commune de Pulversheim, du site gallo-romain du *Thurwald* immatriculé dans la C.A. à Ungersheim est maintenant bien délimitée. Parmi le mobilier découvert, un quinaire gaulois de type Kateledou et une fibule de type Riha 5.6 sont des éléments de plus qui permettent de penser à une occupation précoce de ce site, daté, par les sondages anciens, du début du 1e s. jusqu'à l'époque carolingienne. Par ailleurs, nous nous sommes attachés, avec succès, à localiser la découverte fortuite en 1968 d'une statuette en bronze (h = 76mm) représentant un personnage. Cette statuette d'époque romaine, selon E. Hirsinger, est un indice de site mentionné sans localisation par l'auteur de la chronique de Pulversheim (1977).

- Ungersheim : La période romaine est représentée par sept sites. Jusqu'en 1995, seul le site du *Thurwald*, était localisé sur le ban d'Ungersheim. Trois sites furent découverts fortui-



Carte de localisation des communes concernées par les recherches.

tement de 1995 à 1996 et 3 sites au cours de la présente campagne de prospection. Il s'agit respectivement des sites de la *Grosse Matten*, du *Rosengaertle*, du *Kreutzleacker*, du *Grosswald*, du *Spitzacker* et de l'*Espenwald*. Hormis le site du *Thurwald*, situé près du chemin dit du *Hohweg* allant vers Brisach, tous les autres sites, sont disséminés le long de la voie de Horbourg.

- Wittelsheim : Nos investigations archéologiques sur le ban de Wittelsheim ont été fructueuses. Elles auront permis d'affiner le tracé de l'emprise du *vicus* qui s'étend sur environ 25 hectares et de localiser deux sites ou annexes en périphérie, aux lieux-dits *Uffholzerrain et Sennheimerweg*. Seul ce dernier a livré de la céramique et quelques monnaies qui indiquent une fourchette de datation comprise entre + 30 et la période des Sévères. Concernant le *vicus,* la carte de répartition du mobilier reflète la trame des vestiges de constructions internes. L'étude, du mobilier composé de céramiques (41 NMI de formes Drag. 27c, 30, 32, 37, 45, Lud.Bsg, etc. provenant principalement des ateliers de l'Est), de monnaies et autres objets métalliques, reflète assez fidèlement la chronologie d'occupation du site du Ier au IVe siècle. Parmi le mobilier, signalons la découverte singulière d'une *tegula* marquée d'une estampille circulaire incomplète (…ASICCA….)

Le nouveau site, localisé à 1500 m à l'Est du *vicus* au lieu-dit *Auf den Neuen Weg*, s'étend sur une aire ne dépassant pas 0,6 ha. Les vestiges se limitent à des fragments de *tegulae* et des bords de mortiers datés de la deuxième moitié du Ier siècle.

- Wittenheim : L'emprise, du site du *Wasserloch* connu de source littéraire (De Ring 1862 et Ingold 1866), est maintenant délimitée. Son étendue, compte tenu des vestiges en surface (traces infimes d'éléments de construction) avoisine 1,2 hectares. Deux sesterces à l'effigie de Faustine mère, un sesterce de Septième Sévère, un petit bronze et un fragment de panse Drag.37 provenant des ateliers de la Graufesenque constituent le mobilier datant.

Le site du *Froeschgraben* s'étend, sur une aire d'environ 0,5 ha, au Nord d'une zone fouillée en 1998 où quelques structures datées du Ier au IIIe siècle ont été mises au jour. Malgré une prospection limitée à deux sorties dans de mauvaises conditions, le site a pu être circonscrit. Le mobilier peu nombreux, céramique sigillée (7 NMI) des ateliers de l'Est datée des IIe et IIIe s. ainsi qu'un as de Tibère, confirment cependant la chronologie établie par les sondages. Leur périmètre a pu être circonscrit grâce aux artefacts repérés en surface. L'emprise de ces établissements avoisine en moyenne une surface de 1 ha. Seul le site du *Thurwald,* situé de part et d'autre de la Thur, en milieu boisé, n'a pu être, faute de temps, délimité avec précision. Néanmoins, la localisation, sur les deux rives de la Thur, d'éléments de construction, monnaies et céramiques sont des éléments supplémentaires s'ajoutant à la carte établie suite à la découverte de quatre puits dans les années 1975 à 1980. La dispersion spatiale de ces vestiges permet de penser qu'il s'agit d'une agglomération secondaire dont la superficie dépasse plusieurs hectares. Concernant le site du *Grosswald,* il s'agit du site vu par Walch (1868) et connu de source littéraire. Ce site a fait l'objet d'une fouille ancienne révélée par la présence de deux tranchées orthonormées entaillant les couches archéologiques. Le site, hormis des fragments de *tegulae*, n'a livré qu'un bord de céramique grossière et une fibule de type Riha 5-17.5 datée de la première moitié du IIe siècle. Pour l'ensemble des sites, le mobilier peu nombreux ne permet pas de proposer une chronologie définitive de leur occupation ou d'établir une relation quelconque entre eux. Les découvertes monétaires attestent cependant d'une occupation du site de l'*Espenwald* aux Ier et IIe siècles (site découvert fortuitement par un agent de l'ONF suite aux effets de la tempête fin 1999) et des sites du *Kreutzleacker, Rosengaertle* et du *Grosswald* au IIe s. de notre ère. Elles confirment également l'occupation précoce du site du *Thurwald*. Les deux autres sites, dont le terrain était en jachère, n'ont livré aucun mobilier.

La période post-médiévale

- A Kingersheim, la découverte fortuite d'ossements humains, suite à des travaux de consolidation d'un bâtiment, a déclenché une surveillance archéologique. Il s'agissait d'ossements provenant de tombes remaniées de l'ancien cimetière de la chapelle Sainte-Adelphe détruite au 18e siècle. Aucun mobilier datant n'a été découvert.

- A Ungersheim, des travaux de terrassement au centre du village ont mis au jour un puisard profond de trois mètres non connu des habitants. Le conduit de forme carrée, était constitué de gros galets initialement retenus par un coffrage en bois. Le rare mobilier recueilli (tuiles de type *Biberschwanz* et une écuelle genre beurrier à pâte grise) ne permet pas de proposer une datation précise autre que post-médiévale.

- A Wittelsheim, la découverte de vestiges de construction et de mobilier céramique daté du XVIIe et début du XVIIIe s. sont

des indices de localisation du château et des dépendances seigneuriales connus de sources littéraires. Il s'agit en fait de deux sites distincts : le château ou ancienne maison seigneuriale que Charles Sauter localise au centre de l'ancien village et les dépendances seigneuries au canton *Rothscheuer.*

Conclusion

Cette campagne de prospection a permis d'alimenter la carte archéologique régionale et d'en rectifier certaines données. Elle a en outre permis de sauver un patrimoine archéologique de plus de 200 objets voués à la destruction ou à la perte. Par ailleurs, eu égard au nombre relativement important de sites et des conditions de terrain, il est évident que le temps imparti à cette campagne n'a permis qu'introduire l'étude de certains sites.

Bibliographie :

BONNET C. : Compléments de la Carte Archéologique du Haut-Rhin, les nouveaux sites gallo-romains, *C.A.A.A.H*., 20, p.5 à 19, 1977.

HIRSINGER E. : *Chronique de Pulversheim*, 1977.

RINGEISEN : P.V. Séance du..., *B.S.C.M.H.A*., 2e série, 6, 1868, p.62-63.

STRICH J., collectif. *: Contribution archéologique à l'histoire de Wittelsheim*, C.R.A.S. 1995.

WOLF J.J. & VIROULET B. : *Carte archéologique de Pulversheim, étude intermédiaire*, S.D.A.H.R, 1995.

Joseph STRICH

WITTENHEIM
Couvent de *Schoenensteinbach*

Le site de l'ancien couvent de *Schoenensteinbach*, fondé au XIIe siècle, aujourd'hui propriété des mines de potasse d'Alsace, est occupé par une grange recouvrant une partie importante de l'ensemble conventuel. Cette dernière doit devenir le siège de la communauté de commune du Bassin potassique.

Le projet architectural prévoyait d'intégrer des éléments archéologiques dans l'aménagement intérieur et extérieur de l'ensemble immobilier.

De fait, après les premiers dégagements entamés par J.-Ch. Winnlen (association le Pélican), un décapage mécanique complet du site a été réalisé en 1998 par D. Billoin afin d'évaluer le potentiel de mise en valeur des structures.

Le premier constat montrait une variabilité importante de l'état de conservation de celles-ci, l'édifice ayant subi de nombreuses campagnes de récupération après la vente du couvent à la Révolution. Il apparaissait donc impossible de restaurer l'ensemble des vestiges : seuls quelques ensembles de pièces permettraient de restituer facilement l'agencement des installations au public.

Les travaux engagés en 1999 consistaient uniquement au dégagement des déblais de démolition localisés à l'intérieur de la grange (zone correspondant à la nef de l'église) ainsi que dans l'angle sud-ouest du cloître. Les résultats de ces interventions confirment globalement les hypothèses déjà connues.

L'église semble avoir été la cible principale des récupérateurs après la Révolution. En effet, d'importants travaux de sape ont été observés le long des murs de la nef principale, lesquels indiquent que les murs ont été " renversés " avant d'être démantelés. Les pavements ont également été démontés puisqu'aucun niveau de circulation n'a été observé. Enfin, cette partie de l'édifice ne semble pas avoir été beaucoup remaniée après sa construction, en dehors de quelques aménagements ponctuels dans les bas-côtés.

De façon générale, ces observations viennent appuyer celles réalisées par J.-Ch. Winnlen dans le chœur du monument. Aucun sondage n'a en outre été réalisé sous les niveaux de récupération de la fin du XVIIIe siècle.

Les dégagements effectués dans l'angle sud-ouest du cloître, interprété comme étant la cuisine et la partie sud du réfectoire (selon le plan de 1796), ont permis de clarifier l'organisation de cet ensemble. S'il est probable que la pièce d'angle puisse correspondre à la cuisine (des aménagements d'évacuation d'eau ont été entrevus) aucun élément de mobilier ne vient appuyer plus avant cette hypothèse. On remarquera que le mur extérieur sud a été totalement arasé jusqu'aux fondations. Certains documents indiquent que la façade sud était longée par un canal : dans ce cas, il n'est pas impensable de supposer que des éléments particulier de parement, descendant plus bas que le niveau du sol de l'époque, aient particulièrement attiré les récupérateurs de matériaux. L'absence de mortier, pourtant fréquent dans l'édifice, pourrait effectivement indiquer la présence d'un mur de soutènement en gros appareil de grès, complètement récupéré. Dans la partie " réfectoire ", deux pièces dallées en brique ont été dégagées, indiquant ainsi un cloisonnement plus important que prévu de l'aile ouest. Là encore, aucun mobilier n'a été recueilli, ce qui tend à indiquer que le bâtiment a été méthodiquement vidé avant sa démolition.

Sur un plan architectural, on signalera qu'une fois encore, le mur extérieur ouest a été totalement démonté : Il est donc désormais probable que les murs gouttereaux externes du couvent avaient une valeur de récupération supérieure (vraisemblablement parce qu'ils étaient en grès) aux murs de cloisons internes (en briques). On soulignera également les indices de réfection ou de réaménagement observés. Deux portes ont en effet été murées, l'une dans la pièce contiguë à la cuisine et donnant sur le cloître, l'autre dans la cuisine et ouvrant vers l'extérieur. Cette dernière, permettant de passer dans un espace extérieur agrémenté d'un pavement de galets, a d'ailleurs été transformée en placard, comme l'attestent des traces d'inserts de planches horizontales dans le crépi.

Bertrand BAKAJ

WITTENHEIM
Magasin Leroy-Merlin

Le projet de construction d'un magasin Leroy-Merlin à l'Ouest de l'agglomération de Wittenheim, dans un Parc d'Activités et sur un secteur archéologique sensible, a entraîné la réalisation d'un diagnostic. En effet, l'aménagement d'une zone commerciale, dans ce même Parc d'Activités, et la réalisation de sondages dans l'emprise du projet, ont révélé en 1996 des structures préhistoriques. L'évaluation archéologique a révélé 6 fosses sur une superficie totale de 30172 m^2, dont 1871 m^2 sondés. Deux secteurs ont été individualisés.

Le premier, au Nord, promettait de nombreuses découvertes, le site épi-roessien se situant à proximité. Il s'agit d'une palissade sub-circulaire composée de 40 trous de poteaux avec un couloir d'accès rectiligne orienté est-ouest. Seul le sondage 70 a permis de découvrir une occupation protohistorique, remaniée par les labours. De plus, la première travée de sondages, le long de la rue de la Forêt, présentait de nombreuses perturbations dues à l'aménagement de la voirie.

Dans le second, localisé à l'angle sud-est, ont été repérées, en revanche, 5 structures (fosses-silos et fosses d'extraction) dont 2 contiennent de la céramique. Le mobilier archéologique permet de les dater de la transition entre le Bronze final et l'âge du Fer. Une superficie de 1500 m^2 a été délimitée dans cette parcelle suite à ces découvertes assez denses. Il faut néanmoins insister sur la présence d'une tranchée de 10 m de large (réseau) orientée sud-sud-ouest/nord-nord-est qui coupe cette portion de parcelle et préciser que les vestiges sont, ici, détruits.

Anne-Claude RÉMY et Olivier ZUMBRUNN

WOLFGANTZEN
Giratoire RN 415-D1 (tranche 1-giratoire)

Cette opération archéologique constituait la seconde d'une série de trois programmées suite à l'aménagement du contournement routier de Wolfgantzen. La première, faisant suite au diagnostic de l'ensemble du tracé de la voie rapide, avait permis d'appréhender un important complexe d'habitat protohistorique allant du Bronze moyen au Hallstatt final (Kuhnle-Aubry G., 1995). Jouxtant immédiatement ce site, le giratoire, réalisé ultérieurement, a logiquement nécessité une évaluation. Aucun des sondages, volontairement rapprochés en raison du riche site voisin, n'a livré de vestige archéologique. Seule une décharge récemment comblée a été observée. Il faut donc conclure à l'absence d'extension du site protohistorique vers le NO et espérer que l'opération programmée en 2000 (liaison entre le giratoire et la route Départementale 1) apporte de nouvelles informations sur le développement du site entrevu en 1995.

Bertrand BAKAJ

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations interdépartementales

1 9 9 9

N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Pages
67 000 / 68 000	Céramique	M. CHÂTELET (AFA)	PC	26	HMA	
67 000 / 68 000	Prospection «Massif vosgien - sites miniers»	F. LATASSE (AUTR)	PR	25	MOD	106

L'ATLAS-INVENTAIRE DES SITES MINIERS DU MASSIF VOSGIEN - PHASE III (1999)

La réalisation d'un atlas-inventaire des sites miniers à l'échelle de la région, et couvrant l'ensemble du Massif Vosgien et ses marges, a pour finalité la mise au point et la synthèse des informations de terrain, ainsi que des différentes données de la bibliographie ancienne.

Ces différentes données sont présentées sous la forme de fiches regroupées dans 6 classeurs (1 pour le Bas-Rhin et 5 pour le Haut-Rhin).

Cette mission a donné lieu à une autorisation de prospection couvrant l'ensemble de la partie alsacienne du Massif Vosgien ; elle fait suite à deux campagnes entreprises en 1997 et 1998. Parallèlement à la mise en œuvre de cet atlas-inventaire, dont les objectifs précis et la méthodologie ont été définis antérieurement, ces différentes données ont été intégrées dans le fichier DRACAR de la carte archéologique nationale.

Lors de la campagne de prospection 1999, 120 sites miniers (113 sites pour le Haut-Rhin et 7 sites pour le Bas-Rhin) ont été traités, ce qui correspond au total à 853 ouvrages miniers inventoriés, analysés et localisés sur un fond de carte au 1/12500e.

- Tous les sites de la vallée de la Fecht (15 sites) sont désormais inventoriés.

- L'inventaire des mines des vallées de la Thur et de la Doller a été largement entamé (62 sites pour la vallée de la Thur et 49 sites pour la vallée de la Doller).

- De plus, cette campagne de prospection a donné lieu à la découverte de 19 sites inédits (comprenant 91 ouvrages et situés essentiellement dans les vallées de la Thur et de la Doller), auxquels s'ajoutent 85 autres ouvrages miniers inconnus à rattacher à plusieurs autres sites déjà connus.

Plus globalement, la prise en compte des résultats des campagnes 1997, 1998 et 1999 nous amène à dresser le bilan suivant :

- 102 des 119 communes haut-rhinoises concernées ont été entièrement traitées.

- 162 des 278 communes bas-rhinoises concernées ont été entièrement traitées.

- Pour l'ensemble de la région Alsace, 314 sites ont été inventoriés et analysés ce qui correspond à un total de 2201 ouvrages miniers, toutes époques confondues.

Frédéric LATASSE

Le bilan sur la production et la diffusion de la céramique du Haut-Moyen-Âge en Alsace apparaitra dans le bilan 2000.

Madeleine CHÂTELET

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

Bibliographie régionale

1 9 9 9

BIBLIOGRAPHIE 1999

● ADAM (A.-M.) et DELNEF (H.), en collaboration avec ALIX (G.), GEORGES (P.) et BOES (É.), “Quelques tombes romaines à incinération découvertes au Hexenberg (Leutenheim, Bas-Rhin)”, *C.A.A.A.H.,* XLII, 1999, pp. 45-64.

● BAUDOUX (J.) et NILLES (R.), “Fouilles de la ligne B du Tramway : découverte d’un important fossé défensif d’époque médiévale, rue de Molsheim à Strasbourg”, *C.A.A.A.H.,* XLII, 1999, pp. 65-78.

● FICHTL (St.), “Quelques éléments de datation pour l’oppidum du Fossé des Pandours au col de Saverne, Bas-Rhin”, *C.A.A.A.H.,* XLII, 1999, pp. 31-44.

● GEORGES (P.), BOES (É.) et FUCHS (M.), “Étude d’une crémation gallo-romaine découverte à Rosheim (Bas-Rhin)”, *CA.P.R.A.A.,* 15, 1999, pp. 191-203.

● GÉROLD (J.-Cl.) et PRÉVOST-BOURÉ (P.), “Découverte récente d’un ensemble d’objets en bronze à Niederbronn les Bains (Bas Rhin)”, *Instrumentum*, n°13, 1999, p. 35.

● HENIGFELD (Y.), “Ribeauvillé (Haut-Rhin), “ Hôpital du Diaconat ””, *Archéologie Médiévale,* 29, 1999, pp. 260-261.

● JEUNESSE (Chr.) et LEFRANC (Ph.), “Rosheim”Sainte-Odile” (Bas-Rhin), un habitat rubané avec fossé d’enceinte - Première partie : les structures et la céramique”, *CA.P.R.A.A..,* 15, 1999, pp. 1-111.

● KILL (R.), “Les signes lapidaires composés du château de Haut-Kœnigsbourg”, *Châteaux forts d’Alsace*, tome 3, 1999, pp. 83-104.

● KUHNLE (G.), SCHNEIKERT (Fr.) et ZEHNER (M.), “Deux puits profonds de La Tène finale sur les terrasses de lœss à l’Ouest de Strasbourg : Holtzheim “Les Abattoirs” 1994 et Eckbolsheim “Lotissement” 1996”, *C.A.A.A.H*., XLI, 1998, pp. 43-51.

● LASSERRE (M.), “L’horizon début du Bronze moyen au travers des fouilles récentes dans le Bas-Rhin”, *C.A.A.A.H.,* XLII, 1999, pp. 17-30.

● LASSERRE (M.), BOES (É.) et GEORGES (P.), “L’enceinte néolithique à dépôts humains de Holtzheim, les Sablières Réunies (Bas-Rhin) : fouilles 1996, 1997 et 1998”, *CA.P.R.A.A.,* 15, 1999, pp. 153-175.

● LEFRANC (Ph.), “Le vase de Hochfelden (Bas-Rhin) et les décors de triangles suspendus dans le Rubané de la région du Rhin supérieur”, *C.A.A.A.H.,* XLII, 1999, pp. 5-16.

● LEFRANC (Ph.), MAUVILLY (M.) et ARBOGAST (R.-M.), “L’habitat néolithique moyen (cultures de Grossgartach et de Roessen) de Rosheim “Laser” (Bas-Rhin)”, *CA.P.R.A.A.,* 15, 1999, pp. 113-151.

● MEYER (J.-Ph.), “L’église du prieuré d’Alspach : les parties disparues”, *CA.A.A.H.,* XLII, 1999, pp. 117-134.

● SCHWIEN (J.-J.), HENIGFELD (Y.), KELLER (M.), WATON (M.-D.) et ZUMSTEIN (H.), “Histoire et archéologie des enceintes de Strasbourg”*,* dans *Les enceintes urbaines (XIII*e*-XVI*e *siècle),* actes du 121e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, 1996, Nice / textes réunis par G. Blieck, Ph. Contamine, N. Faucherre, J. Mesqui, Paris : Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1999, pp. 135-162.

● VIROULET (J.-J.), “Un four de tuilier gallo-romain à Kembs “Loechle” (Haut-Rhin)”, *C.A.P.R.A.A.*, 15, 1999, pp. 185-189.

● VOEGTLIN (Chr.), “Une fosse-dépotoir du groupe Rhin-Suisse-France orientale à Bruebach “Am Talberg (Haut-Rhin)”, *C.A.P.R.A.A.,* 15, 1999, pp. 177-184.

● WATON (M.-D.) avec la collaboration de DORMOY (Chr.), “Strasbourg (Bas-Rhin), 4 rue des Veaux : l’évolution d’une berge médiévale de l’an mil au XIIIe siècle”, *C.A.A.A.H.,* XLII, 1999, p. 79-116.

● WERLÉ (M.), “La fondation d’une maison de pauvres au milieu du XVIe siècle à Strasbourg : histoire et archéologie des “ *zwölf Prechterhäuschen* ””, *CA.A.A.H.*, XLII, 1999, pp. 141-166.

● ZEHNER (M.), *Le Haut-Rhin, Carte Archéologique de la Gaule*, Fondation Maison des Sciences de l’Homme, Paris, 1998, 375 p., ill.

● ZEHNER (M.), “La céramique de la fin de La Tène et du début de l’époque romaine en Alsace. État de la question”, dans TUFFREAU-LIBRE M. et JACQUES A. (dir.), “La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine, Actes de la table-ronde d’Arras, 14-17 octobre 1996”, *Nord-Ouest Archéologie*, 9, 1998, pp. 195-208.

● ZUMSTEIN (H.), “Les vestiges du couvent Saint-Marc de Strasbourg. Observations archéologiques réalisées en 1973”, *C.A.A.A.H*., XLII, 1999, pp. 135-140.

Abréviations :

C.A.A.A.H. : Cahiers Alsaciens d’Archéologie, d’Art et d’Histoire

C.A.P.R.A.A. : Cahiers de l’Association pour la promotion de la recherche archéologique alsacienne

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

Index

1 9 9 8

Index des auteurs

A
Amrane Yamina : 53, 55

B
Bakaj Bertrand : 18, 29, 31, 32, 62, 67, 77, 79, 81, 82, 83, 84, 90, 91, 92, 93, 99, 101, 102, 104, 105
Baudoux Juliette: 48, 49, 50, 51
Belay Estelle : 25
Biellmann Patrick : 68, 69
Billoin David : 44, 45
Boës Eric : 39, 40
Bohly Bernard : 99, 100

C
Cantrelle Sylvie : 81
Châtelet Madeleine : 106
Clerc Patrick : 98

D
Darnet Mathieu : 42, 43
Dubois-Thuet Annick : 25
Dunikowski Christophe : 95

E
Etrich Christine : 82

F
Flotté Pascal : 51
Frey Maurice : 43, 44
Fritsch Florent : 27, 88, 89
Fuchs Matthieu : 67, 81

G
Gelliot Eric : 21, 22
Gobyn Valérie : 43, 44
Goy Corinne : 44, 45
Gourgousse Yves : 23
Grandemange Jacques : 93, 94, 95

H
Haegel bernard : 61, 62
Hamm Etienne : 16, 37
Haut Philippe : 26, 27
Henigfeld Yves : 52

J
Jeudy Françoise : 17, 21, 80, 95, 99
Jeunesse Christian : 36

K
Kern Erwin : 17
Keyser Olivier : 89, 90
Kill René : 27
Kirmann Christophe : 37
Klinger Jean-Claude : 36
Koch Jacky : 16, 45, 52, 53, 83, 92, 93
Kuhn Jean-Claude : 24
Kuhne Joëlle: 17
Kuhnle Gertrud : 53, 54, 79, 80

L
Lasserre Marina : 28
Latasse Frédéric : 101, 106
Latron Frédéric : 17, 19, 26, 27, 82, 83
Letterlé Frédérik : 32

M
Mentele Serge : 55, 56
Munier Claudine : 23, 53, 55, 56

N
Nüsslein Paul : 29

P
Piningre Jean-François : 67, 68
Prévost-Bouré : 32, 33

R
Reddé Michel : 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76
Rémy Anne-Claude : 86, 87, 101, 105
Rohmer Pascal : 19, 23, 24, 55, 56
Roth-Zehner Muriel : 18, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 34, 35, 36, 40, 41, 42, 43, 46, 47, 48, 61, 62, 80, 82

S
Schneikert François : 61
Strich Joseph : 102, 103, 104

T
Talour Sébastien : 76, 78
Tegel Willy : 24, 25, 78
Thomann Emmanuelle : 18, 29, 36
Thoman Michel : 76
Treffort Jean-Michel : 87

V
Vignaud Alain: 38, 39
Vinolo Manuel : 81
Viroulet Bénédicte : 84, 85, 86
Viroulet Jean-Jacques : 86
Voegtlin Christian : 76, 77

W
Waton Marie-Dominique : 57, 58, 59, 60
Werlé Maxime : 60
Wolf Jean-Jacques : 79

Z
Zumbrunn Olivier : 86, 87, 101, 105

Index chronologique

Mésolithique : 36, 76

Néolithique : 19, 24, 25, 26, 32, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 61, 76, 79, 80

Protohistoire : 17, 18, 25, 28, 29, 30, 31, 32, 37, 40, 41, 42, 45, 46, 47, 48, 67, 68, 76, 77, 80, 82, 83, 87, 95, 96, 97, 98

Antiquité : 17, 21, 26, 27, 29, 32, 33, 48, 49, 51, 53, 54, 62, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 81, 82, 84, 85, 86, 96, 97, 98, 99, 102, 103, 104

Haut Moyen Age : 19, 20, 23, 34, 35, 48, 49, 50, 79, 80, 99

Moyen âge: 16, 18, 21, 22, 23, 27, 28, 29, 34, 35, 43, 44, 45, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 67, 77, 78, 81, 83, 88, 89, 90, 92, 93, 99, 100

Epoque moderne : 23, 24, 28, 29, 43, 44, 45, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 76, 77, 78, 80, 81, 93, 94, 95, 98, 101, 104

Index géographique

Communes

Altkirch : 67
Andlau : 16
Baldenheim : 16
Bartenheim-la-Chaussée : 67
Bergheim : 67
Biederthal : 67
Biesheim-Kunheim : 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76
Bouxwiller : 76
Bruebach : 76, 77
Brumath: 17
Butten : 18
Colmar : 77, 78, 79
Didenheim : 79
Eckwersheim : 18
Eguisheim : 79, 80
Ensisheim : 80
Entzheim : 18
Erstein : 19, 20
Fegersheim : 21
Fortschwihr : 80
Geipolsheim : 21, 22, 23
Guebwiller : 80
Gundolsheim : 80
Habsheim : 81
Haguenau : 23
Herrlisheim (Bas-Rhin) : 24, 25
Holtzheim : 25, 26
Horbourg-Wihr : 81, 82
Houssen : 82, 83
Hunawihr : 83
Illzach : 83, 84
Kembs : 84, 85, 86
Kingersheim : 86, 87
Kunheim : 87
Lampertheim : 26, 27
Lautenbach : 88, 89
Lembach : 27
Leutenheim : 28
Leymen : 89, 90
Lutterbach : 90
Mackenheim : 28, 29
Mackwiller : 29
Matzenheim : 29, 30, 31, 32
Mittelhausen : 32
Morschwiller-le-Bas : 90
Muespach-le-Haut : 91
Niederbronn-les-Bains : 32, 33
Niedermorschwihr : 91
Obenheim : 34, 35
Obermorschwihr : 91
Oermingen : 36
Oltingue : 91
Orschwiller - Sélestat : 36
Pulversheim : 92
Rantzwiller : 92
Réguisheim : 92
Ribeauvillé : 92, 93
Rohrwiller : 36
Rosheim : 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42
Rumersheim-le-Haut : 93
Saales: 42, 43
Sainte-Croix-aux-Mines : 93, 94, 95
Sainte-Croix-en-Plaine : 95, 96, 97, 98
Sainte-Marie-aux-Mines : 98
Schirmeck : 43
Schwabwiller : 43
Sélestat : 43, 44, 45
Sierentz : 99
Soppe-le-Bas : 99
Soufflenheim : 45, 46, 47, 48
Spechbach-le-Bas : 99
Steinbach : 99, 100, 101
Still : 48
Strasbourg : 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60
Sundhoffen : 101
Thal-Drulingen : 61
Traubach-le-Bas : 101
Vendenheim : 61
Wangenbourg-Engenthal : 61, 62
Wattwiller : 101, 102
Weckolsheim : 102
Widensohlen : 102
Wissembourg : 62
Witternheim : 62
Wittelsheim : 102, 103, 104
Wittenheim : 104, 105
Wolfgantzen : 105

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE 1999

Liste des programmes de recherche nationaux

Du Paléolithique au Mésolithique

1 : Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine.
2 : Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300 000 ans).
3 : Les peuplements néandertaliens *I.s.* (stade isotopique 8 à 4 : 300 000 à 40 000 ans ; Paléolithique moyen *I.s.*)
4 : Derniers Néandertaliens et premiers *Homo sapiens sapiens* (Châtelperronien, Aurignacien ancien).
5 : Développement et cultures aurignaciennes et gravettiennes.
6 : Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du Dernier Glaciaire).
7 : Magdalénien, Epigravettien.
8 : La fin du Paléolithique.
9 : L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...).
10 : Le Mésolithique.

Le Néolithique

11 : Apparition du Néolitique et Néolithique ancien.
12 : Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges.
13 : Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire (de la fin du IIIe millénaire au Ier s. av. n.è.)

14 : Approches spatiales, interactions homme / milieu.
15 : Les formes de l'habitat.
16 : Le monde des morts, nécropoles et cultes associés.
17 : Sanctuaires, rites publics et domestiques.
18 : Approfondissement des chronologies (absolues et relatives).

Périodes historiques

19 : Le fait urbain.
20 : Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne.
21 : Architecture monumentale gallo-romaine.
22 : Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains.
23 : Etablissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions.
24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval.

Histoire des techniques

25 : Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIIIe s. et archéologie industrielle.
26 : Culture matérielle, de l'Antiquité aux temps modernes.

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

27 : Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau.
28 : Aménagements portuaires et commerce maritime.
29 : Archéologie navale.

Thèmes diachroniques

30 : L'art postglaciaire (hors Mésolithique).
31 : Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).
32 : L'outre-mer.

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE 1999

Liste des abréviations

Chronologie

BAS : Bas-Empire
BMA : bas Moyen Âge
BRA : âge du Bronze ancien
BRF : âge du Bronze final
BRM : âge du Bronze moyen
BRO : âge du Bronze
CHA : Chalcolithique
CON : Contemporain
ÉPI : Épipaléolithique
FER : âge du Fer
FE1 : Premier âge du Fer
FE2 : Deuxième âge du Fer
GAL : Époque gallo-romaine
HAU : Haut-Empire
HMA : haut Moyen Âge
IND : Indéterminé
MA : Moyen Âge
MÉS : Mésolithique
MOD : Moderne
NÉO : Néolithique
PAL : Paléolithique
PAM : Paléolithique moyen
PAS : Paléolithique supérieur
PRO : Protohistoire

Organismes de rattachement des responsables de fouilles

AFA : A.F.A.N.
ANT : A.N.T.E.A.
AUT : autre
BEN : bénévole
CNR : C.N.R.S.
COL : collectivité territoriale
EN : éducation nationale
MAS : musée d'association
MCT : musée de collectivité territoriale
MET : musée d'état
MUS : musée
SDA : sous-direction de l'archéologie
SUP : enseignement supérieur

Nature de l'opération

FP : fouille programmée
MH : fouille avant travaux M.H.
PA : prospection aérienne
PC : projet collectif de recherche
PI : prospection-inventaire
PP : prospection programmée
PR : prospection
PS : prospection subaquatique
RA : relevé architectural
RE : relevé d'art rupestre
SD : sondage
SP : sauvetage programmé
SU : sauvetage urgent
EV : évaluation

Personnel et collaborateurs du Service Régional de l'Archéologie

NOM	TITRE	ATTRIBUTION
Frédérik Letterlé	Conservateur du patrimoine	Conservateur régional de l'archéologie. Coordination générale ; relations avec l'AFAN et les collectivités ; CIRA ; fouilles programmées ; Bilan scientifique régional ; mines. (parc minier).
Dominique Durand	Adjoint administratif	Secrétariat, suivi des dossiers AFAN.
Christian Jeunesse	Conservateur du patrimoine	Tracés linéaires (routes, TGV, gazoduc, canaux, aéroport Bâle-Mulhouse) ; autorisations de lotir du Haut-Rhin ; Gallia ; publication des actes du colloque de Strasbourg.
Erwin Kern	Ingénieur de recherche	Etude, en vue de le publication, de ses travaux de terrain ; PC de Brumath et de Bourgheim.
Marina Lasserre	Ingénieur d'études	CUS : autorisations de lotir, permis de construire ; ZI, ZA, zones commerciales, sur l'ensemble de l'Alsace ; prospection aérienne.
Gérald Migeon	Conservateur du patrimoine	Autorisations d'urbanisme du Haut-Rhin (CU, PD, PC) à l'exception des autorisations de lotir ; suivi des travaux M. H. dans le Haut-Rhin ; carrières.
Emmanuel Pierrez	Technicien de traitement de données (AFAN)	Carte archéologique : administration des bases de données, cartographie ; suivi des autorisations de fouille.
Gérard Roblin	Secrétaire administratif	Documentation du service ; secrétariat de rédaction du BSR ; relations avec l'AFAN ; gestion des crédits du SRA.
Véra Staebler	Adjoint administratif	Secrétariat ; dossiers AFAN ; CIRA ; fouilles programmées ; rapports de fouilles.
Georges Triantafillidis	Chargé d'études (AFAN)	Carte archéologique : révision de la carte archéologique, étude des POS et SDAU.
Marie-Dominique Waton	Ingénieur d'études	Autorisations d'urbanisme du Bas-Rhin (CU, PD, PC), sauf CUS et autorisations de lotir ; tramway de Strasbourg ; carte arhéologique.

LISTE DES BILANS

1 ALSACE
2 AQUITAINE
3 AUVERGNE
4 BOURGOGNE
5 BRETAGNE
6 CENTRE
7 CHAMPAGNE-ARDENNES
8 CORSE
9 FRANCHE-COMTÉ
10 ÎLE-DE-FRANCE
11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
12 LIMOUSIN
13 LORRAINE
14 MIDI-PYRÉNÉES
15 NORD-PAS-DE-CALAIS
16 BASSE-NORMANDIE
17 HAUTE-NORMANDIE
18 PAYS-DE-LA-LOIRE
19 PICARDIE
20 POITOU-CHARENTES
21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
22 RHÔNE-ALPES
23 GUADELOUPE
24 MARTINIQUE
25 GUYANE
26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES ET SOUS-MARINES
27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE